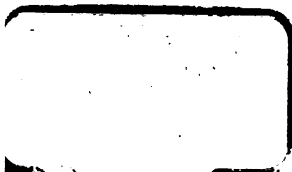
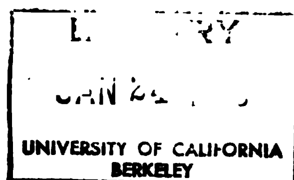


INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

1901-1906



FASCICULE XXI.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

JUIN 1901.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans,** *secrétaire,*

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : ***Les deux Sikkel*** (M. et A. Heins); ***Croix faîtière de l'ancienne église de Munte*** (A. Heins); ***Château de Ter Laeck*** (Pr. Claeys); ***Dalles funéraires*** (b[on] J. Béthune); ***Le Beffroi*** (M. et A. Heins); ***Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon*** (Fr. Mathias); ***le Château des comtes*** (J. De Waele); ***Chartes flamandes de Charles VI*** (J. Vuylsteke); ***Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon*** (Chan. Vanden Gheyn); ***Objets d'art de la confrérie S[t]-Michel*** (E. Lacquet); ***Miniatures du XIV[e] siècle*** (P. Bergmans); ***Façade de l'Académie flamande*** (Fr. de Potter); ***Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon*** (J. De Smet et A. Heins); ***Epées de justice*** (A. van Werveke); ***l'Hôtel de ville*** (A. van Werveke et J. De Waele); ***Tableaux du Musée de peinture*** (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); ***Cloître des Dominicains*** (F. van Ortroy); ***Maison de la confrérie S[t]-Georges*** (A. van Werveke); ***les premières Monnaies gantoises*** (c[te] T. de Limburg Stirum); ***Statuette congolaise du XVI[e] siècle*** (F. van Ortroy); ***Gravures de Josse Lambrecht*** (V. Vander Haeghen); ***Restes de l'ancien couvent des Carmes chaussés*** (A. Heins); ***Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes*** (P. Bergmans); ***Ancien costume de magistrat*** (J. van Egeren); ***Tombeau de Viglius*** (L. van Biesbroeck); ***Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or*** (P. Bergmans); ***Objets romains*** (A. de Ceuleneer); ***Le polyptyque des frères Van Eyck*** (J. De Smet); ***Ancienne église des Carmes chaussés*** (L. Cloquet); ***Intérieur de l'église Saint-Sauveur*** (J. Casier); ***Anciennes reliures signées*** (P. Bergmans); ***Tableau de Norbert Sauvage*** (Ch. van Bambeke); ***Coffrets de corporations*** (E. Lacquet); ***Maisons du XVII[e] siècle*** (V. vander Haeghen); ***La Présentation au Temple,*** par N. Roose (V. vander Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire.*

A la demande du Comité, M. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique,* le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem (1), et de l'église Saint-Michel; M. A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M. V. vander Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand,* 1900, n° 4, et 1901, n° 1

SCULPTURES.	*Musée lapidaire aux ruines de l'abbaye St-Bavon.*	XIVe SIÈCLE.

Cul de lampe en pierre bleue.



Le motif de sculpture reproduit ci-contre mesure 27 cm. de haut, 50 cm. de large et 43 cm. de profondeur.

Il nous montre, courbée sous le repli de la pierre, une tête de femme qu'un voile ou bonnet à plis retombants, encadre. La main gauche soutient le menton. Deux têtes d'hommes, sans coiffure, ornent les côtés du pendentif.

Le réalisme intense des trois faces, le côté vivant de ces quasi portraits est extraordinaire. A l'époque à laquelle on peut faire remonter ce beau morceau de sculpture, l'art était dans une nouvelle jeunesse. Il est à remarquer que, si l'objet provient, comme on nous l'assure, de l'Utenhove steen, au marché du Vendredi, il daterait du XIVe siècle. La coiffure de la femme se caractérise par ses deux pointes ou torsades aux côtés du front, qui relèvent le voile. Nous retrouvons encore exactement ce mode de coiffure dans les guimpes que portent, dans les œuvres de Van Eyck, notamment dans le portrait de la femme de Jean au musée de Bruges, les dames du XVe siècle; voir aussi le portrait de la femme de J. Vydts du polyptyque de l'Agneau, à Gand, et celui de l'épouse d'Arnolfini, du même auteur, au musée de Londres.

Le groupe de têtes que nous signalons, taillé en pierre bleue, devait être, suivant une conjecture de Mr J. de Smet, un des culs de lampe ou consoles sur lesquels s'appuyaient les arcs des fenêtres de la façade de l'Utenhove steen. Il constitue, avec deux autres motifs analogues, récemment trouvés et déposés aussi au musée lapidaire de nos ruines (ceux-ci composés d'une seule tête), la trace évidente d'un parti-pris de décoration d'art à cette demeure patricienne. Les trois objets doivent être rapprochés, à raison du talent déployé par l'artiste anonyme et de leur origine commune. Une des têtes est polychromée; le groupe qui fait l'objet de cette fiche ne porte pas de traces de peinture.

ARMAND HEINS.

15 Septembre 1900.

Tabernacle de l'église St-Jacques.

Cet édicule est un des derniers spécimens de ces tabernacles en forme de tourelle, en usage à la fin du moyen-âge et pendant la Renaissance, dont celui de Léau est le type le plus riche dans notre pays. Comme tous les édicules de ce genre il est placé dans l'ouverture d'une arcade, à gauche du chœur. Quoiqu'il n'ait plus la pureté des formes qui caractérise les belles œuvres de la Renaissance, sa svelte silhouette fait néanmoins un heureux effet dans l'église.



L'édicule est hexagonal, à étages superposés, en marbre de différentes couleurs, et terminé par un pélican dans son aire, doré.

Les six faces du sanctuaire, au dessus du pédoncule, sont ornées de panneaux en cuivre ajourés et gravés, avec sujets bibliques (voir f. 203), surmontés de bas-reliefs en marbre blanc, représentant les pères de l'église. Au dessus de ces faces se trouve une rangée de six niches avec statuettes en marbre blanc entre des colonnettes jaspées. La partie supérieure est circulaire.

Comme pour le monument Bronchorst, dans l'arcade adjacente, on se trouve devant des contradictions pour fixer la date de son érection. La date de 1593 gravée sur la bordure extérieure des panneaux de cuivre paraît difficilement conciliable avec son caractère bâtard et le peu de finesse de ses sculptures. D'après Kervyn de Volkaersbeke, ces panneaux-portes seraient antérieurs au monument, qui serait du XVIIe siècle. Cela n'est guère admissible.

Tout démontre qu'ils ont été faits pour l'édicule : le style des ornements et les sujets gravés dans les médaillons sont en parfaite concordance avec le caractère de l'ensemble.

Tout bien considéré, on peut donc admettre que l'ensemble du tabernacle est de cette date, qui touche en somme au XVIIe siècle, et que, comme le monument Bronchorst, il aura subi plus tard des remaniements et des altérations.

Il se trouve dans la clôture adjacente une plaque tumulaire avec une inscription qui fait bien présumer qu'il en a été ainsi. Voici cette inscription :

" Hic jacent Ds Joannes Bapta et Da Maria Luytens qui marmore hoc chorum et Eucharistiam decorarunt.

Obiit ille 147bris 1704, illa 2 julii 1705. „

Faut-il entendre par " Eucharistiam „ notre tabernacle, aurait-il été remanié en même temps que le monument Bronchorst? On pourrait facilement le croire et c'est ce qui paraît le plus probable. Les formes abâtardies du monument s'expliqueraient alors naturellement. Ce tabernacle fut encore endommagé par un boulet de canon qui pénétra dans l'église lors du bombardement de la ville par les troupes autrichiennes du château des Espagnols, pendant la révolution brabançonne; le sculpteur Lagye le restaura en 1789.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. II, pp. 21-22; — Fr. De Potter, *Gent*, t. VII, p. 34.

6 Mai 1899. L. Van Biesbroeck.

OBJETS EN CUIVRE.	*Église St-Jacques.*	XVIe SIÈCLE. (1593).

Panneaux en cuivre du tabernacle de l'église de St-Jacques.

L'ensemble du tabernacle dont ces panneaux font partie a déjà figuré dans l'inventaire archéologique (f. 202). On a cru qu'ils étaient assez intéressants pour leur consacrer une notice à part.

D'après Kervyn de Volkaersbeke ils seraient antérieurs au tabernacle, ce qui est peu admissible. Deux de ces panneaux portent sur leur bord extérieur la date de 1593. Vus dans l'ensemble du monument, il me semblait impossible que leur ornementation appartînt encore au XVIe siècle; mais un examen plus attentif des photographies détaillées m'a convaincu que le style de ces formes découpées et des sujets gravés appartient autant à la fin du XVIe siècle qu'à la première moitié du XVIIe, et que, par conséquent, la date du millésime n'a rien d'anormal. Mais il ne s'en suit pas que les panneaux soient antérieurs au tabernacle.



Ce qui est certain c'est qu'ils n'ont eu rien à souffrir des modifications postérieures qui ont altéré la marbrerie.

Ces panneaux ou portes, qui forment clôture du sanctuaire proprement dit, sont au nombre de six. Ils sont en cuivre découpé et gravé. Leur ornementation consiste en bandes ornées et entrelacées autour d'un médaillon central où sont gravés six sujets bibliques, symboles de l'Eucharistie. Ce sont le Calvaire, au milieu, du côté du chœur; le sacrifice d'Abraham; le grand prêtre Melchisédec présentant des pains à Abraham; la manducation de l'agneau pascal; les Israélites nourris de la manne et le serpent d'airain; ce dernier est figuré dans la photographie ci-dessus.

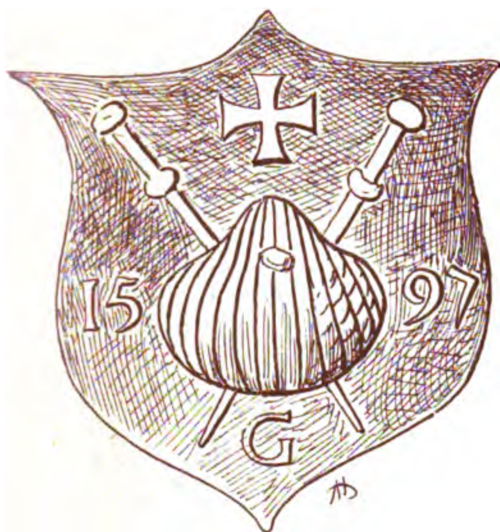
L. Van Biesbroeck.

16 Juin 1899.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Musée archéologique, nº 1057.*	XVIe SIÈCLE. (1597).

Insigne de Saint-Jacques de Compostelle *(Pélerinage ou Confrérie).*

Nous reproduisons ci-contre à la grandeur exacte une plaque de cuivre en forme d'écu, mesurant 67 mm. de haut sur 60 mm. de large, d'où se détachent, sur le fond peint en rouge, une coquille brune de Saint-Jacques et deux bâtons de pélerin en or, disposés en sautoir; au haut de la pièce, une croisette; au milieu, le millésime de 1597, et, en dessous, un G *(Ghendt = Gand?)* le tout également en or. Au revers, la plaque est munie d'un anneau.



Cet objet a été acquis, le 27 novembre 1874, à la vente de la collection de l'avocat et numismate gantois Ferdinand Speelman (1); il était renseigné dans le catalogue comme " insigne de pélerinage ", et cette dénomination a été conservée au Musée (2). Rien ne s'oppose, en effet, à ce qu'il ait été l'insigne de quelque pélerin gantois de la fin du XVIe siècle, quoique les insignes ou enseignes de pélerinage soient généralement en plomb et coulés dans des moules de cuivre ou d'ardoise (3).

Mais il se peut aussi qu'il soit simplement l'insigne des membres d'une des confréries de Saint-Jacques de Compostelle existant de temps immémorial dans notre ville : l'une d'elles est mentionnée dans les comptes communaux à partir de 1316 (4). La présenee de l'initiale du nom de Gand s'expliquerait mieux de cette façon, nous semble-t-il.

Ajoutons que, dans cette hypothèse, le petit objet aura pu avoir deux usages : celui d'insigne attaché aux vêtement du confrère, ou celui d'écusson d'apparât fixé aux cierges offerts par la confrérie lors des services solennels, car les anciens inventaires nous renseignent parfois des *schildekens die men hangt aen de tortsen shelichs Sacramentsdaghe* (5).

---

(1) *Catalogue d'une... collection de médailles... formant le cabinet de feu Mr Ferdinand Speelman* (Gand, Ad. Vander Meersch, 1874), p. 67, nº 1533.

(2) Inventaire ms. du Musée archéologique (à la bibliothèque de la ville et de l'université), t. I, nº 46. — H. van Duyse, *Catalogue descriptif du musée archéologique* (Gand, 1886), p. 64, nº 1057.

(3) E. Hucher, *Des enseignes de pélerinage*, dans le *Bulletin monumental*, 1853, p. 505; — A. Forgeais, *Notice sur des plombs historiés trouvés dans la Seine*; 2e série : *Enseignes de pélerinage* (Paris, 1863).

(4) La confrérie de Saint-Jacques établie dans l'église Saint-Jacques paraît avoir disparu avant la fin du XVIe siècle; mais une autre confrérie de ce nom était attachée à l'hospice Saint-Jacques, et possédait, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, une chapellenie à l'église Notre-Dame Saint-Pierre. Nous avons vainement parcouru les archives de l'hospice Saint-Jacques, conservées aux archives communales, pour y découvrir quelque renseignement au sujet de notre objet.

(5) Fr. de Potter, *Gent*, t. VII, p. 99. Mr de Potter qui reproduit (p. 52) deux méreaux de l'église Saint-Jacques, ne fait pas allusion à notre petit insigne.

Paul Bergmans.

20 Avril 1901.

Reliure de Petrus Dux.

Le ms. 255 de la bibliothèque de Gand contient une copie du traité : *Die cierheit der gheesteliker brulocht* du célèbre mystique flamand Jan van Ruusbroec, exécutée dans les dernières années du XV[e] ou les premières du XVI[e] siècle. Le volume qui appartenait jadis au couvent des Récollets, d'où il a passé, à la fin du XVIII[e] siècle, dans la bibliothèque de la ville, est encore revêtu de sa reliure primitive, en veau naturel estampé.



Celle-ci présente sur les deux plats (221 × 150 mm.) un décor identique : encadré par une série de filets à froid entrecroisés, le panneau central (90 × 70 mm.) offre, entre quatre médaillons où sont figurés des animaux, une scène de chasse : un homme sonnant de la trompe, et accompagné d'un chien, poursuit une bête qui paraît être un sanglier ; tout autour une bordure de rinceaux feuillagés.

Le principal intérêt de cette reliure assez usée réside dans la signature : *Petrus Dux me fecit.* Ce relieur ne nous est pas autrement connu, et M[r] Weale ne le mentionne pas dans l'introduction de son catalogue des reliures du South Kensington Museum. Son origine flamande paraît vraisemblable. Le b[on] J. de Saint-Genois a traduit la forme latine *Dux* par *De Hertoghe*, et cette conjecture a été admise comme vraisemblable par M[r] W. de Vreese. Ce nom a été, notamment, porté au XVI[e] siècle par un médecin anversois connu ; mais, dans le domaine de l'art du livre, nous ne l'avons rencontré que sur la souscription d'un traité de Jacques Guérin imprimé par Christophe Plantin en 1567 : « ... On les vend à Enghien à la Pomme de Granade, chez Jehan de Hertoghe. »

PETRVS DVX ME FECIT

Cf. J. de Saint-Genois, *Catalogue... des manuscrits de la bibliothèque de la ville et de l'université de Gand* (Gand, 1849-1852), p. 417. — Id., dans le *Messager des sciences*, 1853, p. 240. — W. de Vreese, *de Handschriften van Jan van Ruusbroec's werken*, 1[re] partie (Gand, 1900), p. 187.

Paul Bergmans.

27 Mai 1901.

RELIURES.	*Bibl. de la Ville et de l'Université, Rés. 1505 et G. 5891.*	XVIe SIÈCLE.

Reliures de Paul van Verdebeke.

Notre bibliothèque possède deux reliures en veau estampé du relieur brugeois Paul van Verdebeke. De la première (Rés. 1505) le plat antérieur seul est orné, (380 × 255 mm.) : debout sur un tertre gazonné et fleuri, saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de bête; s'appuyant de la main gauche sur une barrière rustique, l'apôtre prêche devant un auditoire composé de sept personnages assis au bas du tertre; au milieu de l'avant-plan, l'agneau avec la croix et la bannière. La scène est encadrée dans une composition architecturale formée de deux colonnes torses soutenant une arcade surbaissée à redents fleuronnés; dans le coin inférieur de gauche, un monogramme, un A à la pointe et à la barre fleuronnées, qui est d'après Mr Weale celui de Paul van Verdebeke.

Cette reliure recouvrait jadis, suivant Mr F. vander Haeghen, un registre de la collection du chanoine Ch.-L. Carton, probablement le Cartulaire de la chapelle du Saint-Sang à Bruges, formé en 1512, et renseigné, sous le n° 2193, dans le catalogue de la collection de ce bibliophile vendue à Gand, en 1866.

Le second spécimen (G. 5891), moins bien conservé, a subi naguère une restauration qui lui a fait perdre beaucoup de son intérêt. Un des plats porte l'image en pied de saint Jacques le Majeur, avec le monogramme signalé plus haut; l'autre correspond au frottis n° 425 de Mr J. Weale.

L'épaisseur des traits dans les sujets de chacune de ces reliures indique clairement que l'œuvre a été produite par une plaque de bois gravée, estampée à froid sur le cuir préalablement mouillé. Le relieur a ensuite complété l'ornementation par un semis de petits fers : une rose, une fleur de lys et un lion assis.

Paul van Verdebeke florissait à Bruges de 1521 à 1555, et s'occupait spécialement, avec son collègue Antoine de Riemakere (1502-1512), de la reliure de registres. Les archives provinciales et communales de Bruges, ainsi que plusieurs églises de cette ville, possèdent de ses œuvres. Mr Weale y a relevé, notamment, des exemplaires des reliures que nous venons de décrire.

Cf. J. Weale, *Bookbindings and rubbings in the national art library South Kensington Museum* (Londres, 1894-1898), I, p. LVI; II, pp. 197-198.

Paul Bergmans.

24 Mai 1901.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue Haute, n° 1.*	XVII[e] SIÈCLE.

La brasserie du Paon.

Au coin de la rue Haute et du quai au Bois s'élève une maison dont la façade est recrépie et peinte à l'huile, mais dont l'ordonnance générale est conservée. Les baies modernes du rez de chaussée sont abritées sous trois arcatures, de flèches égales, et d'ouvertures très différentes. Au-dessus, un cordon dessine le premier étage percé de deux fenêtres à linteau. Le pignon à gradins, percé de trois fenêtres en deux étages, est traversé par plusieurs cordons, dont l'un contourne la fenêtre supérieure; le linteau de celle-ci est soulagé par deux corbeaux. L'angle de la construction est en partie coupé et conserve trois pièces de fer ayant sans doute retenu une chapelle ou une statue.



Le tympan de l'arcature médiane du rez de chaussée est orné d'un joli morceau de sculpture : sur un pli de terrain s'élèvent quelques herbes et se dresse un oiseau représentant un paon. Les plumes caudales sont écourtées et terminées carrément; ces parties de la sculpture sont traitées en bas reliefs; le corps de l'oiseau, par des courbes élégantes, se dégage peu à peu du fond et le cou et la tête sont entièrement détachés. Les deux autres arcatures portent les fourchets et les " *stuckmanden* „ bien connus.

Cette maison est une des nombreuses brasseries qui se groupaient jadis à l'ombre de la *Turrepoorte* (1). Elle appartenait au XV[e] et XVI[e] siècles à la famille Diericx (2) et était connue sous la dénomination de " de Pale „ (3). Ce mot correspond au vieux français *pal* qui signifie pieu, ou *pale*, sorte de pelle à long manche.

Au XVII[e] siècle, cette maison est mentionnée sous le nom de " *den Pauw* „ (4).

G. DONNY.

Notes de M[r] F. VAN DEN BEMDEN.

(1) Une brasserie voisine de celle-ci portait en 1461 le nom de " de Caerde „. Arch. comm., reg. staeten 1460-61, f. 62.

(2) et (3) Een huus..... wesende eene bruwerie van oudts tyden ghenaempt de Pale. Reg. préc. 1553-54, f. 54 et 66 v.; voir aussi id. 1506-07, f. 100.

(4) Cf. JOSTE BILLET, *Politie Boeck*, f. 81 v., relevé des brasseries de Gand en 1663.

SCULPTURES.	*Église St-Jacques.*	XVIIe SIÈCLE.

Monument de Guillaume de Bronchorst et de sa femme Marie de Warluzel.

Cet important monument est remarquable par le groupe en marbre blanc du seigneur de Bronchorst et de sa femme, figuré dans la photographie ci-dessous.

Quoique n'ayant pas beaucoup de caractère, cette sculpture a du mérite. D'après Kervyn de Volkaersbeke et Fr. De Potter, ce groupe aurait été fait en 1695 par le statuaire Jean Matheys, ce qui est constaté par un compte aux archives de l'église.



N'était ce document, je serais tenté de le croire antérieur à cette date. En effet les deux figures sont couchées dans l'attitude traditionnelle du moyen-âge : l'homme ayant aux pieds le lion, la femme le chien, et quoique ce type ait certainement persisté au XVIIe siècle, il est étonnant de le rencontrer encore si complet aux dernières années de ce siècle, sans la moindre trace d'influence de l'école de Rubens ou de Duquesnoy.

Puis Guillaume de Bronchorst mourut en 1635 et sa femme en 1636 et le costume est plus en rapport avec le commencement qu'avec la fin du XVIIe siècle. Guillaume est couché tout armé, portant au dessus de son armure la cotte d'armes armoriée. Le grand col rabattu rappelle seul le XVIIe siècle. La dame a un costume sévère et d'un caractère non moins ancien : longue robe recouverte d'un large manteau et coiffe sur la tête.

Quoiqu'il en soit, cette sculpture est très supérieure au reste du monument, et je présume que celui-ci doit avoir subi des transformations qui n'ont pas été à son avantage.

Tel qu'il est maintenant, il occupe toute la largeur de l'ouverture d'une arcade du pourtour du chœur, dont il forme clôture. Les figures sont dans le bas, en dessous d'une dalle en marbre noir porté par quatre colonnettes et assez malheureusement protégées par un treillis. Leur place eût été plutôt au dessus de la dalle. On peut observer que le marbre du groupe a été entaillé pour y faire entrer les colonnettes.

Au dessus de ce sarcophage se trouve une clôture formée de colonnettes en marbre de couleur, flanquée de chaque côté d'un pilastre orné de quartiers d'armoiries en marbre blanc, portant un entablement avec couronnement où se trouvent les armoiries des défunts et une plaque avec double inscription, des deux côtés de la nef.

Toute cette marbrerie est de médiocre exécution et je ne serais nullement étonné que des recherches ultérieures vinssent prouver qu'elle résulte d'un remaniement fait plus tard, d'autant plus qu'une inscription placée dans la clôture de l'arcade attenante rappelle que les époux Luytens, morts en 1704 et 1705, dotèrent le chœur de marbreries.

L. Van Biesbroeck.

8 Mai 1899.

SCULPTURES.	*Rue des Foulons, n° 7.*	XVIIe SIÈCLE.

Plafond de la bibliothèque de l'ancien couvent des Jésuites.

Le fascicule n° XVIII du présent inventaire donne les façades des trois bâtiments construits sur la cour de l'ancien couvent des Jésuites (fiches 175, 176 et 177).

A l'étage du grand bâtiment de l'aile Sud, se trouvait la bibliothèque des Pères Jésuites. Cette salle existe encore, et sert actuellement de gymnase. Elle a la hauteur



de deux étages et elle est éclairée latéralement par des fenêtres placées tout au haut du mur. A l'entour de cette grande salle régnait, à mi-hauteur, une vaste galerie servant à faciliter le service de la bibliothèque. Une partie de cette galerie, reconstruite à une époque relativement moderne, subsiste encore.

Le plafond de cette salle est remarquable. Il a 32 m. de long sur 8 m. de large soit environ 250 mètres de surface et il se compose de huit panneaux représentant tous des sujets différents. Les sculptures, principalement les fleurs et les arabesques, sont très bien traitées; les animaux et les figures n'ont pas la même délicatesse, et sont d'un style plus primitif

Le premier de ces panneaux, celui placé du côté de la rue de la Crapaudière, se compose d'animaux fantastiques : des dragons, des vampires, des lézards ailés; les coins sont remplis par des griffons. Le deuxième semble être consacré à la botanique, car il se compose principalement de corbeilles de fleurs et de branches d'arbrisseaux. Le troisième consacré à l'astronomie figure des Constellations, la Lune, le Soleil, etc.; quatre anges soufflant dans de grandes troupes, représentent les quatre vents ou les quatre points cardinaux. Le quatrième a trait à la pomologie ; le sculpteur y a représenté des cornets d'abondance, des anges portant des corbeilles de fruits, etc.

Le cinquième panneau est celui que reproduit la gravure ci-dessus. Les allégories ou les fantaisies qui s'y trouvent sont difficiles à comprendre. Ainsi autour du cartouche central, sont figurés deux ânes et deux licornes. Sur le dos de chaque licorne se trouve un hibou et sur le dos de chaque âne un singe. L'un des singes présente une coupe de vin et l'autre une pomme ou une orange. Les intervalles sont remplis par un chien, deux chats, un bouc, un renard, un cochon, etc.

Les trois derniers panneaux offrent des fleurs, des fruits, des arabesques et d'autres ornements d'une grande diversité

Cet intéressant plafond ne porte ni nom ni millésime, mais probablement a-t-il pour auteur JAN HANSSCHE, un spécialiste qui fit en 1673 le plafond de la salle de réunion de la Corporation des Brasseurs (voir fascicule XIII, fiche n° 128).

V. DE MUYNCK.

30 Avril 1901.



MINIATURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Ms. 526.*	XVIIe SIÈCLE. (1618).

Miniatures de Corneille Horenbaut.

L'archiduc Albert ayant demandé aux chanoines de Saint-Bavon quelles étaient les reliques de saints conservées dans leur église, le doyen du chapitre Georges Chamberlaine, depuis évêque d'Ypres, rédigea en latin une liste qu'il fit calligraphier avec soin et enluminer. Ce document est actuellement conservé dans notre bibliothèque publique, soit qu'il n'ait point été adressé à l'archiduc, soit que celui-ci l'ait renvoyé après en avoir pris connaissance, — et il possède toute sa fraîcheur primitive (1).

C'est un petit manuscrit composé de dix feuillets de vélin (238 × 172), relié en parchemin blanc aux armes de l'archiduc, dont le verso du 1er feuillet porte les armoiries enluminées. Au 2e f., une adresse de l'évêque et du chapitre de Saint-Bavon à l'archiduc, donne les détails que nous venons de rappeler. Les six feuillets suivants contiennent, écrites au recto, des notices sur les saints dont la cathédrale possédait les corps : saint Macaire, saint Landoald, saint Brice, sainte Vinciane, sainte Pharaïlde et sainte Landrade. Chaque notice est surmontée d'une miniature représentant le personnage. Le neuvième feuillet contient une série de reliques de moindre importance, et le dixième est blanc.



Les miniatures sont intéressantes comme derniers spécimens d'un art qui avait été si florissant en Flandre au XVe et au XVIe siècles. Le dessin est habile, et le coloris, rehaussé d'or, ne manque pas d'harmonie. Dans la composition des scènes, le miniaturiste a heureusement usé des ressources offertes, au point de vue de l'illustration, par la légende qu'il avait à représenter; on peut s'en rendre compte par le martyre de saint Brice que nous reproduisons.

Nous connaissons l'auteur des miniatures grâce aux recherches de Mr A. van Werveke qui a retrouvé, dans les comptes de Saint-Bavon, la trace du paiement de trois livres de gros et dix escalins, fait au peintre Corneille Horenbaut pour l'exécution de notre manuscrit; les frais de parchemin s'élevèrent à onze escalins, et ceux de copie à dix-huit escalins (2).

Inscrit dans la corporation des peintres et sculpteurs gantois, Corneille Horenbaut en fut juré en 1637.

Cf. P.-F. de Goesin-Verhaeghe *Description historique et pittoresque de St-Bavon* (Gand, 1819), p. 45, note 2. — J. de Saint-Genois. *Catalogue méthodique et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de la ville et de l'université de Gand,* (Gand, 1849-1852), pp. 76-77, n° 57.

(1) Le texte a été publié par A. Sanderus dans sa *Flandria illustrata*, t. I (Cologne, 1641), pp. 125-126.

(2) *Item betaelt Mr Cornelis Horenbaut over het schilderen van zeker boecske ghepresenteert aen zijn hoocheijt, [aartshertog Albrecht], daerjnne gheschreven ende geschildert stonde het leven vande Heijlighen deser kercke bij quictantie.* IIJ LB. X S. GR.

Item betaelt over vier vellen parquemijn tot het voorseijde boecke elf schellijnghen grooten, ende over het beschriuen van het selve boecske achthien schellijnghen vier grooten, maecken t'saemen XXIX S. IIIJ GR.

Comptes de l'église de St-Bavon (Archives de l'Évêché), 1 Février 1618-31 Janvier 1619, f° 22 et 22 v°. (Note de Mr A. van Werveke).

Paul Bergmans.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXI :

Le 22e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

Octobre 1901.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,
L. Cloquet,
A. Heins,
G. Vanden Gheyn,
V. Vander Haeghen,
J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Croix faîtière de l'ancienne église de Munte* (A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Le Beffroi* (M. et A. Heins); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias): *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie S[t]-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Restes de l'ancien couvent des Carmes chaussés* (A. Heins); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeau de Viglius* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Le polyptyque des frères Van Eyck* (J. De Smet); *Triptyque de L. Horenbaut* (V. van der Haeghen); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Tableau de Norbert Sauvage* (Ch. van Bambeke); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem (1), et de l'église Saint-Michel; M. A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M. V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, et 1901, n° 1

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Rue longue des Pierres, n° 14.*	XIIIe SIÈCLE.

Ancienne église des Carmes chaussés. *Extérieur.*

Les frères de N.-D. du Carmel, établis dans le refuge de l'abbaye de Cambron situé dans la Steenstraet (aujourd'hui rue longue des Pierres), construisirent un couvent dont la première pierre fut posée en 1237. L'église se compose d'une nef unique, à laquelle, au XVe siècle, fut ajoutée une seconde nef avec chapelles collatérales. Les religieux furent expulsés de leur couvent en 1797. Leur église servit aux paroissiens de Saint-Etienne en place de la leur, incendiée en 1838. Le dernier survivant la légua à la Fabrique de l'église Saint-Sauveur, qui la vendit; après avoir servi de magasin, elle fut enfin convertie en musée communal en 1881 (1).



Sa construction présente à l'extérieur un caractère austère et des traits fort particuliers. Elle est exécutée presqu'exclusivement en briques, y compris les seuils des fenêtres eux-mêmes, hormis un léger cordon à fleur de mur et une partie du soubassement. La façade du Nord longeant la rue est percée de haute fenêtres ornées de meneaux et contournées par un simple chanfrein; elles s'encadrent dans des arcs aigus, à vives arètes, ayant leur naissance beaucoup plus bas que les cintres des baies. Une porte moderne a été percée sous la fenêtre de la première travée. A cette façade fait suite un chevet polygonal percé de cinq fenêtres pareilles à celles de la nef, laquelle s'abrite sous un vaste comble à deux versants.

La façade occidentale est remarquable par une ordonnance originale. Dans un vaste pignon à la silhouette élancée s'ouvre, au-dessus d'une porte modeste au cintre aigu, une belle fenêtre jadis partagée en quatre lumières par des meneaux malheureusement détruits; le fenestrage était d'un pur tracé rayonnant, pareil à celui des belles fenêtres de l'ancienne chapelle des Dominicains, du pignon de la Biloque et des collatéraux du chœur de Saint-Bavon. Cette baie vitrée est accostée de deux lancettes aveugles trilobées, dont le seuil descend en contrebas de celui de la baie médiane. Les rampants du pignon sont formés de briques moulurées sous profil et d'un larmier en pierre bleue; son tympan est décoré d'une triple arcade aveugle dessinant une lancette trilobée, qu'accostent deux demi-lancettes. Au flanc gauche du pignon est greffée, par un cordon établi sur des corbeaux, une haute tourelle octogonale à deux étages de petites fenêtres carrées, que décoraient des arêtes toriques. A côté de ce pignon s'en élève un autre plus petit et d'un moindre intérêt.

Cf. J. Bethune de Villers dans le *Messager des sciences historiques*, année 1884, pp. 1-34. — Le même, *Bulletin de la Gilde de Saint Thomas et Saint Luc*, excursion de 1875. — Notes de l'album de Goetghebuer, à la bibliothèque de la ville et de l'université de Gand.

(1) Un arrêté royal du 7 déc. 1881, approuve la délibération du Conseil communal de Gand, tendant à acquérir, au prix de 60,000 fr., l'ancienne église des Carmes et à y établir le Musée archéologique.

L. Cloquet.

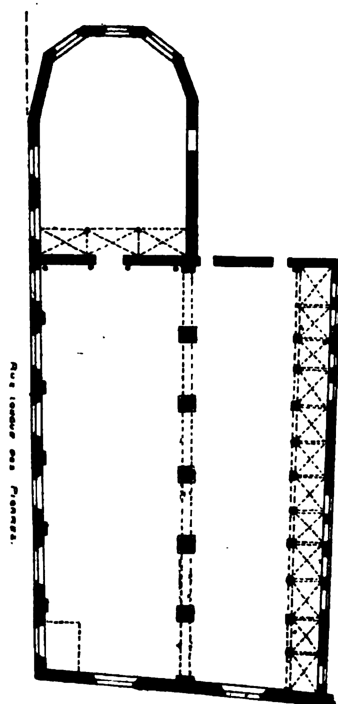
18 Mars 1901.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Rue longue des Pierres, n° 14.*	XIIIe et XVe SIÈCLE.

Ancienne église des Carmes chaussés. *Intérieur.*

Considéré de l'intérieur, l'oratoire présente deux parties d'époques différentes. La nef primitive, bordant la rue longue des Pierres, mesure 33,50 m. sur 12,50 m.; elle offre six travées, non compris le chœur, comprenant deux travées et une abside pentagonale; celui-ci mesure 15.50 m. de profondeur. La nef est couverte d'une charpente à berceau lambrissé, dont on a, vers 1880, coupé les poinçons et les entraits en bois; ces derniers ont été remplacés par des tirans en fer. Le mur bordant la rue est percé de fenêtres en tiers points et d'une porte moderne : dans le mur opposé, repercé d'arcades une couple de siècles après sa construction, on voit encore des traces des fenêtres primitives.



A cette nef on en a ajouté, probablement à la fin du XVe siècle, une seconde moins large et moins élancée, comprenant six travées et terminée par un mur plat et un pignon au droit de la naissance du chœur comme du côté opposé; ces deux pignons sont percés chacun d'une grande baie au cintre brisé. Les arcades gothiques surbaissées, construites en sous-œuvre dans le mur goutterot séparant les deux nefs, reposent sur des piliers octogonaux. La seconde nef a été couverte, il y a vingt ans, d'un berceau lambrissé, traversé par des pénétrations correspondant aux fenêtres hautes.

En bordure de la seconde nef règne une rangée de chapelles collatérales, au nombre de six, couvertes chacune de deux croisées d'ogives, dont les retombées reposent alternativement sur des piliers et sur des culs de lampe suspendus dans le vide à l'aide d'une armature en fer et décorés de figures d'anges tenant des écussons. Toutefois l'un d'eux, voisin du chevet et le seul ancien, est soutenu par une remarquable colonne en fer forgé. On voit au pied des piliers les amorces des anciennes clôtures en pierre des chapelles. Chaque chapelle, sauf une, est éclairée par deux fenêtres, qui ont conservé leur jolie résille dessinant deux lancettes surmontées d'une flamme.

Les murs de l'édifice ne portent plus trace des peintures murales dont ils ont été ornés au XIIIe et au XVIe siècles, et dont E. De Busscher a décrit les vestiges.

„ L'église des Carmes possédait jadis un riche et artistique mobilier, mis en pièces par les Iconoclastes du XVIe siècle. Le jubé, en voie d'exécution à cette époque à l'entrée du chœur, était d'une grande richesse, ainsi que les deux autels placés au dessous de la croix triomphale qui le surmontait; il était dû à Daniel Ruutaert. Cinq retables ornaient les chapelles latérales, dont l'un était l'œuvre d'Hugues Van der Goes. L'orgue, la tourelle eucharistique, les stalles en pierre d'Avesnes polychrome et en marbre, les vitraux, de riches tombeaux, les reliquaires précieux furent la proie des Vandales. „

Cf. J. Bethune, *Messager des sciences*, année 1884, et *Bulletin de la Gilde de S. Thomas et S. Luc.* — De Busscher, *Les peintres gantois au XVIe siècle*, p. 77.

L. Cloquet.

30 Mai 1901.

PEINTURES.	*Musée archéologique, n° 1042.*	XVIe SIÈCLE. (1523).

Sainte-Catherine, églomisé.

L'églomisé reproduit ci-dessous mesure 0,28 m. de haut sur 0,21 m. de large. Il représente sainte Catherine au milieu d'une galerie terminée par une balustrade à jour et donnant sur un fond de paysage éclairé par un ciel bleu Le décor architectural, fort riche, est formé de colonnes Renaissance soutenant une arcature ornée de guirlandes. Debout sur un pavement figuré en perspective, la sainte tourne vers la droite la tête couronnée et nimbée; ses cheveux dorés, séparés au milieu du front, retombent sur ses épaules; conformément à la tradition, elle s'appuie de la main droite sur la garde d'un glaive, tandis qu'une roue brisée munie de griffes gît à ses pieds, à gauche. Elle est vêtue d'un manteau noir doublé et paré d'hermine mouchetée, dont le retroussis permet d'apercevoir une robe de dessous en drap d'or; les manches très longues sont curieusement découpées; le corsage échancré laisse voir la chemise et le surcot. Derrière la sainte, deux anges ailés soutiennent un drap d'or.



Un cartouche, dans le fronton, contient l'inscription : *S. Katherina*, en caractères gothiques; sur les colonnes de l'avant-plan, des cartels portent respectivement à gauche : *1523*, et à droite : *XVCXXIII.*

La provenance de ce bel échantillon de peinture à froid n'est pas connue. Le catalogue du musée dressé le 15 février 1848 ne le mentionne pas, tandis qu'il figure dans celui de 1878; c'est donc entre ces deux dates qu'il est entré dans notre Musée.

E. Lacquet.

1er Septembre 1901.

SCULPTURES.	*Chœur de la Cathédrale Saint-Bavon.*	XVIIe SIÈCLE. (1642-1645).

Mausolée de l'évêque Triest.

Le mausolée de l'évêque Triest est une des plus belles œuvres de la sculpture belge. Il est justement célèbre comme chef-d'œuvre de Jérôme Duquesnoy, frère du grand François Duquesnoy. C'est même à ce dernier que l'évêque Triest demanda de faire son tombeau. Ce prélat, si remarquable par sa munificence et son esprit charitable, était en relation avec les plus grands artistes du temps. Il voulut faire son tombeau de son vivant et envoya son portrait à Rome où le maître séjournait. Celui-ci paraît avoir ébauché la tête de la statue du prélat et deux figures d'enfant, l'année même de sa mort, en 1642. Toujours est-il que c'est à Jérôme que fut alors confié le travail, terminé en 1645.

Il est très probable que la conception de l'ensemble est due à François et je suis très enclin à croire que la tête de la statue de l'évêque, reproduite ci-dessous, est de sa main. Elle m'a toujours paru supérieure encore au reste. Sa largeur d'exécution et la vérité énergique des traits sont d'un grand maître.

Quoiqu'il en soit, l'ensemble (voir fiche 215) est très harmonieux et riche. Le prélat en habits pontificaux est représenté à demi couché sur un sarcophage en marbre noir, appuyé sur des coussins. Sur la face antérieure du sarcophage un grand bas-relief en marbre blanc présente un cartel tenu par deux petits anges et portant l'épitaphe suivante :



ANTONIVS VII. EPS GAND.
DESIDERAVIT
QVOD MORTALE HABVIT HIC DEPONI.
SACERDOS, DV AB ARA DESCENDIS,
TE OBTESTATVR,
VT QVOD DEFVNCTO DEBES, EXSOLVAS.
HOC AQVÂ SACRÂ ASPERGE,
ET IMMORTALI,
ÆTERNAM PACE APPRECARE,
ET VALE.

Aux petits côtés du sarcophage les deux petites figures d'enfants si connues, dont l'un tient une clepsydre, l'autre un flambeau renversé, symboles du temps fugitif et de la vie qui s'éteint. Derrière le mausolée, entre les piliers de l'arcade qui sépare la chœur du bas côté, s'élève une riche clôture en marbre noir et blanc, divisée par deux pilastres formant des niches latérales ouvertes, dans lesquelles sont placées les belles statues en marbre de la Vierge implorante et du Sauveur tenant la croix. L'inscription sur les socles : *Recordare fili misericordia tua*, indique bien l'expression de ces figures. Le couronnement au dessus de l'entablement est orné des armoiries de Triest (*de sable à deux cors de chasse en chef, et un lévrier courant en pointe, d'argent*) tenues par deux génies voltigeants. L'ensemble est limité de part et d'autre par deux colonnes torses en marbre blanc et en avant-corps.

Cette belle composition est dans un parfait état de conservation. Elle porte bien les traces de l'influence de l'école de Rubens, avec qui les frères Duquesnoy avaient d'intimes relations, en même temps que de l'école italienne. Jérôme étudia en Italie aussi bien que François qui y passa ses meilleures années et mourut à Livourne. L'influence de l'Italie se montre surtout dans les statues de la Vierge et du Christ. Cette dernière est visiblement inspirée du Christ de Michel Ange à Sta Maria Sopra Minerva à Rome.

On connaît la fin lamentable de l'artiste, qui fut étranglé et brûlé au Marché aux Grains, l'année même qu'il achevait son chef-d'œuvre, le 29 septembre 1654. D'après une tradition toujours en vigueur, l'artiste, dans son désespoir, aurait brisé la main de la statue de la Vierge au moment de son arrestation. Ce qui est certain c'est que Ch. Van Poucke fut chargé de faire une nouvelle main pour cette statue en 1781. Les comptes de la donation Triest l'attestent. Les mêmes comptes mentionnent aussi les deux grillages en fer faites par le serrurier Jean Arens pour protéger les statues du Christ et de la Vierge du côté de la nef latérale, en 1741.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I, p. 108-113. — Edm. Marchal, *la Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge*. — Fr. Claeys, *Pages d'histoire locale*.

L. van Biesbroeck.

SCULPTURES.	*Chœur de la cathédrale Saint-Bavon.*	XVIIe SIÈCLE. (1642-1645).

Mausolée de l'évêque Triest.



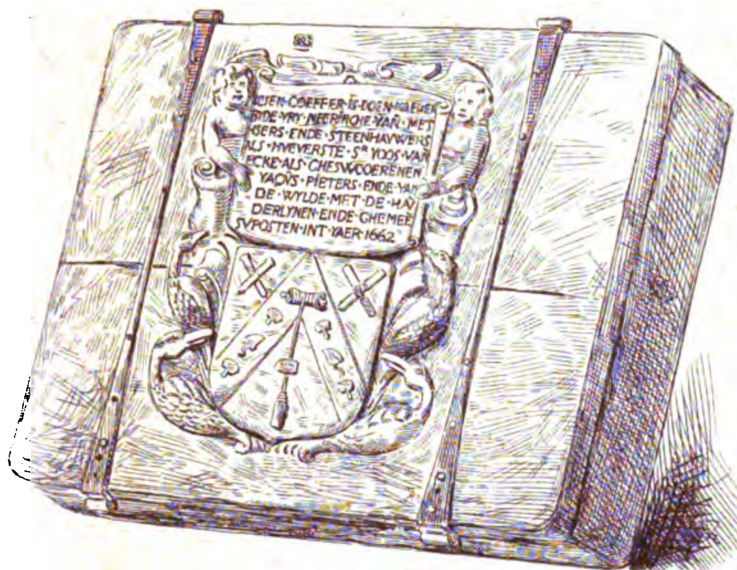
Phot. C. D'Hoy.

Pour la description, voir fiche 214.

MENUISERIES.	*Musée archéologique, n° 883.*	XVIIe SIÈCLE. (1662).

Coffre de la corporation des maçons et tailleurs de pierre.

En 1662, la corporation des maçons et tailleurs de pierre chargea François De Cock, maître menuisier, Joos Schauteur, forgeron et Ferdinand Van Pepersele, sculpteur, de la confection d'un nouveau coffre destiné à recevoir les archives du dit métier. Le compte de la corporation de 1662-63 fait connaître le prix que chacun des trois artisans reçut pour son travail (1).



Ce coffre conservé aux archives communales fut remis en 1864 à la commission locale des monuments pour être déposé dans le musée alors établi dans les deux salles de la trésorerie à l'Hôtel de Ville; il se trouve actuellement au Musée archéologique (n° 883). Fait en bois de chêne, il mesure 0,77 m. de long sur 0,64 m. de large et 0,18 m. de haut. A l'intérieur il est divisé en cinq compartiments. Le couvercle est orné d'un cartouche sur la partie supérieure duquel deux figurines à mi-corps déroulent une banderole portant une inscription que le dessin ci-dessus nous dispense de reproduire; au dessous, un écusson chevronné et chargé des outils du métier, accosté d'oiseaux.

Voici la traduction de l'inscription, dont chaque mot est séparé par un point triangulaire : *Ce coffre a été commandé par la corporation des francs maçons et tailleurs de pierre. Doyen : Sr Josse vanden Ecke; jurés : Jacques Pieters et Jean de Wylde, avec les anciens et les suppôts ordinaires, en l'an 1662.*

La ferronnerie du coffre consiste en deux charnières à penture, clouées transversalement à l'extérieur sur le couvercle, deux serrures à moraillons (une des serrures manque), et une menotte, placée au centre, entre les deux serrures; comme le montre le compte, la ferronnerie est plus ancienne que le coffre et a été seulement réparée et nettoyée par Josse Schauteur.

(1) Archives communales. *Metsers en Steenhouwers*, rekening 1662-63 :

Item betaelt an Franchoys de Cock meester schrynweercker over het maecken van eenen nieuwen coffere per acquict de somme van XXVI sc. VIII gr.

Item betaelt an Joos Schauteur smet over het repareren van het iser weerck van den coffer en het schoonmaecken van dien de somme van V sc. gr.

Item betaelt an Ferdinand van Pepersele beeltsnijder over het snijden vanden scheel op den voorseijde coffere per quyctantie de somme van XV sc. gr.

E. Lacquet.

28 Janvier 1901.

Porte d'entrée monumentale.

Cette porte en chêne, remarquable au point de vue de la structure et de l'exécution technique, possède deux vantaux dont un à guichet; elle mesure 3,42 m. × 2,39 m. de largeur; le guichet a 2,13 × 0,94. Elevés sur trois marches, les deux battants, dont l'ensemble sous le cintre forme un rectangle parfait, sont ornés d'un mascaron feuillagé; des bandes encadrent les panneaux en relief dont les bords sont sculptés.



L'imposte en demi-cercle s'ouvre en deux moitiés, faisant partie des deux battants que nous venons de décrire. Le pilastre du battant de droite est surmonté d'une jolie statuette de la Vierge portant l'enfant Jésus. Ce groupe est placé sur une console proéminente au dessus du mauclair. Chaque demi-cintre présente, dans les enroulements décoratifs, une tête d'ange ailée.

Toute cette porte, actuellement peinte à l'huile, s'encadre dans un portique en pierre bleue également colorié, composé de deux pilastres à baguette centrale recoupée par des bossages. Les chapiteaux d'ordre pseudo-corinthien qui les surmontent sont reliés par une moulure remontante qui encadre les claveaux et la clef de voûte. Celle-ci porte dans un cartouche orné une tête de femme, et soutient, avec deux consoles à volutes, le balcon à garde-corps moderne.

La maison à laquelle cette porte donne accès était marquée jadis du n° 47, qui est devenu aujourd'hui 42. La façade a dû être modernisée à la fin du XVIIIe siècle, et n'offre pas d'intérêt. Mais de nombreux souvenirs historiques se rattachent à la maison même qui est l'ancien *Tooghuis,* dont on trouvera l'histoire détaillée dans le *Gent* de M^r Fr. de Potter: bornons-nous à rappeler que c'est à une des fenêtres de l'étage que les comtes de Flandre prêtaient le serment de maintenir les privilèges de la ville.

Cf. Fr. de Potter, *Gent*, t. VI, pp. 328-335.

Armand Heins.

15 Mai 1901.

SCULPTURES.	*Église du béguinage de Notre-Dame ter Hoye.*	XVIIIe SIÈCLE. (1731).

Chaire de vérité, par J.-B. van Helderberg.

Le groupe principal de cette composition représente la Foi, l'Espérance et la Charité. On accède à la chaire par un double escalier dont les rampes, délicatement ajourées, sont ornées de cinq médaillons : le Christ et la Samaritaine, la Cène, le bon Pasteur, le Christ conférant la primauté à saint Pierre, et, tout en haut : le Christ appelant Zachée. Dans les bas-reliefs de la cuve sont figurés les évangélistes. Aux quatre coins, des anges symbolisent le temps, la mort, la prière et la méditation. D'autres anges, plus grands, supportent l'abat-voix. Il est à noter que l'escalier est indépendant de la cuve, qui se ferme au moyen d'une porte.



Signalée par Mr Kervyn de Volkaersbeke comme " morceau de sculpture de bois de chêne bien conçu et traité avec talent ", cette chaire est, en effet, remarquable par une simplicité élégante et distinguée, tout en étant achevée dans les détails. Mais l'historien des églises de Gand n'en avait pas connu l'auteur. Nous avons trouvé dans les comptes du béguinage qu'elle est due à l'excellent sculpteur Jean-Baptiste van Helderberg, qui l'exécuta en 1731, avec l'aide de son fils Liévin (1).

Voici à ce propos quelques renseignements inédits, et qui pourront compléter l'article que la *Biographie nationale* consacre à notre sculpteur. Né à Anvers, Jean-Baptiste van Helderberg fut reçu bourgeois de Gand, le 12 juillet 1684, et admis, cette même année, dans la corporation des peintres et sculpteurs. Il mourut à l'âge de 83 ans et fut enterré à St-Bavon, *in templo secreto*, le 19 juillet 1734. Il avait eu de sa première femme, Pétronille van der Schaffelt, entre autres enfants, un fils nommé Liévin qui naquit le 11 août 1686. Liévin n'entra dans la corporation qu'en 1734.

Un don de 16 livres 13 escalins 4 deniers de gros pour l'érection de la chaire du béguinage avait été fait en 1731 par la demoiselle Jeanne-Catherine van Alstein (2).

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *Églises de Gand*. — Archives du béguinage de N. D. — Archives de la ville.

---

(1) *1 july 1731.* Betaelt aen Helderenbergh voor een belt om den preckstoel, comt met quitantie tot 2 lb.-6-8. — *7 augusti 1731.* Betaelt aen Jan-Baptiste van Helderenberch ter rekening tot het maecken van den preckstoel, 33 lb.-6-8 gr. — *22 nov. 1731.* Betaelt aen Livinus Helderenbergh op het accort van den preckstoel 8 lb.-6-8. — *12 januari 1732.* Betaelt aen J.-B. Helderberch tot het maecken van preckstoel, voor het leste, tot 12-10-0. — *15 januari 1732.* Betaelt voor het beelt te alen, 7 gr.

(2) *5 july 1731.* Ontfaen van jouff. Joanne Catherine van Alstein voor eene jonste tot het maecken van den preckstoel, lb. 16-13-4.

Victor van der Haeghen.

1 Août 1901.

Monument de l'évêque J.-B. De Smet.

Ce monument, exécuté en 1745 aux frais de la famille De Smet, était d'abord placé dans la chapelle dite d'Adam et d'Eve en face du chef d'œuvre des Van Eyck. Il occupe maintenant, au collatéral droit, l'ouverture de la dernière arcade de la clôture du chœur, faisant pendant avec celui de Mgr Van Eersel au collatéral gauche. Mais il est loin d'avoir la même importance.



C'est l'œuvre de Jacques Bergé ou Berger, né à Bruxelles en 1693, qui fut élève de Nic. Coustou, séjourna quelques années à Rome et devint directeur de l'Académie de Bruxelles, où il mourut en 1756.

L'évêque est à demi couché sur un sarcophage recouvert d'une lourde draperie frangée; à ses pieds un petit génie. Contre la muraille du fond, une plaque en marbre blanc, taillée en obélisque, d'où se détachent les armoiries du prélat, tenues par des petits anges voltigeants également en marbre blanc.

L'ensemble a peu de style et manque de caractère, mais la statue de l'évêque est bien traitée. Elle est signée : *I[bus] Bergé inv. et fecit 1745.* L'épitaphe est tracée sur la draperie frangée du sarcophage :

D. O. M.
HIC REQUIESCIT A LABORIBUS SUIS
ILLUSTRISSIMUS AC REVERENDISSIMUS DOMINUS
D. IOANNES BAPTISTA DE SMET
LOKERENSIS-WASIANUS,
QUONDAM LOVANII, BRUXELLIS, MECHLINIÆ CLARUS,
EX XV. IPRENSIUM, XIV. GANDAVENSIUM EPISCOPUS
VBICUMQUE OPTIME MERITUS,
PIETATE, DOCTRINA, BENIGNITATE, OMNIBUS CHARUS ET MAGNUS
HUMILITATE SIBI VILIS, ET PARVUS.
VIUERE DESIIT XXVII SEPTEMBRIS MDCCXLI. ÆTAT : LXVIII
EPISCOPATUS XXI
IN PACE SIT LOCUS EIUS.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I, p. 35. — Edm. Marchal, *la Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge.*

L. van Biesbroeck.

17 Juin 1901.

SCULPTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon, collatéral gauche.*	XVIIIe SIÈCLE. (1782-1784),

Monument de l'évêque Van Eersel.

Ce monument, conçu par Ch. Van Poucke, est une de ses meilleures œuvres. Il est placé sous une des arcades en plein cintre de la clôture en marbre noir et blanc qui sépare le chœur, du côté du collatéral gauche. Cette clôture qui forme, avec les grandes statues de saint Pierre et saint Paul, les fresques de Van Reyschoot et les riches stalles qui y sont adossées, un ensemble si somptueux, fut en majeure partie élevée sous la direction de cet artiste. Elle n'était que le commencement d'un vaste projet de transformation décorative qui fut arrêté par le temps. Dans la pensée des auteurs du projet, toutes ces arcades devaient abriter des monuments sculptés. Deux seulement en sont pourvues aujourd'hui; on a transformé récemment les autres, de la façon la plus malheureuse, en armoires.



Le monument de Govard-Gérard Van Eersel, XVIe évêque de Gand, est composé d'un sarcophage en marbre veiné posé sur un soubassement également en marbre de couleur. Des deux côtés s'appuient des statues représentant la Charité et la Foi. Adossé au mur du fond, s'élève un obélisque en marbre blanc enveloppé d'une large draperie en marbre rouge, sur laquelle se détache, en mosaïque, le portrait de l'évêque; ce grand médaillon est tenu par un génie voltigeant, en marbre blanc. Les figures sont d'un beau style. Celle de la Charité est la plus expressive. Elle est de la main de Van Poucke comme l'atteste l'inscription gravée sur le socle : *C. Van Poucke mausolæi prototypon et me fect 1782.* L'autre est de Fr. Janssens de Bruxelles comme le dit également l'inscription du socle : *F. Janssens faciebat 1784.* Le portrait en mosaïque fut exécuté à Rome d'après un tableau du peintre Valcke d'Ypres.

L'aspect de l'ensemble est noble et solennel et peut être mis en parallèle avec les meilleures œuvres du temps, avec celles de Canova par exemple, comme on l'a fait quelquefois. L'obélisque porte l'inscription :

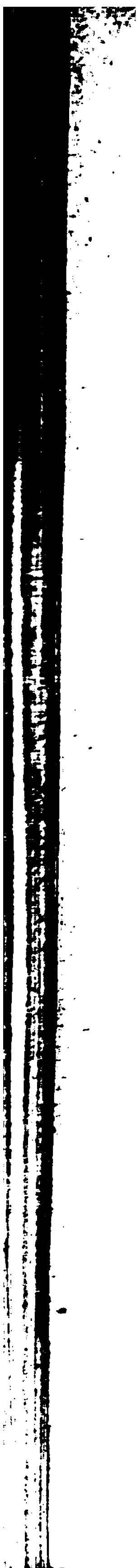
PIÆ MEMORIÆ
ILLmi AC REVmi D : I D.
GOVARDI GERARDI
VAN EERSEL
XVI. GAND. EPI. QUI
OBIIT 24 MAII 1778.

Les armoiries en marbre de l'évêque sont appliquées au milieu de l'archivolte de l'arcade. Elles portent : *d'or à 3 castors, deux affrontés en chef et un en pointe.*

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I, p. 83, 84. — Edm. Marchal, *la Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge.* — *Messager des sciences historiques*, 1844. — Pour C. Van Poucke, voir f. 118 et 119.

L. van Biesbroeck.

10 Juin 1901.



Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXII :

Le 23e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXIII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

DÉCEMBRE 1901.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans,** *secrétaire,*

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Croix faîtière de l'ancienne église de Munte* (A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on^ J. Béthune); *Le Beffroi* (M. et A. Heins); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie St-Michel* (E. Lacquet) ; *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te^ T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans) ; *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Le polyptyque des frères Van Eyck* (J. De Smet); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem (1), et de l'église Saint-Michel ; M. A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M. V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

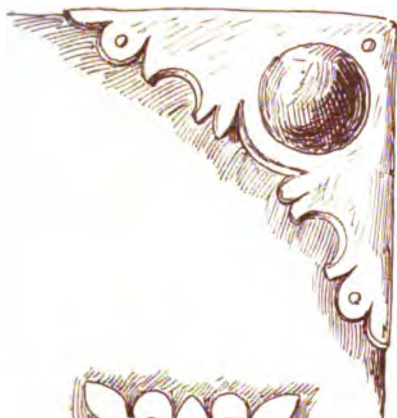
(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, et 1901, n° 1

OBJETS EN CUIVRE.	*Archives de la ville, série 192, n° 1.*	XVe SIÈCLE. (1478).

Coins, appliques et fermoirs.

La reliure du registre des tanneurs, qui date de 1478 (voir fiche 193), est ornée de douze pièces métalliques dont les dessins ci-dessus donnent la grandeur d'exécution.

Coins au nombre de huit, quatre de chaque côté. Plaques de cuivre repliées sur les tranches de la reliure et surmontées d'un renflement en forme de tête de clou arrondie, de dix millimètres de hauteur. Chaque coin est fixé sur le plat par trois pointes en cuivre qui percent le sommet des angles, et par deux pointes de même métal sur les tranches. Le profil de l'hypothénuse est orné d'échancrures irrégulières et d'incisions faites à la lime. Ici chacune des huit pièces présente de légères différences.

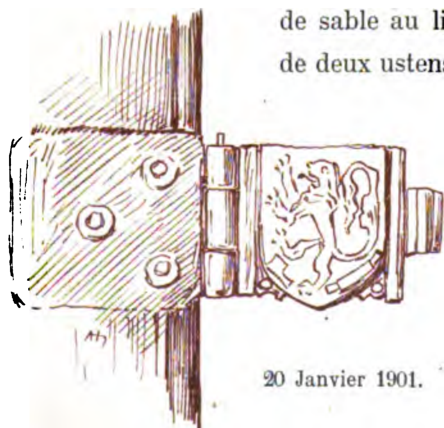


Appliques. Chaque plat porte à l'ombilic une applique pareille, fixée par quatre pointes en cuivre et surmontée d'une tête de clou semblable à celle des coins. La bordure, entamée à la lime et ajourée au foret, est ornée aux quatre angles d'une fleur de lis.



Fermoirs sur charnières, au nombre de deux. Passées sous le cuir de la reliure, les pattes sont fixées sur les ais par des rivets. Les agrafes ajourées à la partie inférieure de la plaque portent un écu sur lequel on a ciselé les armes de la corporation (sans les émaux). Ce sont celles de la ville de Gand, — de sable au lion d'argent, — augmentées en pointe de deux ustensiles du métier : un couperet à dextre, un grattoir à senestre.

Les lions, avec leur queue en panache recourbée à l'intérieur, portent bien le cachet de l'époque.

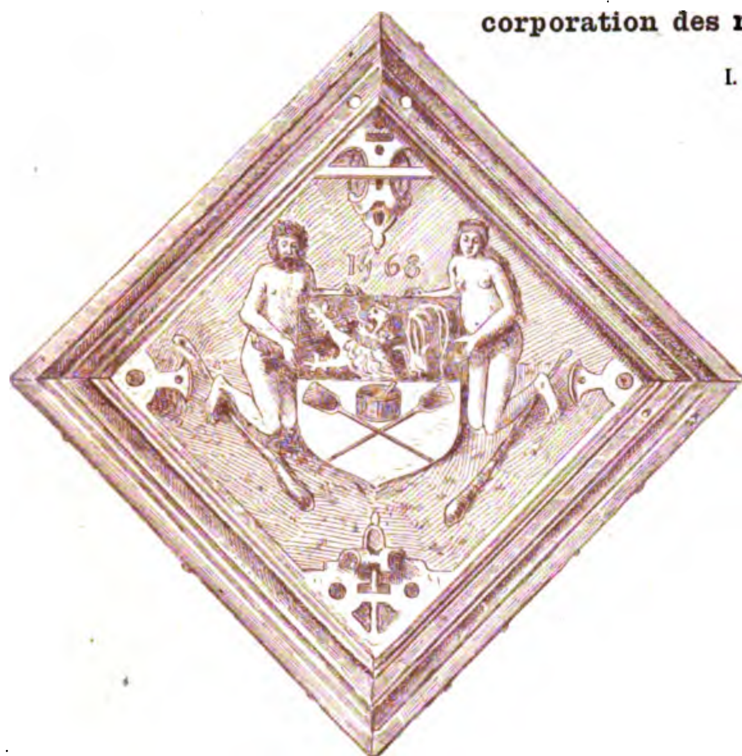


VICTOR VAN DER HAEGHEN.

20 Janvier 1901.

PEINTURES.	*Musée archéologique, n° 852.*	XVI[e] SIÈCLE. (1568).

Blason funèbre de la corporation des mesureurs de grains.



I. FACE.

Le musée archéologique possède de la corporation des mesureurs de grains deux blasons funèbres pareils. Ils servaient à orner les cierges qui entouraient le catafalque à l'occasion des funérailles de confrères, ou des messes anniversaires célébrées en leur mémoire. L'un provient de la collection de feu L. Minard-Van Hoorebeke, l'autre a été acquis en 1900 par le comité directeur du musée.

Les dispositions générales de ces blasons sont identiques : ce sont des panneaux en bois de chêne de forme carrée, mais posés diagonalement, et composés d'ais avec un encadrement à moulures de chaque côté. Ils sont percés aux angles supérieurs et inférieurs de deux trous à jour, et mesurent 0,41 m. en hauteur et en largeur.

Les deux faces des cartels sont peintes à l'huile.

Sur la face, dont nous donnons ici le dessin, est représenté, sur un champ de sinople assombri, le blason du métier blasonné comme suit : *d'or aux deux pelles placées en sautoir; au centre, entre les pelles, un boisseau avec bâton à racler* (1), *le tout au naturel. Au chef, de sable, le lion issant de Gand d'argent au collier d'or armé, couronné et lampassé de gueules.* Les tenants sont : un homme et une femme d'or agenouillés, portant tous deux une couronne de feuilles vertes sur la tête; à leurs pieds, une massue; au-dessus de l'écusson, la date : 1568.

Les coins du panneau sont occupés par des cuirs découpés.

Pour le revers et les sources, cf. fiche 223.

(1) En flamand *streckele*, *strijker*, rouleau servant de racloir au mesureur de grains.

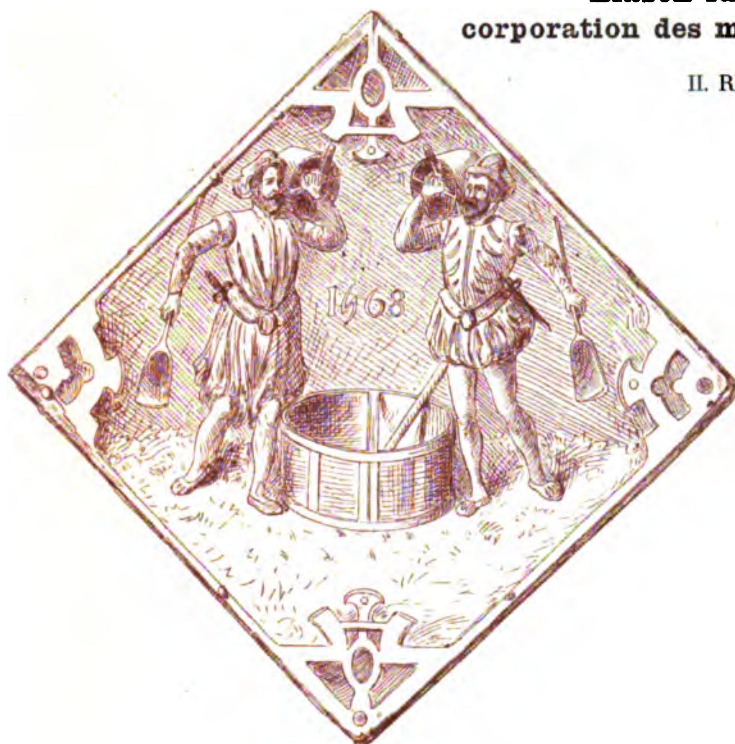
E. LACQUET.

1[er] Février 1901.

PEINTURES.	*Musée archéologique, nº 852.*	XVIe SIÈCLE. (1568).

Blason funèbre de la corporation des mesureurs de grains.

II. REVERS.



Le revers du blason funèbre de la corporation des mesureurs de grains de Gand (v. fiche 222), représente, sur un avant-plan de sinople, deux mesureurs en costume du XVIe siècle.

Ils sont armés et portent chacun un boisseau avec bâton à racler, et une pelle. Entre les deux hommes, gît à terre un grand boisseau contenant un bâton à racler, et muni comme les deux autres d'un pont en fer avec bandes du même métal: au-dessus, sur un fond sombre, le millésime 1568, en chiffres d'or; dans les quatre coins, des ornements en or, analogues à ceux de la face; une bande de même couleur encadre le tout.

En vertu de l'article 69 de la Concession caroline, les corps de métiers furent réduits en 1540 de cinquante-trois au nombre de vingt-et-un.

La corporation des mesureurs de grains fut supprimée comme telle.

L'empereur Charles-Quint ordonna que les titulaires alors existant resteraient en fonctions leur vie durant, mais qu'après leur décès, l'office serait vendu publiquement au profit de la ville.

Cf. F. de Vigne, *Mœurs et usages des corporations de métiers* (Gand, 1837). — L. Warnkönig et A. Gheldolf, *Histoire de Flandre*, t. III (1846). — L. Minard-Van Hoorebeke, *Recueil descriptif des antiquités*, etc. (1866). — H. Van Duyse, *Catalogue descriptif du musée archéologique de Gand* (1886). — P. Lacroix, *Mœurs, usages et coutumes au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance* (Paris, 1873), p. 119. — A. van Houcke et P. Langerock, *Anciennes constructions en Flandre*, 4e année (1888), pl. LII.

E. Lacquet.

1er Février 1901.

PEINTURES.	*Église du béguinage de Notre Dame ter Hoye.*	XVIe SIÈCLE. (1596).

La fontaine de vie, par Luc Horenbault.

I.

Vue générale.



Voici d'abord les dimensions de ce polyptyque sur bois :

A l'intérieur du cadre, le panneau central mesure 2m25 de hauteur sur 2m14 de largeur. Les petits panneaux ont 0m90 de hauteur sur 0m27 de largeur, et les grands panneaux latéraux, 1m28 sur 0m98.

Tout ouvert, avec le cadre : 2m55 de hauteur sur 4m73 de largeur.

Les deux fiches suivantes sont consacrées à la description détaillée de chacune des parties de l'œuvre.

C'est la première fois que ce tableau est reproduit. La grande dame du béguinage ayant autorisé le déplacement du retable à l'extérieur de l'église, une photographie en a été prise, pour l'Inventaire, par Mr Constant D'Hoy, en juin 1901.

VICTOR VAN DER HAEGHEN.

30 Septembre 1901.

PEINTURES.	*Église du béguinage de Notre-Dame ter Hoye.*	XVIe SIÈCLE. (1596).

La fontaine de vie, par Luc Horenbault.

II.

I. Composition centrale : la fontaine symbolique.

Tout au sommet, dans les nuages, l'inscription : *helich, helich, helich*, trois fois saint. Un peu plus bas, entourés d'anges et assis sur un seul et même trône d'or, Dieu le père et Dieu le fils.

La fontaine, formée de deux vasques superposées, occupe le milieu du tableau. Le bassin le plus élevé porte sur le rebord : *fonteyne des levens;* il reçoit le sang qui jaillit directement des plaies du Sauveur : c'est la source de notre vie spirituelle. De là s'écoulent les jets qui vont remplir les fonts de la miséricorde : *fonteyne der bermhertigheyt.*



D'innombrables martyrs, une coupe à la main, viennent ensuite mêler leur sang à celui du Christ. Quelques personnages de l'ancien testament. A droite, les tables de la loi portant : *bemint uwen God sonder v̄ belghē, en uw̄e naesten ghelyck v selven.*

Au rang inférieur, le monde moderne. D'un côté, l'église militante : les fidèles qui s'abreuvent du sang divin. Derrière eux, les âmes du purgatoire soupirent : *sijt ons ghenadich, sijt mijns ghenadich.*

Tournant le dos à la sainte fontaine, un groupe, où l'on voit des rois en compagnie du Grand Turc, est attiré par une fille qui crie : *compt al bij, coopt mij.* En vedette les noms : *Calvyn, Luther, Mahomet, Menno.* L'élément comique est représenté par des diables grimaçants. Et de ce côté, les jets de sang se détournent brusquement en faisant un crochet! — Ce coin, le plus original peut-être du tableau, est reproduit en partie ci-dessus.

II-III. Dans les petits panneaux du haut, des vieillards vêtus de robes blanches et couronnés d'or, chantent en s'accompagnant sur des harpes. Aux quatre angles, les figures symboliques des évangélistes : l'ange, le lion, le bœuf, l'aigle.

IV. Le volet de gauche représente l'encensement du Saint-Sacrement par un pape revêtu de la chape, en présence du clergé et des hauts dignitaires de l'église. Les princes laïques sont au second rang.

V. A droite, David danse devant l'arche d'alliance, tout en or, qu'il fait transporter dans le temple. Les lévites portent divers instruments de musique.

VICTOR VAN DER HAEGHEN.

30 Septembre 1901.

La fontaine de vie, par Luc Horenbault.

III.

Le retable fermé représente :

I. En haut, à gauche : Jésus-Christ ressuscitant de son tombeau.

II. A droite : l'enlèvement au ciel du patriarche Enoch.

III. Volet de gauche : la guérison miraculeuse du paralytique devant la piscine de Bethseda. Dans le fond, l'immolation des victimes destinées au sacrifice juif.

IV. Volet de droite : le jugement dernier.

Au bas du retable ouvert, l'inscription : *Een teecken voor deenighe helighe catholike en apostolicke kercke ghemeenschap der helighen.*

Et la date : 1596.

Sur les marches de la fontaine, le nom du peintre : Lucas (1) Horenbault fe.

Il importe de bien fixer l'identité de cet artiste au sujet duquel plusieurs auteurs, Kervyn de Volkaersbeke (2) notamment, se sont trompés. C'est Luc II Horenbault, fils de François et de Guislaine Braems. Il mourut le 26 avril 1626. Connu comme artiste topographe et décorateur, il était arrière-petit-fils du célèbre Gérard Horenbault, le miniaturiste, et petit neveu de Luc I Horenbault, mort en Angleterre en 1544, peintre du roi Henri VIII. Quant à Luc III, fils de Luc II, il naquit seulement le 30 octobre 1600.

Il ne s'agit donc pas d'un Horenbault devenu célèbre comme peintre. Aussi notre tableau, qui paraît d'ailleurs avoir souffert de retouches déjà anciennes et probablement de la restauration exécutée peu avant 1858 par Donselaer, ne peut-il être considéré comme une œuvre de maître. Il n'en est pas moins intéressant à étudier, ne fût-ce que pour l'interprétation, parfois très originale, donnée par l'artiste aux divers éléments de la vaste idée d'ensemble. D'ailleurs, aucune trace de la manière italienne, si en vogue alors : le peintre suit toujours, mais à sa façon, les vieilles traditions de l'art flamand.

Le nom de Luc Horenbault se rencontre dans les comptes du béguinage, 1594-1595 : on lui paya en cette année 5 livres de gros pour la peinture des portes de l'autel de sainte Anne. Mais les archives ne fournissent aucun renseignement sur la " fontaine de vie ". Un personnage à barbe blanche, très visible dans un coin du grand panneau, pourrait être le donateur. Il est à remarquer qu'on distingue des béguines dans les groupes de l'avant-plan. Du reste, d'après la tradition conservée au béguinage, ce tableau contient un grand nombre de portraits.

---

(1) Lettres entrelacées.

(2) Kervyn de Volkaersbeke, *Les églises de Gand*, t. II, pp. 329-330.

Victor van der Haeghen.

30 Septembre 1901.

RELIURES.	*Bibliothèque de la ville et de l'université, Rés. 792.*	XVIe SIÈCLE.

Reliure de Pierre Caron.



Pierre Caron ou le Caron est un imprimeur parisien de la fin du XVe siècle, sur lequel on possède fort peu de renseignements. D'après E. Thoinan, qui le fait travailler de 1474 à 1498, " son nom se trouve quelquefois estampé à froid sur des reliures en veau; ce qui donne à penser qu'on faisait la reliure chez lui. „

La bibliothèque de la ville et de l'université conserve un spécimen de ces reliures, recouvrant le traité de Rupertus, *De voluntate et omnipotentia Dei,* imprimé à Nuremberg, chez Jean Petreius, en 1524; le volume provient du couvent des Augustins de Termonde.

Exécuté en veau brun, le travail de Caron offre sur les deux plats (115 × 177 mm.) la même décoration : dans un encadrement de filets à froid, l'Annonciation, et un écusson en losange, répété en haut et en bas, portant un lion entouré du nom : **Petrus Caron** entrecoupé de quatre fleurs de lys.

Le sujet ornemental et l'écusson reproduits ci-contre à la grandeur de l'original, sont imprimés à chaud au moyen de plaques de métal gravées. Sur le plat antérieur, l'empreinte de l'Annonciation n'est pas d'équerre avec les filets; ce défaut s'explique par la difficulté de manier les plaques de métal qui devaient être chauffées à une haute température.

Les reliures signées de Pierre Caron sont de la plus grande rareté, et Mr J. Weale ne cite pas ce maître. On peut se demander si l'identification de Thoinan est bien exacte : on ne trouve plus trace, en effet, de l'imprimeur Pierre Caron à Paris après 1500; or, notre reliure ne peut être antérieure à la date d'impression du volume qu'elle recouvre, soit 1524. Ce long écart nous fait supposer que le relieur Pierre Caron pourrait être le fils de l'imprimeur du même nom.

Cf. E. Thoinan, *les Relieurs français* (Paris, 1893), p. 224. — Ph. Renouard, *Imprimeurs parisiens* (Paris, 1898), p. 224.

Paul Bergmans.

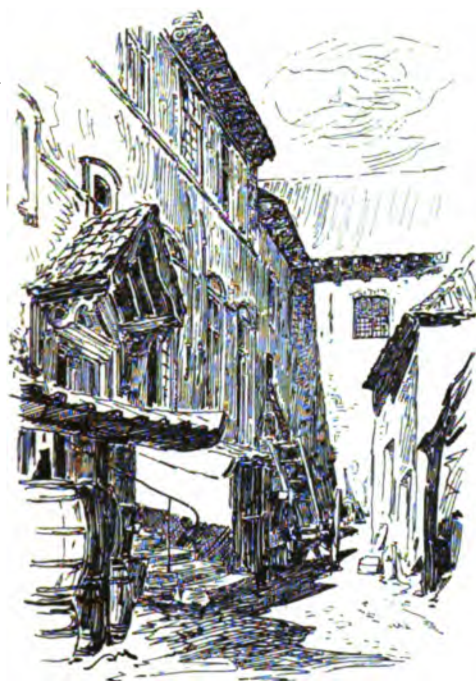
26 septembre 1901.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Rue courte aux Veaux.*	XVIIe SIECLE.

Infirmerie de l'ancien couvent des Carmes chaussés.

Dans l'angle que fait la rue courte aux Veaux en s'infléchissant vers la place du Jeu de Paume, dans le quartier du Vieux-Bourg, on remarque une cour pittoresque où sont des ustensiles et de petits hangars encombrés par un tonnelier qui y exerce son métier.

Une haute façade, de vingt mètres de longueur environ, se dresse sur l'un des côtés de cette cour.



C'est l'ancienne infirmerie du vaste couvent des Carmes chaussés; elle date du XVIIe siècle.

La façade est coupée de deux rangs de fenêtres et d'une porte qu'abrite un petit auvent qui paraît moderne. Le pignon latéral, vers la rue, est à redents en escalier.

Les fenêtres de la façade sont encadrées de pierre blanche et percées dans un mur de briques rouges. Ces fenêtres, au rez-de-chaussée, sont couronnées d'un arc surbaissé; celles du rang supérieur sont carrées et également à meneaux.

Au-dessus de ces fenêtres court un cordon qui est immédiatement surmonté d'une corniche monumentale.

Celle-ci est plate et dépasse l'aplomb de la façade de 0,50 m. environ. Elle est portée par trente-trois corbeaux ou consoles en bois sculpté, qui semble n'avoir jamais été peint.

Le caractère étrange de ces motifs de sculpture, d'une belle patine noirâtre, et bien conservés, en fait des objets dignes d'attirer l'attention.

Ils se composent de deux volutes accentuées; l'épaisseur du bloc de bois est ornée, sur le devant, de feuillages, de chaînons, d'entrelacs de toute sorte.

Chaque volute se termine par une tête humaine, au rictus caractéristique. Les bouches grimaçantes, tordues, les yeux qui louchent, les langues tirées font de ces masques monstrueux une série curieuse de motifs décoratifs.

Chaque tête est surmontée d'un rang d'oves qui contourne la console et vient soutenir la corniche proprement dite.

Un passage voûté relie notre bâtiment à l'église et au cloître de l'ancien couvent des Carmes chaussés, rue longue des Pierres. Le fossé des Corroyeurs, ancienne limite de la ville comtale, coule presque sous cette voûte.

Actuellement, des ménages pauvres et des ateliers d'artistes occupent la construction ci-dessus décrite.

Pour l'historique du couvent des Carmes chaussés, voir un article de Mr le Baron Bethune (*Messager des sciences historiques*, t. LVIII) et deux manuscrits (G. 6595, et G. 6599) conservés à la Bibliothèque de Gand.

Le dessin ci-dessus reproduit un croquis extrait de notre ouvrage : *Vieux coins à Gand.*

Armand Heins.

16 Novembre 1901.

PEINTURES.	*Hôtel de ville : salle de la Société de médecine.*	XVIIIe SIÈCLE. (1703).

Enfants monstrueux, tableau de Norbert Sauvage.

Deux enfants monstrueux (monomphaliens ischiopages) nés à Gand le 28 avril 1703, ayant été disséqués et décrits par Jean Palfyn, le Magistrat de la ville fit exécuter en souvenir de cet événement ce tableau (h. 2 m. l. 1,32 m.), dont on trouvera la reproduction sur la fiche 230. Un peu plus de la moitié supérieure du tableau a un caractère purement allégorique; dans le bas, sont représentés les enfants monstrueux.



Partie allégorique : Dans le haut, un ange tient un voile de satin blanc, portant, en lettres d'or : ***Deus est mirabilis in operibus suis.*** A gauche du voile, Apollon, assis sur un nuage, la tête entourée de rayons, appuie la main droite sur une lyre; sous Apollon, la Renommée, drapée dans une tunique bleu de ciel, sonne de la trompette. A droite du voile, vis à vis d'Apollon, un génie ailé, le génie de la chirurgie, la tête surmontée d'une langue de feu, soutient de ses deux mains un coin du voile; un peu plus bas, faisant face à la Renommée, la Chirurgie, représentée par une belle jeune femme vêtue de gris violacé, le sein gauche à nu, la tête ceinte de rayons; assise sur un nuage, elle indique de la main droite l'inscription que porte le voile, repose le bras gauche sur les œuvres d'Hippocrate et de Galien, et tient de la main gauche le bâton d'Esculape; près de cette main, un petit vase en métal; sous le vase, un coq. Entre la Renommée et la Chirurgie, au bas du voile, un angelet repose la tête sur le bras gauche.

La partie inférieure du tableau que, par opposition à la partie allégorique, on peut désigner sous le nom de *partie anatomique*, représente les cadavres des enfants monstrueux. Ces cadavres reposent sur quatre tabourets recouverts d'une étoffe blanche. Sur les deux tabourets supérieurs, les cadavres encore intacts, à gauche vus de face, à droite vus de dos; sur les deux tabourets inférieurs, les monstres, après ouverture de la cavité abdominale, montrant les viscères à nu. Dans le bas, deux plats en métal renfermant différents organes enlevés aux monstres; entre ces deux plats, divers instruments ayant servi à la dissection.

Quel est l'auteur de cette toile? D'après Mr Ferd. van der Haeghen, l'auteur probable serait Jean van Cleef (*Bibliographie des œuvres de Palfyn*, note au bas de la p. 10). Certaines particularités, comme la correction du dessin, l'attitude naturelle des personnages rappellent, en effet, la manière de l'auteur du tableau emblématique surmontant la cheminée de l'ancienne salle des séances du Bureau de bienfaisance de la ville de Gand; mais, grâce à une découverte faite par Mr P. Bergmans, nous savons aujourd'hui que le tableau qui nous occupe a été exécuté par un Norbert Sauvage, peintre et graveur, comme il appert d'une ordonnance de paiement des Echevins de la Keure, datée du 19 février 1704 (*Archives de la ville*, série 200² A, n° 1; Jean Palfyn. 2e dossier.) Nous disons un Norbert Sauvage, car il eut plusieurs artistes de ce nom. L'espace nous manque pour entrer dans plus de détails à ce sujet, et nous devons nous borner à renvoyer à notre notice parue dans les *Annales de la Société de médecine de Gand*. L'artiste est aussi l'auteur des gravures jointes au travail de Palfyn, et dont la première est reproduite ci-dessus.

Le tableau fut placé, par ordre du Magistrat de la ville de Gand, dans la chambre du collège de médecine. Depuis l'année 1847, il a orné les locaux occupés successivement par la Société de médecine, de sorte qu'il se trouve maintenant dans la salle où la société tient ses séances, au second étage de l'ancien Conservatoire de musique.

Cf. *Annales de la Société de médecine de Gand*, 1901, pp. 255-266.

Ch. van Bambeke.

26 Septembre 1901.

PEINTURES.	*Hôtel de ville : salle de la Société de médecine.*	XVIIIe SIÈCLE. (1703).



Enfants monstrueux, tableau de Norbert Sauvage.

Pour la description, voir fiche 229.

1er Octobre 1901.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXIII :

Le 24e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement **aux membres** de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de **fr. 3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de **fr. 35.00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXIV.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

AVRIL 1902.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Portrait de Marie-Thérèse* (V. De Muynck); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Le Beffroi* (M. et A. Heins); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias): *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie S[t]-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Le polyptyque des frères Van Eyck* (J. De Smet); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Porte d'entrée de la Citadelle* (V. De Muynck); *Trésor de l'église Saint-Michel* (E. Coppieters Stochove); *Clôture du chœur de l'église Saint-Pierre* (R. Schoorman); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Peinture murale de la Boucherie* (V. van der Haeghen), etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem (1), de l'église Saint-Michel et de l'église Saint-Nicolas; M. A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M. V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

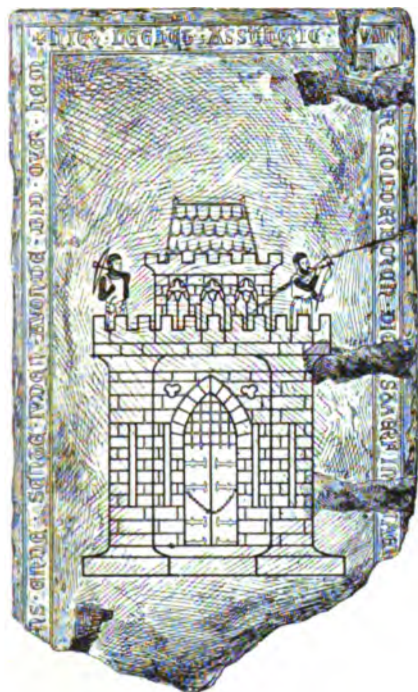
---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, et 1901, n° 1

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de St-Bavon.*	XIIIe SIÈCLE.

Dalle tumulaire d'Asscheric van der Couderborch.

La dalle en granit de Tournai, représentée ci-dessous, mesure 1,95 m. de haut sur 1,00 m. de large. Mise au jour en 1885, elle se trouvait maçonnée, depuis le XVe ou XVIe siècle pense-t-on, dans la culée de l'ancien pont des Braemgaten; grâce à cette circonstance, et quoique les démolitions fussent faites à la dynamite, le dessin est d'une conservation parfaite (1). Les traits, demeurés vifs, ont gardé leur ancienne polychromie aux teintes blanche, noire et rouge; elle est constituée par une pâte composée de cire et peut-être de résine blanche, mélangée à des poudres de couleur, et mise à froid dans les tailles. Comme cette pâte est assez fragile, l'exemplaire que possède le musée est probablement unique en son genre.



Au centre de la dalle est gravée une porte fortifiée (2), dont l'appareil est nettement marqué. La porte ogivale ferme à deux battants; armée de huit pentures, elle est munie d'une chaîne de renfort et, dans le haut, d'une herse. De chaque côté de l'ogive qui surmonte l'entrée de la porte, on voit un oculus trilobé; plus bas, de longues et étroites meurtrières. Celles-ci se répètent sur les contreforts qui flanquent le bâtiment principal. Une galerie saillante et crénelée contourne la plateforme de la construction qui est surmontée d'un donjon à corniche crénelée, couvert d'un toit. Cet étage est éclairé par trois fenestrelles à lancettes, à deux lumières surmontées d'un tympan trilobé. Aux créneaux de la plateforme, deux hommes d'armes, en haubert avec cotte rouge: l'un porte sur l'épaule une arbalète; l'autre sonne de la trompe, et tient à la main une arme blanche à pointe retaillée, espèce de fauchon sans garde.

L'inscription, qui fait le tour de la dalle, est encadrée de deux filets rouges, et tracée en blanc, avec croix initiale et points triangulaires rouges. Les caractères onciaux indiquent la seconde moitié du XIIIe siècle et sont d'un type très remarquable; les lettres E et R sont toujours conjointes. Voici la transcription exacte du texte, qui ne comporte aucune abréviation, du moins dans la partie conservée, car le bord inférieur de la pierre, qui contenait le millésime, manque malheureusement : HIER LEGHET ASSCHERIC VAN [D]ER COUDERBORCH DIE STAERF IN [T] JAE[R]... [UP SENTE SIMOE]NS ENDE SENTE IVDEN AVONDE [27 octobre] BID OVER HEM.

La bibliothèque de la Ville et l'Université possède un dessin colorié de cette dalle, exécuté par Léopold Schellinck, le 6 août 1885, à l'échelle de $\frac{15}{100}$, avec les personnages et les fenêtres de l'étage à la dimension de l'original.

Cf. J. Béthune, dans le *Messager des sciences historiques*, 1892, pp. 1-5.

---

(1) La gravure montre les traces des entailles pratiquées dans la pierre pour recevoir les agrafes destinées à sceller celle-ci dans le radier du pont.

(2) Faut-il y voir les armes parlantes des van der Couderborch? On pourrait le croire, car les archives nationales de Paris possèdent un sceau de Wautier van der Couderborch, qui vivait vers le milieu du XIIIe siècle; or ce sceau porte un écu à la tour crénelée, avec la légende : S. WALTERI E FRIGIDO CASTELLO.

E. Lacquet.

16 janvier 1902.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de St-Bavon.*	XVe SIÈCLE.

Statue de saint Bavon.



Le grand portail de la cathédrale St-Bavon, sous la tour, était décoré, jusqu'en 1887, au centre, au-dessus du chambranle qui divise la porte en deux battants, d'une statue en pierre blanche représentant saint Bavon.

Ce moine, qui donna son nom à l'une des deux abbayes gantoises, était un seigneur hesbignon. Aussi porte-t-il ici le costume ducal et tenait-il, sur le bras gauche, un faucon.

Cette sculpture serait l'œuvre de Willem ou Guillaume Hughe, sculpteur gantois qui travaillait vers la fin du XVe siècle.

La statue, suivant Kervyn de Volkaersbeke, aurait été placée dans le porche de l'église St-Bavon le 16 octobre 1637.

On peut supposer qu'elle provenait de l'abbaye de St-Bavon. Notre cathédrale ne fut placée sous ce vocable qu'en 1540; elle portait antérieurement le nom de St-Jean.

Il ne nous reste que la partie supérieure de l'œuvre de G. Hughe, qui fut admis dans la corporation des peintres et sculpteurs le 18 août 1475, et en fut doyen en 1483-84.

Le personnage est coiffé d'une sorte de bonnet à couronne découpée; la tête, qui a beaucoup souffert, semble avoir été un morceau intéressant. Une collerette vient couvrir les épaules, et un ample manteau, aux plis larges et souples, retombe à gauche sur le bras; à droite il se relève sous le bras replié qui portait l'oiseau de proie. Une cuirasse ornementée ceint le buste.



Il est regrettable que cette statue, qui fut maintes fois peinte à l'huile, car une bonne dizaine de couches sont visibles sur les cassures, ait été malmenée de rude façon quand elle fut enlevée et remisée dans la crypte de l'église, et que la partie inférieure s'en soit alors perdue.

Nous donnons un cliché qui représente la statue entière, à l'endroit que nous avons renseigné, sous la tour; cette photographie prouve que la statue en question avait une bonne allure, et était du même type que quelques personnages de deux groupes importants attribués au même sculpteur et conservés dans deux chapelles latérales de la cathédrale.

La fabrique d'église de St-Bavon a déposé en 1901 le morceau qui fait l'objet de cette fiche, au musée lapidaire des ruines.

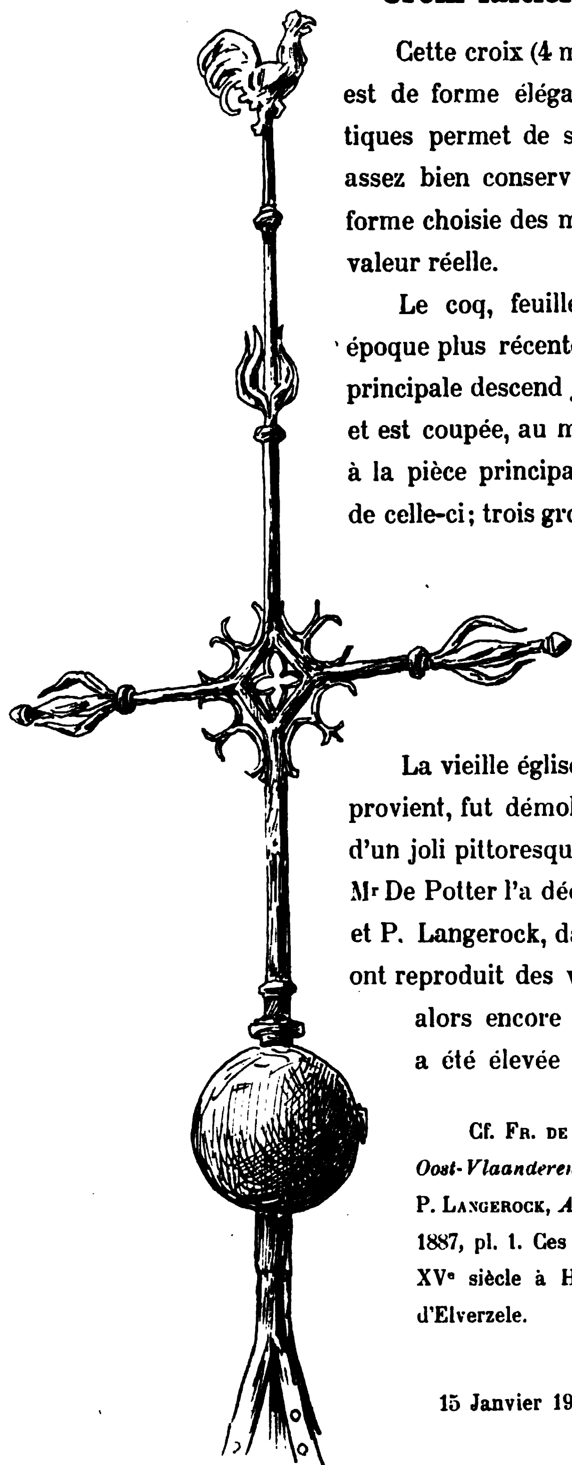
Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Eglises de Gand*, t. I.

A. Heins.

25 Janvier 1902.

FERRONNERIES.	*Musée archéologique.*	XVe SIÈCLE.

Croix faîtière de l'ancienne église de Munte.



Cette croix (4 m. de hauteur totale environ avec les branches) est de forme élégante. L'aspect de certains détails caractéristiques permet de supposer qu'elle date du XVe siècle. Elle est assez bien conservée. Le travail en dut être très achevé, et la forme choisie des motifs d'ornementation en fait un objet d'une valeur réelle.

Le coq, feuille de fer découpée, nous parait être d'une époque plus récente que la croix qu'il surmonte. L'âme ou tige principale descend jusque sous la grosse boule en cuivre creuse, et est coupée, au milieu, par la traverse que des équerres relient à la pièce principale : un losange à redents constitue le centre de celle-ci; trois groupes de feuilles ornent les barres et quelques anneaux en rompent la monotonie. L'embase sous la boule, se termine en quatre branches à trous pour rivets qui forment fourchette destinée à consolider le tout sur le sommet du poinçon de la flèche.

La vieille église de Saint-Boniface, à Munte, d'où cette croix provient, fut démolie, pour cause de vétusté, en 1862; elle était d'un joli pittoresque et remontait probablement au XIIIe siècle. Mr De Potter l'a décrite dans son ouvrage, et MM. A. Van Houcke et P. Langerock, dans leurs *Anciennes constructions en Flandre*, ont reproduit des vues et plans de l'église dont la tour portait alors encore notre croix. La nouvelle église, très banale, a été élevée en un autre point du village.

Cf. Fr. de Potter, *Geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen*, 1re série, t. V, Munte, pp. 30-31. — A. Van Houcke et P. Langerock, *Anciennes constructions en Flandre* (Gand, H. Stepman), 1887, pl. 1. Ces auteurs donnent aussi le dessin d'une autre croix du XVe siècle à Hamme, pl. XXIII, et pl. XXXVIII celle de la tour d'Elverzele.

A. Heins.

15 Janvier 1902.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Rés. 1414*[1].	XVI[e] SIÈCLE.

Reliure de registre de comptes.

Cette curieuse reliure brugeoise en veau naturel estampé à froid provient d'un registre qui figura sous le n° 2662 dans la vente du chanoine A.-L. Carton (Gand, 1866) : « Registre van de manschepen « gehouden van den patroonaet- « schepe van Pitthein; Item Hof « van Pitthein ende Hof van « Aeyshove in Coolscamp toe- « behoorende aen jonch. Lam- « morael van Claerhoudt, ver- « nieut int jaer 1575, by Frans « Wybode . in-fol, v. ant.

« Sur parchemin. Reliure curieuse aux armes des Van Claerhoudt (?) ».

Tandis que le manuscrit était acquis pour les archives de Bruges, M[r] F. Van der Haeghen acheta, au prix de 20 francs, la couverture qui vint enrichir la bibliothèque de Gand, avec les autres livres de sa collection, lorsque le bibliophile gantois fut devenu bibliothécaire.

Les armoiries figurées au centre du plat antérieur sont en réalité celles de Philippe le Beau (1493-1506), et il peut sembler assez étrange qu'elles aient été encore employées pour la décoration d'un registre renouvelé en 1575. Tout autour se lit, entrecoupée d'ornements, l'inscription : **Tenez bon compte en cest livre.** Le prolongement du plat postérieur, où sont tracés seulement quelques filets à froid, se rabat sur le volume et est muni d'une patte destinée à passer dans une boucle; celle-ci est attachée à l'une des bandelettes de cuir qui consolident le dos et qui sont fixées au moyens de minces lanières de peau blanche.

D'après M[r] James Weale, les principaux relieurs brugeois de registres, au commencement du XVI[e] siècle, étaient Antoine de Riemakere (1502-1512), Paul van Verdebeke (1521-1555), dont nous avons décrit ici une œuvre (fiche 206), et Jean de Tollenaere (1508-1545); celui-ci jouissait d'une telle réputation qu'il avait la clientèle des marchands espagnols et italiens établis à Anvers.

Cf. *Catalogue des livres, manuscrits et documents originaux formant la bibliothèque de feu M[r] Charles-Louis Carton* (Gand, Ad. Vander Meersch, 1866), p. 182, n° 2662. Une autre reliure provenant de cette vente est décrite dans notre *Inventaire*, fiche 206. — J. Weale, *Bookbindings and rubbings in the national art library South Kensington museum* (Londres, 1894-1898), Introduction, p. LVI.

Paul Bergmans.

26 Novembre 1901.



INSCRIPTIONS.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de St-Bavon.*	XVIe SIÈCLE. (1580).

Pierre commémorative des travaux du Tolhuis

Au cours de la démolition (août 1901) de l'écluse et de l'ancien pont du Tolhuis, les ouvriers ont mis à jour la pierre commémorative de ces travaux achevés en 1580. Elle se compose de deux pièces : l'une, ornée des armes de Gand mesure 0m225 en hauteur, 0m175 en largeur et 0m155 en épaisseur; l'autre, ornée du blason de Josse van Bracle (1) (d'argent aux quatre chevrons de gueule), mesure 0m225 en hauteur, 0m14 en largeur et 0m165 en épaisseur.

Au dessus de l'écu de Gand on lit GHENT; sur la partie supérieure des deux pierres, la date de 1580 est taillée, soit 15 sur la pierre ornée de l'écu de Gand, et 80 sur celle qui porte l'écu des Van Bracle. Il convient d'observer que le lion couronné de l'armoirie de Gand est tourné à sénestre, contrairement à l'usage; pareille erreur s'est produite à diverses reprises antérieurement au XVIe siècle. Des traces de couleur rouge s'aperçoivent à divers endroits de la pierre.





Sur la face latérale senestre de la pierre portant l'écu des Van Bracle, le sculpteur a ménagé une cavité rectangulaire mesurant 0m093 × 0.09, fermée par une pierre de même dimension s'adaptant dans l'orifice. On y a retrouvé trois ardoises avec inscriptions tracées à l'aide d'une pointe de fer; en voici le relevé exact :

1re Ardoise (0m07 × 0m048), *Recto*: A° 1580 vpden ‖ 16 Augustj ‖ gheleyt bijde ‖ n(aer)volgen(de) comyse(n). ‖ Joncheere Joos van ‖ Bracle ‖ M(eeste)r Lievin Vande(n) ‖ Vyvere ‖ M(eeste)r Jan de Rycke ‖ Jan Van Reiabele ‖ A° XVe LXXX. — *Verso*: M(eeste)r Metser was ‖ Joos Rooman ‖ Ingeniaris was ‖ Symon Claus ‖ .

Josse van Bracle fut conseiller de Flandre (2); Liévin Vande Vyvèr, avocat, fut décapité le 12 juillet 1584 (3); Jean De Rycke exerça les fonctions d'échevin des Parchons du 28 juillet au 20 août 1579 (3).

2e Ardoise (0m074) × 0m071) : Petrvs de Bvck ‖ Geometer. A° 1580.

3e Ardoise (0m09 × 0m07) : Pe(n)neman ‖ 1580. Cette inscription est tracée à l'envers.

Les comptes des travaux exécutés au Tolhuis en 1580 n'existent plus. D'après ceux de 1582, les commis de la recette des impôts extraordinaires ne sont plus les mêmes qu'en 1580 (4); mais les comptes de 1582 portent encore les noms de Josse Rooman, maçon de la ville, Pierre de Bucq (ou de Buck), géomètre juré, et Simon Claus, ingénieur; tous trois s'occupent des travaux du canal du Sas.

La première pierre de l'écluse du Tolhuis fut posée par Josse van Bracle, Liévin Vande Vyvere, Jean De Rycke et Jean van Reiable, commis à la recette des impôts extraordinaires de la ville de Gand; les extraits de compte (5) prouvent que leurs attributions s'étendaient au paiement des travaux exécutés au canal du Sas.

La cérémonie eut lieu le 16 août 1580, date à laquelle Guillaume le Taciturne, Gautier de Haudion et Adolphe de Meetkerke, commissaires du Souverain, procédèrent à l'Hôtel-de-Ville de Gand à l'audition des comptes généraux de la ville pour l'année écoulée (1579-15 août-1580). Les archives de la ville possèdent ces comptes au bas desquels on peut lire les signatures des trois personnages : *Guill'e de Nassau*, *Walter van Haudion dict de Ghibrecy* et *Adolf van Meetkerke*.

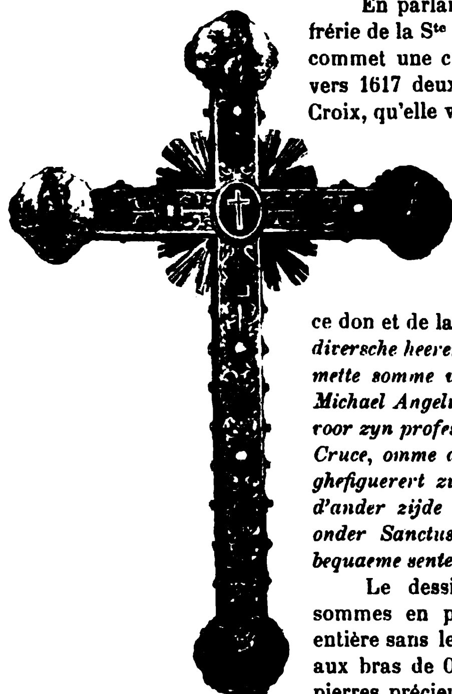
Tous les renseignements qui précèdent sont dûs aux patientes recherches et à l'obligeance de M. A. Van Werveke, conservateur du Musée archéologique de Gand.

(1) Voir archives de la ville : registre de la famille De Bracle. — (2) Archives de l'Etat à Gand, Etats de Flandre, n° 537 f° 53. — Archives du Royaume à Bruxelles. Chambre des Comptes, n° 21950. Compte du Receveur des Exploits du Conseil de Flandre à Gand du 14 juillet 1582 au 15 juillet 1583, f° 8 v°. — (3) *Memorieboek der stad Ghent van 't jaar 1301 tot 1793.* III, 87. — (4) Idem. III, 52. — (5) Archives communales, série 530, n° 2, f°s 98, 98 v. et 112.

Jos. Casier.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Michel, trésor.*	XVIIe SIÈCLE. (1617).

Crucifix en argent de la Confrérie de la Ste-Croix.



En parlant de deux crucifix qui étaient en possession de la confrérie de la Ste Croix, Kervyn, dans les "Eglises de Gand", vol. II, p. 114, commet une confusion. La vérité est celle-ci : La confrérie commanda vers 1617 deux crucifix destinés à contenir les morceaux de la Vraie Croix, qu'elle venait d'acquérir. L'un de ces reliquaires (car c'étaient en réalité des reliquaires) fut confié à Jacques Schoofs, orfèvre à Anvers, et se trouve mentionné dans le compte 1618-9; il ne fait actuellement plus partie du trésor de l'église. L'autre fut payé au moyen d'un don de 50 livres, reçu de Michel Van Heurne avant son entrée en religion. Voici en quels termes le *Liber sodalitatis Stæ-Crucis* rend compte de ce don et de la résolution qui en fut la suite : " *den 17n Aug. 1617 is by diversche heeren van de sodaliteyt van het h. Cruce gheresolveert dat men mette somme van 50 ponden grooten vlaems by den eerw. heer Pater Michael Angelus Gandensis Capucinus fs Dni Christophori Van Heurne voor zyn professie ghegheven sal ghemaect worden een zelveren vergulden Cruce, omme de reliquien van het h. Cruce daerinne te rusten daertoe ghefigueert zullen worden op een zijde de h. Cruysvindynghe ende op d'ander zijde de h. Cruysverheffynghe. Boven een Sanctus Franciscus, onder Sanctus Bernardus metgaders in den voet gheschreven eenighe bequaeme sententien uute h. Schrifture ten h. Cruce dienende*..... ".

Le dessin ci-dessus nous montre immédiatement que nous sommes en présence de l'objet visé au *Liber Sodalitatis*. La croix entière sans le pied a une hauteur de 0,610 millimètres et une largeur aux bras de 0,400; elle est en argent ciselé au repoussé et ornée de pierres précieuses. Au centre nous remarquons la relique de la Vraie Croix; aux extrémités, des plaques en argent doré représentant successivement : celle de dessus saint François avec l'inscription : S. FRANCISCVS PLANTAVIT, celle de gauche sainte Hélène aux pieds de laquelle on lit : S. HELENA INVENIT; celle de droite saint Héraclée avec la mention : S. HERACLIVS EXALTAVIT; celle d'en bas saint Bernard avec la phrase : S. BERNARDVS AMAVIT.



Retournant le crucifix, on y remarque cinq plaques opposées à celles qui viennent d'être décrite. Celle du centre représente l'*Agnus Dei*, les autres sont des figures allégoriques tirées des textes de l'Écriture Sainte. Comme exécution elles sont inférieures aux premières et semblent être de la main d'un autre artiste.

Le pied, dont on parle dans le *Liber sodalitatis*, n'existe plus; il est remplacé par un pied moderne en argent, sans aucune valeur artistique.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. II, p. 114.

E. Coppieters Stochove.

28 Décembre 1901.

PEINTURES.	*Musée archéologique, n° 787.*	XVIII[e] SIÈCLE. (1701).

Gonfanon des Bateliers non francs.

Cet étendard de style Renaissance est en damas broché, jadis rose clair et aujourd'hui décoloré. Il a une largeur de 1m84 à la hampe et une longueur de 4m70.

La hampe, en partie cannelée, a une longueur de 5m10.

Dans un médaillon sont représentées la Vierge et sainte Anne. Celle-ci présente une rose à l'enfant Jésus. Autour du médaillon sont placées en haut les armoiries de Flandre et celles de l'Empire, et en bas les armoiries du Vieux-Bourg et celles de l'Espagne. Dans un médaillon à gauche du précédent est reproduit le portrait équestre de Philippe V, roi d'Espagne (1686-1746).

Sur l'autre face du drapeau, un grand médaillon peint sur toile représente un navire de haut bord secoué par la tempête. Dans les nuages on voit sainte Anne implorant la clémence du ciel pour ses protégés, les matelots, en danger de mort. Autour de cette peinture, se trouvent les mêmes armoiries que sur l'autre face. Le reste du champ est parsemé d'ancres en sautoir, d'étoiles à six rais et de flammes. Un médaillon elliptique porte l'inscription suivante :

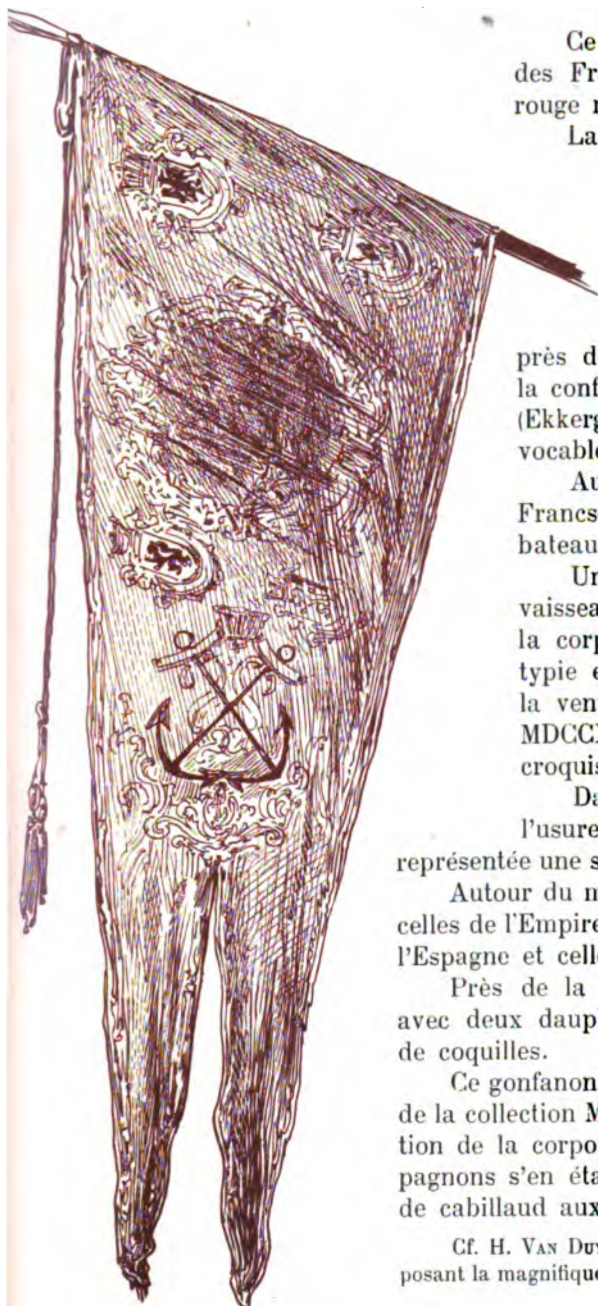
DESEN STAENDAERT IS DOEN MAECKEN BIJ DE GHEMEENE GVLDE BROEDERS VAN DE H. MOEDER S[TE] ANNA, ONDERHAVDENDE INDE CATHEDRAELE KERCKE VAN S[TE] BAEFS ALS VADER LIEVINVS INGHELS F[S] ANTHON, AVDEN VADER JOOS NAESENS, JAN VAN PAEMEL, ABRAHAM HEBBE, JAN VAN REIJSCHOOT F[S] GILL[M], GVILLIAME CLAIJE, ANDRIES VERMEERE ALS BALLIV JAN VAN WESTHUYSE, LVIJCAS INGHELS F[S] JOOS, JAN CLAIJE, JAN BAPT[TE] VERMEERE, MARYN VERMEERE, PIETER DE MEIJ, DANIEL WILLEMS, CHRISTIAEN DE MEIJ, PIETER INGHELS F[S] JOOS, JOOS VERSPEIJE, CHRISTIAEN AMERLINCK, JACQUES DANNEELS, GILLES VAN REYSCHOOT, NICOLAES VERSPEIJE. ALS CNAPE FRANCIES D'HEERE. ANNO 1701.

Les peintures de ce drapeau, très bien exécutées, sont, d'après toutes les apparences, dues au pinceau du maître flamand Jan van Cleef (1646-1716), élève de G. De Craeyer.

V. De Muynck.

1[r] Février 1902.

Gonfanon des Francs-Bateliers.



Ce bel étendard, provenant de la corporation des Francs-Bateliers, est en étoffe de damas rouge richement brodée et de style Louis XIV.

La largeur est de 2^{m}65 à la hampe et la longueur de 4^{m}90.

La hampe, en partie cannelée, en partie torse, avec guirlandes de fleurs dans les creux, a une longueur de 7^{m}20 avec la pique.

Ce grand étendard était placé près de l'autel aux cérémonies religieuses que la confrérie faisait célébrer à l'église St-Martin (Ekkergem), dans la chapelle placée sous le vocable du patron, saint Antoine de Padoue.

Aux fêtes nautiques organisées par les Francs-Bateliers, il était hissé à la corne d'un bateau.

Une des faces, portant dans un médaillon le vaisseau de guerre qui figure dans les armes de la corporation, a été reproduite par la phototypie et publiée en 1883 dans le catalogue de la vente Minard. Cette face porte de la date MDCCXXII. L'autre face est reproduite par le croquis ci-contre.

Dans un médaillon, assez abîmé par l'usure, encadré d'une couronne dorée, est représentée une scène de la vie de saint Antoine de Padoue. Autour du médaillon il y a quatre armoiries : en haut celles de l'Empire et celles de la Flandre; en bas celles de l'Espagne et celles de la ville de Gand.

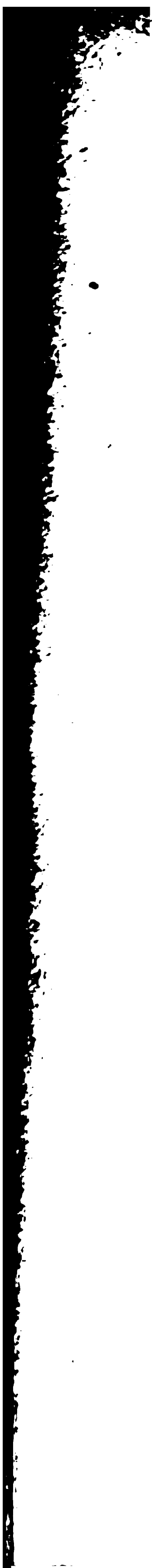
Près de la fente, se voient deux ancres en sautoir avec deux dauphins entrelacés et des ornements formés de coquilles.

Ce gonfanon a été acquis en 1883 par la ville, à la vente de la collection Minard, au prix de 385 francs. A la dissolution de la corporation des Francs-Bateliers, un des compagnons s'en était rendu acquéreur moyennant un régal de cabillaud aux pommes de terre.

Cf. H. Van Duyse, *Catalogue des objets d'art et d'antiquités composant la magnifique collection de feu Mr Minard*, (Gand, 1883), p. 155.

V. De Muynck.

1r Février 1902.



SCULPTURES.	*Cathédrale St-Bavon, Chapelle absidale N.-D. des anges.*	XVIIIe SIÈCLE.

Mausolée de l'évêque Philippe-Erard Vander Noot.

Le mausolée de Philippe Vander Noot, XIIIe évêque de Gand, placé comme celui de son neveu Maximilien, sous une arcade entre deux chapelles, se compose comme celui-ci d'un sarcophage en marbre noir surmonté d'un groupe en marbre blanc. Mais son importance artistique est bien moindre. La composition n'a pas la belle simplicité de celle de P. Verschaffelt. Cela provient sans doute du manque d'entente entre les artistes qui travaillèrent en collaboration. On prétend en effet qu'il fut exécuté par G. Helderberg, De Sutter et J. Boeksent d'après le dessin du peintre L. Cnudde. Quelques-uns prétendent même que P. Verschaffelt y aurait contribué. En tous cas les défauts et le maniérisme habituel de l'époque y sont bien plus apparents que dans le mausolée de Verschaffelt, qui date du reste d'une quarantaine d'années plus tard, et se ressent déjà beaucoup des progrès que faisait le classicisme.



On sait que De Sutter, J. Boeksent et G. Helderberg étaient Gantois tous les trois. Le premier a peu produit et n'est guère connu que par ses relations de famille avec P. Verschaffelt. On lui attribue la figure d'ange qui montre au prélat le groupe de la flagellation. Plus connu est Jean Boeksent, auquel on attribue ce groupe, médiocre d'ailleurs. Né en 1660, il entra dans les ordres tout en continuant à s'adonner à la sculpture. Il travailla beaucoup à la décoration de l'église N.-D. St-Pierre avec Verschaffelt et Helderberg. C'est à ce dernier qu'on attribue la statue de prélat à demi couché sur le sarcophage, qui est certes le meilleur morceau de l'ensemble. Le monument est complété par la décoration de l'arcade en plein cintre qui le relie au revêtement en marbre noir et blanc de la chapelle. Ce sont des angelets portant les instruments de la passion; les figures de la Foi et de l'Espérance; les armoiries de l'évêque, ainsi que ses quartiers de noblesse, aux pieds-droits.

Sur une draperie en marbre blanc qui recouvre partiellement le sarcophage, on lit cette épitaphe :

D. O. M.
Memoria
Illustmi ac Revmi Dni
Dni P. E. vander Noot
xiij Epi Gand.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I, p. 62-63. — Edm. Marchal, *la Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge.*

L. Van Biesbroeck.

SCULPTURES.	*Cathédrale St-Bavon, Chapelle N.-D. aux rayons.*	XVIIIe SIÈCLE. (1782).

Mausolée de l'évêque Maximilien-Antoine Vander Noot.

Dans la chapelle absidale de N.-D. aux rayons à la cathédrale, se trouvent deux mausolées d'évêques qui font partie de la décoration en marbre noir et blanc du pourtour. Placés vis à vis, ils forment pendants. Celui de Mgr Maximilien Vander Noot, que nous reproduisons ci-dessous, occupe à droite l'ouverture de l'arcade entre deux chapelles. C'est un des plus remarquables de cette cathédrale qui en possède tant. Il est composé d'un sarcophage en marbre noir, recouvert d'une grande draperie en marbre de couleur, et qui sert de base à un groupe en marbre blanc. Ce groupe, d'une belle composition, représente le prélat agenouillé devant la Vierge, assise sur un nuage porté par un ange, et tenant l'enfant Jésus devant elle. Le mausolée est relié au revêtement en marbre de la chapelle par une arcade plein cintre en marbre noir, qui est décorée de deux figures d'anges portant les insignes de la dignité épiscopale : au milieu, les armoiries de l'évêque (d'or à cinq coquilles de St-Jacques de sable), posées en croix et sur les pieds-droits ses quartiers de noblesse, le tout en marbre blanc. C'est une des meilleures œuvres de Pierre Verschaffelt, un des bons sculpteurs du XVIIIe siècle.



Né à Gand en 1710, il fut élève de son oncle Pierre De Sutter. Après la mort de celui-ci, il alla habiter Bruxelles et travailla à Paris chez Edme Bouchardon. De retour à Gand il y fut un des promoteurs de la création de l'Académie de dessin. Il se rendit ensuite à Rome, où il séjourna de 1758 à 1769, et où il fut connu sous le nom de Pietro Fiamingo. Depuis il se fixa à Mannheim, où il devint statuaire de l'électeur palatin. Il mourut à Munich en 1793.

Ses œuvres les plus importantes se trouvent à l'étranger; à Rome, à Mannheim, Schwetzingen, etc. Il est surtout connu par son colossal St-Michel, au fort St-Ange à Rome. Son monument Vander Noot se distingue par le pittoresque de la composition, et par l'élégance et la largeur de l'exécution. On voit qu'il appartient à une époque où la statuaire revenait à de meilleures traditions. Il fut érigé en 1782, douze ans après la mort du prélat.

Sur la partie inférieure de la draperie se lit cette simple épitaphe :

MEMORIA
ILLUSTRISSIMI AC REVERENDISSIMI DOMINI
MAXIMILIANI ANTONII VAN DER NOOT
XV EPISCOPI GANDAVENSIS.

Cf. Kervyn, *les Églises de Gand*, t. I, p. 63-64. — Edm. Marchal, *la Sculpture et les chefs d'œuvre de l'orfèvrerie belge.*

L. Van Biesbroeck.

11 Octobre 1901.

Répertoire archéologique de Gand.

Sous ce titre, nous commençons le dépouillement d'un certain nombre de publications archéologiques.

Nous noterons, dans ce relevé, fait spécialement pour les besoins de notre *Inventaire archéologique de Gand*, les *reproductions* de monuments ou d'objets d'art gantois, éparses dans des recueils belges et étrangers; notre travail aurait été trop étendu si nous avions dû y intercaler les *mentions* d'objets de ce genre. Mais nous avons cru devoir indiquer les œuvres gantoises qui sont aujourd'hui conservées à l'étranger, et qui feront un jour, nous l'espérons, l'objet d'une seconde partie de notre Inventaire.

Afin d'éviter de nouvelles recherches, nous citons, en petit texte, les ouvrages où nous n'avons pas rencontré d'objets gantois; ils peuvent, d'ailleurs, fournir des points de comparaison utiles.

Il va de soi que nous avons écarté de notre travail les ouvrages réservés *exclusivement* aux richesses artistiques de notre ville, tels que les *Églises de Gand* de Kervyn de Volkaersbeke, le *Gent* de Fr. de Potter, les publications d'A. van Lokeren, les *Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre Orientale,* les *Vieux coins de Gand* de A. Heins, les guides locaux, etc.

Nous n'avons pas cru devoir attendre que notre dépouillement fût terminé, pour en donner le résultat. Nous distribuons donc les feuilles de notre relevé au fur et à mesure du travail, et les publications se suivent sans ordre; mais nous donnerons plus tard une table générale qui facilitera l'emploi du *Répertoire.*

Paul BERGMANS.

Janvier 1902.

1. **Album des objets d'art religieux du moyen-âge et de la Renaissance exposés à Malines en 1864**. Texte de James Weale. — Bruxelles, J. Maes, 1864; in-fol.
[Bibl. de l'université, G.

a. Crucifix en ivoire de Jérôme Duquesnoy (chapelle de l'Évêché).	Sculptures, pl. 8.
b. Statue en chêne polychrome de saint Alexis (Grand Béguinage).	Sculptures, pl. 12.
c. Lustre en fer forgé (cathédrale Saint-Bavon).	Mobilier, pl. 15.

---

2. **Le Beffroi. Arts, héraldique, archéologie**. — Bruges, E. Gailliard, 1863-1873; in-4°, 4 vol.
[Bibl. de l'université, Acc. 11013.

Aucun objet gantois.

---

3. E. Colinet et Loran. **Recueil des restes de notre art national. Verzameling der overblijfsels onzer nationale kunst der XIe tot de XVIIIe eeuw**. — Bruxelles, E. Colinet, 1873-1877; in-fol., 3 vol.
[Bibl. de l'univ., Acc. 19102.

a. Balustrade en fer forgé de la Halle aux draps.	T. III, pl. 37.

---

4. Chanoine Reusens. **Éléments d'archéologie chrétienne**. Deuxième édition. — Louvain, Ch. Peeters, 1885; in-8°, 2 vol.
[Bibl. de l'univ., Acc. 29437.

a. Appareil en arête de poisson, aux ruines de Saint-Bavon.	T. I, p. 354, fig. 328.
b. Bases de colonnes romanes à griffes, aux ruines de Saint Bavon.	T. I, p. 342, fig. 402.
c. Chapiteaux du XIIe siècle de l'église Saint-Jacques.	T. I, p. 385, figg. 414-415.
d. Arcatures de la tour de l'église Saint-Nicolas.	T. I, p. 390, fig. 435.
e. Tombes aux ruines de Saint-Bavon.	T. I, p. 443, fig. 491.
f. Arcades à lancette géminée, aux ruines de Saint-Bavon.	T. II, p. 9, fig. 17.
g. Arcades à lancette triple, à l'église Saint-Nicolas.	T. II, p. 9, fig. 18.
h. Clefs de voûte en bois du couvent des Dominicains, XIIIe siècle.	T. II, p. 33, figg. 42-44.
i. Fausse penture plate du refuge de Tronchiennes.	T. II, p. 48, fig. 69.
j. Culs de lampe des ruines de Saint-Bavon et de la chapelle Saint-Éloi.	T. II, p. 130, figg. 173-175.
k. Carreaux en terre cuite de la chapelle de la Leugemeete.	T. II, p. 188, figg. 271-276.
l. Plaques tombales de Guillaume Wenemaer et de Marguerite s Brunen.	T. II, p. 282, figg. 337-338.
m. Appareil de luminaire, XVe siècle (Musée arch.).	T. II, p. 428, fig. 483.
n. Dessin du *Liber floridus*, XIIIe siècle (Bibl. univ.).	T. II, p. 465, fig. 524.

---

5. **Société de l'art ancien en Belgique**, 1er (2e, 3e et 4e) fascicule, publié sous la direction de J. Helbig. — Bruges, Ch. Van de Vyvere-Petyt, s. d. [1883-1886]; in-fol. (Tout ce qui a paru).
[Bibl. de l'université, Pl. 391⁷.

Aucun objet gantois.

---

6. J.-J. van Ysendyck. **Documents classés de l'art dans les Pays-Bas du Xe au XVIIIe siècle.** — Bruxelles, J. Maes, 1880-1889; in-fol., 3 séries.

[Bibl. de l'université, G.

1re Série :

a. Bretèque de l'Hôtel de ville.	Litt B, pl 11.
b. Costumes dessinés par Arnaud van Wynendale, 1560 (Bibl. univ.).	Litt. C, pll. 33 et 35.
c. Portrait de Ferdinand-Charles, archiduc d'Autriche, peint par Anselme van Hulle, XVIIe siècle. Reproduction de la gravure de Pierre de Jode le Vieux, d'après l'épreuve du Musée Plantin à Anvers	Litt E, pl 29.
d. Maison des Bateliers.	Litt. M, pl. 3.
e. Maisons en face du Pont du Laitage.	Litt. M, pl 6.
f. Niches de la façade de l'Hôtel de ville.	Litt. N, pl. 5.
g. Retable portatif en bois (Musée archéol., n° 973).	Litt. R, pl. 2.
h. Tympans surmontant les baies de l'Hôtel de ville.	Litt. T, pl. 21.
i. Vantaux en fer forgé provenant du tabernacle de l'ancienne chapelle des comtes de Flandre (coll. Minard).	Litt. V, pl. 7.

2e Série :

j. Chape dite de saint Liévin, brodée d'après les dessins de Gérard Horenbout, vers 1525 (cathédrale St-Bavon).	Broderies, pl. 1.
k. Tabard de héraut d'armes, XVIe siècle (Musée archéol. n° 1117).	Broderies, pl. 3.
l. Chaire de l'église Sainte-Gertrude, à Nivelles, par Laurent Delvaux (de Gand), XVIIIe siècle.	Chaires, pl. 6.
m. Lustre en fer forgé (cathédrale Saint-Bavon).	Ustensiles, pl. 9.

Aucun objet gantois dans la 3e série.

---

7. **L'art ancien à l'exposition nationale belge, publié sous la direction de M. Camille de Roddaz.** — Bruxelles, Rozez, 1882; gr. in-8°.

[Bibl. de l'univ., Acc. 11026.

a. Masse d'huissier de la ville (Musée archéol., n° 1013).	P. 22, fig. 32.
b. Insignes des ménétriers du Beffroi.	P. 39, fig. 2.
c. Plaque tombale de Guillaume Wenemaer.	P. 132, fig. 9.
d. Glaives de justice (Musée archéol.).	P. 153, figg. 47-49.
e. Baiser de paix (ibid. n° 1058).	P. 261, fig. 1.
f. Dessin du *Liber floridus*, XIIIe siècle (bibl. univ.).	P. 277, fig. 4.
g. Orfrois de la chape dite de saint Liévin (cathédrale Saint-Bavon).	P. 317, fig. 2.
h. Tabard de héraut d'armes (Musée archéol., n° 1117).	P. 319, fig. 4.

---

8. W.-F. Creeny. **A book of fac-similes of monumental brasses on the continent of Europe.** — Norwich, chez l'auteur, 1884; gr. in-fol.

a. Plaques tombales de Guillaume Wenemaer et de Marguerite s Brunen.	P. 12.

---

9. W.-F. Creeny. **Illustrations of incised slabs on the continent of Europe.** — Norwich, chez l'auteur, 1891; in-fol.

[Bibl de l'univ, Acc. 32447.

- *a.* Pierre tombale de Asscheric van der Couderborch, c. 1250. 9.
- *b.* Pierre tombale de deux femmes, c. 1260 *(Larga pudica pia jacet hic prudensque Maria ...).* 11.
- *c.* Pierre tombale d'un père et de sa fille, 1271. 17.
- *d.* Pierre tombale de frère Guillaume de Mu..., 1272. 18.
- *e.* Pierre tombale de Jean, fils de Jacques de Lanriwen, 1290. 25.
- *f.* Pierre tombale d'un abbé, c. 1300. 31.
- *g.* Pierre tombale des six enfants d'Olivier vander Most, c. 1300. 32.
- *h.* Pierre tombale de Josse van Troyes, 1521. 60.
- *i.* Pierre tombale de Guillaume Symoens, 1576. 64.
- *j.* Pierre tombale de Jacques et Josine Symoens, 1576. 65.
- *k.* Pierre tombale de Catherine van den Haute, 1588. 66.

---

10. A. van Houcke et P. Langerock. **Anciennes constructions en Flandre. Oude bouwwerken in Vlaanderen** — Gand, H. Stepman, 1884 [1887]-1888; petit in-fol., 4 vol.

[Bibl. de l'univ., G.

1re Année *(1884; 2e éd. : 1887) :*

- *a.* Maison rue Haut-port (maison des Orfèvres) restaurée. Pl. X.
- *b.* Façades restaurées de deux maisons, rue longue des Bateaux. Pl. XX.
- *c.* Maison fossé des Corroyeurs. Pl. XXV.
- *d.* Façade en bois (façade postérieure de la maison nº 12, rue des Selliers). Pl. XXIX.
- *e.* Abbaye de Saint-Pierre : pignon sur la plaine St-Pierre. Pl. XXX.
- *f.* Abbaye de Saint-Pierre : façade sur la cour de la caserne. Pl. XXXI.
- *g.* Abbaye de Saint-Pierre : détails des grandes fenêtres. Pl. XXXII.
- *h.* Façade d'une maison, fossé des Corroyeurs. Pl. XXXIX.
- *i.* Façade restaurée d'une maison, rue St-Georges. Pl. XL.
- *j.* Façade restaurée d'une maison, quai des Tuileries. Pl. L.
- *k.* Maisons formant le coin de la rue Haute et de la rue de la Caverne. Pl. LI-LII.
- *l.* Maisons rue Haute : détails de la façade. Pl. LIII.
- *m.* Maisons rue Haute : cheminée intérieure. Pl. LIV.
- *n.* Maisons rue Haute : détails des ferronneries. Pl. LV-LVI.
- *o.* Hôtel de ville : façade sur la cour. Pl. LIX-LX.

2e Année *(1885; 2e éd. : 1887) :*

- *p.* Hôtel de ville : façade sur la cour. Pl. I.
- *q.* Hôtel de ville : porte intérieure. Pl. II.
- *r.* Maison rue longue des Bateaux. Pl. IX.
- *s.* Maisons formant le coin du fossé d'Othon et de la rue du Bonheur. Pl. X.
- *t.* Maison rue longue de Bateaux : détails d'une porte. Pl. XI.
- *u.* Maison rue longue des Bateaux : détails des ferronneries. Pl. XII.
- *v.* Maison quai des Tuileries. Pl. XX.

w.	Cheminée rue des Tonneliers.	Pl. XXI.
x.	Maisons place Sainte-Pharaïlde (hospice Wenemaer).	Pl. XXVII.
y.	Maisons restaurees, rue du Roitelet, nos 1 et 3.	Pl. XXX.
z.	Porte de l'ancien café *St-Luc*, rue de la Crapaudière.	Pl. XL.
aa.	Maison rue de la Lièvre.	Pl. XLI.
bb.	Ferronnerie d'un châssis et d'un volet.	Pl. XLII.
cc.	Petit bahut chez Mr Mattelé.	Pl. XLIII.

3e Année *(1887)* :

dd.	Plaque de clinche avec poignée provenant d'une maison de la place de l'Écluse.	Pl. X.
ee.	Refuge de l'abbaye de Tronchiennes : vue d'ensemble, d'après l'aquarelle de Van den Eynde.	Pl. supplre (Xbis).
ff.	Refuge de l'abbaye de Tronchiennes : plan, façade et coupe.	Pl. XI-XII.
gg.	Refuge de l'abbaye de Tronchiennes : détails des fenêtres.	Pl. XIII.
hh.	Refuge de l'abbaye de Tronchiennes : détails de la voûte; imbrications.	Pl. XIV.
ii.	Refuge de l'abbaye de Tronchiennes : porte (Musée archéologique).	Pl. XV.
jj.	Refuge de l'abbaye de Tronchiennes : détails des ferrures.	Pl. XVI.
kk.	Maison de Mr De Wilde, rue longue des Pierres.	Pl. XVII.
ll.	Détails de la façade de la maison précédente.	Pl. XVIII.
mm.	Cheminées au *Pakhuis*, marché aux Grains.	Pl. XIX-XX.
nn.	*Pakhuis*, marché aux Grains.	Pl. XXI.
oo.	*Pakhuis*, marché aux Grains : détails d'un châssis.	Pl. XXII.
pp.	Maison de la corporation des Tanneurs, ou *Toreken*.	Pl. XXIII-XXV.
qq.	Semelle de poutre du *Toreken*.	Pl. XXVI.
rr.	Marché du Vendredi, côté Nord-Est, en 1717, d'après J.-B. van Volxsom.	Pl XL-XLI.
ss.	Marché du Vendredi, côté Sud-Ouest, en 1781, d'après I.-L. Sicliers.	Pl. XLII-XLIII.
tt.	Marché du Vendredi, côté Nord-Ouest, d'après l'Entrée de Ferdinand de Tolède.	Pl XLIV.
uu.	Marché du Vendredi, côté Sud-Ouest, en 1666, d'aprés l'Entrée de Charles II.	Pl. XLV.
vv.	Marché du Vendredi, côté Sud-Est, en 1666 et en 1717.	Pl. XLVI.
ww.	Utenhovesteen, d'après une grav. de Defferrez et un dessin de Vermeersch.	Pl. LIX-LX.

4e Année *(1888)* :

xx.	La Grande Boucherie : plan, façade et coupe.	Pl. I-IV.
yy.	Grande Boucherie : niche et statue de la Vierge.	Pl. V.
zz.	Grande Boucherie : reprod. d'anciennes vues.	Pl. VI-VII.
aaa	Volet au Musée archéologique.	Pl. VIII.
bbb.	Petit meuble en chêne (Musée archéologique).	Pl. IX.
ccc.	Armoiries de la corporation des Bouchers; décoration des jurés; fragment des fresques de la Leugemeete représentant les Bouchers; vue du Galgenhuis.	Pl. X.
ddd.	Cour Saint-Georges : plan, façades ext. et int.	Pl. XVIII-XIX.

eee. Cour Saint-Georges : façade en 1585, d'après L. van der Schelden. Pl. XX.
fff. Armoiries ayant orné la cour Saint-Georges en 1585. Pl. XXI.
ggg. Cour Saint-Georges : vue générale en 1641. Pl. XXII
hhh. Plaque du bedeau, méreau d'ordre et fragment des fresques de la Leugemeete relatif à la confrérie Saint-Georges. Pl XXIII.
iii. Un grand tir à Saint-Georges en 1497 (d'après une ancienne gravure). Pl. XXIV.
jjj. Le *Grooten Moor*, rue Haut-port. Pl. XXV-XXVI.
kkk. Détails des fenêtres du *Grooten Moor.* Pl. XXVII.
lll. Détails des ferrures du *Grooten Moor.* Pl. XXVIII.
mmm. Châssis du *Grooten Moor.* Pl. XXXIX-XL.
nnn. Maison de l'Étape : façade et coupes. Pl. XLVI-XLVIII.
ooo. Maison de l'Étape : détails d'une fenêtre. Pl. XLIX.
ppp. Maison de l'Étape : cheminée de 1645. Pl. L.
qqq. Maison des Mesureurs de grain. Pl. LI.
rrr. Ecussons, torchères, etc. des Mesureurs de grain. Pl. LII.
sss. Le Quai au Blé en 1834, d'après Van Lokeren. Pl. LIII-LIV.
ttt. Maisons de l'Etape, du tonlieu et des Mesureurs de grain. Pl. LV.
uuu. Châssis provenant de l'Hôtel de ville (Musée arch.) Pl. LVI.
vvv. Porte provenant de l'hospice Wenemaer (ibid., n°940). Pl. LVII-LVIII.
www. Volet de fenêtre de la salle de l'Arsenal à l'Hôtel de ville (ibid , n° 922). Pl. LIX-LX.

---

11. L. Cloquet. **Éléments d'iconographie chrétienne. Types symboliques.** — Lille, Desclée, de Brouwer et Cie, 1890; in-8°.

[Bibl. de l'université. Cab.

a. Danse macabre figurée sur une cloche de l'église Saint-Jacques. P. 267.

---

12. Hthe De Bruyn. **Archéologie religieuse appliquée à nos monuments nationaux.** — Bruxelles, V. Devaux et Cie, 1860-1870; in-8°, 2 vol.

[Bibl. de l'univ., Acc. 9468.

a. Colonnes de la crypte de Saint-Gérard, abbaye de Saint-Bavon. T. II, p. 34.
b. Chapelle de Saint-Macaire (*Lavacrum*, ibid.). T. II, p. 53 et 82.
c. Arcades à lancette géminée (ibid.). T. II, p. 113.
d. Bas-relief sculpté représentant l'ouverture de la châsse de Saint-Bavon (ibid.). T. II, p. 143.
e. Abbaye de Saint-Bavon, détails architecturaux. T. II, p. 194.
f. Bases et chapiteaux de colonnes du réfectoire de la Byloke. T. II, p. 203, 208 et 209.

---

13. Paul Lacroix. **Mœurs, usages et costumes au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance**. Troisième édition. — Paris, Firmin Didot frères, 1873; gr. in-8°

[Bibl. de l'université, Acc. 4864

a. Fresques de la Leugemeete (confrérie de St-Sébastien). P. 51, fig. 36.

b. Bourgeois et bourgeoise de Gand, d'après un vitrail gantois du XVe siècle. P. 89, fig. 58.
c. Blason des Mesureurs de grain, 1568. P. 119, fig 79.
d. Sceau des corps de métiers réunis (XVe siècle). P. 299, fig. 204.
e. Costumes de cérémonie d'un doyen et d'un juré de la corporation des Vieux cordonniers de Gand. P. 315, fig. 242.
f. Plaque de cuivre avec les poinçons des Orfèvres. P 321, fig. 247.
g. Doyen et jurés des Tanneurs de Gand en costume de cérémonie, d'après une vue du XVe siècle. P. 322, fig. 248.

---

14. PAUL LACROIX. **Les arts au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance.** — Paris, Firmin Didot, frères, 1869; gr. in-8°.
[Bibl. de l'université, Acc. 4866.
a. Enseigne du collier des orfèvres de Gand, XVe s. P. 142, fig. 90.
b. Ecusson en argent doré de Corneille de Bonte. P. 144, fig. 29 (sic pour 92).
c. Fresques de la Leugemeete (confrérie des arbalétriers). P. 274, fig. 226.
d. Les trois panneaux supérieurs de l'*Adoration de l'Agneau* des Van Eyck. P. 292, fig. 232.
e. Anciennes gravures sur bois de la collection Delbecq. Pp. 484-485, figg. 347-348.

---

15. PAUL LACROIX. **Vie militaire et religieuse au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance.** Deuxième édition. — Paris, Firmin Didot frères, 1873; gr. in-8°.
[Bibl. de l'université, Acc. 4865.
a Guerrier flamand (l'homme de pierre du Beffroi). P. 27, fig. 25.
b. Poignard mauresque à poignée flamande, de la collection Onghena. P. 47, fig. 40.
c. La nacelle du baptême, travail d'orfèvrerie flamande, de la collection Onghena. P. 219, fig. 190.
d. Le Grand Béguinage de Gand, vue cavalière. P. 358, fig. 255.
e. Panneau central de l'*Adoration de l'Agneau* des Van Eyck. P. 564, fig. 409.

---

16. PAUL LACROIX. **Sciences et lettres au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance.** — Paris, Firmin Didot et Cie, 1877; gr. in-8°.
[Bibl. de l'université, Acc. 4863.
a. Détails du collier du doyen des Orfèvres de Gand. Pp. 208-209, figg. 135-136.

---

17. **Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique.** — Anvers, 1843-1900, t. I-LII; in-8°, 52 vol.
[Bibl. de l'université, PP. S^e^ Pr.
T. XXI (2e série, t. I), 1865 :
a. Vitraux incolores de l'église Saint-Nicolas. P. 22, fig. 18.
b. Vitraux incolores de l'église des Dominicains. P. 36, fig. 48.
c. Le grand canon ou Dulle Griete. P. 279.
T. XLVII (4e série, t. VII), 1891 :
Le Château des comtes :
d. Vue cavalière; coupes transversale et longitudinale; la ville comtale, vue hypothétique et plan. Pp. 168-177.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indétermine de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

ERRATUM. Fiche 234, ligne 29 du texte, lire : Tenes bon compte en ceste libre.

TABLE DU FASCICULE XXIV :

Le 25e fascicule, entièrement consacré au polyptyque des frères Van Eyck, à Saint-Bavon, est sous presse.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXV.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

Août 1902.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Portrait de Marie-Thérèse* (V. De Muynck); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Le Beffroi* (M. et A. Heins); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie St-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Moule à méreaux* (Ch. Gilleman); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Porte d'entrée de la Citadelle* (V. De Muynck); *Trésor de l'église Saint-Michel* (E. Coppieters Stochove); *Clôture du chœur de l'église Saint-Pierre* (R. Schoorman); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Peinture murale de la Boucherie* (V. van der Haeghen), etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, Mr Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel (1), et de l'église Saint-Nicolas; Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er fascicule.

PEINTURES.	*Église cathédrale St-Bavon.*	XVe SIÈCLE (1420 à 1432). Copié au XVIe siècle.

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

I. — ENSEMBLE FERMÉ.

Les volets 1, 2, 3, 4, 5 et 8 font partie du travail exécuté, de 1557 à 1559, par Michel Coxcie pour Philippe II. Les nos 6 et 7 sont l'œuvre de Victor Lagye et furent peints lors de la cession des volets originaux au Musée de Bruxelles (convention du 22 juin 1861). Les volets 5, 6, 7 et 8 sont seuls des copies du polyptyque des frères Van Eyck. Les quatre autres, créations de Michel Coxcie, représentent, en grisaille, les statues de st Mathieu (1), st Jean l'Evangéliste (2), st Marc (3) et st Luc (4). Ces peintures remplacent les panneaux suivants qui se trouvent au Musée de Berlin : 1, portrait de Judocus Vydt; 2, st Jean-Baptiste; 3, st Jean l'Evangéliste (2 facsimilés de statues); 4, portrait d'Isabelle Borluut. Le St-Jean de Coxcie est seul inspiré de celui des Van Eyck (transposé du no 3 au no 2), mais avec des modifications qui l'ont banalisé : cheveux en bandeaux au lieu de boucles drues, draperies quelconques, etc.

Les quatre panneaux supérieurs représentent dans leur ensemble l'Annonciation, et forment un sujet unique, quoique coupé par les moulures des cadres; ils figurent une seule et même chambre comme on peut le voir par le plafond et le carrelage dont les lignes se rejoignent, ainsi que par la disposition de l'intérieur. A cet égard, une singulière erreur se trouve dans l'*Art chrétien* de Taurel : l'auteur reproche au peintre d'avoir mis dans ces panneaux, qu'il envisage isolément, "des sujets qui n'en sont pas „ et " qui témoignent d'une certaine faiblesse dans l'harmonie générale „, etc.

Le panneau de gauche représente l'ange Gabriel agenouillé. Robe blanche, galon aux manches, vaste manteau blanc fermé sur la poitrine par une broche ronde. De grandes ailes diaprées, à demi déployées, se posent sur le manteau. Les cheveux blonds bouclés sont ramenés de chaque côté de la tête; celle-ci est surmontée d'un cercle d'or avec un fleuron de perles surmonté d'une petite croix. L'ange agenouillé tient dans la main gauche une branche de lys fleurie; de la droite il tend l'index. Dans la partie supérieure cintrée, le prophète Zacharie en manteau et bonnet fourrés. Dans une banderole, les mots : *Exulta satis filia Syō Jubila ecce rex tuus veīt.* Dans le panneau de droite, la Vierge agenouillée devant un prie-Dieu drapé sur lequel se trouve un livre ouvert, se retourne à demi vers l'ange. Ample manteau blanc fermé par une agrafe de pierreries. Les cheveux épars sortent de dessous une étroite couronne d'or et de perles. Au-dessus de sa tête, la colombe nimbée. Dans une niche, deux livres, un haut chandelier, deux vases. Devant une fenêtre au fond, un vase de cristal à demi rempli de liquide. Au-dessus, dans le cintre, le prophète Michée avec l'inscription : *Ex te egredietur qui sit dominator in isrl.*

Dans la partie de la chambre figurée sur les panneaux du centre, à gauche, une fenêtre à travers laquelle on voit une perspective de maisons; quelques auteurs croient y reconnaître un coin de la ville de Gand : rue Courte du jour. A droite, un lavabo gothique avec un essuie-mains. Dans la partie supérieure de ces panneaux : à gauche, la sibylle Erythrée avec l'inscription : *Nil mortale conab. afflata... es numine celso;* à droite, la sibylle de Cumes : *Rex ai... adueiet p secla futur sciz i carm.*

Panneaux du bas, 1 m. 41 sur 0,51. Dessus, extérieur 1 m. 61 sur 0,69; centre, 2,07 sur 0,79.

1er Mai 1902 — JOSEPH DE SMET.

PEINTURES.	*Église cathédrale St-Bavon.*	XVe SIÈCLE. (1420-1432).

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

II. — ENSEMBLE OUVERT.

Cet ensemble se compose de douze parties, dont quatre seulement, occupant le centre et désignées sous les numéros 3, 4, 5 et 10, sont des originaux.

Les panneaux 1, 2, 8 et 9 d'une part, 6, 7, 11 et 12 d'autre part, se mouvant sur leurs charnières, sont les volets servant à fermer l'œuvre et permettant de lui donner l'aspect représenté dans la fiche n° 241. La cathédrale n'en possède plus que les copies; les n°s 1 et 7 sont des interprétations modernes de V. Lagye, remplaçant l'Adam et l'Eve transportés au musée de Bruxelles; les autres font partie de la copie de Michel Coxcie et remplacent les originaux du musée de Berlin. Tous ces panneaux sont le recto des peintures décrites dans la fiche n° 241.

L'ensemble du polyptyque ouvert, représentant le mystère de la rédemption, se divise naturellement en deux parties : la partie supérieure : dans le ciel, et la partie inférieure : sur la terre renouvelée selon la pensée de s^t Jean. Une troisième région : l'enfer, s'étendait primitivement sous les deux autres, formant probablement une prédelle. Peinte en couleurs solubles à l'eau, elle disparut, au dire de Vaernewyck, lors d'une tentative de nettoyage et de lavage faite par de lointains précurseurs de certains retoucheurs modernes.

Dans le ciel : au centre, Dieu trônant (4); à sa droite, la Vierge (3), à sa gauche st Jean-Baptiste (5). Autour d'eux, les anges; d'un côté des anges chanteurs (2), de l'autre, des anges jouant d'instruments divers (3). Aux extrémités, associés au monde divin par la rédemption, Adam (1) et Eve (7).

Dans la série inférieure, les cinq parties n'en forment en réalité qu'une seule : l'Adoration de l'agneau mystique, interprétation libre des 9e et 10e versets du 7e chapitre de l'Apocalypse. Les panneaux 8, 9, 11 et 12 contiennent des groupes de fidèles; se joignant à ceux que nous décrivons dans la fiche n° 243, ils contribuent à former la multitude groupée autour de l'autel de l'agneau. Ce sont : à gauche, deux troupes de cavaliers : les Juges intègres (8), les Soldats du Christ (9); à droite l'armée des Ermites (11) et celle des Pélerins (12).

Dans le groupe des Juges intègres, au premier plan, un cavalier montant un cheval blanc, est désigné par la tradition comme étant le portrait d'Hubert van Eyck. Il porte un vêtement long garni de fourrure et un bonnet fourré relevé sur le devant. Séparé d'Hubert par deux autres cavaliers, Jean, en vêtements noirs, coiffé d'un lourd bonnet drapé en forme de turban et portant au cou un chapelet rouge. Les autres juges portent tous des bonnets fourrés, sauf un seul qui va tête nue. Plusieurs physionomies à type italien parmi ce groupe de dix personnages.

Les Soldats du Christ sont précédés par trois cavaliers jeunes à figure idéalisée, tête nue, couronnés de laurier, et vêtus d'étincelantes armures complètes. Chacun d'eux porte le bouclier et la lance avec bannière. La bannière du milieu est aux couleurs de la confrérie St-Georges (croix de gueules sur champ d'argent); celle de droite a les couleurs de la confrérie de St-Sébastien (croix d'or sur champ de gueules et quatre croix d'or plus petites, croix pattées). On peut en conclure que les personnages représentés sont saint Georges et saint Sébastien. Celui du premier plan paraît être saint Michel.

Nous parlons des six autres cavaliers de ce groupe dans la fiche n° 248, consacrée à la copie de Michel Coxcie.

Les ermites, en robes de bure, sont précédés de saint Antoine. Dans le fond deux figures de femme; l'une est Marie Madeleine portant le vase de parfums. Les pélerins sont conduits par saint Christophe, de stature gigantesque, en manteau rouge.

Le groupe des anges chanteurs (2) réunit, autour d'un riche lutrin de bois sculpté, huit figures juvéniles, somptueusement vêtues de lourdes chapes brodées. Les physionomies expriment diverses formes de l'effort fait pour émettre les sons soit aigus soit graves

Enfin le volet 6 représente un ange assis de profil devant un petit orgue, dont il touche le clavier. Il porte également une très riche et lourde chape d'étoffe brodée; derrière l'orgue, cinq autres anges, dont l'un joue de la basse, un autre de la harpe. Les trois autres se voient à peine.

L'Adam et l'Eve : H. 2,04, L. 0,38; les anges H. 1,61, L. 0,69; les quatre panneaux latéraux du bas H. 1,44, L. 0,51.

JOSEPH DE SMET.

1er Mai 1902.

PEINTURES.	*Église cathédrale St-Bavon.*	XVe SIÈCLE. (1420-1432).

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

III. — PANNEAU PRINCIPAL.

Un vaste paysage, dont le point de vue est pris de haut; le spectateur domine toute la scène. Au fond, dans un lointain que l'on aperçoit au dessus d'une colline boisée, les tours nombreuses et très découpées d'une grande ville : la Jérusalem idéale du peintre. Au sommet, au centre, plane la colombe mystique ou Saint Esprit; autour de lui jaillit une gloire de rayons d'or. Depuis le versant des collines jusqu'au premier plan, une plaine gazonnée, émaillée de fleurettes.

Au centre de la plaine s'élève un autel de forme rectangulaire, très simple, tendu d'un antependium rouge, sur lequel on lit ces mots :

Ecce agnus dei qui tollit pecā mūdi
Ihes Vita
Via Vitā

Sur l'autel couvert d'une nappe blanche se tient l'agneau, blessé à la poitrine et laissant couler son sang dans un calice posé devant lui. Devant l'autel, deux anges agenouillés lancent l'encensoir; puis en demi cercle se tiennent douze autres anges, également agenouillés, huit priant les mains jointes, les quatre derniers tenant les instruments de la passion: la croix, la colonne, la couronne d'épines, la lance, les clous, les verges. Tous sont vêtus de longues robes de couleurs variées sur lesquelles s'attachent les ailes diaprées de couleurs vives; celles des deux premiers sont en plumes de paon très brillantes.



Du fond, par deux chemins creux très boisés, à grands massifs de rosiers, débouchent deux troupes. A gauche (indication prise du spectateur) des hommes en costumes ecclésiastiques; coiffés de tiares et de mitres, ils sont vêtus de bleu, sauf un pape dont la chape noire s'orne de broderies d'or, et tiennent des palmes. A droite, les vierges en robes de couleurs variées et tenant également des palmes. Parmi elles s^te Barbe, s^te Agnès, s^te Dorothée avec leurs attributs.

Sur l'avant-plan, quatre groupes. A droite, des papes, des évêques et d'autres dignitaires de l'église, la plupart en longs vêtements très riches, d'un rouge profond; ils tiennent des croix et des crosses; les tiares et les mitres sont constellées de pierreries. Quelques uns ont la tête nue. Parmi eux, à l'angle à droite, saint Liévin (patron de Gand), portant sa langue prise dans des tenailles. A côté de lui, saint Étienne tenant dans un pli de sa robe des pierres. Plus au fond des assistants laïcs, parmi lesquels Hubert van Eyck (?).

Viennent ensuite, agenouillés et tournés vers l'autel, des hommes (les Vieillards?) uniformément vêtus de manteaux gris clair: têtes barbues aux longs cheveux épars et l'air assez farouche. Ce groupe compte 14 figures.

Faisant pendant aux précédents, onze prophètes (?) en costumes variés et de couleurs diverses où dominent le violet et le lie de vin, coiffés de turbans ou de bonnets d'étoffe, sont également agenouillés et tournés vers l'autel. Ils tiennent des livres qu'ils paraissent apporter en témoignage.

Enfin, vers l'angle de gauche au premier plan, un dernier groupe composé de personnages âgés. Dans le coin, un admirable vieillard, chauve, la barbe divisée, se drape dans un ample et long manteau rouge. Son voisin de droite, en manteau bleu, la tête coiffée d'étoffe rouge, tient en main une branche d'arbre (de myrthe?). Un troisième en blanc, couronné de feuillage, montre une branche d'oranger avec un fruit. Les autres, groupés derrière ceux-ci, ne laissent pour la plupart voir que la tête et se distinguent par une grande variété dans les coiffures, dont quelques unes sont d'une bizarrerie extrême. Le peintre paraît avoir voulu donner l'idée d'une grande diversité d'origine et montrer des habitants des pays les plus éloignés.

Au premier plan, entre les apôtres et les prophètes : la fontaine de vie. C'est un bassin de pierre de forme octogone, au centre duquel s'élève une colonne supportant un ange de bronze et ornée de diverses têtes d'animaux fantastiques rejetant des filets d'eau. Sur la margelle, les mots :

Hic est fo... aque vite procedens de sede dei † honi.

H. 1.33; l. 2.36. JOSEPH DE SMET.

PEINTURES.	*Église cathédrale St-Bavon.*	XVe SIÈCLE. (1420-1432).

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

IV. — PANNEAU PRINCIPAL.



Ce cliché et ceux des fiches 243, 245, 246, 247 et 249 ont été exécutés pour l'*Inventaire* par Mr Edmond Sacré d'après les photographies prises sur l'original par Mr Fierlants et conservées à la bibliothèque de la Ville et de l'université de Gand.

Depuis Mr Fierlants, des reproductions photographiques en grand format ont été faites par la maison Bruckman de Munich et par la maison Kleinmann de Harlem; cette dernière a donné comme représentant les volets de Berlin une reproduction des copies de Coxcie.

Les maisons Hanfstaengl, de Munich, et Braun (Dornach et Paris) ont fait d'excellentes reproductions des panneaux de Berlin.

Il existe deux copies anciennes à l'huile de l'Adoration : celle de Coxcie, et une autre, du XVIIe siècle, conservée primitivement à l'Hôtel de Ville de Gand et actuellement au musée d'Anvers. Le professeur Sepp de Munich possède une copie à l'aquarelle. Une reproduction en chromolithographie par C. Schultz a été publiée en 1869-1871 par l'Arundel Society, à Londres.

Le polyptyque a été plusieurs fois nettoyé et retouché. On signale les travaux suivants : en 1550, par le Brugeois Lancelot Blondeel et le Hollandais Schoreel; en 1663, par Antoine Van den Heuvel; en 1825 et en 1828, par J. Lorent, père; en 1859, par Donselaer. Les comptes font aussi mention d'un travail projeté en 1642 et pour lequel le peintre Noveliers (?) fut appelé à Gand.

JOSEPH DE SMET.

1er Mai 1902.

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

V. — DIEU LE PÈRE.

Van Mander dit que cette image représente le Christ, et, tout récemment, Mr K. Voll reprend cette opinion, contraire à celle qui est généralement reçue. Les emblèmes ornant l'étoffe peinte dans le fond, le monogramme du Christ qui s'y voit, le fait d'avoir placé cette figure entre la Vierge et saint Jean, enfin le geste de ce dernier, pourraient désigner en effet le Christ. Pourtant les inscriptions et surtout le mot *Sabaot* inscrit sur le baudrier, le sens général et la division même de la composition paraissent décisifs en sens contraire.



Dieu est représenté assis, vêtu d'une robe et d'un manteau d'un rouge sombre, dont les bords sont brodés d'or et de pierreries (grands saphirs, émeraudes, rubis entourés de perles, etc.). Il est coiffé d'une tiare à trois couronnes enchâssées de rubis, de perles, de saphirs et de topazes (ou d'émeraudes). Les bandeaux de la tiare, brodés de perles et ornés de dessins en croix, formés par des rubis au centre, retombent sur la poitrine, de chaque côté d'une énorme agrafe ronde incrustée de perles, de grands saphirs, de topazes (ou d'émeraudes) et de rubis. La figure est absolument de face; les yeux qui regardent droit devant eux sont petits, un peu bridés et disposés tout à fait horizontalement. Les sourcils sont fins, en arcs réguliers, le nez un peu allongé; la bouche droite est encadrée d'une barbe de moyenne longueur, châtain sombre. L'expression du visage est grave. Le Père fait, de la main droite levée à la hauteur de l'épaule, le geste de la bénédiction. De la main gauche, il tient, appuyé sur le genou, un sceptre de cristal dressé, dont la base est un bouton d'orfèvrerie, et le haut un motif d'or ciselé très riche, surchargé de pierres et couronné par un gros saphir. La hampe est ornée en outre de trois larges bagues. Van Mander disait de ce sceptre, qu'il appelait à tort une croix, qu'il faudrait un mois pour le peindre. Sur la poitrine se remarque une sorte de baudrier portant le mot SABAOT, tracé par une broderie de de perles La large broderie placée à la partie inférieure du manteau porte également une inscription tracée en perles dont une partie seulement est visible, et qui paraît être purement décorative. Devant les pieds, une couronne, de forme très découpée, est posée sur le sol; elle est ornée de saphirs, de rubis et de perles.

Le trône est tendu, à la hauteur de la tête, d'une très riche étoffe brochée, or sur fond presque noir, vert ou bleu foncé. Le decor est un semis de motifs groupant le pélican avec ses petits, des raisins, des feuilles de vigne, emblèmes de l'eucharistie, en outre une banderole portant les mots IHESVS XPS. Le trône même, dont le sommet dépasse la tenture, délimite par sa forme cintrée le haut de la peinture; sur le dossier doré entre les moulures concentriques se lit l'inscription suivante :

† *Hic ē Deus potētissim' p̄p̄ (propter) divinā majestatē † sū' (summus (?)) (suorum (?)) ōmn (omnium) opti' (optimus) p̄p̄ dulcedis boitatē || Remunerator liberalissimus propter inme || nsam largitatem.*

Sur le sol, derrière la couronne, une inscription horizontale porte en caractères romains : Vita. sine. morte. in. capite. — Iuvēt'. sn̄. senectute. ī. fronte || Gaudiū. sn̄. merore. a. dextris. — Securitas, sn̄. tiore. a. sinists.

Hauteur 2 m. 07; largeur 0.79.

JOSEPH DE SMET.

PEINTURES.	*Eglise cathédrale St-Bavon.*	XV[e] SIÈCLE. (1420-1432).

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

VI. — LA VIERGE.

La Vierge est assise, vêtue d'une robe et d'un manteau bleu foncé. La robe légèrement décolletée est garnie, au sommet du corsage et aux manches, de broderies et de pierres précieuses. Le manteau est attaché sur la poitrine par deux agrafes de pierreries. Une bande de broderie d'or, ornée de grosses pierres (rubis et émeraudes) enchâssées et encadrées de deux rangées de petites perles, fait tout le tour du manteau lequel est ramené sur les genoux avec des plis d'une grande ampleur.



La tête de la Vierge est ornée d'une très grande couronne posée en arrière et allant du sommet du front jusque vers la nuque. Cette couronne est composée d'une bande d'orfèvrerie où sont enchâssés des rubis, des saphirs et des perles; mais, disposition fort originale et gracieuse, elle est surmontée, en guise de fleurons, de fleurs naturelles qui sont des lys alternant avec des roses surmontées de branches de muguet. Au dessus de ces fleurs naturelles flottent des sortes d'étoiles, composées de zones concentriques rougeâtres et noires et émettant des rayons d'or (8 bien visibles, 1 qui l'est moins).

La chevelure blonde de la Vierge sort en nappe de dessous la couronne et se répand sur les épaules. La Vierge, la tête légèrement inclinée vers la gauche et tournée de trois quarts dans la même direction, abaisse les yeux sur un livre qu'elle porte des deux mains à la hauteur de la poitrine, en tenant l'index de la main droite passé entre les pages.

Le livre est enveloppé d'un voile vert orné aux angles de boules en passementerie rouge; aux deux boules supérieures sont attachées des initiales en or découpé M et A.

Le trône est tendu, à la hauteur du visage, d'une bande d'étoffe blanche, sur laquelle sont brodés des bouquets de fleurs d'or barrés d'une banderole portant une inscription en caractères très peu distincts: *(Virginis...?)*

Au sommet du trône doré et de forme cintrée, l'inscription suivante sur trois rangées concentriques : Hec ē speciosior sole + sup oēm stellarū disposicoē luci | opata (comparata) iveīt (invenitur) *pō (prior) cador ē enī lucis e . . ne (eternæ)* + speclm *(speculum)* sn |||| macla dei. Les mots en italiques sont peu distincts derrière la couronne. Le mot *majestatis* qui complète la citation, est perdu derrière la couronne. (Lib. Sap. VII, 29 et 26). Le même texte se trouve avec d'autres sur le cadre d'un petit triptyque de Jean van Eyck, au musée de Dresde.

H: 1 m., 61. l. 0.69.

JOSEPH DE SMET.

PEINTURES.	*Église cathédrale St-Bavon.*	XVe SIÈCLE. (1420-1432.)

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

VII. — SAINT JEAN-BAPTISTE.

Il est assis, vêtu d'une robe brunâtre de peaux de bêtes, presque entièrement recouverte par un ample manteau vert, rattaché au cou par une riche boucle d'orfèvrerie, et dont le bord est entièrement brodé d'une bande où sont enchâssés des rubis et des saphirs, entre deux rangées de perles.



Le saint est tourné de trois quarts vers Dieu le père qu'il regarde en le désignant du doigt. Il tient la tête penchée. De longs cheveux, d'un châtain un peu fauve, retombent jusque sur ses épaules; la barbe est longue et négligée. De la main gauche, il tient un feuillet d'un livre posé sur ses genoux. En tête de la page, on voit une grande lettre ornée : un *C* commençant les mots Consola mī, etc.

Le pied gauche, nu, se montre sous la robe. La draperie tendue derrière le saint est à fond rouge à fleurs bleues et à broderies d'or où s'inscrivent des caractères illisibles dans lesquels on peut soupçonner le monogramme de Jean.

Sur le fond d'or du cintre, l'inscription suivante : † Hic. ē Baptista. iohēs. major. hoīe. par. anglīs. legis ‖ Suma. ēwāgelii. sacīo (sanctio) aplor. (apostolorum) vox silēciū p̄phetar̄ (prophetarum) ‖ Lucerna mundi.... ni (domini) testis.

Les trois figures de Dieu le père, de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, bien qu'entièrement séparées par le cadre, sont censées pourtant se trouver en un même lieu; un seul et même carrelage émaillé de couleur (rouge sombre et vert foncé) en forme le sol, et les lignes de jointure des carreaux convergent vers le même centre.

La facture des trois figures est très minutieuse, ne laissant nulle part voir la touche; la couleur est chaude et soutenue, le faire des cheveux et des barbes est extrêmement patient, les poils séparés par des clairs; dans la chevelure blonde de la Vierge, la forme dans les clairs est également indiquée par des stries blanchâtres. Les mains sont remarquables d'exécution : souples, gracieuses et fines chez la Vierge, ailleurs fortes et viriles, mais toujours distinguées et remarquablement exemptes de *manière*.

H. 1 m.61; l. 0.69.

JOSEPH DE SMET.

1er Mai 1902.

PEINTURES.	*Église cathédrale St-Bavon.*	XVe SIÈCLE. (1420-1432).

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

VIII. — LES COPIES DE MICHEL COXCIE.

Il résulte d'une mention des comptes de l'église St-Bavon qu'en 1557 déjà " Michiel Hauchy scildere van de Cueni(n.c van Inghelandt " copiait le retable de l'Adoration de l'agneau pour le compte de Philippe II. Ce travail, pour lequel on éleva devant l'œuvre une construction spéciale en bois, fut exécuté à grands frais. Vaernewyck rapporte que Titien procura, pour le seul manteau de la Vierge, de l'outremer oriental d'une valeur de 32 ducats. La copie terminée en 1558 ou 1559 partit au cours de cette dernière année pour l'Espagne, où elle se trouvait encore à la fin du siècle dernier au Palais Vieux à Madrid. Des auteurs ont mis en doute ce fait; mais nous croyons qu'il s'agit d'une confusion causée par la présence à Gand d'une autre copie, plus récente, actuellement au musée d'Anvers.



De Bast, dans ses notes sur l'ouvrage de Waagen, assure que la copie de Coxcie fut apportée d'Espagne à Bruxelles, en 1809, par le général Belliard. Elle fut morcelée au cours du siècle. Les panneaux de la Vierge et de St-Jean Baptiste sont au musée de Munich; celui de Dieu le Père et le grand panneau central sont au musée de Berlin avec les originaux des volets et des copies modernes des autres pièces manquantes. Le reste, sauf l'Adam et l'Ève, fut acquis pour Gand par le Gouvernement en exécution de la convention du 22 juin 1861.

La copie de Coxcie est exécutée en général avec beaucoup de soin et est exacte dans presque toutes ses parties. Néanmoins la différence dans la finesse de l'exécution, la maitrise de la facture et la distinction de la couleur restent partout sensibles; ce n'est qu'un écho affaibli et comme brouillé.

Le copiste s'est volontairement et gravement écarté de son modèle dans deux parties. C'est d'abord toute la série inférieure des panneaux inférieurs du retable fermé, où il a substitué aux portraits des donateurs et aux deux saints Jean des frères Van Eyck, la grisaille des quatre évangélistes.

L'autre différence, très curieuse, n'a jamais, croyons-nous, été signalée. Outre les trois cavaliers marchant en tête des soldats du Christ, cette partie de la composition comprend six figures de cavaliers lesquelles ont tout à fait le caractère de portraits. Dans l'original (voir le cliché de la fiche 249), quatre d'entre eux portent des couronnes; ils n'ont pas été identifiés jusqu'à présent. Waagen, qui s'est occupé de la question, croyait voir dans celui qui porte une couronne impériale, Frédéric Ier et dans la figure jeune, dont la couronne ouverte est posée sur la tête nue, saint Louis. Au lieu de Frédéric, De Bast proposait Baudouin de Constantinople. Chose curieuse, en discutant la question, Waagen sur le vu de l'original, De Bast sur le vu de la copie, ces deux auteurs raisonnaient sans s'en douter sur des éléments essentiellement différents. On peut croire que le soi disant saint Louis est en réalité Charles VII, et le prétendu Frédéric l'empereur Sigismond; mais ce qui est certain c'est qu'ils ne figurent ni l'un ni l'autre sur la copie de Coxcie. Celui-ci a remplacé par d'autres têtes entièrement différentes celles qui figuraient au retable authentique. Ce sont trois portraits nouveaux qui nous semblent pouvoir être identifiés avec certitude. Au no 1. Tête barbue, accentuée, teint basané, cheveux et barbe couleur châtain. Sur le front une couronne de feuillage (chêne .. ?). C'est le portrait de Michel Coxcie lui-même. Le peintre était alors âgé d'une soixantaine d'années (étant né en 1497), mais il se trouvait dans toute la force de l'âge puisqu'il ne devait mourir qu'en 1592, et encore des suites d'un accident. La gravure de Frisius, reproduite par Hymans dans son édition de Van Mander, ne laisse pas de doute. Voir aussi la *Cène* de Bruxelles, où Coxcie s'est également représenté lui-même. Au no 5. Personnage à la barbe forte et foncée, coiffée d'un haut bonnet de fourrure dans l'original; Michel Coxcie lui a substitué l'empereur Charles Quint. Barbe plus longue que dans la plupart des portraits connus, et grisonnante. L'empereur porte la couronne impériale surmontée du globe à la croix deux fois barrée, posée sur un bonnet d'étoffe rouge Figure expressive et frappante d'aspect. Charles Quint mourait au moment de l'achèvement du tableau en 1558. No 6. A la place de l'empereur, Frédéric ou Sigismond, Philippe II, couronné d'une couronne " à l'antique "; cheveux d'un blond fauve. Vu de profil tourné à droite, barbe rare, œil grand. Très reconnaissable. Il avait alors une trentaine d'années (32 en 1559).

Dans toutes les autres parties, Coxcie reste fidèle à l'original; il s'est contenté de supprimer les inscriptions en lettre dorées des panneaux de l'Annonciation : " *Ave gratia plena* " et " *Ecce ancella Dni* ", de se permettre quelques adoucissements dans les plis de robes qui lui semblaient trop anguleux (mêmes panneaux), et quelques détails infimes des chœurs d'anges chanteurs et musiciens.

Philippe II paya la copie 4000 ducats, suivant Van Mander et Lucas de Heere.

1er Mai 1902. JOSEPH DE SMET.

PEINTURES.	*Église cathédrale St-Bavon.*	XVe SIÈCLE. (1420-1432).

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

IX. — HISTORIQUE.

Le retable de l'Adoration de l'agneau fut commencé par Hubert van Eyck à une époque qu'il est impossible de préciser. Hubert étant décédé le 18 septembre 1426, l'œuvre restait inachevée. A un moment qu'il est également impossible de préciser, Josse ou Judocus Vydt ou Vydts, seigneur de Pamele, époux d'Isabelle Borluut, pria Jean van Eyck qui, depuis le 19 mai 1425, était au service de Philippe le Bon, de terminer l'ouvrage. Celui-ci fut exposé pour la première fois à Gand le 6 mai 1432. Dans l'intervalle, Jean van Eyck avait fait de fréquentes absences, notamment lors de son ambassade en Portugal du 19 octobre 1428 au 25 décembre 1429. Divers faits tendent à faire croire que ce ne fut qu'après cette dernière date qu'il entreprit son travail d'achèvement. L'inscription suivante fut tracée sur le rebord inférieur des cadres (retable fermé), à raison d'un vers par panneau :



Pictor Hubertus e eyck major quo nemo repertus.
Incepit pondus que (ou *quod) Johannes arte secundus.*
Frater per[*fecit* ou *fectus*] *Judoci Vyd prece fretus.*
Vers V seXta Mai Vos Co LLo Cat aCta t Veri.

Le dernier vers, formant chronogramme, donne la date de 1432 se complétant par l'indication du 6 mai contenue dans le vers. Ce texte, restitué d'après la découverte faite à Berlin sur les cadres primitifs et les indications des copies anciennes conservées dans des recueils d'inscriptions et épitaphiers signifie que Hubert van Eyck, le peintre auquel nul n'a été trouvé supérieur, a commencé l'œuvre qui fut achevée par son frère Jean, le second dans l'art, à la prière de Josse Vydt, et que l'œuvre fut exposée le 6 mai (1432).

Hubert van Eyck, qui était mort dans une situation de fortune modeste, fut après son décès l'objet d'honneurs remarquables. Il fut enseveli dans l'église St-Jean, et son tombeau se trouvait d'abord dans la chapelle même de la famille des donateurs et devant le tableau. Plus tard, probablement lors d'un transfert des restes mortels du peintre et peut-être en 1533 seulement, l'os de son bras fut exposé comme une relique dans le cimetière. De nombreux visiteurs étaient attirés par le renom du polyptyque : Münzer en 1494, Albert Dürer en 1521. Ces visites étaient une source de revenus pour l'église et, dans les comptes les plus anciens qui nous restent, on en trouve des traces. Un rideau couvrait le retable fermé, comme le prouve une curieuse mention des comptes de l'église de 1568-1569, relative à l'achat de cordes de chanvre pour la manœuvre de ce rideau. L'œuvre était généralement désignée sous le nom de *Tafel van Adam en Eva*. Vaernewyck dit aussi simplement : *Die tafel 't Sente Jans* . Elle courut des dangers pendant les troubles religieux. Il fallut mettre des gardiens spéciaux dans l'église. Transportée à l'hôtel de ville, il fut question de l'offrir à la reine Elisabeth d'Angleterre qui avait avancé de l'argent aux calvinistes; cette idée fut abandonnée sur l'opposition de Josse Triest, seigneur de Lovendeghem, descendant des donateurs. En 1584, le tableau revint à St-Bavon; d'abord placé dans la chapelle dite *Viglius capelle*, il y reste jusqu'en 1587 pour revenir alors à son emplacement actuel. En 1781, sur une observation de Joseph II, dit-on, les volets d'Adam et Eve sont détachés de l'ensemble et relégués sous prétexte d'indécence En 1794, les quatre panneaux du centre sont emportés à Paris, où ils sont exposés avec tant d'autres chefs-d'œuvre volés, le 18 germinal an VII. Les volets avaient été, semble-t-il, cachés à l'évêché, puis portés à l'hôtel de ville (août 1794), pour revenir ensuite à l'église. Des instances pour avoir les volets à Paris, accompagnées d'offre d'échange contre des tableaux de Rubens, n'aboutirent pas. En 1815, les panneaux du centre sont restitués au pays. Le 10 mai de l'année suivante, on les rend à l'église. Au mois de décembre, un marchand de Bruxelles, J. Van Nieuwenhuyse, s'étant présenté pour acquérir les volets, ceux-ci, à l'exception des panneaux d'Adam et d'Eve, lui furent vendus, et livrés dans les 24 heures, moyennant 3000 florins, par le vicaire général Le Surre, avec approbation des marguilliers. Toutes les tentatives faites pour anéantir les effets de ce marché furent inutiles. Nieuwenhuyse vendit les panneaux à l'anglais Solly pour 100,000 francs (on a dit aussi 80,000), et, plus tard, ils passèrent, avec la collection Solly tout entière (acquise pour 500,000 thalers), entre les mains du roi de Prusse; ils sont actuellement au musée de Berlin. En 1861, l'Etat belge conclut avec le Conseil de fabrique de la cathédrale un marché, par lequel les deux volets restants, l'*Adam* et l'*Eve*, étaient cédés au musée de Bruxelles, moyennant 1° 50000 francs pour l'acquisition de vitraux, 2° l'acquisition des volets de la copie de Coxcie, 3° la commande de copies interprétatives des figures d'Adam et Eve au peintre V. Lagye. Les volets de Coxcie furent acquis de Nieuwenhuys fils, et payés le double de ce que le père avait donné pour les originaux.

1er Mai 1902.

JOSEPH DE SMET.

L'Adoration de l'Agneau, par les frères Van Eyck.

X. — SOURCES.

Les mentions d'archives relatives à l'Adoration de l'agneau et contemporaines de l'œuvre sont extrêmement rares et peu précises. A vrai dire, celles que l'on connaît ne s'y rapportent même pas avec certitude. La mention du compte de la recette générale des finances de 1432 (1433 n. st.) à Lille, indiquée par de Laborde et renseignant une visite faite par le Duc à l'hôtel de Johannes d'Eyck pour " veoir certain ouvrage fait par le dit Johannes " à une date indéterminée mais qui ne peut-être postérieure au commencement de février 1432, — ne se rapporte pas avec certitude à notre œuvre. Moins encore la mention du compte communal de Bruges (1431-2) cité par J. Weale renseignant une visite du magistrat de Bruges à l'effet de voir chez le peintre " zekere weerken " (au pluriel). Mr Weale a établi en effet que la date de cette visite se place entre le 17 juillet et le 16 août, par conséquent après l'exposition de l'œuvre à Gand. Les conjectures que l'on a pu faire à ce sujet sont donc sans portée (Crowe et Cavalcaselle, annotations, p. CCVII). Il n'y a pas à s'arrêter davantage à une mention relevée dans les comptes de Gand (1424-25, f° 188 r°), relative à un paiement fait à meester " *Luberecht* " pour deux projets d'une peinture, exécutés sur l'ordre des échevins. Un an ou deux avant la mort d'Hubert, il ne pouvait s'agir dans ces projets faits pour le magistrat et payés VI escalins de gros, de la commande de Josse Vydt. Une visite du magistrat chez « meester Ubrechts » résulte d'une mention des mêmes comptes (fol. 288 v°) relatant un don fait aux gens de la maison. Tout cela est très vague. Nous ne relevons plus d'autre mention que celle des comptes de 1426-27 (f° 319 v°) renseignant le paiement du droit d'issue très minime *van den hoyre Lubrecht van Heycke* (VI s. gros) prouvant que le peintre ne laissait point de parents à Gand et qu'il était sans grande fortune. Il faut y ajouter le testament d'Hugo Poortier cité par Mr J. Weale dans son article sur les frères Van Eyck (Revue de l'art chrétien, juillet 1900); ce testament daté du 9 mars 1425 mentionne également " Meester Hubrechte den scildere ".

Facsimilé de la signature de Jean van Eyck d'après le tableau de la National Gallery, à Londres.

Cette pénurie de documents est en partie rachetée par deux pièces d'importance capitale : l'épitaphe de Hubert Van Eyck et l'inscription placés sur le cadre (Voir fiches 73 et 249).

Aux archives de l'Evêché de Gand, les comptes de la cathédrale dépouillés par Mr Van Werveke, contiennent quelques mentions relatives principalement aux droits perçus lorsque des étrangers venaient voir l'œuvre (1530-31 puis 1550 et suiv.) — Mais ces mentions et celles très nombreuses que nous trouvons par la suite, notamment à l'époque des troubles, offrent de l'intérêt au point de vue des destinées de l'œuvre sans jeter aucun jour sur son origine ni sur son auteur. On peut citer encore les manuscrits qui ont permis, conjointement à la découverte faite sur les cadres des volets à Berlin, de reconstituer l'inscription primitive. C'est d'abord celui de Christophe van Huerne que N. Cornélissen vit à Bruges en novembre 1823 chez un descendant de l'auteur Mr Van Huerne. Malgré des recherches et des instances faites auprès de la famille, ce manuscrit n'a pu être revu depuis. Il en existe une copie entre les mains de Mr l'archiviste Schoorman à Gand. Un autre, un épitaphier du XVIIIe siècle (ms. 12926. Bibl. de Gand, p. 206) mentionne le même texte avec diverses autres indications. Le manuscrit Gaillard (1616 archives de l'Etat) contient des renseignements sur le lieu de sépulture d'H. van Eyck. Nous devons mentionner ici le manuscrit de H. Münzer, médecin de Nuremberg : Itinerarium et Peregrinatio quam fecit tempore pestilentie Anno salutis 1494 ad Hispanias et Gallias et totam Europam occidentalem (Bibl. Munich, ms. lat. 431), dans lequel se trouve la première appréciation critique connue de l'œuvre des frères van Eyck. Voir K. Voll, *Die Werke des Jan van Eyck* (Strasbourg, 1900), et Bulletin de la Société d'Hist. et d'Arch. de Gand, 1901, n° 5 : Quelques notes relatives aux Van Eyck.

Ensuite, sauf le très court passage bien connu du voyage d'Albert Dürer (1521), nous ne relevons rien jusqu'au milieu du XVIe siècle. L'ordre donné par Philippe II à Michel Coxcie de lui faire une copie de l'Adoration paraît avoir ramené l'attention vers l'œuvre des Van Eyck. Les travaux relatifs aux installations de Coxcie dans la cathédrale sont mentionnés dans les comptes de l'église en 1556-1557. La *Cronycke van Vlaenderen* de Vaernewyck, parue sans nom d'auteur en 1557, est encore muette, mais le *Vlaemsche Audvreemdigheyt* en 1560 accorde un demi vers au tableau dans sa strophe 92. Dans le *Nieu Tractaet*, paru en 1562, Vaernewyck consacre au retable toute sa strophe 102. Alors paraît le *Hof en Boomgaerd der Poesien* de Lucas d'Heere (1565; le privilège est de 1564) publiant l'ode qui avait été affichée dans la chapelle Borluut, et dans laquelle un éloge pompeux du retable s'étendait dans une longue série de strophes. C'est l'origine ou tout au moins le point de départ de la plupart des renseignements qui, plus tard, se retrouvent un peu partout et qui sont copiés d'un auteur à l'autre : Guicciardini en 1567; Vaernewyck dans sa longue notice du *Spieghel der Nederlandscher Audtheyt*, puis dans celle des *Beroerlycke tyden;* les portraits et les vers de Lampsonius en 1572, etc. — Karl Voll, incomplet pour les premiers documents, analyse d'une façon intéressante ce qui a paru à partir de ce moment, et l'on trouve dans son ouvrage une bonne liste des auteurs que l'on peut consulter utilement.

JOSEPH DE SMET.

1er Mai 1902.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXV :

L'Adoration de l'Agneau, polyptyque des frères Van Eyck.

XVe siècle, par Joseph De Smet.

Le 26e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35.00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXVI.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

OCTOBRE 1902.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Portrait de Marie-Thérèse* (V. De Muynck); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie S[t]-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Épées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Arbalètes anciennes* (A. van Werveke); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Michel* (E. Coppieters Stochove); *Clôture du chœur de l'église Saint-Pierre* (R. Schoorman); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Peinture murale de la Boucherie* (V. van der Haeghen), etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel (1), et de l'église Saint-Nicolas; M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] fascicule.

SCULPTURES.	*Ruines de l'abbaye de St-Bavon.* *Musée lapidaire.*	XIIe SIÈCLE.

Médaillons en pierre.



La pierre, assez fruste, de forme circulaire, dont nous donnons un croquis ci-contre, est le pendant, au même musée, d'une autre pierre qui a moins souffert. Celle-ci, de même dimension, représente le Christ en croix, nimbé et incliné fortement vers la gauche; entre le montant supérieur de la croix et les deux lobes du haut du cadre, on voit deux parties saillantes qui sont, à droite la lune et à gauche le soleil.

Les deux objets, taillés en une pierre blanche coquillière, provenant vraisemblablement de cette couche caractéristique des carrières de Baelegem, ont une circonférence de 0,31 cm. et une épaisseur de 0.065.

Ils semblent avoir été des médaillons de devant d'autel. Nous inclinions d'abord à croire que ce pouvaient être des clefs de voûte; mais, vu leur peu d'épaisseur et le manque complet de traces de nervures sur les bords, l'attribution que nous leur donnons paraît plus plausible.

Le médaillon que nous reproduisons représente l'agneau de saint Jean, avec la croix flammée derrière lui et la tête tournée vers cette croix. La patte antérieure droite est repliée vers le poitrail.

Les deux motifs symboliques s'inscrivent chacun dans un quadrilobe. Le caractère primitif des deux bas-reliefs, comme celui du cadre qui les entoure, permet de les considérer comme étant du XIIe siècle.

La tradition les fait du reste provenir du " Wittockx hospital ". Cet hôpital, incendié à la fin du XIIe siècle, était situé près de l'église St-Nicolas, mais probablement dans la paroisse de St-Jean, vocable ancien (avant 1540) de l'actuelle cathédrale St-Bavon.

L'agneau pascal représenté sur le médaillon paraît, — c'est une hypothèse, — rappeler ainsi le patron de l'église primitive et principale de la ville.

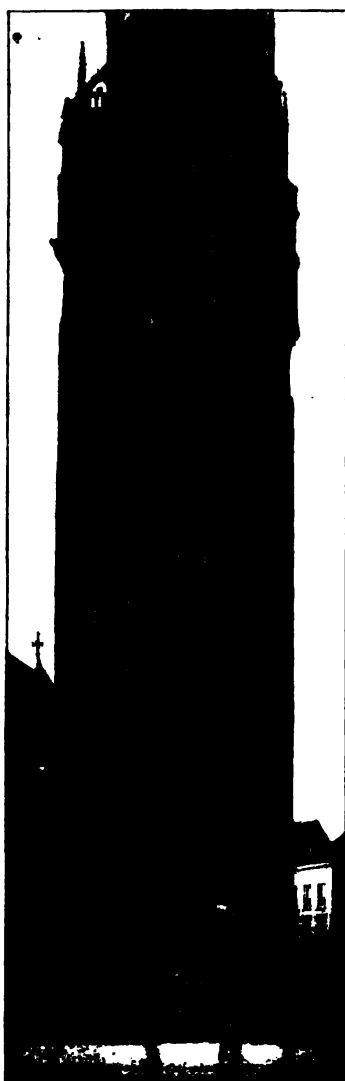
A. Heins.

21 Août 1902.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Marché au Beurre.*	XIVe SIÈCLE.

Le Beffroi.

Cet édifice, aux murs épais de 2.30 m. environ, en pierre de Tournai, d'appareil plus ou moins régulier, s'élève à l'extrémité Sud du Marché au Beurre. Son plan est légèrement barlong : les deux bases Est et Ouest mesurent chacune 13 mètres, les autres 11. Une partie de la base de la tour est cachée, d'une part par la Halle aux draps, de l'autre par l'ancienne prison communale, dite *Mammelokker.*



La tour du Beffroi a une hauteur totale de 96 mètres, y compris le campanile en fonte, placé en 1853 et qui remplace la construction antérieure, en bois. Ce campanile a une hauteur de 40 mèt. La base de la tour comprend un rez-de-chaussée voûté, un étage intermédiaire à voûte à nervures, et trois hautes salles superposées qui seront étudiées séparément. Ces dernières sont éclairées, sur chaque face de la tour, par deux baies presqu'entièrement bouchées, mais dont la réouverture est à l'étude. Elles montrent, extérieurement, un encadrement à ogive, assez fruste ; un cordon relie la base des ogives et un autre court au bas de chaque fenêtre : ces cordons contournent les contreforts des angles de la tour et ceux qui montent au centre de chacune de ses faces.

Une forte corniche, à moulures accentuées, couronne le gros cube de pierre de la tour et, au-dessus, aux quatre angles de cette corniche, sont des tourelles rondes, engagées en partie et reliées par des murs pleins sur lesquels sont fixés les grands cadrans de l'horloge. Les tourelles se terminent en une seconde partie, elle aussi arrondie, mais légèrement en retrait, que divisent quatre encadrements à moulures assez fortes. Une balustrade en fer, moderne, relie les bases des tourelles ; une autre, de même modèle, contourne le sommet des tourelles et du mur plein. Puis vient le campanile.

Des quatre statues en pierre, représentant des guerriers du XIVe siècle, qui se trouvaient aux angles de la tour, posées au-dessus de la corniche et adossées aux tourelles, une seule est parvenue jusqu'à nous ; c'est celle qui était placée à l'angle Nord et qui est aujourd'hui conservée au Musée lapidaire (voir fiches nos 6 et 24).

La construction du Beffroi paraît avoir été décidée au XIIIe siècle. Nos comptes communaux du XIVe siècle, en partie perdus malheureusement, parlent de la reprise des travaux à partir de l'année 1321. La construction s'acheva lentement, sans doute à cause des difficultés financières au milieu desquelles la ville de Gand se débattit pendant les crises politiques du XIVe siècle.

Nous croyons qu'on peut rechercher l'origine des Beffrois (1) dans les tours roulantes qui servaient de machine de guerre pour le siège des places fortes. Ces tours servirent naturellement, en temps de paix, par suite de leurs dimensions et de leur hauteur, à d'autres usages : pour le guet, pour les cloches qui appelaient les citoyens aux assemblées et au travail, pour le dépôt des archives. Elles étaient ainsi des annexes aux maisons scabinales. Grâce à leur utilité, elles devinrent permanentes et on les construisit en matériaux durables, de même que les maisons scabinales avec lesquelles elles firent souvent corps ou dont elles restèrent très voisines.

Cf. Fr. de Potter, *Gent*, t. I, pp. 485 et suiv. — *Messager des sciences historiques*, années 1839, 1887, 1892.

(1) *Belfroet* = moyen haut allemand bërevrit, bërvrit, c'est-à-dire tour de guet, *wachttoren*, selon Verwijs et Verdam.

A. et M. Heins.

Calice de l'église Saint-Michel, en vermeil ciselé.

Ce calice, qui mesure 314 millimètres de hauteur, est une pièce d'orfèvrerie du XVIIe siècle. Sur la fausse coupe sont ciselés au repoussé des anges et des scènes de la moisson et des vendanges, de même que sur le nœud formant le milieu de la tige du pied. Au dessus et en dessous du nœud, il y a des anneaux. Sur le pied, six médaillons ciselés représentent le Christ avec la croix, la Mère de douleurs, saint Jean, saint Paul, saint Jacques et le saint roi David.



Sous le pied se trouve une inscription presqu'usée par le frottement, mais qui, à l'aide de la description de Kervyn de Volkaersbeke, dans ses *Églises de Gand,* a pu être reconstituée de la façon suivante : *Ludovicus De Lannoy C. S. J. Junior A° 1661 (ou 1669).*

Ici se pose une question. Ludovicus De Lannoy est-il l'auteur du calice ou le donateur? Nous opinons pour la seconde hypothèse et cela pour deux motifs. D'abord les artistes n'avaient généralement pas l'habitude d'inscrire leur nom sur les argenteries. Ensuite, si De Lannoy était l'orfèvre, son nom serait mentionné dans les comptes de l'église ou des confréries; or, ce nom ne s'y rencontre pas. On peut donc supposer que Ludovicus De Lannoy doit être non l'auteur, mais le donateur du calice.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand,* t. II, p. 149.

E. Coppieters Stochove.

10 Mars 1902.

Calice de l'église Saint-Michel, en vermeil ciselé au repoussé.

Bien qu'on ne possède aucun renseignement au sujet de ce calice haut de 285 millimètres, il est cependant permis de supposer que nous sommes en présence d'un objet d'art datant du XVIIe siècle.



Les ciselures sont toutes au repoussé. Sur la fausse coupe, il y a trois médaillons représentant la descente de la croix, la mise au tombeau, et la résurrection du Christ. Entre les médaillons, l'auteur a placé des anges portant l'un la croix et la couronne d'épines, un autre la lance et l'éponge; un troisième se trouve à côté d'une colonne surmontée d'un coq, rappelant la légende de saint Pierre, qui renia trois fois le Christ avant le chant du coq.

La tige du pied porte un nœud avec les instruments de la passion et des têtes d'anges.

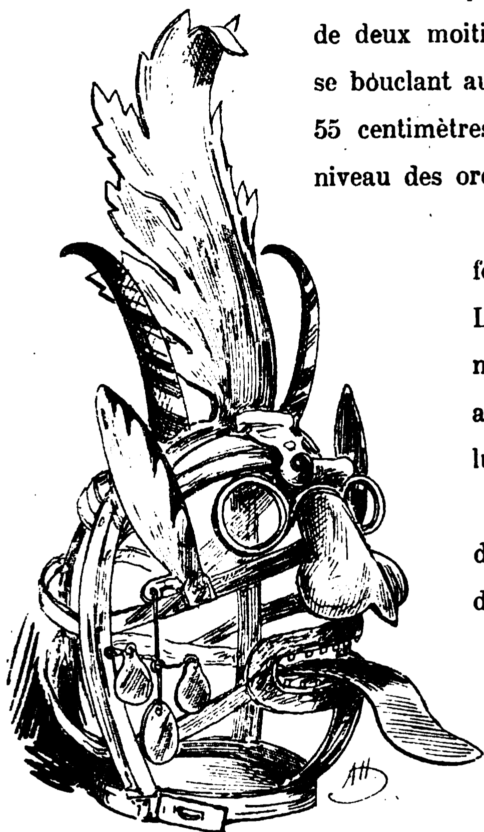
Enfin le pied lui-même est de forme hexagonale dans sa partie supérieure, et se termine par six lobes ou arcs de cercles, dans chacun desquels un médaillon ciselé en bas-relief représente successivement la cène, Jésus au Jardin des Olives, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix et le Christ expirant sur la croix. Les moulures du pied sont décorées de petits motifs ciselés formant frise, d'un très gracieux effet.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. II, p. 113.

E. Coppieters Stochove.

10 Mars 1902.

Masque grotesque en fer.



Ce masque, qui paraît dater du XVIIe siècle, est composé de deux moitiés symétriques se joignant par une charnière et se bouclant autour du cou; il est entièrement en fer, et mesure 55 centimètres de hauteur sur 30 centimètres de largeur au niveau des oreilles dressées.

La partie supérieure est une tôle découpée en forme de huppe et peinte en tons rouges et jaunes. Les cornes sont décorées de trois spirales blanche, noire et rouge. Sur le front s'adapte un curieux appareil nasal à pointe, muni d'une grosse paire de lunettes, sans verres.

Les oreilles, longues et fixées sur une des pièces de l'armature, sont relevées et peintes en rouge avec découpures noires; à ces oreilles pendent des boucles composées de trois petites lamelles de métal, qui devaient tintinnabuler aux mouvements du porteur sautillant et se démenant.

La grande bouche se dessine par les lèvres qu'une rangée de dents carrées et blanches contourne; dans celle-ci passe une longue langue plate et recourbée vers l'extrémité; la partie qui touchait la bouche de l'homme est munie d'un sifflet.

Cet étrange accessoire de déguisement fut acquis 100 francs à la vente de la collection Minard, où il figurait parmi les instruments de supplice (section VIII, no 123 de la vente du 7 mai 1883). Il fut inscrit au registre des achats du Musée archéologique comme étant un masque de la confrérie St-Michel. Si cette attribution est fondée, il aurait été placé jadis sur les épaules du personnage remplissant le rôle du diable, dans les cérémonies de la chef-confrérie d'escrimeurs de St-Michel de Gand.

Renseignements fournis par Mr A. van Werveke, conservateur du Musée archéologique.

A. Heins.

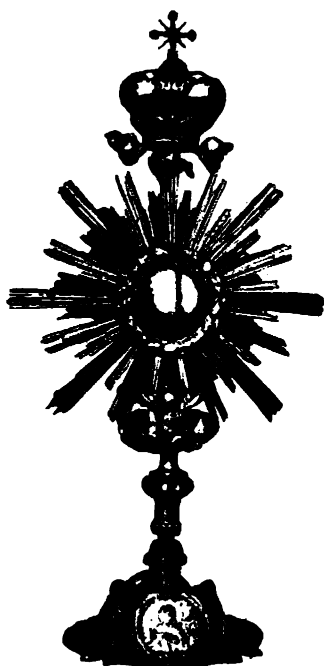
20 Septembre 1902.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Michel, trésor.*	XVIIIe SIÈCLE. (1746).

Ostensoir de Matthieu-J. Lenoir.

Matthieu-J. Lenoir, maître bijoutier à Gand, exécuta l'objet d'art ci-dessous en vertu du contrat par lui signé le 16 mai 1746, dont voici quelques extraits :

" *Conditien ende bespreken op de welcke Sr Mattheus Lenoir* (1), *meester silversmit heeft aenghenomen te maecken voor de parochiaele kercke van Ste Michiels eene nieuwe silver remonstrancie representerende eene sonne.... De straelen zullen zyn van silver verguld, het ciersel moet syn van silver vergult..... De voet, de croone en andere cieraeten sullen syn van suver silver als vooren gedreven naer de conste gemaect ende ghebruyneert naer den heesch van het werck ende in de vier quartellen in den voet sullen bas relief gedreven worden, medaelsche wyse, de representatie van de vier evangelisten.........* „.



L'ostensoir représente un soleil aux rayons d'argent doré. En haut l'artiste a placé une couronne à quatre feuilles se rejoignant par le milieu d'où s'élève une croix. La couronne est soutenue par des anges.

La tête de l'ostensoir est encore soutenue par un ange reposant sur un nuage.

Sous le nuage commence la tige du pied assez longue et munie d'un nœud. Sur la partie inférieure du pied, de style Louis XV, on a ciselé des médaillons bas-reliefs représentant les quatre évangélistes, saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean.

Le compte de l'église 1746-47 (p. 64) fait connaître que le poids de l'ostensoir était de 117 onces, 8 esterlins, et son prix de 40 livres, 15 escalins, 1 gros monnaie courante, en sus des dons en or et en argent et du petit ostensoir, qui avait été échangé :

" *Item betaelt aen Sr Lenoir, mr silversmit de somme van 40 p. 15 sch. 1 gr. courant soo veele de kercke aen hem noch schuldich was, naer aftreck van leverynghe van gaut ende silver, jonste, etc., ende naer wisselinghe van de cleene oude remonstrancie om te maecken eene cleene nieuwe, de welcke in silver is weghende een hondert 17 oncen ende 8 engelschen.* „

Hauteur : 0.750 millim.; largeur : 0.375 millim.

(1) Après la mort de son mari, la veuve Matthieu Lenoir, née Jeanne-L. Slabaert, continua les affaires et contracta avec l'église, le 4 septembre 1752, pour la livraison de deux chandeliers.

E. Coppieters Stochove.

15 Janvier 1902.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Michel, trésor.*	XVIIIe SIÈCLE. (1758).

Reliquaire en argent de la confrérie de N. D. de Lorette.

Le livre aux résolutions de la confrérie de N. D de Lorette établie dans l'église St-Michel, mentionne deux reliquaires que la confrérie aurait possédés au XVIIIe siècle, l'un donné par le doyen Siger-Ignace Van de Vivere, protonotaire apostolique, l'autre par Jean Persyn, également doyen. C'est le second de ces reliquaires qui se trouve ici reproduit. Le livre aux résolutions, parlant de la donation, s'exprime en ces termes : *" in het jaer 1758, den 14den april, heeft Joannes Persyn, deken van het gulden van O. L. V. van Lorette, vereert eenen nieuwen paestecum* (1) *Ter memorie. "*



La pièce, haute de 0.240 millimètres, large de 0.140, forme un joli cartouche de style rocaille, au centre duquel se trouve la relique, une petite pierre de la maison de Lorette avec les mots : *domus Laur(etœ).*

En haut, l'artiste représente la maison de la Sainte Vierge, transportée par deux anges, comme le dit la légende, de Nazareth où elle était menacée par les Musulmans jusqu'à Lorette en Italie, où elle se trouve encore maintenant. Sur le toit de la maison surmontée à droite d'une tourelle, à gauche du globe terrestre, est assise la Ste Vierge portant dans ses bras l'enfant Jésus.

Au verso du reliquaire la mention :

" Vereert door Jan Persyn, deken van het vermaert gulden van O. L. V. van Lorrette 1758. "

Le nom de l'artiste est malheureusement inconnu. Il n'existe aucune trace, aucun signe qui puisse aider à le découvrir.

(1) Le mot paestecum *(pax tecum)* est employé ici par extension.

E. Coppieters Stochove.

28 Décembre 1901.

ORFÈVRERIES.	*Musée archéologique.*	XVIIIe SIÈCLE.

Trousse de dame, en argent.



Ce joli petit objet, qui paraît en certains endroits avoir été doré, est une trousse ou nécessaire de dame et semble dater du milieu du XVIIIe siècle. En fait, quatre des ustensiles qui y sont fixés sont de de cette époque : l'ornementation rocaille de la boîte à houppe, de la boîte à odeur (?), de la petite paire de ciseaux et du long étui à aiguilles est, sans aucun doute, de cette époque.

Il faut constater que le travail de ces dernières pièces est plus précieux que celui de la plaque supérieure représentant une femme ou déesse avec deux petits enfants ou génies, d'un style qui semble plus ancien, et d'une exécution moins délicate; il en est de même des cinq médaillons, répétant un même sujet : une figurine versant à boire à une autre qui est agenouillée, et auxquels sont appendus, par des chaînettes, les cinq objets que voici :

1° Une petite paire de ciseaux.

2° Un étui sur lequel on voit, dans un cartouche, un cerf courant.

3° Une pelote à deux faces en velours vert foncé, bordée d'une monture en forme de cœur; l'ornementation en pourrait-être contemporaine de celle des six motifs supérieurs.

4° Une boîte à houppe — vide maintenant, — représentant un sujet champêtre : figurines dansant au son du violon, etc.; du côté visible sur notre dessin, une figure drapée allaitant un enfant et ayant deux enfants à ses côtés.

5° Une petite boîte ayant servi peut-être à contenir un flacon d'odeur; sur ses quatre faces se remarquent des personnages : homme et femme tenant des paniers, des fleurs, des fruits, des gerbes et, sur le couvercle, un jeune homme et une jeune femme s'enlaçant.

La plaque supérieure ou agrafe est munie d'un crochet recourbé, destiné à suspendre à la ceinture l'ensemble de ce nécessaire qui a 32 cm. de hauteur totale du sommet de la courbe du crochet à la pointe inférieure du cœur.

La pièce pèse 230 grammes, tout compris. Elle fut achetée au prix de 45 fr. à la vente de la collection du b^{on} van Zuylen, à Gand, le 17 mai 1892.

Il est difficile d'identifier la provenance de l'objet que nous venons de décrire, mais nous sommes enclin à le considérer comme étant d'origine hollandaise. L'agrafe et la petite boîte portent chacune les mêmes marques, au nombre de quatre, dont l'une aux initiales M. C.

A. Heins.

25 Septembre 1902.

Moule à méreaux de la confrérie N. D. de l'Arbre sec.

Bruges et Gand ont eu leur confrérie de Notre-Dame de l'Arbre Sec, *fratres ad succurrendum*, fondation charitable dont l'origine, dans les deux villes, semble remonter à la fin du XIVe siècle. A la différence de la confrérie gantoise, qui disparut à la suite de la confiscation de ses biens par Charles Quint en 1540, celle de Bruges, condamnée par l'édit de Joseph II du 8 avril 1786, se maintint en fait jusqu'au début du XIXe siècle. Le dernier compte fut rendu en 1819.

Après la destruction, en 1598, du couvent des Frères mineurs, où elle avait sa chapelle, ses services religieux furent successivement célébrés à l'église Notre-Dame, à l'abbaye d'Eeckhoute et à l'église Sainte-Walburge.

Elle avait ses médailles en vermeil et en or destinées aux membres recrutés dans l'élite de la société, — les ducs de Bourgogne en étaient, — et ses méreaux de plomb ou d'étain servant aux distributions faites aux pauvres lors de la fête de la Vierge et aux jours des messes solennelles.

La ville de Gand a acquis, à la vente Minard, un moule à méreaux provenant de la confrérie. Il est en acier. Les caractères sont du XVIIIe siècle.

Une large bordure encadre le champ; une rigole y est ménagée pour l'introduction du métal en fusion. Dans un cercle, est représenté un arbre déraciné et desséché, entre les deux branches maîtresses duquel se trouve la Vierge couronnée et nimbée, portant sur le bras droit l'enfant Jésus, nimbé aussi; entre les petites branches, sont symétriquement disposés de chaque côté cinq R, qui sont considérés comme étant venus prendre la place, à la suite d'une interprétation erronée du graveur, d'autant d'A gothiques. C'est en effet un A gothique, initiale du mot arbre, qui figure sur le sceau, beaucoup plus ancien, de la confrérie.

Le revers est moins intéressant. Dans un cercle, sont inscrits, sur six lignes horizontales, les mots : ONSE LIEVE VRAUWE TEN DROOGHEN BOOME.

Le méreau a un diamètre de 38 millimètres.

Cf. A. KEELHOFF, *Geschiedenis van het klooster der eerw. paters eremyten Augustynen* (1864), p. 81 et suiv. — ALPH. DE SCHODT, *Méreaux de bienfaisance ecclésiastiques et religieux de la ville de Bruges* (1873-1878), pp. 130-151.

CH. GILLEMAN.

2 Avril 1902.

CONSTRUCTIONS MILITAIRES.	*Parc de la Citadelle.*	XIXe SIÈCLE. (1826).

Porte monumentale de la Citadelle.

Bientôt disparaîtront les derniers vestiges de la Citadelle de Gand, construite de 1822 à 1830 par le génie hollandais d'après les plans du major Gey van Pittius. C'était le fort le plus important qu'on eût jamais élevé à Gand, et à l'époque de sa construction, il était considéré comme un chef-d'œuvre de l'art militaire. Il avait des casemates et des bâtiments, à l'épreuve de la bombe, pour dix mille hommes.

Cette citadelle faisait partie d'un système de défense militaire arrêté, après 1815, par les États formant la Sainte-Alliance. Le duc de Wellington, prince de Waterloo, approuva les plans et les travaux commencèrent le 27 mai 1822.

Le 1^r octobre 1830, le drapeau tricolore belge se trouvait arboré sur le Beffroi, et une partie de la garnison hollandaise, environ 2800 hommes, sous le commandement du colonel Destombes, se retira dans la nouvelle citadelle, non encore achevée et complètement dépourvue de munitions de guerre. Le corps des volontaires français de Pontécoulant arriva à Gand, le 11 octobre au soir, et, le lendemain, des postes furent placés à l'entour de la Citadelle, déjà cernée du côté de la ville par la Garde civique. Les vivres commençant à manquer, on entra en négociations et la partie hollandaise de la garnison quitta la place dans la nuit du 18 au 19 octobre, avec les honneurs de la guerre et portant le drapeau de la 17e afdeeling. Elle arriva à Anvers le 22 octobre.

En 1870, la citadelle fut déclassée et, par une convention conclue avec l'État, la ville en est devenue propriétaire avec tous les terrains que en dépendent, moyennant la somme d'un million. L'ensemble mesurait 43 hectares. Les glacis ont été transformés en parc, et sous peu on va démolir le réduit central. Il ne restera plus de cet important ouvrage militaire que la porte d'entrée reproduite ci-dessus.

Cette porte à claveaux a beaucoup de caractère. Elle est encadrée par deux pilastres d'ordre dorique; les fonds sont traités en rustiques. Toute la largeur du bâtiment est surmontée d'une corniche bien proportionnée, couronnée d'un fronton au tympan sculpté représentant le Lion belge entouré d'attributs militaires. Primitivement il y avait le Lion néerlandais. Sous le tympan, est tracée, en lettres dorées, l'inscription suivante : NEMO ME IMPUNE LACESSET (nul ne m'attaquera impunément).

Cette fière devise, qui est également celle de l'ordre de chevalerie de Saint-André, est suivie des mots : ANNO XI POST PRŒLIUM AD WATERLOO EXSTRUCTA (Erigée la 11e année après la bataille de Waterloo).

L'administration communale compte conserver en place cette porte qui rappelle une époque historique. Elle sera un ornement pour le parc et servira de point de repère pour indiquer aux générations futures la place exacte occupée par la citadelle.

Cf. Gey van Pittius, *Description de la nouvelle Citadelle de Gand*, (Breda, 1843). — Supplément illustré de la *Flandre libérale* du 1^r janvier 1898. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1899, pp. 157-159.

V. De Muynck.

15 Juillet 1902.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXVI :

Le 27e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **25,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXVII.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

NOVEMBRE 1902.

COMITE DE PUBLICATIÓN.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Diplôme de Charles-Quint* (P. Bergmans); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Baron* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie S[t]-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Baron* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Arbalètes anciennes* (A. van Werveke); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Michel* (E. Coppieters Stochove); *Clôture du chœur de l'église Saint-Pierre* (R. Schoorman); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Peinture murale de la Boucherie* (V. van der Haeghen); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel (1), et de l'église Saint-Nicolas; M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] fascicule.

ÉTAINS.	*Musée archéologique, n° 1035.*	XIVe SIÈCLE.

Custode en étain.

Le charmant objet dont nous reproduisons, un peu agrandie, une des faces, est une custode en étain très fin; elle est de forme ovale et a 0.50 m. de hauteur sur 0.40 de large.



Destinée à enchâsser une relique ou à contenir quelqu'autre souvenir pieux, elle se compose de deux parties égales, moulées dans une forme identique. Les figurines sont découpées et ne se rattachent aux rebords intérieurs du cadre, que par quelques points.

Cette sorte de boîte, à jour, porte en relief, sur la partie pleine, l'inscription : † **Ave Maria gratia plena dominus tecu(m).**

Les figurines que leur fragilité a détachées de leur cadre, sauf, d'un côté, celle de l'évèque ou abbé, forment un groupe symétrique; nous l'avons reconstitué dans notre gravure. Il se compose de deux personnages : un évêque mitré, crossé et nimbé, et une figure de roi ou de prince, couronné et ayant à la main gauche un sceptre à fleur de lys; ils tiennent ensemble, chacun d'une main, un petit modèle d'église à trois clochetons.

Entre eux et à leurs côtés, montent et se rattachent, dans les espaces vides, aux contours des corps et de leur encadrement, des feuillages aux tiges ondulées.

La petite boîte est à charnière et avait une sorte de fermoir.

Il ne nous reste que trois des quatre figurines; les deux figurines de rois ou de princes sont, nous l'avons dit, détachées de l'objet.

Mr Ferdinand Vander Haeghen a acquis cette rare et précieuse petite pièce, en 1875, à Termonde, où elle avait été trouvée dans les fondations d'une maison en démolition au bord de la Dendre. Il en a fait don à notre musée.

Dans le sentiment des figurines et leur grâce, la coiffure des deux figures, le type des lettres, on retrouve toutes les caractéristiques de l'art chrétien du XIIIe siècle. Le catalogue du musée attribue notre objet au XIVe; un catalogue manuscrit en fait un travail du XVe. Nous penchons pour le moyen terme et considérons cette custode comme étant du commencement du XIVe siècle.

Dans son *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration* (t. IV, pp. 425 et 427), Henri Havard donne des enseignes de pèlerinage en plomb découpé, dont l'un représente " st Michel " et dans un autre article, (t. III, p. 711), une " Mariole ", autre type d'enseigne de pèlerinage, figurant la Vierge. Les deux petits objets en question paraissent être exactement travaillés comme celui qui est décrit dans cette fiche.

A. Heins.

1er Octobre 1902.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue neuve St-Pierre, no 99.*	XVIe SIÈCLE.

Le Petit Château d'Emaüs.



Sur le versant du mont Blandin qui descend vers l'Escaut, se trouve à mi-côte, dans le jardin de la maison no 99 de la rue neuve St-Pierre, une jolie maison du XVIe siècle, *'t Casteelken van Emaüs*, que Diericx et Van Lokeren dénomment *'t Hof van Waesberghe*. Elle figure sur la grande vue panoramique de 1534 et fut successivement la propriété des familles Van den Houcke (1545), de Stoppelaere (1578-1592), Van Waesberghe (1702-1816), De Keyser (1816-1855) et Donny.

Cette maison, qu'à raison de ses proportions restreintes (un peu plus de 6 m. de large sur 10 de hauteur) (1) on pourrait appeler plus justement un pavillon de plaisance, a conservé son cachet primitif. La façade Ouest, surmontée d'un pignon à gradins, est percée à l'étage d'une fenêtre à meneaux de pierre, actuellement bouchée, sous laquelle est encastrée une pierre portant, sculptées en relief, les armoiries de la famille Van Waesberghe : *d'argent semé de billettes de sable au lion de même;* le temps a usé la pierre, et le lion seul est encore visible. Cette façade est accostée d'une tourelle ronde, servant d'escalier, dont le sommet, actuellement tronqué, dépassait, croyons-nous, le pignon. Dans l'angle formé par le relief de la tour, se trouve un porche soutenu par deux arcs brisés venant s'appuyer sur le chapiteau carré et massif d'une colonnette unique; sous le porche s'ouvrent deux portes donnant accès à l'habitation et à la tourelle.

La façade Est, vers la rivière, est plus délabrée; elle porte aussi des traces de sculptures (deux têtes humaines?) et peut-être d'une date. L'étage inférieur est enterré à 1 m. 50 de profondeur.

L'habitation comprend au rez-de-chaussée inférieur une salle voûtée avec cheminée; au rez-de-chaussée supérieur, une chambre avec cheminée, communiquant par quelques marches avec une petite cuisine sur cave. A l'étage, une chambre avec fenêtres à trois points cardinaux, d'où l'on devait avoir une jolie vue sur la vallée de l'Escaut. Enfin un grenier, avec charpente en chêne; il reste, dans ce grenier, une fenêtre à petits carreaux qui a conservé ses pentures anciennes.

On remarque dans le Petit Château d'Emaüs l'heureux emploi de briques émaillées formant des motifs où l'on peut reconnaître la croix de Bourgogne et le briquet de la Toison d'or. Ce genre de décoration semble avoir été fréquent à Gand au XVIe siècle.

Cf. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. IV (1896-1897), pp. 232-234, et t. VIII (1900), p. 179, pp. 276-291, avec planche, et p. 303.

---

(1) Les petits bâtiments latéraux visibles sur la vignette sont de construction postérieure.

PAUL BERGMANS.

26 Octobre 1902.

Études d'animaux, par Nicolas Berchem.

Les études que porte ce panneau (62 × 43 cm.), sont évidemment faites d'après nature, et l'échantillon de la maîtrise du grand animalier hollandais († 1683) est à ce titre d'un attrait spécial pour les peintres. L'artiste a du reste signé son œuvre; d'un coup de pinceau aussi alerte que les touches qui dessinent les formes de ses modèles, il a sabré son nom, au bas à gauche : *Nikolaas Berchem.*

Ces études de bestiaux sont très spirituellement enlevées. Le bœuf du centre est de tonalité chaude rougeâtre, la tête est blanche, le museau ayant des taches fauves. Les bœufs du fond, dont l'un beugle, vers la gauche, sont de pelage brun gris; au bas à droite, un bélier, à la toison brunâtre aussi, plonge à mi-jambes dans une mare, comme les autres animaux. A l'avant-plan de gauche, une jolie esquisse de chèvre; blanche à taches noires, elle voisine avec deux moutons au pelage clair.

Le fond du panneau montre un ciel largement indiqué, s'étendant sur des collines



basses de la campagne romaine où, fort probablement, cette peinture fut exécutée de brio.

L'aspect de cette esquisse est d'une grande richesse de ton très ambré, et le coup de brosse, partout nettement visible, est une leçon de peinture vivante et rare.

Le panneau de si grande valeur d'art doit être la préparation d'un des motifs favoris de Berchem qu'il interpréta dans des œuvres achevées (1).

Notre esquisse fut achetée à Mr Nypels en 1898, au prix de 5000 fr., par l'Administration communale aux moyens des fonds du legs Dart; elle provient de la collection Lefevre Van den Berghe, à Gand.

(1) En faisant l'éloge des œuvres de Berchem, H. Havard *(Histoire de la peinture hollandaise,* p. 228) ajoute : « Cependant on ne peut se défendre de trouver à la longue ses bergers et ses bergères d'une monotonie singulière, et l'uniformité de ses animaux prouve qu'il travaillait d'après un petit nombre d'études, sans beaucoup consulter la nature. »

A. Heins.

1r Novembre 1902.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Michel, trésor.*	XVIIe SIÈCLE. (1698).

Ostensoir de Jean-Baptiste Lenoir.

La pièce d'orfèvrerie dont un fragment est reproduit ci-contre, et dont on trouvera une photographie d'ensemble sur la fiche 265, est une œuvre de Jean-Baptiste Lenoir, marchand-orfèvre, qui vécut à Gand, vers la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle. Le contrat par lequel il s'engagea envers les marguilliers de l'église Saint-Michel, date du 4 août 1698 et fait partie des archives de l'église. Aux termes de ce contrat, l'orfèvre devait travailler avec art d'après le modèle et le projet que les messieurs du Conseil avaient vus chez lui... l'ostensoir devait être doré.. .. " *op de conditie vooreest dat se (de remonstrance) moet syn ghemaect ende uytgevrocht meesterlyk naer de conste inghevolghe de modelle ende project by gheschrift dat de voors. heeren ghesien hebben tot den voors. Lenoir.... de remonstrance moet syn geheel verguldt.....* „.

En haut se trouve représentée la figure de Dieu le Père sous un dais; à côté de lui, les emblèmes de ses attributs; sous ses pieds, les nuages indiquent qu'il est au ciel. Sur la terre, on l'adore dans la sainte Hostie, qui occupe le milieu de l'ostensoir. Tout autour, des anges dont deux portent des coquilles, et celui de dessous un encensoir. Ces figures, sculptées en ronde bosse, sont des plus expressives, comme on peut en juger par le dessin ci-contre. La tête de l'ostensoir est supportée par un ange aux ailes repliées posé sur un bourrelet de feuillage. Sous ce bourrelet commence le pied aux formes fantaisistes, orné de quatre médaillons ciselés en bas-reliefs.

Ainsi qu'on l'a vu, le contrat ne parle pas des pierreries. Celles-ci y ont été mises plus tard, en 1744, à la suite d'un don que fit Marie-Catherine Breughel. Pour se conformer sans doute au désir exprimé par cette généreuse bienfaitrice, le conseil de l'église ne trouva rien de mieux que de faire enchâsser les pierres dans l'ostensoir; les plus précieuses, probablement des diamants, se trouvent autour de la sainte Hostie; les autres sont placées dans la croix qui surmonte le dais; enfin les moins précieuses forment une chaîne à cinq festons passant sous les pieds de Dieu le Père. Cette dernière ne fait pas bon effet, et dépare plutôt l'objet qu'elle était destinée à orner.

Selon le compte de l'église 1698-99, l'ostensoir coûta 400 livres, 13 escalins, 11 gros : " *aen Jan B^te Lenoir, coopman silversmit, over het maecken ende leveren van de nieuwe remonstrance deser kercke inghevolghe het accort by quitt. met ord. van de date ende volle betaelinghe bedraeghende tsamen ter somme van IIII^c lib. XIII sch. XI gr.* „ On trouva, paraît-il, ce prix un peu exagéré, et ce ne fut pas sans quelqu'hésitation qu'on se décida à l'acquitter.

Hauteur 0,920 millim., largeur 0,420 millim.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *Les Églises de Gand*, t. II, p. 112. — Fr. De Potter, *Gent*, t. VII, p. 448.

E. Coppieters Stochove.

15 Janvier 1902.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Michel, trésor.*	XVIIe SIÈCLE. (1698).

Ostensoir de Jean-Baptiste Lenoir.



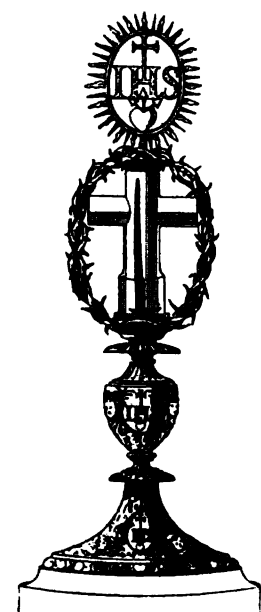
Photographie de C. D'Hoy.

Pour le texte, voir fiche n° 264.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Michel, trésor.*	XVIIe SIÈCLE.

Reliquaire de la sainte Épine.

La relique que renferme ce reliquaire, une véritable épine de la couronne de Jésus-Christ, faisait autrefois partie du trésor des rois d'Écosse. Elle resta en leur possession jusqu'en 1587, date à laquelle Marie Stuart, en montant sur l'échafaud, la donna au comte de Northumberland. Celui-ci, avant de mourir, l'envoya à sa fille Elisabeth, qui l'offrit au P. Leclercque, provincial des Jésuites. En 1763, la relique fut transportée au collège de Gand. L'ordre étant supprimé en 1773, elle passa successivement aux mains de l'évêque Van Eersel, puis aux mains du vicaire Maximilien de Meulenaere, qui, en 1818, l'offrit à l'église St-Michel.



Considéré comme objet d'art, le reliquaire se fait remarquer sous le rapport de la forme, — c'est un ostensoir de très petite dimension (0.180 millimètres de hauteur sur 0.050 de largeur) —, sous le rapport des incrustations et de l'émaillure aux couleurs variées. Le tout est très gracieux et d'un effet des plus agréables.

En haut se voient le monogramme de la compagnie de Jésus et un cœur émaillé de rouge; une auréole représente un soleil. Plus bas vient la relique, enfermée dans une croix de cristal aux bras cylindriques, et entourée d'une couronne d'épines émaillée de vert. Le pied est rond et présente à sa tige un nœud. Sur ce nœud et sur le pied est répété trois fois le monogramme des Jésuites alternant avec une tête d'ange. Ici l'émail est de couleur blanche.

Sous le pied, une inscription latine rappelle les faits historiques déjà cités : « † *haec spina de corona Dñi sancta fuit primo Mariae Reg(inae) Scot(iae) mart(iris); ab ea data comiti Northumb(erland) mart(iri) : qui in morte misit illam filiae suae Eliz(abeth), quae dedit soc(ietati) hancq(ue) I. Wils ornavit auro.* »

Il est plus que probable que nous sommes ici devant un chef-d'œuvre étranger, sans doute anglais. Le nom de J. Wils (Williams?) ne dit pas grand chose. Ce personnage fut chargé de la dorure *(ornavit auro)*, mais inférer de là qu'il fut l'auteur du reliquaire, serait peut-être un peu risqué.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. II, p. 115. — *Revue de l'art chrétien*, 5e série, t. X, 1899, p. 489.

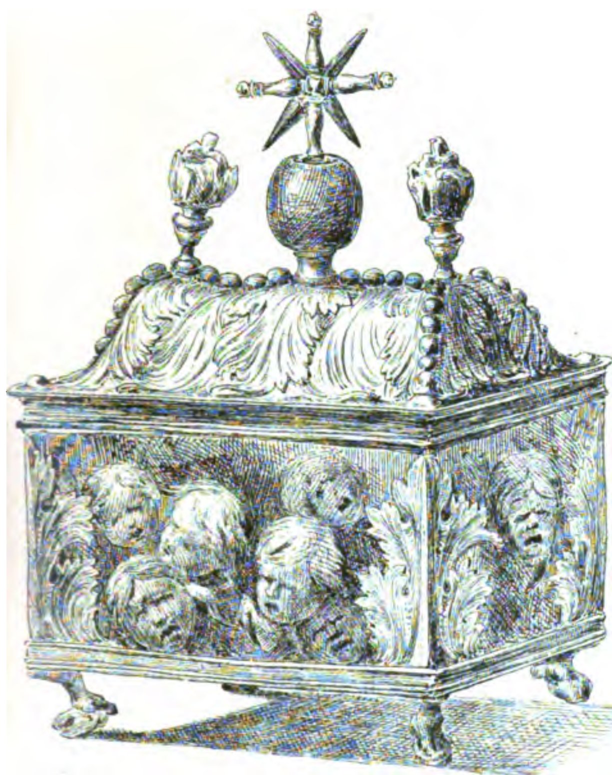
E. Coppieters Stochove.

10 Mars 1902.

ORFÈVRERIES.	*Église d'Akkerghem, trésor.*	XVIIe SIÈCLE. (1681).

Boîte aux saintes huiles.

Le trésor de l'église d'Akkerghem renferme une boîte aux saintes huiles en argent des plus remarquables. Elle date de l'année 1681 et fut exécutée pendant que Gilles Van den Haute était pasteur ou curé de cette église. L'inscription gravée sur le côté inférieur en fait foi :



Fact. 1681. Pastore
Aegidio Van den Haute.

La boîte, de forme rectangulaire, a une hauteur (croix comprise) de 170 millim., une largeur de 105 et une profondeur de 65. Montée sur pieds, elle nous montre ses quatre faces encadrées, chargées de têtes d'enfants pleurants ciselées au repoussé.

Aux arêtes on remarque des feuilles d'acanthe, de même que sur le couvercle. Au milieu de celui-ci, s'élève la boule du monde surmontée d'une croix rayonnante; des deux côtés se voient des flambeaux allumés.

Cette pièce d'orfèvrerie ne porte aucune signe ou marque pouvant nous aider à retrouver son auteur.

E. Coppieters Stochove.

25 Octobre 1902.

PEINTURES.	*Hôtel de ville, salle des commissions du Conseil communal.*	XVIIIe SIÈCLE. (1743).

Portrait de Marie-Thérèse dit « à la robe de dentelles ».

Voyant à sa cour, les jours de gala, les dames des Pays-Bas autrichiens revêtues de magnifiques toilettes garnies de superbes guipures, l'impératrice Marie-Thérèse manifesta au comte de Lalaing le désir de posséder une robe confectionnée entièrement en fines dentelles des Flandres. Le comte fit part de ce désir aux Etats de Flandre et une somme de 25.000 florins fut votée pour la confection de cette robe. La duchesse d'Aremberg, qu'on chargea de ce soin, s'en remit pour la confection des dentelles aux orphelines gantoises, dites les Corsets-Rouges.



Cette robe exécutée très artistement fut envoyée à Vienne en 1743 : l'Impératrice dut être enchantée du cadeau, car, dans la lettre de remerciements qu'elle fit adresser aux Etats de Flandre par le Président du Conseil Suprême des Pays-Bas, il est dit ceci : « Sa Majesté me « permet de faire tirer son « portrait en grand par le « peintre le plus habile de « cette cour pour vous « l'envoier, m'ordonne en « même temps que son « habillement soit exacte- « ment copié de celuij de « dentelles que vous avez « présenté à Sa Majesté. » Mais l'invasion de notre pays par les armées françaises en 1745, ne permit pas au gouvernement autrichien d'envoyer ce tableau. La ville de Gand ne le reçut qu'en 1749 à la rentrée des troupes autrichiennes.

Le portrait reproduit avec une minutie extraordinaire le dessin de la dentelle, dont les ravissantes applications se détachent sur une robe de soie rose. Il n'est pas signé, mais on l'attribue généralement à Martin von Meytens (1696-1770), peintre d'origine suédoise devenu par la suite directeur de l'Académie de Vienne. Un peintre nommé Mathias De Visch, né au commencement du XVIIIe siècle dans la châtellenie de Furnes, fut invité par la ville de Bruges à aller en prendre une copie, qu'il exécuta, paraît-il, avec un talent remarquable.

Cf. Steyaert, *Beschryving van Gent.* — Pr. Claeys, *Mélanges historiques et anecdotiques sur la ville de Gand.* — H. Hymans, *Gand et Tournai* (Paris, 1902), p. 27.
Voir sur M. von Meytens, C. von Wurzbach, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, t. XVIII (Vienne, 1868), pp. 193-196.

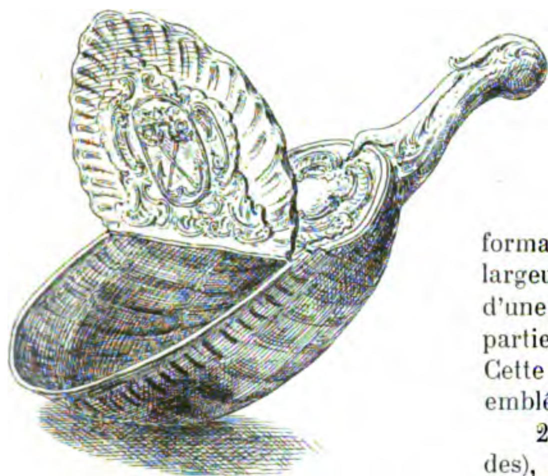
V. De Muynck.

25 Octobre 1902.

Joyaux des Francs Bateliers.

I - II.

Les quatre joyaux dont la description est donnée sur cette fiche et la suivante n'étaient, à proprement parler, pas des joyaux de la corporation des Francs Bateliers, en tant que corporation; mais ils étaient la propriété d'une confrérie formée par les Francs Bateliers et constituée à l'église d'Akkerghem. C'est à ce titre qu'ils sont en possession de cette église. En voici la description :



1° Un plateau à collectes, abusivement appelé quête (flam. : *schaal*) (1), en argent, formant une jolie coquille style Louis XV, d'une largeur totale (manche compris) de 310 millim. et d'une largeur de 175. Le couvercle comprend une partie fixe, ciselée au repoussé, et une partie mobile. Cette dernière nous montre, gravés au burin, les emblêmes de la corporation, deux ancres croisées.

2° Un plateau d'offrandes (ou bassin d'offrandes), en argent. Ce plateau de forme ronde a un diamètre de 310 millim. Le bord, large de 60 millim., est ciselé au repoussé et présente des rinceaux et des fleurs. Sur le fond du plateau, une gravure au burin représente saint Antoine, patron des Bateliers, recevant l'enfant Jésus. A sa gauche, on remarque un navire de guerre à deux rangées de canons, naviguant voiles déployées; au ciel, des anges et des nuages. Autour de la gravure on lit l'inscription suivante :



sInte AntonIVs Met GoDt VerhVght brIngt aLLe Confreers In IVght. Dese gemaekt door de confreers.

C'est un chronogramme qui nous donne l'année 1725. Il nous laisse supposer que le plateau aurait été offert à l'occasion d'un jubilé ou d'une fête organisée par la confrérie l'an 1725. C'est aussi probablement de cette année, ou peut-être de l'année antérieure, que doit dater son exécution.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Eglises de Gand*, t. II, p. 293.

(1) L'objet n'étant pas employé en France, il n'existe pas, dans la langue française, de mot servant à le désigner.

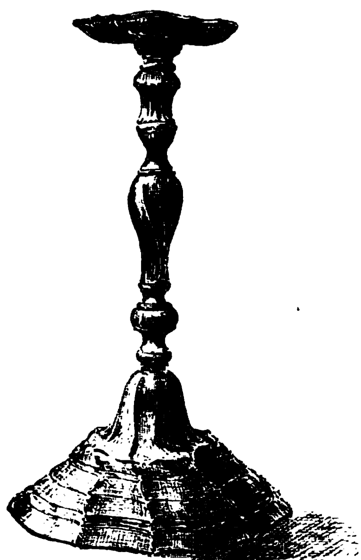
E. Coppieters Stochove.

25 Octobre 1902.

Joyaux des Francs Bateliers.

III-IV (1).

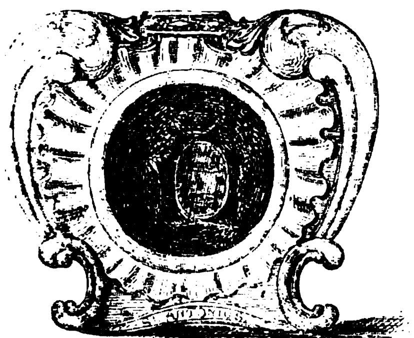
3° Quatre chandeliers en argent, dont un exemplaire figuré ci-contre. Ces chandeliers, hauts de 260 millim., présentent en haut un petit plateau large de 72 millim. La tige est composée de différents nœuds et terminée par un pied de 154 millim. de diamètre. Le tout est d'un beau style rocaille.



Sur le pied sont reproduites les empreintes de quatre poinçons dont l'un représente la lettre G *(Gent?)*, l'autre le chiffre 73 rappelant sans doute l'année 1773, date du contrôle.

A défaut d'autres marques ou inscriptions, nous ne possédons, pour rattacher ces chandeliers aux Francs Bateliers, que l'affirmation du personnel de l'église.

4° Un reliquaire en argent, haut de 100 millim. large de 125, formant une jolie coquille, même style que l'objet précédent. Au milieu de la coquille, on remarque la relique de saint Antoine de Padoue *(Sti Antonii Patauini)*. Sur la partie supérieure sont gravées les ancres des bateliers. En bas, il y a l'inscription : *ST ANTONIVS.*



Au verso on lit ces mots : ***dese reliquie comporte-rende*** (sic) ***aen de capelle van de vrye schippers van Ghendt. Anno 1754.*** Il y a encore cinq lettres *M. V. S. D. G.*, dont la signification nous est inconnue.

(1) Pour les deux premiers joyaux, voir fiche 269.

E. COPPIETERS STOCHOVE.

25 Octobre 1902.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXVII :

Le 28e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35.00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXVIII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

DÉCEMBRE 1902

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans,** *secrétaire,*

L. Cloquet,

A. Heins,

G. Vanden Gheyn,

V. Vander Haeghen,

J. Vuylsteke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Miniatures de Luc d'Heere* (P. Bergmans); *Château de Ter Lack* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Chartes flamandes de Charles VI* (J. Vuylsteke); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie St-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Arbalètes anciennes* (A. van Werveke); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Michel* (E. Coppieters Stochove); *Clôture du chœur de l'église Saint-Pierre* (R. Schoorman); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Peinture murale de la Boucherie* (V. van der Haeghen); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

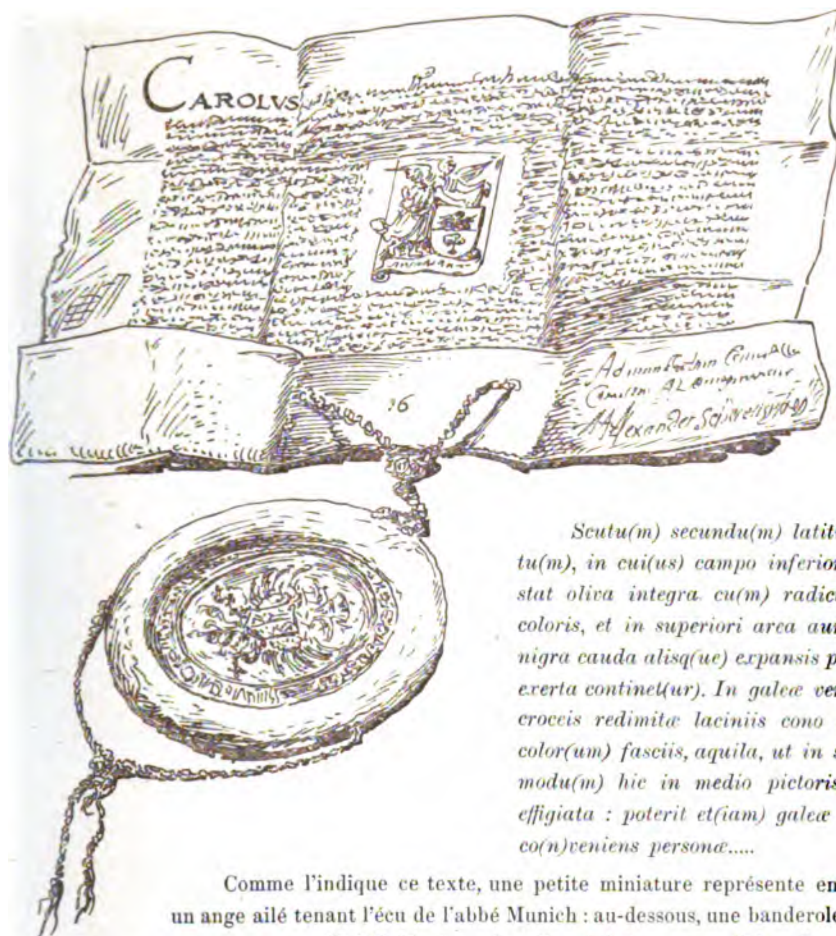
A la demande du Comité, Mr Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel (1), et de l'église Saint-Nicolas; Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er fascicule.

CHARTES.	*Archives de l'Etat, fonds de Saint-Bavon.*	XVIe SIÈCLE. (1531).

Diplôme de concession d'armoiries à Luc Munich.



Par ce diplôme, daté de Bruxelles, le 27 août 1531, l'empereur Charles-Quint accorde à Luc Munich, 61e et dernier abbé de Saint-Bavon, des armoiries, *armorum insignia*, portant un chef de l'empire; c'est cette particularité qui explique l'existence du diplôme, car le port d'armoiries était absolument libre naguère. Les armes de l'abbé Munich sont décrites de la manière suivante :

Scutu(m) secundu(m) latitudine(m) equal(ite)r distinctu(m), in cui(us) campo inferiori celestini seu azuri coloris stat oliva integra cu(m) radicibus, stirpe et ramis nativi coloris, et in superiori arca aurei seu crocii coloris, aquila nigra cauda alisq(ue) expansis pedib(us) prote(n)sis et lingua exerta continet(ur). In galeæ vero conis, nigris & aureis sive croceis redimitæ laciniis cono sup(er) intortis eorunde(m) color(um) fasciis, aquila, ut in scuto conspicitur. Que(m)admodu(m) hic in medio pictoris ingenio clarius vident(ur) effigiata : poterit et(iam) galeæ loco poni Angelus religiosæ co(n)veniens personæ.....

Comme l'indique ce texte, une petite miniature représente en effet, au milieu de la pièce, un ange ailé tenant l'écu de l'abbé Munich : au-dessous, une banderole, avec la devise : INTELLECTVM DA MICHI ET VIVA D. 118 L'auteur de cette miniature pourrait être Jacques van Battele, de la famille des peintres malinois de ce nom, qui, d'après Siret, s'adonnèrent à la miniature; c'est, en effet, le seul peintre que mentionnent les comptes de la maison de Charles-Quint à Bruxelles en 1530-1531.

Signée : CAROLUS, la pièce est contresignée sur le pli : *Ad mandatum Cæsareæ et Catholicæ M(ajestatis) proprium, Alexander Schweis.* Tout au bas, sur la partie repliée : *Arma viro Lucæ Munich religioso.* Au dos : *Ita : Obernburger;* au dessus : *Taxa fl. Renen. quindecim* (15 florins du Rhin). Le diplôme est calligraphié avec soin et scellé d'un grand sceau de cire rouge dans une cuvette de cire vierge, pendant sur une cordelette formée de fils d'or et de fils de soie brun foncé.

Le parchemin mesure 462 mm. de large sur 337 mm. de haut, y compris la partie repliée de 65 mm.

Cf. A. VAN LOKEREN, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon* (Gand, 1855), 2e partie, p. 153. — Sur l'attribution de la miniature à Jacques van Battele, voir *Petite Revue illustrée de l'art et de l'archéologie en Flandre*, 1902, nos 23-24.

PAUL BERGMANS.

15 Décembre 1902.



De Kruisboog met houten boog van het sint-Jorisgilde.

Den 12 Februari 1886 zond de heer Eugène Lippens, handelende uit naam zijner medeleden van het ontbonden Sint-Jorisgilde, dezen kruisboog naar het Museum van Oudheden om voortaan aldaar bewaard te worden.

't Is een voet- en windasboog : een voetboog, omdat de voet wordt gestoken in een beugel, op het einde van de lade aangebracht, om den boog des te gemakkelijker te spannen, — een windasboog, omdat dit spannen geschiedt bij middel van een windas, dat aan den kolf bij middel van een ijzeren bus wordt vastgehecht. De boog bestaat uit drie houten latten : die naar den beugel is de langste (1,37 m.), die naar het slot de kleinste (0,85 m.); de middelste meet 1,23 m. De boog is geheel omwonden met een laag gepekte koorden van 3 mm. dikte. Het slot bestaat uit een groef, dwars in de lade gekapt en bekleed met een latoenen belegsel; daar is een gat door de lade, waarin een pin op en neer kan gestoken worden bij middel van den houten haan (0,27 m) onder de lade, welke werkt als een hefboom, van de tweede soort. Wordt de pin omhoog geduwd, dan doet hij de gespannen koord uit de groef springen en het schot afgaan. De boog zonder windas weegt 10,8 Kg.; het windas 2,67 Kg.



De oudste vermelding van een windasboog in de Rekeningen van de stad Gent is te vinden in het jaar 1452-1453, f° 328 en 413; in het Register *Voorgeboden* 1402-1436, f° 62, is er spraak van „ rollebogben „ op het jaar 1417, maar wij denken niet, dat zulks een dergelijk wapen aanduidt. Alhoewel reeds in de Rekeningen van de stad over 1481-82, f° 367 v°, spraak is van stalen bogen, bleef men voor de papegaaischieting van het Sint-Jorisgilde langen tijd nadien nog houten bogen gebruiken, zooals blijkt uit de Rekeningen der stad over 1608-1609, f° 324 (1). De kruisboog van het Sint-Jorisgilde dagteekent stellig van de XVIe eeuw.

Een miniatuur van het handschrift n^r 2644 der „ Bibliothèque nationale „ te Parijs geeft een krijgsman te zien met een houten kruisboog op den linker schouder; hij draagt het windas met den zwengel vastgehecht aan den gordel; de koorden met de haken hangen naar den grond (2).

(1) Dezelfde post komt nog in 1618 en later voor, maar door een vermeerdering van toelage werd de tekst veranderd en bleef de vermelding van de soort van boog weg.

(2) Afgebeeld in Zeller, *Charles VI*, n° 25 de l'*Histoire de France racontée par les contemporains* (Paris, Hachette, 1886), p. 53.

A. Van Werveke.

24 September 1902

PEINTURES.	*Musée archéologique, n° 1898.*	XVIIe SIÈCLE. (1618).

Aartshertogin Isabella schiet met de gildebroeders van St-Joris naar den papegaai.

Deze schilderij op doek is 2,61 m. breed en 2,07 m. hoog, Ze draagt op een breeden band onderaan het volgende opschrift :

« DEN V^{en} AUGVSTI 1618 HEBBEN HAERLIEDER S^{ME} HOOCH^{DEN} DIT GVLDE VEREERT HAERLIEDER
« PNTIE ALDAER DE S^{ME} INFANTE GHESCHOTEN HEEFT MET DE GHEMEENE GVLDEBROEDERS NAER DEN
« PAPEGAIJ ALS WANNEER CONINC AFGAEN WAS D'ERSAM ROELAT BAES EN CONINC BEDEGHEN DEERSAEME
« ANTHONIE GILLIS, HEVVERDEKEN MHER IAN BAP^{TA} DE RODOAN RVDDERE HEERE VAN BIESE, DEKEN
« DHEERE LIEVEN VAN TESSELE PROVISEERDER IO^{R} IAN VAN WIJCKHVIJS HEERE VAN WIJCKHVIJS
« IO^{R} FRANS TRIEST HEERE VAN RAVESCHOOT, IO^{R} GILLIS VAN MERE F^{S} IO^{R} GILLIS DHEER HVVBRECHT
« HEILINCK Mr WILLEM VAN DAELE AD^{T} IAN GALLE IOORIS BORNAIGE FRANS COPERMAN LOWIJS VAN
« KERCKVOORDE PIETER COPPINS GISLAIN RENCHON IACQUES GRANIER DE IONGHE GVILLAME DE KEIJSERE
« BAILLV LOYS HOENTGENS CLERCQ MARCQ DE WANNEMAKERE CNAEPE IOORIS BONNEWIJN. »



De schilderij verbeeldt het rechthoekig deel van den Kouter tusschen het oud Wachthuis, den ingang van de huidige Schouwburgstraat, den hoek van de Zonnestraat en de Concorde. Op den achtergrond een lage muur met tuin er achter, waar thans het *Hôtel de la Poste* en het oud gebouw van de *Union* (thans Beurs) staan; een gebouw met trapgevel, waar in 1739 het Wachthuis werd opgetrokken. Rechts de huizen van den Westkant, naar de Zonnestraat toe. Op den voorgrond in het midden de gaaipers; op een lange bank rechts staat Aartshertogin Isabella, mikkende met den kruisboog naar den vogel; onder een afdak, voor de gelegenheid tegen een huis van den Westkant aangebracht, zit op een verhoog Aartshertog Albrecht; achter hem bemerkt men dames van het hof, en aan zijne linker zijde hovelingen. Rondom de aartshertogin staan de gildebroeders in het zwart gekleed; achter hen de adellijke wacht van hellebaardiers en, geheel op den voorgrond, de piekeniers van de lijfwacht der prinsen; op den achtergrond drie vaandrigs van het Sint-Jorisgilde, waarvan twee te paard; links de zes trompetters van de stad, daarnevens drie trommelaars en een pijper; meer links nog drijft de zot van het gilde met den vlegel de nieuwsgierigen achteruit en men bemerkt achter de menigte drie groote rijtuigen van het hof — één met vier witte paarden bespannen — omringd van voetknechten, met speer, piek of musket gewapend.

Deze schilderij, hoewel volstrekt geen meesterstuk, is toch zeer merkwaardig onder oogpunt van den aanblik der plaats, van de kleederdracht, de wapens, de speeltuigen, de rijtuigen, de volksgebruiken, enz. Ze werd ten jare 1886 door het ontbonden St-Jorisgilde aan het Museum toevertrouwd. Onze opzoekingen in de verschillende archieven en de boekerij van de Hoogeschool hebben niet de minste inlichting verschaft nopens den schilder en den prijs van het doek. Stellig moet het kort na 1618 vervaardigd zijn.

A. VAN WERVEKE.

9 November 1902.

PEINTURES.	*Musée de peinture, n° 117.*	XVIIe SIÈCLE.

Sainte famille, par Nicolas de Liemaeckere.

Le peintre gantois Nicolas de Liemaeckere, dit Roose, a laissé beaucoup d'œuvres où la Vierge joue un rôle prépondérant, et le tableau qui fait l'objet de cette description forme un digne pendant aux apothéoses de la Vierge décrites sur les fiches 35 et 276.

Vue de face, la Vierge assise est entourée de saint Joseph, de sa mère Anne et du petit Jean-Baptiste. Elle porte un manteau bleu, une robe rose et blanche, et, sur la tête, un voile gris que le nimbe entoure. L'enfant Jésus, qu'elle tient sur les genoux, tourne la tête vers la pomme que lui offre sainte Anne, vêtue d'une robe rouge foncé et la tête drapée d'un voile gris-brun. Ce groupe est très réussi de ligne et le mouvement par lequel la Vierge, dont la tête est très expressive, présente le sein à son divin Fils, est particulièrement gracieux. Saint Jean, au premier plan à gauche, montre à Jésus un oiseau gris-vert, avec un col blanc et une tête rouge, que A.-P. Sunaert dit être un perroquet. Vêtu d'une peau de bête et d'une draperie, tenant une croix à la main, le précurseur est accompagné de son agneau, et cache en partie le corps de saint Joseph, en manteau orangé, qui se penche vers le groupe central. Derrière Joseph, se remarque un fond d'arbres, dont les branches viennent jusqu'au centre du tableau. Se détachant sur le ciel, deux anges, aux ailes diaprées, descendent sur des nuages; l'une de ces figurines répand des fleurs.



La composition de ce tableau (2,20 × 1,55) est des plus estimables; sa conservation est parfaite, et son aspect lumineux, d'une belle harmonie, permet de le classer parmi les plus agréables de ce peintre original, trop peu connu en dehors de sa ville natale.

Cf.-A. P. Sunaert, *Catalogue descriptif du Musée de la ville de Gand* (1870), p. 56 (n° 68).

A. Heins.

5 Décembre 1902.

PEINTURES.	*Musée de peinture, n° 120.*	XVII[e] SIÈCLE.

Saint Hyacinthe et la Vierge, par N. de Liemaeckere.

Le sujet de cette grande toile (3,10 × 1,90) est indiqué dans ces paroles de la Vierge à saint Hyacinthe, inscrites sur une banderole flottante que soutiennent trois anges : *Verblijdt U, lieven soon Hyacinth, wat ghij van mijnen soon versoeckt, sult ghij door mij verkrijgen.* „ Cette garantie d'être exaucé fut donnée à notre saint le jour de l'Assomption, dans une vision dont il était favorisé. „ (1)

Le peintre a représenté cette intercession de très heureuse façon : à l'arrière-plan, à droite, dans un intérieur, près d'une cheminée, une malade que des femmes entourent contemple, en priant, l'apparition de saint Hyacinthe lui montrant l'Eucharistie. A l'avant-plan, le saint, en habit de Dominicain, est agenouillé, les bras ouverts, et lève la tête vers la Vierge, trônant dans les nuages. Celle-ci, dont la main droite est levée vers le ciel, étend de la gauche vers le saint son sceptre d'or. La tête de la Vierge est ornée d'un diadème ; un manteau blanc, ample et orné d'une agrafe d'or, retombe en plis nombreux sur sa robe bleue. Autour d'elle, en un fouillis de tons et en de charmantes attitudes, des anges chantent, s'accompagnant d'instruments de musique.



La physionomie de la Vierge accuse un véritable souci de réalité, et son étroite ressemblance avec les têtes de la même figure dans les œuvres reproduites sur les fiches 35, 274 et 276 permet de croire que le peintre fit souvent poser le même modèle, peut-être sa femme. Il en est de même des têtes d'enfants qui ont, partout, dans ces œuvres, un air de famille très accusé, ce qui nous amène à penser que les enfants du peintre l'inspirèrent pour toutes ces compositions. Il leur donne un sourire très particulier, et l'on voit qu'il se faisait une joie d'en orner ses tableaux.

Les œuvres de Roose ont une bonhomie charmante. Rien de conventionnel dans les attitudes : la recherche est toute de réalité, et c'est avec une tranquille et franche rondeur de brosse qu'il rend la grâce de ses modèles.

Cette toile a très probablement été exécutée pour l'ancienne église des Dominicains, où un autel était consacré à saint Hyacinthe, dont les PP. possédaient des reliques ; elle est mentionnée sous le n° 340 dans la liste des tableaux rassemblés au dépôt de Baudeloo, en 1797 (2).

(1) Ch. Cahier. *Caractéristiques des saints* (Paris, 1867), t. I, p. 112.
(2) Ch. Piot, *Rapport sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794* (Bruxelles, 1883), p. 206.

A. Heins.

5 Décembre 1902.

PEINTURES.	*Musée de peinture, n° 118.*	XVIIe SIÈCLE.

L'Apothéose de la sainte Vierge, par N. de Liemaeckere.

Parmi les œuvres de l'intéressant artiste gantois conservées au Musée de cette ville, celle que nous reproduisons ci-dessous est une des plus caractéristiques. Elle se distingue par ses dimensions restreintes (1,45 × 1,08 m.), son coloris chatoyant et le fini de son exécution. La composition cependant est complexe et de nombreux personnages y sont réunis.

Au centre, la Vierge agenouillée sur un croissant de lune renversé, porte en ses bras l'enfant Jésus bénissant. Les deux têtes sont nimbées; le nimbe de la Vierge est bordé d'étoiles. La Vierge porte un manteau bleu foncé et une robe blanche. A sa droite, Dieu le père, en manteau rouge, tient la boule terrestre; des deux côtés du cintre, les anges tiennent des banderoles portant *Mater Amabilis* et *Mater Admirabilis;* au dessus de la tête de la Vierge, deux anges portent une couronne que domine le soleil. Au niveau du centre, sur les côtés du tableau, des anges adolescents tiennent des encensoirs et des palmes; ils ont une chasuble richement ornée. Plus bas, groupées sous la Vierge, deux figures d'anges portent l'arche sainte, qu'un voile rouge marqué de l'M couronné orne au bas.



Au-dessus, sous l'arc de la lune, trois figures d'anges ailés; puis, entre d'autres anges tenant des fleurs, des lys, une couronne d'épine, un miroir et un cadre qui contient un petit tableau, — deux figures ailées, présentant, celle de droite un sceptre et une couronne (à l'autre main elle a une harpe), celle de gauche, vue de face, une palme à douze couronnes.

Cette gracieuse composition, où la beauté des costumes d'anges, ornés d'hermines et de joyaux, joue un joli rôle au point de vue de la coloration, est cataloguée dans l'ancien inventaire du dépôt de Baudeloo sous le n° 165. On n'en connaît pas la provenance.

Cf. A.-P. SUNAERT, *Catalogue descriptif du musée de ville de Gand* (1870), p 57 (n° 72).

A. HEINS.

5 Décembre 1902.

Médaille commémorative du second mariage de Charles II.

Les comptes de la ville de Gand mentionnent dès le XIVe siècle de fréquentes acquisitions de tonneaux de vin destinés à être répartis entre les membres de l'édilité en souvenir d'évènements heureux intéressant le pays ou le souverain. Au XVIIe siècle, soit exactement en 1660, après la signature de la paix des Pyrénées, fut introduit l'usage nouveau de faire servir, dans certains cas, les sommes affectées à ces achats de vin, les " wijnghelden „ au payement de médailles commémoratives.





A cette série communale appartient la pièce figurée ici (57 mm. de diam.). Elle fut frappée à l'occasion des fiançailles de Marie-Anne de Neubourg, fille de l'Electeur palatin, avec notre souverain Charles II, veuf de Marie-Louise d'Orléans, décédée en 1689. Le receveur des travaux de la ville reçut, dès le 3 octobre, par une résolution du magistrat, pleins pouvoirs pour s'occuper de l'exécution de souvenirs numismatiques. Des documents d'archives prouvent que ce fonctionnaire chargea du dessin le peintre Jean van Cleef et l'orfèvre Lenoir, et s'adressa pour la taille des coins et la frappe au graveur général des monnaies de sa majesté à Anvers, Philippe Roettiers (1640-1718), à qui furent confiés l'or et l'argent achetés par lui. Les médailles furent distribuées en 1690.

L'avers présente, sur un socle enguirlandé et portant les lettres PH. R. F., les bustes affrontés du roi et de la future reine. La légende est : CAROLVS REX HISPANIÆ DVXIT ANNAM NEOBVRGIÆ.

Sur le revers, dont l'Etat possède le coin brisé, se voient les armoiries des fiancés dans deux cartouches accolés, sommés d'une couronne, posés sur un socle orné d'un lion et des lettres S. P. Q. G, et soutenus par deux génies porteurs de branches de laurier. La légende est : INFANTES. MARI-ANNA. DABIT QVOD. GANDA. PRECATVR. A l'exergue, se lit la date MDCLXXXIX.

Tous frais compris, la dépense s'éleva à la somme de 1506 l. 10 esc. 7 gr. Le contrat assurait à Roettiers pour la taille des coins et la frappe de 60 médailles 100 florins, chiffre que vint modifier une commande supplémentaire; car il fournit 70 exemplaires, 14 en argent et 56 en or. Six de ces derniers et les quatorze spécimens en argent furent offerts au roi, au gouverneur général et à différents personnages. Le bailli, le sous-bailli, les 26 échevins des deux bancs et " ceux qui dépendaient de l'hôtel de ville „ reçurent, le premier, deux, les autres, une des médailles restantes. Il avait été stipulé que chacune de ces dernières ne pouvait coûter que 14 l. Elle en coûta 22. La différence fut déduite des émoluments des intéressés. Il avait été stipulé aussi que les coins seraient la propriété du graveur. Libre à lui dès lors de fournir les amateurs de spécimens à leur choix. Ce détail explique l'existence d'exemplaires en bronze.

Notre reproduction est faite d'après la médaille d'argent qui se trouve au musée archéologique.

Cf. CH. GILLEMAN et A. VAN WERVEKE, *Médailles gantoises (1583-1717)*, dans la *Revue belge de numismatique*, 1902, p. 175 et suiv., où sont indiquées les autres références.

CH. GILLEMAN.

1r Novembre 1902.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Musée archéologique de l'Université.*	XVIIe SIÈCLE. (1697).

Médaille commémorative de la paix de Ryswyck.

La médaille reproduite ici d'après l'exemplaire en argent qui appartient à la collection de l'Université, rappelle par les circonstances de sa frappe celle que représente la fiche 277. Voulant commémorer le traité de Ryswyck signé le 20 septembre 1697 et proclamé à Gand le 31 du haut de la bretèque de l'hôtel de ville, le magistrat s'offrit un " wijngheld „ de 25 l., qui serait affecté au payement d'une médaille d'or dessinée et gravée par Ph. Roettiers. Quarante-neuf personnes étaient appelées à bénéficier de la mesure. Il fut décidé dans la suite de présenter aussi 12 exemplaires en or au gouverneur général, l'Electeur Maximilien-Emmanuel de Bavière et à son entourage, et 8 exemplaires en argent à autant d'échevins entrés en charge dans le courant de l'année de la distribution, soit en 1698.





L'or fut acheté par le trésorier de la ville. Le graveur général fournit l'argent. Son contrat ne prévoyait qu'une somme de 400 florins pour la taille des coins et la frappe de 50 médailles. Le peintre van Cleef reçut 2 livres pour un portrait de Charles II qui devait servir de modèle.

La dépense totale, y compris les frais de voyage, la rémunération du messager et l'acquisition d'écrins pour les exemplaires destinés à l'Electeur et à son entourage, s'éleva à la somme de 1684 l. 15 esc. 7 gr. Roettiers s'était réservé la propriété des coins.

La médaille a un diamètre de 58 millimètres. L'avers présente le buste du roi placé sur un socle portant les mots : CAROLO REGNANTE SECVNDO; la légende est : MAVORTE EXPVLSO PAX EXSPECTATA REDIVIT.

La légende du revers : HOSTES PERCUSSIT BAVARVS TVRCASQVE SVBEGIT, entoure le portrait équestre du gouverneur général, armé en guerrier romain; sa monture foule aux pieds deux Musulmans, allusion au rôle joué par l'Electeur dans les guerres de l'Autriche contre les Turcs. A l'exergue, on lit : GANDA MDCXCVII, et, plus bas, à droite et à gauche du soubassement, les lettres PH. R.

L'Etat possède le coin de ce revers.

Cf. Ch. Gilleman et A. Van Werveke, *Médailles gantoises (1580-1717),* dans la *Revue belge de Numismatique*, 1902, p. 186 et suiv., où sont indiquées les autres références.

Ch. Gilleman.

2 Novembre 1902.

Médaille commémorative du mariage de Charles III.

Charles III d'Espagne, le futur Charles VI d'Autriche, qui disputait les Pays-Bas à Philippe V et que les Etats de Flandre avaient reconnu en 1706, épousa le 23 avril 1708 Elisabeth du Brunswick-Wolfenbüttel. Fidèle à la tradition créée en 1660, l'édilité gantoise vota un " wijngheld " de 1613 l. 17 esc. 8 gr., destiné à l'acquisition de médailles commémoratives.





Le receveur s'entendit encore une fois avec Philippe Roettiers, qui ne se mit guère en frais d'imagination pour le dessin de ce souvenir du mariage royal : il s'inspira largement de la médaille de 1689 (v. fiche 277). Il toucha 500 l. pour les coins, dont la propriété lui était reconnue. Les métaux précieux, à une légère exception près, lui furent adressés de Gand, ainsi que les légendes. Il porta en compte une somme de 12 fl. 10 s. pour la frappe de 25 médailles d'or, à raison de 10 sous par exemplaire. Vingt-sept magistrats et fonctionnaires se contentèrent de médailles d'argent, dont la frappe, à raison de 6 sous pièce, coûta 8 fl. 2 s. Ces personnes gardèrent par devers elles la différence de valeur, soit 23 l. 18 esc. 6 gr. par exemplaire, procédé qui, dans les documents de l'époque, est couramment désigné sous le nom de " rédemption ".

A cette première source de dépenses vinrent s'ajouter les frais d'acquisition d'un supplément de 9 médailles d'or et de 28 médailles d'argent. Des premières, six étaient destinées au roi et aux trois membres de la Conférence qui, conjointement avec le conseil d'Etat, administrait nos provinces. Les dix échevins entrés en charge en 1709 et divers personnages reçurent les autres. Il y eut ainsi un total de 89 médailles, 34 en or et 55 en argent, qui, tous frais compris, coûtèrent 1974 l.

Notre reproduction est faite d'après l'exemplaire d'argent qui appartient au cabinet de l'Université.

L'avers présente les bustes affrontés du roi et de la reine, et la légende : eLIsabeth In sponsaM DatUr CaroLo regI. — Au revers, deux cartouches, sommés d'une couronne et posés sur un socle aux armes de la ville, portent les armoiries des époux; la légende est : ganDa regIIs CongratULans thaLaMIs.

La médaille a un diamètre de 60 mm. L'Etat possède les coins et le poinçon des deux bustes.

Cf. Ch. Gilleman et A. Van Werveke, *Médailles gantoises (1580-1717)*, dans la *Revue belge de numismatique*, 1902, p. 328 et suiv., où sont indiquées les autres références.

Ch. Gilleman.

9 Novembre 1902.

Médaille commémorative de l'inauguration de Charles VI en Flandre.

Charles VI fut inauguré à Gand comme comte de Flandre le 18 octobre 1717. Le marquis de Prié le représenta. La frappe du traditionnel souvenir numismatique — le dernier de l'espèce – avait été décidée par le magistrat dès le 12 août. Dessinée et gravée par Philippe-Louis Roettiers, fils du Roettiers cité dans les fiches 277, 278 et 279, et, comme lui, graveur général des monnaies à Anvers, la médaille fut reproduite à 116 exemplaires, indépendamment des spécimens qu'il peut avoir faits pour des particuliers; car les coins étaient sa propriété. Elle a 57 mm. de diamètre. Nous la reproduisons d'après l'exemplaire en argent qui appartient au musée de la ville.



En profil droit, buste de l'empereur, drapé, lauré et en perruque; au-dessous : PH. ROETT. JUN. F.; *légende :* LAETANTER INAUGURATUR COMES FLANDRIÆ.

Rev. Sur un trône, une femme regardant à gauche et tenant un écu aux armes de la ville et une bannière également au lion gantois; à côté d'elle, à droite, un lion; à l'horizon, les tours de la ville; le tout sur une estrade à plusieurs marches; *légende :* DEDICAT VOVETQUE GANDA CÆSARI. L'Etat possède le coin de ce revers.



Les médailles étaient de poids et de titres différents suivant les personnes auxquelles elles étaient destinées. Sur les 116 exemplaires, au moins 81, 40 en or et 41 en argent, ont été faits pour le compte de la ville, qui, dans son contrat avec le graveur, n'avait primitivement prévu qu'un maximum de 70 médailles et une dépense de 500 fl. de change pour les coins et la frappe. Ils furent répartis entre la cour, des membres du conseil de Flandre, des gens qui avaient rendu des services et " ceux de l'hôtel de ville ", dont 27 pratiquèrent la " rédemption " (voir fiche 279). Frais de voyage non compris, inconnus d'ailleurs, le trésorier eut à débourser 2279 l. 6 esc. Douze médailles furent acquises pour le compte personnel du premier échevin de la Keure; de ce fait 74 l. 14 esc. argent de change durent être déduits de ses futurs " wijngelden ". Le collège du Vieux-Bourg acquit pour ses membres 20 exemplaires au prix de 641 l. 13 esc. 4 gr. Ici aussi fut pratiquée la rédemption. Les archives ne nous disent pas dans quelle proportion, pas plus qu'elles ne nous renseignent sur la destination de deux médailles d'or adressées par Roettiers au trésorier de la ville après toutes les autres. Enfin, les Etats de Flandre payèrent 27 l. 8 esc. 1 gr. argent de change un exemplaire en or muni d'une bélière et destiné à la confrérie de St Michel, qui, le surlendemain de l'inauguration, avait fait l'exercice au glaive, " met het slaghsweerdt ", au marché du Vendredi, devant le marquis de Prié et les députés des villes et de châtellenies.

Cf. CH. GILLEMAN et A. VAN WERVEKE, *Médailles gantoises (1580-1717)*, dans la *Revue belge de numismatique*, 1902, p .475 et suiv., où sont indiquées les autres références. — Archives de l'Etat à Gand, *Etats de Flandre*, no 1892, fo 6.

CH. GILLEMAN.

10 Novembre 1902.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXVIII :

Le 29e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXIX.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

MARS 1903

IN MEMORIAM.

Julius Vuylsteke,

MEMBRE DU COMITÉ DE PUBLICATION
DE L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND,

né à Gand, le 10 novembre 1836, et y décédé le 16 janvier 1903.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Musée archéologique, nº 1043.*	XVe-XVIe SIÈCLE.

Custode à reliques ornée d'enseignes de pèlerinage.

Cette custode de 85 mm. de diamètre se compose d'un disque de carton recouvert au dos de soie cramoisie, et à la face antérieure d'un tissu léger, presqu'entièrement disparu aujourd'hui, posé sur du papier argenté. Au centre est fixée une rondelle de vélin, encadrée d'une torsade de fils d'or et de soie bleue décolorée; elle porte, inscrit à l'encre rouge et en caractères microscopiques, le début de l'évangile selon saint Jean. La rondelle est entourée de quatre enseignes de pèlerinage, entre lesquelles sont disposés deux à deux de petits sachets de soie verte, olive ou rouge, contenant sans doute des reliques; sur les espaces vides du fond étaient jadis fixés des ornements, peut-être de petits chapelets de perles. La tranche du disque est formée d'un morceau de carton revêtu d'un tissu d'or sur chaîne de soie cramoisie, à laquelle se rattache une résille de fils d'or retombant sur la custode qu'elle encadre; tout autour une torsade de fils d'or et de soie bleue analogue à celle qui entoure l'inscription et aboutissant à un gland supportant l'anneau d'attache.



Les quatre petites enseignes de pèlerinage en cuivre argenté, mesurant 2 cm. de diamètre, sont percées de trous ayant servi à les attacher au chapeau ou au vêtement des pèlerins. Mr le baron J. Béthune, qui a donné une description détaillée de cet objet, les a identifiées de la manière suivante : 1. N.-D. de Hal (inscription : **de Hal**); 2. sainte Gertrude, à Wetteren (inscription : **wet** ‖ **tre**); 3. saint Laurent (Lokeren?); 4. le sacré-cœur de Jésus à Battel, près de Malines (inscription : **wan—battel**).

Cette custode paraît dater de la fin du XVe ou des premières années du XVIe siècle; les enseignes qui la décorent, permettent de supposer, avec Mr Béthune, qu'elle a été exécutée dans quelque maison religieuse de Gand ou de la Flandre. Elle a été donnée au Musée par Mr Ferd. vander Haeghen.

Cf. J. Béthune, *Une ancienne custode à reliques*, dans la *Revue de l'art chrétien,* nouv. série, t. III, 1885, pp. 219-223.

Paul Bergmans.

23 Février 1903.

Les calamités humaines, par K.-D. Kauninck.

Dans un paysage montagneux au pied de rochers à pic, on voit, à moitié cachée par des hauteurs qui s'élèvent à gauche, une ville située au bord de la mer. Une lumière sinistre l'illumine et éclaire aussi deux navires naufragés. Dans l'obscurité générale on distingue, dans le lointain et sur les hauteurs, de nombreuses constructions qui brûlent, tandis que d'autres, presque éteintes, fument encore. Plus près, au bord de la mer, de nombreux navires de haut bord ont été jetés à la côte. Quelques-uns d'entre eux semblent en feu ou sur le point de se renverser. Sur la grève, près des remparts de la ville, se livre un combat acharné; de tous côtés des hommes, les bras levés au ciel, semblent implorer la clémence divine. A l'avant-plan à droite, un homme ensevelit un cadavre. A gauche, mieux visible, se voit une sainte accompagnée d'un mouton, qui, par ses prières ferventes, semble intercéder pour l'humanité malheureuse. Dans cette bergère il y a lieu de reconnaître, croyons-nous, non pas sainte Madeleine, mais



sainte Geneviève (422—512), la patronne vénérée de Paris, qui détourna de cette cité l'armée d'Atilla, et qui plus tard sauva encore Lutèce assiégée par Clovis. On sait que cette sainte était invoquée, surtout en France, dans tous les cas de calamités publiques. Sa châsse, considérée comme le palladium de la cité de Paris, était promenée par la ville lorsque la peste ou quelqu'autre des maladies contagieuses si fréquentes au moyen-âge désolaient le pays. On la promena lors de l'inondation de 1206 qui engloutit un grand nombre de quartiers de la Ville, ainsi que pendant les grandes guerres contre les Anglais au XIVe siècle.

Ce tableau de petites dimensions (bois; H. 0.46, L. 0.71), où nous voyons se continuer les traditions de Joachim Patinir, fait présager déjà les sujets analogues avec incendies, que Jean Breughel dit de Velours exécuta plus tard avec tant de perfection. Il semble avoir été peint vers la fin du XVIe siècle, et porte une signature : **K. D. Kauninck** qui nous est précieuse, car ce nom bien flamand ne figure pas dans les dictionnaires de peintres et les ouvrages spéciaux que j'ai consultés. Le sujet glorifiant une sainte française est, croyons-nous, également très rare, sinon unique, dans l'œuvre de nos peintres nationaux.

M. H. Hymans a signalé dernièrement dans la *Chronique des arts* de Paris, une toile représentent des *chasseurs forçant un cerf*, signée **K. D. Keuninck**, et non pas *Kauninck*. M. Brédius en a vu une autre, également signée Keuninck, chez M. Brockhaus. *Un incendie de Troye* au musée de Courtrai porte encore cette dernière signature, et M. Corn. Hofstede de Groot de La Haye me signale un quatrième tableau signé de même au musée de Fribourg.

Cette peinture présentant un réel intérêt, n'est pas mentionnée dans le catalogue de Sunaert. Elle a été trouvée dans les magasins du musée, lors de mon entrée en fonctions en qualité de conservateur. On n'en connaît pas l'origine, mais il y a lieu de croire qu'elle provient de l'un ou l'autre de nos anciens couvents supprimés.

Cf. H. Hymans, *Gand et Tournai* (Paris, 1902). — L. Maeterlinck, *Une trouvaille artistique au musée de Gand* dans la *Chronique des arts*, 21 février 1903. — H. Hymans, *Correspondance de Belgique*, dans la *Chronique des arts* du 28 février 1903. — Lettre de M. Corn. Hofstede de Groot, La Haye, 27 février 1903.

L. Maeterlinck.

6 Mars 1903.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de St-Bavon.*	XVIe SIÈCLE.



Statue de Minerve.

Cette figure (hauteur 1m95), placée aujourd'hui au musée lapidaire, dans le jardin des ruines de l'abbaye de St-Bavon, représente évidemment une déesse de la guerre, qu'on l'appelle Minerve, Pallas ou Bellone. Elle en porte tous les attributs, le casque, la cuirasse, au bras gauche l'égide, petit bouclier, dont une partie brisée est conservée à part, la tunique courte et les brodequins. Le bras droit, brisé, tenait probablement une lance.

Elle est d'un bon style, bien campée et porte les caractères d'une Renaissance très avancée, comme on en rencontre des spécimens à la fin du XVIe siècle.

On croit généralement qu'elle était placée antérieurement dans une des niches de l'hôtel de ville. Cela est cependant en contradiction flagrante avec tous les documents concernant ces anciennes statues. Il paraît certain qu'on a eu l'intention, au XVIe siècle, de faire figurer dans ces niches les dieux et déesses de l'Olympe et qu'on a commencé à mettre ce projet à exécution. Cela est prouvé, et par le dessin de l'hôtel de ville (bibl. de la ville, no 395) fait par Vander Schelden en 1585, — où l'on voit deux de ces statues en place : un Neptune et une Cérès, — et par les comptes de la ville qui disent expressément qu'il a été payé à Jean Schoorman, sculpteur, la somme de XIII £. VII s. gr., pour l'exécution de la statue de Cérés et la réparation de celle de Neptune. Il est certain aussi qu'une statue de déesse mythologique a figuré jusque vers 1870 dans la dernière des niches de l'hôtel de ville, dans la rue Haut-Port, à côté du bâtiment en style Renaissance qui a servi de conservatoire, de bureau central de police et qui est actuellement l'entrée des bureaux de l'état-civil. Elle paraissait trop grande et un peu lourde dans sa niche. La corne d'abondance qu'elle portait comme attribut lui donnait l'apparence d'une Pomone, déesse de l'abondance. Précisément le dessin de 1585 montre le même attribut pour la déesse que les comptes appellent Cérès, aussi déesse de l'abondance, d'ailleurs. Dans sa description de la ville de Gand, publiée en 1857, Steyaert parle de cette statue qu'il appelle Flore et dit que, peu d'années auparavant, il s'est trouvé dans une autre niche un Neptune. Enlevée lors des dernières restaurations de l'hôtel de ville, il y a une trentaine d'années, cette Cérès paraît avoir disparu.

La statue représentée sur cette fiche, et qui a été longtemps remisée dans les caves du musée lapidaire, ne peut donc être aucune des deux statues de l'hôtel de ville dont l'existence est prouvée; jusqu'à plus ample information, on ne peut pas la considérer comme ayant fait partie de la décoration de ces niches. Il y a cependant beaucoup de circonstances qui feraient croire qu'elle en provient, entre autres ses dimensions et son style qui porte bien les caractères des dernières années du XVIe siècle.

L. van Biesbroeck.

20 Décembre 1902.

MINIATURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, G. 3520.*	XVIe SIÈCLE.

Le Théâtre de tous les peuples, par Luc d'Heere.



" Theatre de Tous Les Peuples et nations de la terre avec leurs habits, et ornemens divers, tant anciens que modernes, diligemment depeints au naturel par Luc Dheere Peintre et Sculpteur Gantois „ tel est le titre d'un remarquable manuscrit sur papier de 129 ff. (322 × 212 mm.), contenant 195 dessins coloriés de Luc d'Heere (Gand, 1534-1584).

Comme l'ont établi les auteurs de la *Bibliotheca belgica,* qui ont donné une minutieuse description du recueil, on ne saurait élever aucun doute sur l'authenticité de celui-ci. Il se rapporte au travail de décoration dont Luc d'Heere fut, au dire de Van Mander, chargé pendant son séjour en Angleterre (1568-1576), pour l'amiral Edward Clinton, à Londres. C'est ce qu'atteste notamment la place prépondérante accordée aux costumes des Iles Britanniques. Après avoir eu l'intention d'offrir son manuscrit à la reine Elisabeth, Luc d'Heere revenu à Gand, le dédia à Antoine de Bourgogne, seigneur de Wacken, neveu de son ancien protecteur Adolphe de Bourgogne. Une preuve piquante de ce changement se trouve au début du volume : le blason royal d'Angleterre a été recouvert d'un carton portant les armes de la maison de Bourgogne. En regard de la vignette se lit la dédicace, sonnet où le peintre-poète fait l'éloge de la bravoure du seigneur de Wacken, et qui se termine ainsi :

Ce bien vous rend plus illustre et splendide
En corps et âme, et en renom liquide,
Que les habits divers et les couleurs

Dont je vous offre, en ce mon beau Théâtre,
Tous les pourtraicts et la façon folastre,
Les dédiant au pied de vos faveurs.

Les dessins de Luc d'Heere ont un grand intérêt au point de vue de l'histoire du costume. Les habillements anciens ne méritent pas une créance absolue, et plusieurs sont évidemment fantaisistes; mais il semble qu'il n'y ait aucune raison de douter de l'exactitude des costumes contemporains de l'auteur, ou remontant à des époques relativement rapprochées de lui. Très précis au point de vue des détails, ces dessins sont coloriés avec beaucoup de soin, et Luc d'Heere a su leur donner un cachet artistique par la variété pittoresque de l'attitude des personnages. On en jugera par la charmante jeune fille flamande se rendant à l'église (f° 50), reproduite ci-dessus.

Au début du XIXe siècle, le Théâtre de tous les peuples faisait partie de la collection Louis de Potter, à Gand, vendue en 1824; acquis par le peintre Louis David, il fut adjugé mille francs à la vente après le décès de l'artiste, à Paris, en 1826; depuis il passa dans la bibliothèque Chedeau, à Saumur; c'est lors de la dispersion de cette collection, à Paris en 1865, que la ville de Gand l'acheta au prix de 685 francs; déposé d'abord aux archives communales, il fut transféré à la Bibliothèque, en 1885.

Cf. E. de Busscher, dans les *Annales de la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand,* t. X (1865-1866), pp. 1-32. — F. Vander Haeghen, etc., *Bibliotheca belgica,* v° Luc d'Heere, et tirage à part de cet article (Gand, 1901).

Paul Bergmans.

25 Décembre 1902.

PEINTURES.	*Musée de peinture, n° 9.*	XVIIe SIÈCLE.

Saint François recevant les stigmates, par Pierre-Paul Rubens.

La scène se passe dans un paysage boisé et rocheux : le saint, au visage ravagé par les macérations, reçoit les stigmates d'un crucifix ailé qui apparaît à gauche dans une gloire et qui darde sur lui ses rayons ardents. Au second plan à gauche, à moitié caché par des blocs de rochers, un moine lève, plein d'effroi, la main droite en regardant le prodige. Sur l'avant-plan quelques ronces sortent des fissures du roc, tandis que, près des racines d'un arbre brisé, se remarquent un livre ouvert et une tête de mort. (Fig. grand. nat.; toile; h. 2.64 sur 1.92 m. de l.).



Mr Max Rooses croit que les figures de ce tableau ont été peintes par un élève de Rubens; il admet cependant que le maître aurait recouvert de sa main ce travail préparatoire. Le paysage décoratif, largement traité, semble trahir la main de Wildens qui aurait probablement peint aussi le crucifix.

Malgré des restaurations malheureuses, ce tableau fait une grande impression. Ses tons sobres et transparents, la lumière fine et dorée qui l'inonde, en font une œuvre d'une harmonie merveilleuse. Cet épisode miraculeux de la vie de saint François, actuellement au musée de peinture de notre ville, se trouvait antérieurement placé à l'autel de la petite nef de droite de l'ancienne église des Récollets à Gand (un autre tableau de Rubens *Le Seigneur voulant foudroyer le monde*, n° 406 du musée de Bruxelles, se trouvait également dans cette église).

C'est par erreur que le catalogue de Schmidt et le critique français Burger disent que le Saint-François de Gand fut gravé par Vosterman. Celui-ci exécuta le même sujet mais en reproduisant le tableau de Rubens autrement disposé qui se trouve au musée de Cologne : *Die Stigmatisierung des H. Franciscus*, n° 606 du catal. (H. 3.76, L. 2.39).

La composition qui nous occupe a été gravée par P.-L. Spruyt, et par le Gantois François Pilsen en 1770. Il existe une eau-forte attribuée à Rubens reproduisant le Saint-François seul.

Le Musée du Capitole à Rome possède (n° 84) une copie de notre tableau, et le Musée de Dunkerque une petite réduction (n° 124).

Cf. Max Rooses, *L'œuvre de P.-P. Rubens*, t. II, pp. 250-251. — A.-P. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de la ville de Gand*, p. 22. — H. Hymans, *Gand et Tournai* (1902), p. 48. — Spruyt, *Liste des tableaux appartenant à des mains mortes qui se trouvent dans la ville de Gand* etc. (dressée sur l'ordre de Marie-Thérèse en 1777). — Descamps, *Voyage dans les Pays-Bas*, p. 215.

L. Maeterlinck.

6 Janvier 1903.

Portrait buste d'un homme en armure.

Cette toile (h. 85 cm., l. 70 cm.), représente un homme jeune, presque de profil, couvert d'une armure et portant l'écharpe rouge du commandement. Elle a été découverte il y a quelques années, dans les décombres et les gravats provenant de la démolition d'une maison jadis accolée au Château des comtes de notre ville.



D'un faire hardi, non dépourvu de caractère, ce portrait à mi-corps représenterait, d'après Mr H. Hymans, *Philippe-François du Faing*, dont on remarque le portrait sur la grande composition de F. Duchastel, placée non loin de là, dans le même musée : *Charles II, roi d'Espagne, recevant l'hommage des Etats de Gand dans la personne du gouverneur des Pays-Bas, don Francisco de Morera y Cortereal, marquis de Castel Rodrigo* (2 mai 1666).

Peut être y aurait-il lieu de rapprocher cette peinture de la manière et de la touche de l'auteur du portrait des *Deux petites filles* du Musée de Bruxelles (n° 257 du catalogue), jadis attribué à Velasquez et que Mr Fétis a restitué avec raison à François Duchastel. D'après Mr H. Hymans, il faudrait plutôt y reconnaître le faire de Gaspard De Craeyer.

Lorsque cette toile fut découverte, encollée de plusieurs couches superposées de papier d'ameublement, une bande de toile comprenant le coude du bras gauche manquait. Cette partie a été ajoutée lors de la mise en état du portrait.

L. MAETERLINCK.

15 Janvier 1903.

Portrait de Jean Boeksent.

Ce moine récollet, qui fut aussi un sculpteur d'un certain talent, — né à Gand en 1660, mort en 1727, — est représenté en buste grandeur nature, de trois quarts tourné vers la gauche. Dans le fond du portrait on peut voir la maquette d'une œuvre de Boeksent représentant la *Flagellation du Christ*. Ce groupe, gravé par Heylbroeck, décore à l'église Saint-Bavon, la tombe de l'évêque van der Noot. Le même artiste exécuta aussi, en collaboration avec deux autres sculpteurs gantois, De Sutter et Verschaffelt, les quatre évangélistes qui ornent le dôme de l'église Notre-Dame Saint-Pierre. Nous trouvons encore ces noms réunis dans les œuvres de sculpture qui décorent la chapelle de N.-D. des Rayons à la Cathédrale. On connaît également de Jean Boeksent une *Mater dolorosa* en marbre blanc à l'église Saint-Jacques et diverses statues exécutées pour l'église des Récollets.



Cette peinture (toile; h. 0,67, l. 0,52), d'une touche large et grasse, n'est pas sans mérite. L'auteur en est inconnu. Le faire rappelle à la fois celui de nos grands artistes flamands du XVIIe siècle et certains caractères des portraitistes français du commencement du XVIIIe siècle, qui s'inspirèrent de nos artistes. L'œuvre fut donnée au Musée par Fr. Huyttens, vice-président de l'Académie de Gand, en 1814.

Cf. A.-P. Sunaert, *Catalogue descriptif du Musée de la ville de Gand*, p. 94. — Kervyn de Volkaersbeke. *Les églises de Gand*, t. I, p. 63, t. II, p. 224. — *Biographie nationale* (v° Jean Boeksent). — Edmond Marchal, *La sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belges*, pp. 504, 514, 513, 624, 653.

L. Maeterlinck.

30 Janvier 1903.

ARMES.	*Musée archéologique*, nº 1556.	XVIIIe SIÈCLE. (1732).

De Kruisboog en de Bout van Karel van Lotharingen.

Den 11 September 1752 schoot Z. K. H. Aartshertog Karel van Lotharingen, landvoogd van de Oostenrijksche Nederlanden, met den stalen kruisboog in het Sint-Jorisgilde den vogel van eer af (1), en werd aldus koning van het gilde (2), dat sedert dien kruisboog en bout als een gedenkenis van die gebeurtenis heeft bewaard. Later werd de kruisboog nog gebezigd door H. K. H. Maria-Christina, aartshertogin van Oostenrijk en haren gemaal Albrecht, hertog van Saksen-Teschen, onze landvoogden, toen zij ook aan een vogelschieting deelnamen (3). Gedurende het Fransch bewind verdween hij uit de verzameling van het Gilde. De *Commissie tot Instandhouding van Oude Gebouwen*, die de kern van het huidig Museum van Oudheden aan het vormen was, kocht den kruisboog den 8 Juni 1837, voor de som van 65 frank (4).



De bout, waarmede Aartshertog Karel van Lotharingen den vogel afschoot, werd in het Sint-Jorisgilde bewaard tot het jaar 1886, wanneer hem de heer Eugène Lippens, handelende uit naam zijner medeleden van het ontbonden gilde, aan het Museum van Oudheden toevertrouwde om voortaan aldaar bewaard te worden. Hij draagt het opschrift :

S : A : R : L'ARCHIDUC CHARLES.

De kruisboog van Aartshertog Karel van Lotharingen is een stalen voet- en windasboog : de voet wordt gestoken in een beugel aan het uiteinde van de lade; met een windas, dat op den voet van den kolf geschoven wordt, spant men den boog. Het wapen is, zonder windas, 0,993 m. lang met den beugel en 0,898 m. zonder; het weegt 5,07 Kg., het windas 3,73 Kg. De stalen boog heeft 0,706 m. spanning; hij draagt merken, waarvan het grootste alleen, een haan, leesbaar is. De lade is van perelarenhout, op alle zijden met ivoren arabesken ingelegd. Onder de kas van het slot is een ivoren plaatje ingewerkt met de woorden

PAR
I. B. LIAGRE. 1732.
TOVRCOIN.

De lade meet 0,338 m. en draagt een groef, deels van ivoor, deels van latoen; dit laatste gedeelte kan, bij middel van een al onder aangebrachte vijs, op het uiteinde worden verhoogd of verlaagd om als opzet te dienen. Bij het achterste uiteinde van de lade is een ivoren mikpunt aangebracht. Het slot bestaat uit een ivoren rol, draaiende zonder spil in een uitholing van de lade; in het gebogen zijvlak der rol is een dwarse groef om er de gespannen koord in te leggen. De met latoen ingelegde ijzeren haan drukt bij middel van een veer op de rol, ten einde ze te beletten om te draaien en aldus de koord los te laten. Duwt men den haan tegen de lade, dan komt de rol vrij, de gespannen koord doet haar draaien en ontspant zich, zoodat het schot afgaat.

(1) Bibliotheek van de Hoogeschool. *Resolutieboek van het Sint-Jorisgilde*, fº 116bis. — (2) Zie *Inventaire archéologique*, nº 289. — (3) Bibliotheek van de Hoogeschool. Register : *Commission des Monuments de Gand*. G. 12928, blz. 233. — (4) Bibliotheek van de Hoogeschool. Doos met rekeningen van de *Commission des Monuments de Gand* en Reg. G. 12928, blz. 233.

A. VAN WERVEKE.

31 October 1902.

PEINTURES.	*Musée archéologique, n° 1899.*	XVIIIe SIÈCLE. (1755).

Karel van Lotharingen schiet den Koningsvogel van het Sint-Jorisgilde af.

Den 10 September 1752 deed Z. K. H. de Hertog Karel van Lotharingen " sijne Konincklijke " Inkomste om te schieten met den Staelen Boge, met de Confraters (van het Sint-Jorisgilde) naer " eenen Vogel van Eere " (1). Den volgenden dag greep de koningsschieting op den Kouter plaats en hertog Karel had de kans den vogel te doen vallen, zoodat het Sint-Jorisgilde nu den landvoogd tot koning had.

De broeders besloten dit heuglijk feit te vereeuwigen door het bestellen van een schets en een schilderij, die het voorstelden. In de rekening van het gilde lezen wij dan ook (2) : " Item Betaelt " aen den schilder sieur Marissal..... over het maecken van een schilderije van de gaeijschietijnghe " van den prince per quittantie £ 4-13-4. — Item betaelt aen sieur Pieter Van Reijsschoot (3)..... " ter Rekenijnghe van de schilderije bij hem ghemaeckt verbeeldende de gaeijschietijnghe wanneer " sijne Conincklijcke hoogheijt Coninck van desen gilde is gheworden per drij quittantien doende " jn courant £ 126-6-8. " De schets is thans in de Bibliotheek van de Hoogeschool bewaard onder nr 115; zij meet 1,44 m. × 0,97 m. en is niet onderteekend. De schilderij, waarvan wij hier in lichtdruk het deel geven, dat den hertog en de gildebroeders voorstelt, vindt men in het Museum van Oudheden; hare afmetingen zijn : 3.20 m. lengte op 2,215 m. hoogte; zij draagt geen handteekening.

Het tafereel en de schets geven te zien : op den achtergrond, links, het wachthuis van den Kouter (4); te midden, de oude post, het huis van het Sint-Sebastiaansgilde; rechts, het *Opera;*



— op het tweede plan, rechts, tegen de huizen naar de Zonnestraat toe, een getimmerd overdekt verhoog, waarop plaats namen, achter den hertog, de dames van den stoet, welke Karel van de Sint-Pietersabdij naar den Kouter vergezelde; verder toeschouwers en Oostenrijksche soldaten; in het midden de trompetters en den cimbaalspeler van de stad te paard; links, een deel van den stoet, waarin men o. a. de Maagd van Gent in haar tuin ziet, getrokken door twee leeuwen, en den zot van het gilde; — op den voorgrond, in het midden, de gaaipers, waarrond de eed van het Sint-Jorisgilde in rood plechtgewaad met twee banieren geschaard staat; gansch al voren hertog Karel, in het grijs gekleed, wien de deken den kruisboog aanbiedt, in nr 288 van het *Inventaire* beschreven; langs den linker kant komt Jonkvrouw della Faille (5) aangereden, om aan den hertog den bout te overhandigen (6).

De schilderij van Pieter Van Reysschoot werd den 4 November met groote plechtigheid in het gildehuis geplaatst; te dier gelegenheid had een *bal gratis* plaats (2).

---

(1) Bibliotheek van de Hoogeschool : *Sint-Jorisgilde. Resolutieboek beginnende met het jaar 1734*, f° 116bis. — (2) Staatsarchief te Gent, *Varia D*, n° 1149. *Rekening van het Sint-Jorisgilde van Kerst-avond 1752 tot 12 Mei 1757. Uitgaven.* — (3) Bijgenaamd : den Engelschman. — (4) Zie *Inventaire archéologique*, n° 50. — (5) Medegedeeld door Jor Ferd. van der Haeghen. — (6) Zie de beschrijving in : *Solemnele blijdtschap en korte beschrijving der .... vreugde-bedryven verricht door het .... Hooft-Gilde van .... St Jooris .... Het eerste den 12 Juny 1752 .... Het tweede den 10. en 11. September 1752.... Tot Ghendt, by de Weduwe Petrus de Goesin en Soon.*

A. VAN WERVEKE.

31 Januari 1903.

FERRONNERIES.	*Église N.-D. St-Pierre.*	XVIIIe SIÈCLE. (1745).

Grilles du chœur de l'église Notre-Dame Saint-Pierre.

Le chœur de l'église de Notre-Dame Saint-Pierre, à Gand, est clôturé au moyen de cinq hautes grilles de fer battu et doré, d'un travail délicat, exécutées dans le style Louis XV, par le Sr Maniet, maître ferronnier à Cambrai.

Notre cliché nous dispense de les décrire en détail, mais nous tenons à signaler leur ressemblance avec les célèbres grilles de la place Stanislas et de l'église de Bonsecours, à Nancy, dues à Jean Lamour, et avec la grille de la cathédrale d'Amiens, reproduite dans le *Dictionnaire de l'ameublement* de H. Havard (t. II, fol. 1197) (1).

Ces balustrades ou grilles de fer qui devaient servir de clôture au chœur de l'église, *afin d'empêcher la foule du petit peuple pendant le service divin et plusieurs autres inconvénients*, ne furent pas placées sans soulever quelques difficultés.

Dépités de ce qu'un étranger leur vînt couper l'herbe sous le pied, les serruriers de Gand voulurent empêcher l'entrée de ces grilles dans leur ville. L'abbé de Saint-Pierre adressa à cet effet en 1745 une requête à Sa Majesté l'Impératrice Reine :

Il y a trois années, écrivit-il, *qu'il est convenu avec le Sr Maniet, serrurier à Cambray, pour la livrance de cinq balustrades ou grilles de fer....... et comme les serruriers de la ville de Gand se sont vantés qu'ils empêcheront l'entrée dans la dite ville de Gand des dittes grilles, comme un ouvrage prétenduement essentiel à leur métier, non obstant qu'ils ne sont pas en état de faire un ouvrage dans ce goud, si artistement travaillé et qu'ils ne sont pas en droit que d'arrêter les ferailles et ouvrages qui entrent marchandement, le Remonstrant a dû s'adresser à M. l'Intendant de Fecherre, du quel il a obtenu le permission de faire entrer ces balustrades avec défense d'empêchement de la part des dits serruriers, au moyen de quoy trois de ces grilles sont entrées et placées; mais comme il y en a encore deux à arriver et qu'il craint que les dits serruriers voudront y porter de l'obstacle, il s'adresse à Votre Majesté.* Abbaye de St-Pierre, No 165 S. Archives de l'État, à Gand.

Après un échange de lettres, l'abbé eut gain de cause; le 5 juillet 1748, il reçut l'autorisation de faire entrer ces grilles; défense fut faite aux serruriers gantois d'y apporter aucun empêchement, et, le 31 juillet 1748, elles furent remises à Gand.

Selon l'accord fait avec le Sr Maniet, on paya pour les quatre premières 9000 livres de France et 500 pour un don gratuit, et pour la cinquième 3500 livres, et 500 livres, aussi pour un don gratuit. Ce qui fit ensemble 13500 livres de France, soit environ 15000 francs en notre monnaie. Un acompte de 9801 livres de France lui fut payé le jour de la livraison; il restait donc encore à solder 3699 livres.

(1) Cf. encore la clôture reproduite dans J.-J. van Ysendyck, *Documents classés de l'art dans les Pays-Bas*, 3e série, *Clôtures*, pl. 7.

Robert Schoorman.

4 Décembre 1901.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXIX :

Le 30e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXX.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

JUIN 1903

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,
L. Cloquet,
A. Heins,
G. vanden Gheyn,
V. vander Haeghen,
A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias): *le Château des comtes* (J. De Waele); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie St-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

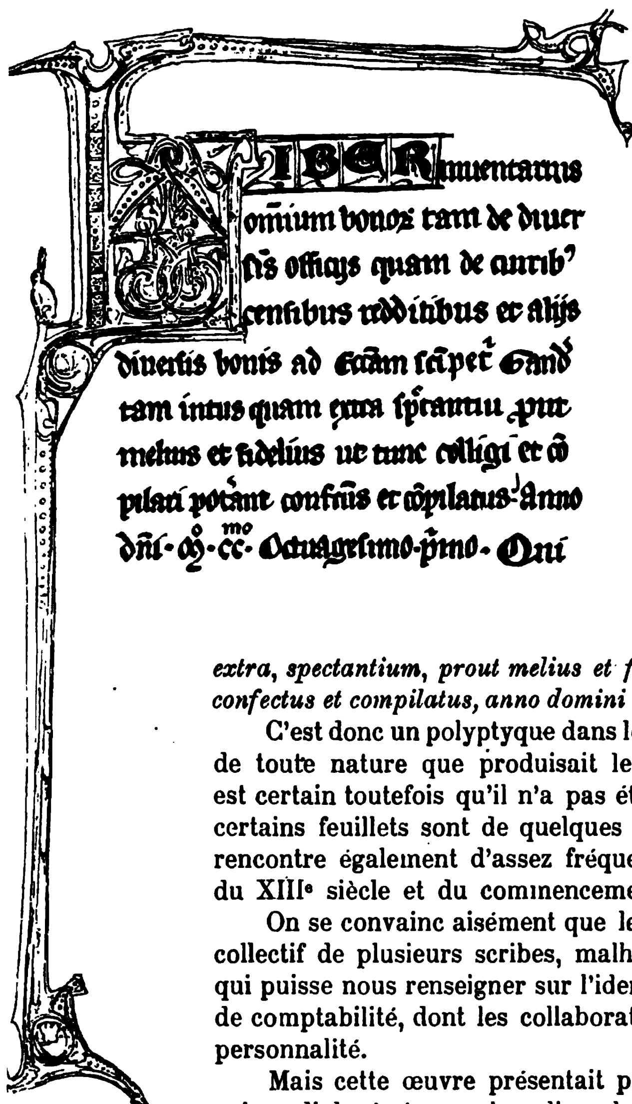
A la demande du Comité, Mr Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel (1), et de l'église Saint-Nicolas; Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er fascicule.

MANUSCRITS.	*Archives de l'État,* *Fonds Saint-Pierre, n° 125.*	XIIIe SIÈCLE. (1281).

Polyptyque de l'abbaye de Saint-Pierre.



Ce manuscrit se compose de 295 feuillets de parchemin, de 22 centimètres de largeur sur 31 centimètres de hauteur, renfermés dans une reliure en cuir du XVIIIe siècle. Leur numérotation, en chiffres romains, présente cette particularité qu'elle est faite régulièrement au verso des feuillets.

L'âge et la nature du manuscrit sont indiqués de façon très précise dans une introduction se terminant par une clause comminatoire à l'égard de ceux qui, dans un esprit de fraude, porteraient atteinte à son intégrité : c'est un " *liber inventarius omnium bonorum tam de diversis officiis quam de curtibus, censibus, redditibus et aliis diversis bonis, ad Ecclesiam Sancti Petri Gandensis, tam intus quam extra, spectantium, prout melius et fidelius ut tunc colligi et compilari poterant, confectus et compilatus, anno domini millesimo ducentesimo octuagesimo primo.* "

C'est donc un polyptyque dans lequel ont été consignés, en 1281, les revenus de toute nature que produisait le domaine de l'abbaye de Saint-Pierre. Il est certain toutefois qu'il n'a pas été entièrement rédigé d'une haleine et que certains feuillets sont de quelques années postérieurs à la date de 1281. On rencontre également d'assez fréquentes annotations et corrections de la fin du XIIIe siècle et du commencement du XIVe.

On se convainc aisément que le *liber inventarius* est le résultat du travail collectif de plusieurs scribes, malheureusement il ne renferme aucun indice qui puisse nous renseigner sur l'identité de ses auteurs : c'est une pure œuvre de comptabilité, dont les collaborateurs ont fait abstraction complète de leur personnalité.

Mais cette œuvre présentait pour les moines de Saint-Pierre un intérêt primordial; c'est ce qui explique le grand soin avec lequel les scribes en ont mené la confection d'un bout à l'autre. Le parchemin est d'excellente qualité. Sauf quelques courtes interruptions provenant d'additions faites après coup, l'écriture est la grande régulière des livres du XIIIe siècle. Le texte débute par une belle lettrine coloriée, aux arabesques élégantes, reproduite ci-dessus.

Cf. *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V, pp. 157-162.

C. Vanden Haute.

20 Mai 1903.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Rue de la porte de Bruges, nº 7.*	XIIIe SIÈCLE.

Colonne de l'ancienne chapelle des SS. Jean et Paul, dite Leugemeete.

De l'ancienne chapelle des SS. Jean et Paul, vulgairement connue sous la dénomination de *Leugemeete* (1), une très grande partie existe encore, et forme une annexe de la brasserie de Mr F. Vanderhaeghen, auquel elle sert de chai.

Ce bâtiment renferme des membres d'architecture intéressants, entre autres une colonne en calcaire de Tournai, actuellement à moitié noyée dans la maçonnerie du mur Sud, et qui présente incontestablement les caractères du XIIIe siècle.

Haute de 3 m. 25, elle est formée de six tambours cylindriques larges de 64 centimètres. Le chapiteau, large de 73 centimètres, a quatre crochets détériorés; il est fortement entamé du côté de l'intérieur de la chapelle. Le tailloir carré, à pans coupés, mesure 13 centimètres de hauteur sur 87 de largeur. La base est formée d'un listel et d'un quart de rond posés sur un socle cylindrique reposant sur une pierre carrée, haute de 13,5 cm. et large de 79 centimètres; cette dernière est visible seulement du côté de la chapelle, comme le montre notre dessin.

L'arc ogival retombant sur la colonne et sur un pilier de maçonnerie, est en briques à deux rouleaux chanfreinés, dont l'un est en retrait sur l'autre.

(1) Suivant Dierickx, *Mémoires sur la ville de Gand* (t. II, p. 595), " il est constaté par nos anciens " registres que cet établissement qui eut pour fondateurs plusieurs personnes dont on ignore les noms, " fut octroyé par les échevins de Gand en 1315 et 1332. „

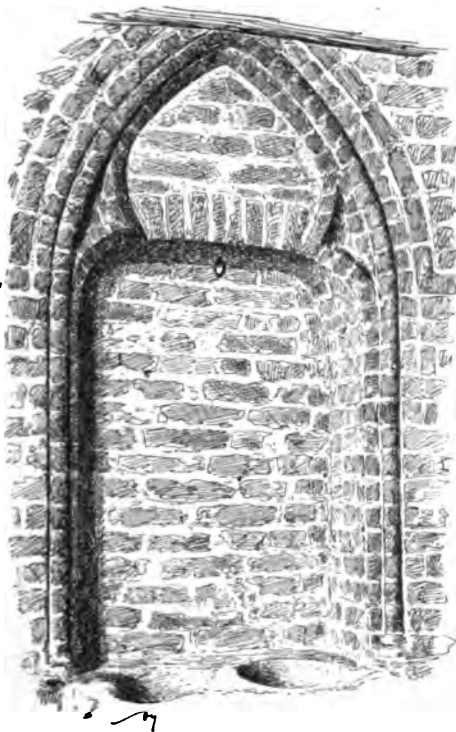
E. Lacquet.

10 Janvier 1903.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Rue de la porte de Bruges, nº 7.*	XIVe SIÈCLE.

Piscine de l'ancienne chapelle des SS. Jean et Paul, dite Leugemeete.

A droite du mur du chevet de la chapelle dite de la Leugemeete, existe une piscine ou crédence simple, à cuvette géminée. Elle est encadrée dans une moulure arrondie en briques, ornée de petites bases et terminée en tiers-point. L'arcade est en outre encadrée d'un cordon de briques qui fait retour aux naissances et qui malheureusement a été recoupé à ras du mur. Elle offre en retrait une niche à fond plat bordée d'un chanfrein et tri-lobée par deux redents; le tympan est rempli d'une maçonnerie s'appuyant sur un arc surbaissé, bandé entre les redents. Sous cet arc est scellé le touret ayant servi à suspendre un aquamanile. La tablette est en pierre de Tournai et les deux cuvettes y sont taillées à même la pierre.



L'arc mesure, de la tablette à la pointe, 1 m. 80; la niche est haute de 1 m. 20; la largeur dans œuvre est de 0,80 et la profondeur de 0,40.

D'un rouge vif, la brique, très tendre et fort homogène, mesure 0,28 sur 0,12 de largeur et 0,7 d'épaisseur. La maçonnerie est exécutée avec quelque irrégularité et de gros joints. Le mortier est d'un gris jaunâtre, grumeleux, sans trace de charbon de bois.

Comme le reste des murs de la chapelle, la piscine était crépie; l'enduit, posé en couches très minces (d'un demi centimètre au plus), est d'un grain plus fin, mais également sans trace de poil ni de paille.

E. Lacquet.

10 Janvier 1903.

PEINTURES.	*Rue de la porte de Bruges, n° 7.*	XIVe SIÈCLE.

Peintures de la Leugemeete : Figure de St-Paul.

Le cliché ci-contre représente la partie le mieux conservée de la décoration murale de la Leugemeete; c'est une portion de la figure de St-Paul qui, avec la figure de St-Jean, et placée comme elle sous un tabernacle gothique, ornait le côté droit du retable de l'autel central. L'apôtre tenait dans sa main droite un livre fermé et dans la gauche, une épée au fourreau.

Telle qu'on l'observe maintenant, la figure ne présente plus que des traits rouges très effacés qui se détachent encore sur le fond de chaux, et l'œil a tellement de peine à suivre la plupart de ces linéaments, qu'on se rend difficilement compte de l'ensemble qu'on a devant soi. La photographie que j'en ai prise permet de saisir cet ensemble et, de plus, révèle une série de détails que l'examen attentif de la muraille ne laissait pas soupçonner.



La comparaison de ces éléments avec le calque conservé au Musée archéologique montre que ce qui subsiste encore sur le mur ne correspond qu'au premier dessin, exécuté au pinceau avec une couleur rouge directement sur l'enduit de mortier. Les linéaments noirs de la peinture ne coïncident pas toujours avec ces traits de l'esquisse, ainsi qu'on le voit surtout à la manche du bras gauche, dont le coude a été fortement relevé dans le dessin définitif. Des frictions répétées ont effacé de la muraille les traits noirs et les quelques traces de couleurs qui ont été relevées sur le calque du Musée; mais la photographie révèle encore, par des différences de valeurs, l'emplacement de ces teintes devenues imperceptibles pour l'œil.

J'insiste sur la comparaison du cliché photographique de ces quelques restes avec le calque conservé au Musée, parce que cette vérification partielle est le seul moyen dont nous disposions pour apprécier le degré de fidélité de la série des calques pris en 1861, ces derniers témoins d'œuvres curieuses à jamais perdues. On peut constater, pour la figure de St-Paul, quelques divergences portant sur des détails : les plus apparentes résident dans la position du petit doigt de la main gauche, dans la forme des quatre doigts visibles de la main droite, dans la longueur de l'épée. Encore faut-il remarquer que, pour ces deux derniers points, la comparaison n'a pu porter que sur les traits rouges de l'esquisse d'une part, et sur les linéaments noirs que comporte le calque d'autre part. Des différences de cet ordre ont été relevées pour les pieds des soldats précédés de trompettes, peints entre les deux ogives du mur septentrional : on doit en conclure que si les calques paraissent consciencieux dans l'ensemble et l'allure générale, il ne faut point leur attribuer une exactitude irréprochable dans tous les détails.

Cf. E. De Busscher, *Peintures murales*, dans les *Bulletins de l'Académie royale*, 1861, page 71. — *Bulletin de la Soc. d'histoire et d'archéologie de Gand*, 11 novembre et 9 décembre 1902.

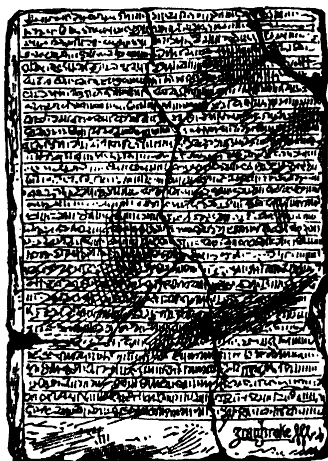
Victor Willem.

30 Avril 1903.

INSCRIPTIONS.	*Collection de Mlle Vander Haeghen, rue de la Porte de Bruges, n° 19.*	XVe SIÈCLE. (1443).

De baksteenen gedenkplaat van de kapel der Leugemeete.

Deze gedenkplaat, thans het eigendom van Juffrouw Vander Haeghen, Brugsche-Poortstraat, 19, was weleer in den muur van de kapel der Leugemeete bevestigd bij het hoogaltaar langs den kant van het Oosten. Zij werd er na 1844 weggenomen door M. Vander Haeghen, vader, en was toen bedekt met een laag kalk. Daar zij in verscheiden stukken gebroken was, werd zij in een lijst met een rug al achter samengehouden. De plaat bestaat uit een 2 cm. dikke laag klei, 61 cm. lang en 44 cm. breed; daarin werden, juist zooals het gebeurde in de XVe eeuw met de te beschrijven perkamenten, met een scherpe stift een kantlijn en regels getrokken, en op deze werd de tekst met de stift gegrift. Dan werd de klei, na met een glazuurpreparaat bestreken te zijn, in den oven gebakken. Het glazuur is door sleet, en niet het minst door het inbijten van de kalk, bijna geheel verdwenen; alleen zijn er hier en daar nog overgeloopen druppels van te bespeuren: op sommige plaatsen is de tekst zelfs weggesleten, waarschijnlijk door herhaald wrijven van den kwispel eener bel.



Het opschrift, in Gothische letters van ± 1 cm., dicht op elkander geschreven, luidt als volgt:

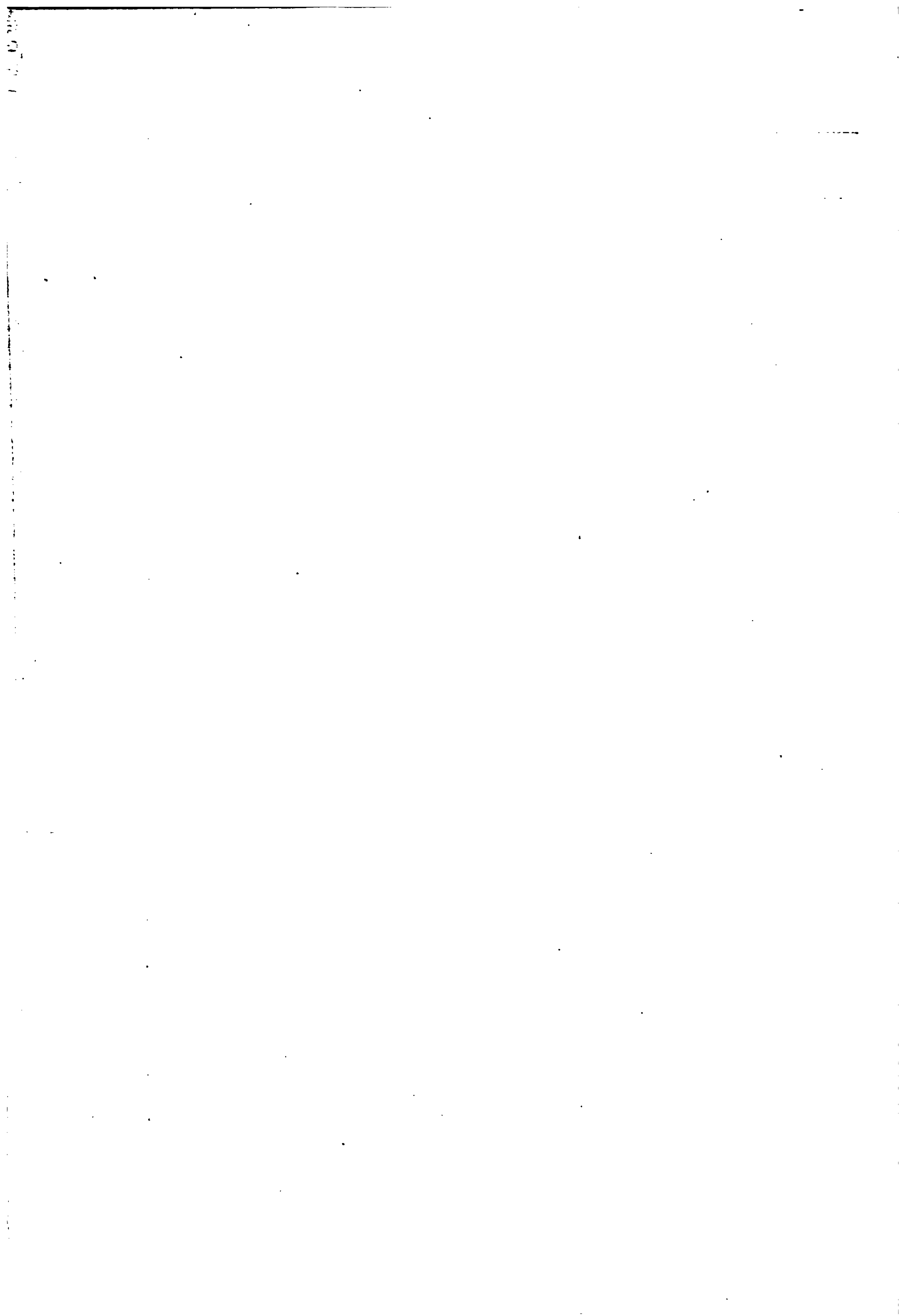
Te wetene eſ dat Jan valke Fra̅ſois ſone en̄ wille̅ ſolderma̅ als voegde̅ va̅ deſe gods huus beloue̅ over hem en̄ hare̅ naer comers mids ſekren (ſomen) van pe̅nighen die si o̅tfae̅ hebben va̅ diuerſche̅ p̄ſoenen en̄ ghebuere̅ dier deuocie thoe ghat hebben en̄ dit om de aerme die hier gheherbercht werde̅ i̅ dit voerſ gods huus keerſen mede te coepene de̅ aerme̅ ſauo̅ts met te lichtene elx jaers vader tijt va̅ aller eleghe̅ meſſe toet alf maerte beghi̅nede en̄ ingae̅de te allereleghe̅ meſſe i̅t jaer xiiij^{c} en̄ xliiii en̄ hier toe hebbe̅ de voerſ voegden gheloeft te gheuene va̅ de̅ gods huus goede de ſo̅me van ij.ſc. vi.de. gro̅ elx jaers en̄ de voerſ ij ſc. vi d. gro̅ ſal de meeſterichghe va̅ deſe̅ vorſ godshuſe hi̅ne en̄ o̅nſae̅ va̅ de̅ ghereeſts goede dat van de̅ vorſ gods huſe inco̅me̅ en̄ verscene̅ ſal weſe̅ dies ſulle̅ die aerme p̄ſoene̅ dier daghelix int voerſ godshuus co̅men ſla̅pe alle auo̅de leſe̅ iij pater nr en̄ aue marien ouer die ghene die (haer) lieder deuocie en̄ caritate om de mi̅ne va̅ Gode ghed(aen) hebbe̅ en̄ doe̅ ſulle̅. Item voert ſoe ſulde wete̅ dat kateline va̅ ghijse heeft ghegheuen ...... eruelic en̄ verſekert op gro̅ v...... gro. ſjaers om daer mede te coepene ...... rue tuerve̅ daer he̅ die aerme mede waerme̅ ſullen in de kuekene die jn dit voerſ gods huus om de mi̅ne van gode gheherbercht werde̅ ende deſe ſake̅ voerno̅t beſet ende verſek't op gro̅t van eru̅ ghelijc dat blijct bij zekren op draghene en̄ letters dier of ſijn dit was ghedae̅ den xxvsten dach̄ i̅ maerte jnt jaer xiiij^{c} en̄ xliij. Zcaubrake.

Het gesticht *Sint-Jan en Sint-Pauwel* in de Brugsche-Poortstraat, n^{r} 7, was een godshuis, omdat er acht arme vrouwen een kamer hadden en eenig voedsel kregen, en een hospitaal of nachtverblijf, omdat er dagelijks aan twaalf arme reizigers een avondmaal en nachtverblijf werd verschaft. De gedenksteen vermeldt, dat ten jare 1443 de Voogden, Jan Valke en Willem Solderman, van verschillende geburen en andere liefdadige personen een zekere som ontvingen om kaarsen te koopen, ten einde de arme reizigers te lichten in den winter, namelijk van Allerheiligen-Mis tot Half-Maart. Daartoe zal jaarlijks 2 schellingen 6 deniers grooten besteed worden, welke de meesteres van het godshuis zal nemen van de gedane ontvangsten. In vergelding van die weldaad zullen de reizigers alle avonden drie Onze-Vaders en drie Groetenissen bidden voor de schenkers van het kapitaal. Ten tweede wordt vermeld, dat Katelijne van Ghijse een zekere som heeft gegeven, om met den kroos ervan turven te koopen, waarmede een vuur in de keuken zal onderhouden worden, om de arme reizigers te verwarmen. De oorkonde is gedagteekend 25 Maart 1443 en geteekend Z. Caubrake (1).

Gedenkplaten als de onderhavige zijn in Vlaanderen zeldzaam : in 1897 werd te Stekene een grafzerk in gebakken aarde van 1543 ontdekt (2).

(1) Zie *Het Godshuis van in St-Jan en Sint-Pauwel te Gent, bijgenaamd De Leugemeete* (oorkonden uitgegeven door Mr J. Baron Bethune en A. Van Werveke), Gent, 1902. — (2) *Annalen van den Oudheidkundigen Kring van het Land van Waes.* 1901, blz. 212. Artikel van den heer Annaert.

A. van Werveke.



PEINTURES.	*Ancienne Grande Boucherie, Marché aux Légumes.*	XVe SIÈCLE. (1448).

Peinture murale de la Grande Boucherie.

I.

Notre vignette représente la peinture telle qu'elle existe actuellement, c'est à dire



complétée par F. De Vigne en 1856, recouverte d'un enduit par E. Briotet, de Paris, en 1887, et lavée par les soins de Mr Th. Lybaert en 1899.

La composition en forme d'ogive, destinée à surmonter un autel, est peinte à l'huile sur la paroi sud de l'ancienne chapelle des bouchers construite en 1448, à côté de la halle aux viandes, dite Grande Boucherie, qui date de 1407-1419 (1). Placée à 4m15 au-dessus du sol, elle mesure en largeur, à la base : 4m36, en hauteur, avec la frise : 3m58. La frise séparément a environ 13 centimètres de hauteur. Les figures sont plus petites que nature.

L'étude de cette peinture a donné lieu à de vives discussions. Nous indiquons sur les fiches 297 et 298 les principaux points qui s'y rapportent.

(1) La chapelle fut annexée à la halle en 1828.

V. VAN DER HAEGHEN.

10 Mai 1903.

PEINTURES.	*Ancienne Grande Boucherie.* *Marché aux Légumes.*	XVe SIÈCLE. (1448).

Peinture murale de la Grande Boucherie.

II.

Le sujet représenté est la Nativité. Au centre, l'enfant Jésus couché dans une gloire de rayons, entre la Sainte Vierge et saint Joseph. La figure à turban qui tient en main un phylactère est la sage femme Zélemie. Parmi les personnages agenouillés à l'avant-plan, on distingue Philippe le Bon et sa troisième femme Isabelle de Portugal, le comte de Charolais et Adolphe de Clèves, seigneur de Ravenstein. Les écussons armoriés portés par des anges ne laissent aucun doute sur l'identité des personnages représentés.



Découverte en 1855 sous une épaisse couche de badigeon (1), la peinture présentait un certain nombre de larges trous, à peu près symétriques, provenant des crampons qui avaient servi à accrocher un maître autel monumental placé en 1696. Un calque exact du panneau tel qu'il était avant les restaurations, fut exécuté en 1856 par Félix de Vigne, à la demande de la Commission des monuments de Gand (2).

Les restaurations dues à cet artiste (3) n'ont d'ailleurs porté que sur les parties manquantes, dont les principales étaient : le sommet au-dessus des nuages, un carré au milieu du plan inférieur, le visage de la Vierge, celui de saint Joseph, des fragments de la robe de la princesse et du manteau du duc... Toutes ces réfections se distinguent assez facilement de l'œuvre originale, et par le genre de peinture et par la préparation différente du revêtement appliqué sur les briques de la muraille. La figure reproduite ci-dessus (Isabelle de Portugal) est empruntée aux parties anciennes de l'œuvre.

(1) Voir notamment le rapport annuel de l'administration de Gand pour l'année 1854-1855 et le *Bulletin de la Soc. d'hist. et d'archéologie de Gand,* 1897, 1899 et 1900.

(2) Ce calque est conservé à la Bibliothèque de Gand, qui en possède aussi une copie exécutée par Mr A. Heins en 1899; une réduction de ce second calque a été publiée dans le *Bulletin* de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 1900, p. 98, et dans la *Petite Revue illustrée de l'art et de l'archéologie en Flandre*, 1re année, no 3-4.

(3) Quelle que soit l'opinion qu'on se forme de ces restaurations, on doit reconnaître que le travail complémentaire de F. De Vigne a sauvé le tableau tout entier. Tout le monde sait, en effet, que dans les bâtiments destinés à un usage public, on ne tolérait guère, il y a peu d'années encore, ces fragments de vieilles fresques qui, aux yeux de beaucoup de gens, donnaient aux murs un aspect repoussant de malpropreté et de moisissure. C'est là une considération, émise ailleurs, que nous tenons à répéter ici.

V. VAN DER HAEGHEN.

10 Mai 1903.

PEINTURES.	*Ancienne Grande Boucherie, Marché aux Légumes.*	XV[e] SIÈCLE. (1448).

Peinture murale de la Grande Boucherie.

III.

La frise porte : *[Dit] heeft doen maken Jacob de Ketelboetere [int jaer] als men schreef M CCCC ende XL VIII.* Cette inscription renouvelée, assez maladroitement, à une époque déjà ancienne, recouvre la légende primitive, encore visible en partie. Celle-ci, pareille pour le texte, semble-t-il, était tracée en belles lettres gothiques, et le dragon qui la terminait (on le voit sur notre dessin, sous le nombre **xlviii**) était d'allure très caractéristique. Il mérite d'être étudié séparément; c'est peut-être une signature.



L'héraldiste du commencement du XVII[e] siècle (1) qui a décrit si minutieusement notre tableau, donne, lui aussi, l'inscription telle que nous la connaissons. Mais il avait vu en plus, au bout de la frise, les armes de Jacob de Ketelboetere et celles de sa femme, dans un écu parti qui a disparu depuis.

Que même si la date ne nous était donnée d'une manière absolument nette, l'ensemble des renseignements qui se rapportent au tableau nous forceraient aussi de le placer au milieu du XV[e] siècle (1).

Parmi les peintres contemporains, c'est à Nabur (ou Nabuchodonosor) Martins (2) que le tableau peut être attribué avec le plus de vraisemblance. Artiste très en vue à ce moment, il avait peint à Gand plusieurs œuvres analogues. De plus un acte nous montre qu'il était en rapport avec le donateur J. de Ketelboetere.

Cette peinture à l'huile — l'une des plus anciennes du genre qui aient été conservées — est de grande importance pour l'histoire de l'ancienne école de Gand dont presque toutes les productions ont été dispersées. Elle offre aussi comme l'a dit un éminent critique (3) « bien plus qu'un intérêt local » : on sait que M[r] Henri Hymans y a relevé récemment de curieuses analogies avec la *Nativité* du maître dit de Flémalle, conservée au musée de Dijon.

(1) Pour ces détails voir : V. van der Haeghen, *Bull. soc. d'hist. et d'archéol. Gand*, 1899 et 1900.

(2) Cf. V. van der Haeghen, art. dans la *Biogr. nationale.*

(3) H. Hymans, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1[r] mars 1900. — Id., *Gand et Tournai* (1902), p. 38.

V. van der Haeghen.

10 Mai 1903.

PEINTURES.	*Musée archéologique, n° 1899.*	XVII[e] SIÈCLE. (1609-1610).

De Zoon, die zijn Vader onthoofdt, door Pieter Pieters.

Deze schilderij (breedte 2,135 m.; hoogte 2,41 m.) geeft de voorstelling van een feit, dat, volgens de legende, op de Hoofdbrug zou gebeurd zijn in 1371 : een beul is op het punt zijn veroordeelden vader te onthoofden, als het lemmer uit het gevest vliegt. De legende ontstond doordat de Schepenen in 1371 een koperen groep, een halsrechting verbeeldende, deden stellen op een der leuningen van de brug, waar tot omstreeks 1520 de onthoofdingen plaats grepen.

Het op doek geschilderd stuk stelt voor : de hoofdbrug; als achtergrond het Gravensteen, de Augustijnenkerk, de Lieve en de achterhuizen van het Gewat. Te midden van de brug zit een geblinddoekte grijsaard op de knieën, met een kruisbeeld in de samengebonden handen; hemd en ondervest zijn aan den hals opengevouwen, ten einde den slag van het zwaard niet te belemmeren. Langs den linkerkant van den veroordeelde staat achteraan zijn zoon, de beul, gereed het zwaard neer te zwaaien om den doodelijken slag te geven; maar het lemmer vliegt op hetzelfde oogenblik uit het gevest. Links van den toeschouwer staat de Baljuw met de roede van justitie in de hand, een krijgsman met een speer, nog drie mannen en één vrouw; geheel op den voorgrond het bovenlijf van een krijgsman met een helm van achter gezien en een Franciscanermonnik, de biechtvader van den veroordeelde, die de linker hand uitsteekt en den grijsaard moed schijnt in te spreken. Rechts op den voorgrond ziet men het bovenlijf van twee Romeinsche krijgers met een speer, daarachter vier mannen, waarvan drie het wonder met verbazing aanschouwen.



Op den rand van het bovenvest van den zoon (beul) leest men : **Ripeluple en hare Mccclxxi.** De letters *upl* zijn wat ineengewreven, alsof de schilder wilde aanduiden, dat ze duister zijn op het model. Onder den vader staat : **Dits de wettelichede der Stede van Ghendt || de boets hem die hier es Ontrent** || *P. heelant*. Op den band, onder op de schilderij getrokken, leest men het volgende : **Ae Gandt Le en Fandt Fraepe Sae Pere Se Taete Desuu || Maeis Se Heppe Rompe Si Grace De Dieu. m ccc lxxi.**

De schilderij is o. a. merkwaardig, doordat ze de oudste duidelijke afbeelding van het Gravensteen geeft : het consistorie met trapgevel en arend, de oude kamers van den graaf en de gravin, de kapel, den meesten toren met plat, kanteelen en hoektorens, daarvoor de gebouwen van de Kasselrij van den Oudburg, den walgang met torens; — de poort van de Munt, leidende naar den grond tusschen Lieve en Gravensteen (niet afgebeeld op onze teekening) en twee huizen van de Hooge-Zonnestraat. Tegen de steenen borstwering van de zeer gewelfde brug loopt een gemetselde bank, waarop het O.-L.-Vrouwenhuisje in een fraai hekwerk; daarvoor hangt een lantaarn ook in vorm van huisje.

De schilderij werd ten jare 1609-1610 aan Pieter Pieters 11 pond grooten betaald en gehangen ten stadhuize in de Schepenkamer van der Keure. Van den schilder zijn, meenen wij, geen bestaande werken nog met zekerheid aan te wijzen. Men weet, dat hij het huis *De Belle* op de Hoogpoort (thans n[r] 27) bewoonde en o. a. een *Groetenis van Maria* in S[t]-Pieters, een *Kruisdraging* onder de poort van het Gravensteen en een *Salvator* in S[t]-Michiels schilderde. — Zie mijn verhandeling *De Hoofdbrug, Bulletijn van de M[ij] van Geschied- en Oudheidkunde*, 7[e] jaar, blz. 212-234, en, voor P. Pieters, het artikel van den heer V. van der Haeghen in de *Biographie nationale*.

A. van Werveke.

10 April 1903.

Calice de l'église Saint-Michel.

Les fiches no 253 et 254 sont consacrées à deux calices faisant partie du trésor de St-Michel. La présente fiche représente un troisième calice qui ne le cède aux autres ni en beauté, ni en élégance. C'est une pièce d'orfèvrerie en argent doré que l'on attribue à l'orfèvre Tiberghien. Elle date de 1783, si l'on peut interpréter ainsi le chiffre 83 porté par le poinçon de contrôle.



La hauteur totale du calice est de 280 millim. et le diamètre du pied est de 162 millim.

La coupe, un peu évasée, est renfermée dans une fausse coupe sculptée en relief, munie de trois couples de têtes d'anges séparées chacune par des faisceaux de grappes de raisin et d'épis de blé, figurant le vin et le pain des Saintes Espèces.

Sur la tige on remarque un nœud avec feuilles sculptées.

Le pied, aux formes élégantes, nous montre en relief d'un côté le serpent d'airain et de l'autre l'arche d'alliance, deux emblèmes du Messie. Des festons élégants, naissant au haut du pied, en descendent gracieusement pour venir se rejoindre sous les figures, et leur servir en quelque sorte de cadres.

Du côté droit, entre les deux figures, sont ciselées les armoiries de Guillaume de Potter, prévôt de Ste-Pharaïlde, décédé en 1792.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *Les églises de Gand*, t. II, p. 114.

E. Coppieters Stochove.

7 Mars 1903.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 2, rue de Meirelbeke, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXX :

Le 31[e] fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XX[bis] (32 pages), est en vente au prix de fr. **35.00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXI.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

OCTOBRE 1903.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Lucek* (Fr. Claeys); *Dalles funéraires* (Bon J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *le Château des comtes* (J. De Waele); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Objets d'art de la confrérie St-Michel* (E. Lacquet); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Fragments de sculptures aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (cte T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Ancien costume de magistrat* (J. van Egeren); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Coffrets de corporations* (E. Lacquet); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire.*

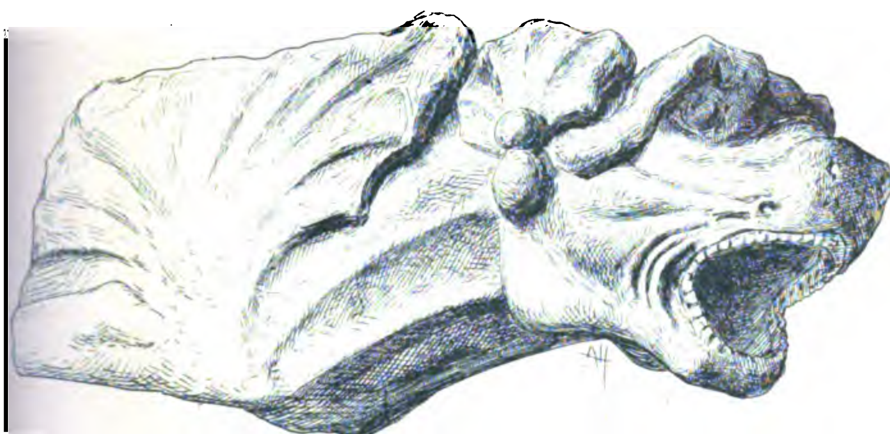
A la demande du Comité, Mr Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, no 4, 1901, no 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, nº 36.*	XVe SIÈCLE.

Fragment de gargouille en pierre blanche.



Nous n'avons pu déterminer le monument gantois d'où provient cette gargouille en pierre blanche, conservée au Musée lapidaire, et qui paraît être du XVe siècle. Il n'en reste que la moitié antérieure, d'ailleurs bien conservée. Ses dimensions sont : longueur, 0,590 m.; largeur, 0,205 m.; hauteur, 0,235 m.

Le type du monstre est hybride : il y a des rappels du poisson dans les joues et les contours de la gueule; celle-ci est dentée et largement ouverte. La machoire inférieure est violemment ramenée vers le poitrail par des muscles dont le jeu est marqué d'une façon caractéristique. Le mufle se relève, en se fronçant vers les yeux, très expressifs; autour de ceux-ci, les plissements de la peau se terminent en une sorte d'oreille ornementale. Les ailes ont quelque chose de la forme sèche des nageoires de poisson.

On a fait, tout récemment, une réduction de cette pièce pour orner, avec deux autres types de gargouilles inspirés d'anciens modèles, le chéneau de la Halle aux draps agrandie.

A. Heins.

5 juin 1903.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de St-Bavon.*	XVIe SIÈCLE.

Meneau de fenêtre Renaissance.



Ce morceau de sculpture en pierre bleue a servi de meneau de fenêtre, si l'on en juge par les gonds de volet et de fenêtre qui y sont attachés. Il mesure 1,48 de hauteur sur 0,28 m. de largeur.

C'est une cariatide formée d'une figure engaînée dans le goût de la Renaissance, et se rapprochant des œuvres décoratives de Corneille de Vriendt, dit Floris, de Pierre Coecke, etc.

Le torse de la femme émerge d'une gaîne enguirlandée de fruits et de fleurs; la face antérieure de la gaîne est ornée d'un mascaron grimaçant, à la barbe duquel est attachée une jolie chûte.

De cette pièce intéressante, mais malheureusement endommagée, se dégage une impression de grand art, et l'on y retrouve les caractéristiques du style bien particulier de l'école anversoise à laquelle nous la rattachons.

Ce fragment est placé dans la salle basse sous le réfectoire de l'ancienne abbaye de Saint-Bavon. Il a été acquis naguère à Malines par Mr Fernand Scribe, qui en a fait don au Musée lapidaire en 1900.

A. Heins.

5 juin 1903.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Rés. 790.*	XVIe SIÈCLE.

Reliure de Grolier.

La Bibliothèque de la Ville et de l'Université de Gand possède un spécimen, bien conservé, des jolies reliures dont le célèbre bibliophile lyonnais Jean Grolier (1479-1565) aimait à faire recouvrir ses livres par des ouvriers venus d'Italie. C'est un Ausone de format petit in-8°, sorti des presses aldines, à Venise, en novembre 1517; il provient du fonds P.-P.-C. Lammens acquis en 1819.

Le maroquin brun clair qui recouvre le volume est décoré de filets et de courbes s'entrelaçant de façon à former d'élégants compartiments, au centre desquels se trouve, d'une part, le nom de l'auteur : *Ausonius*, de l'autre, la devise de Grolier : *Portio mea, Domine, sit in terra viventium;* au bas du premier plat, l'inscription bien connue : *Io. Grolerii et amicorum.* Les plats mesurent 172 × 100 mm.; le dos, très simple, est seulement relevé d'un filet d'or entre et sur les nerfs; les tranches sont dorées. L'ensemble est ravissant.



Le British Museum, à Londres, conserve la même édition d'Ausone, revêtue d'une reliure analogue, mais en maroquin vert. Ce fait n'a rien d'étonnant, car nous savons que Grolier recueillait de nombreux doubles : il possédait jusqu'à cinq fois le Virgile aldin de 1527. Il ne faut pas oublier aussi que sa devise était sincère; non seulement il communiquait ses livres à ses amis, mais encore il gratifiait ceux-ci de ses doubles.

La valeur vénale des reliures exécutées pour Grolier a constamment augmenté, depuis la fin du XVIIIe siècle et surtout depuis 1830. De 1832 à 1865, le prix d'un Grolier de condition ordinaire s'est élevé de 150 à 3000 fr.; il semble s'être maintenu aux environs de ce dernier chiffre.

Cf. Le Roux de Lincy, *Recherches sur Jean Grolier* (Paris, 1866), où l'ex. de Gand n'est pas cité. — L. Gruel, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures* (Paris, 1887), pp. 20-21 et 107-108. — J. Weale, *Bookbindings and rubbings of bindings in the National art library*, Introduction (Londres, 1898), p. LXXI-LXXXIV.

Paul Bergmans.

4 octobre 1903.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Rés. 791 et Rés. 1203.*	XVIe SIÈCLE.

Reliures de Marc Laurin.

Pour n'être pas aussi célèbres que les Grolier, les reliures du bibliophile brugeois Marc Laurin et de son neveu n'en sont pas moins dignes d'être recherchées, car leur rareté est incontestablement plus grande. Fils de Jérôme Laurin, fondateur de Watervliet, Marc Laurin, le vieux, né le 17 mai 1488, fut chanoine de St-Donat à Bruges, en 1512, et doyen en 1519; cet ami de Vivès et d'Erasme mourut le 4 novembre 1546, laissant sa bibliothèque à son neveu, nommé également Marc Laurin (1530-1581), qui continua à l'enrichir; numismate passionné, celui-ci fut le mécène du graveur Hubert Goltzius.



Le chanoine Laurin recherchait surtout les impressions françaises et italiennes, et les faisait habiller dans le style de Grolier, avec lequel il entretenait des relations d'amitié (1). Nous ne savons où le travail était fait, mais il n'y a pas la moindre présomption, comme l'a fait remarquer Mr Weale, que ce fût à Bruges. Comme Grolier, Laurin appréciait particulièrement les jolis petits classiques aldins, et la reliure figurée ci-contre (Rés. 791) recouvre un Silius Italicus, imprimé chez les Alde en juillet 1523. Elle est exécutée en maroquin rouge; les plats mesurent 165 × 100 mm.; le dos a été décoré plus tard; les tranches sont dorées. Quoique l'ornementation en soit beaucoup plus simple, on remarquera l'analogie qu'elle présente avec le Grolier décrit sur la fiche 303, au point de vue de la conception. La devise *Virtus in arduo* a été employée par les deux Marc Laurin, qui se sont aussi servis, mais plus rarement, de celle de Jérôme : *Vita ut aqua fluens humana* (allusion à la seigneurie de Watervliet). La Bibliothèque de Gand possède un exemplaire de l'*Architettura di Leonbatista Alberti* (Florence, L. Torrentino, 1550; in-fol.), relié en 1552 pour Marc Laurin, le jeune (Rés. 1203). La reliure en veau brun est un peu usée; sur chaque plat se trouve un cartouche daté 1553, et portant dans un encadrement : M. LAVRINI. ET : AMICORVM; au centre des cartouches, se trouve d'une part le titre, de l'autre, la devise *Virtus in arduo.*

Cf. *Messager des sciences hist. de Belgique*, 1865, p. 482 (av. repr. d'une belle reliure mosaïquée). — Le Roux de Lincy, *Recherches sur Jean Grolier* (Paris, 1866), pp. 88-90. — L. Gruel, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures* (Paris, 1887), p. 121. — J. Weale, *Bookbindings and rubbings of bindings in the National art library*, Introduction (Londres, 1898), pp. LVIII-LIX. — Pour la biographie des Laurin, voir la *Biographie nationale*, t. XI, col. 457-469 (art. de L. Roersch).

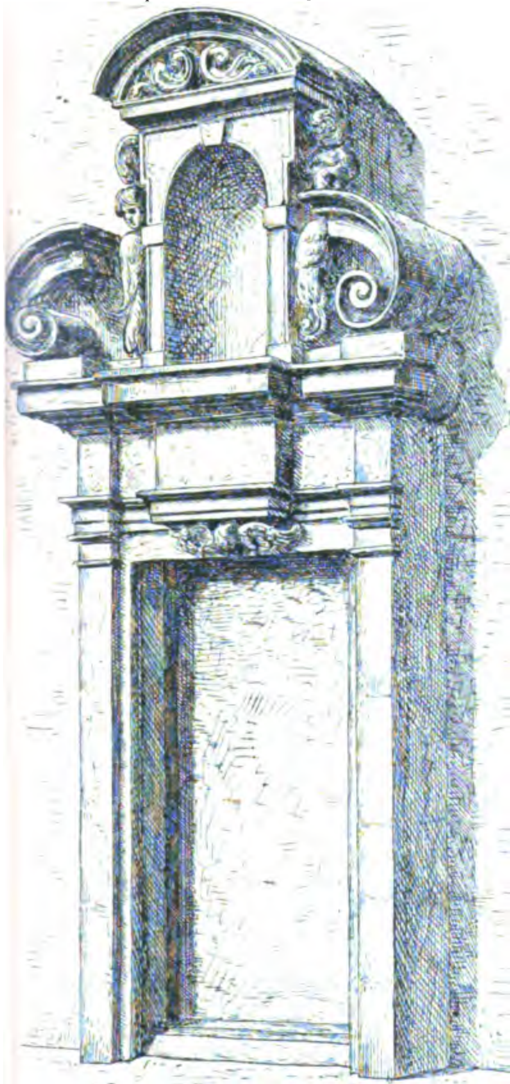
(1) Le Louvre possède une édition aldine d'Egnatius offerte par Grolier à Laurin, comme il est marqué au bas d'un des plats : IO. GROLIERIVS M. LAVRINO D. D. Cf. Ed. Fournier, *l'Art de la reliure en France* (Paris, 1864), p. 82.

Paul Bergmans.

4 octobre 1903.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire, nº 68.*	XVIIe SIÈCLE. (1662).

Encadrement de porte de l'ancien orphelinat de garçons.



Cette porte intérieure, en pierre de Balegem, se trouvait au premier étage du bâtiment, aujourd'hui démoli, qui était situé place de l'Evêché, et servit successivement de local à l'orphelinat des garçons et au Conservatoire de musique. Il datait de 1662, comme l'indique le chronogramme d'un bas-relief qui en provient, et qui est aussi conservé au Musée lapidaire. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui la nouvelle agence de la Banque nationale.

Teinté jadis en imitation de marbre blanc et rouge, l'encadrement a une hauteur totale, niche comprise, de 4 m. 30, et une largeur, aux volutes ou consoles renversées, de 2 m. 10.

Son ornementation est rehaussée par trois têtes d'anges, dont l'une décore l'architrave, et les deux autres sont accolées à la niche qui se trouve à la partie supérieure.

A. Heins.

1er octobre 1903.

Nature morte de Heda.

Le Musée des Beaux-Arts de Gand contient de remarquables spécimens du genre *nature morte*, et les derniers dons de la *Société des Amis du Musée* en ont augmenté le nombre et l'intérêt.

Parmi les tableaux les plus précieux de ce genre figure une œuvre de W.-K. Heda.

Né à Haarlem en 1590, Willem-Klaasz Heda fut portraituré en 1678, donc à l'âge de 84 ans, par Jacques De Bray. On ignore la date de sa mort.

Il fournit donc une longue carrière et, cependant, on ne connaît que de rares productions de son pinceau. Les Musées du Louvre et de Gand sont les seules galeries publiques qui possèdent de ses tableaux, dit H. Havard; c'est une erreur, car nous nous rappelons avoir vu à Dresde une nature morte, analogue à celle du Musée de Gand, signée et datée Heda 1631.



Le tableau du Louvre (H. 0,44 × L. 0,56; B.) provient du Musée Napoléon. Le catalogue de la célèbre galerie française le décrit comme suit : " Sur une table qu'une nappe recouvre à moitié, deux plats d'argent avec des débris de pâtisserie et une cuiller d'argent; deux vases en argent, un grand verre à pied avec du vin, un autre verre à pied plus petit renversé, un couteau, des noix, des noisettes. — Signé sur le plus grand vase d'argent : Heda 1637. "

Le tableau du Musée de Gand (H. 0,58 × L. 0,83; B.) représente une table couverte de plats d'étain, de verres, d'une cannette en étain renversée. Sur les plats on remarque une pâtisserie, croûte aux fruits, entamée, des débris de pâtisserie, des olives. A gauche, un citron et des noisettes. Le fond, traité d'une façon plus sommaire, représente un paysage italien avec temple, chûte d'eau, montagnes à l'horizon. — Signé sur l'anse de la cruche renversée : Heda 1636. La coloration de ce tableau est exquise; le grand verre, notamment, et son contenu sont d'une tonalité charmante: les tons argentés des étains sont d'un maître.

Héda a formé, paraît-il, un élève du nom de Mahy ou Mahu, dont le Musée de Gand possède un tableau analogue à celui que nous venons de décrire. Sur un couteau, on lit la signature Mahu.

Cf. *Cat. musée départ. de l'Escaut*, 88. — *Inv. dépôt de Baudeloo*, 147. — *Cat. Sunaert*, n° 56 — *La Peinture hollandaise*, par H. Havard, p. 269. — *Cat. du Louvre* (les trois écoles réunies) 1888, p. 100, n° 191.

Albert Dutry.

15 septembre 1903.

PEINTURES.	*Musée des Beaux-Arts.*	XVIIe SIÈCLE.

Nature morte de Van Es.

Jacques (d'après la notice du Musée d'Anvers), Jean (d'après A.-J. Wauters) Van Es, ou Van Essen, naquit à Anvers, à la fin du XVIe siècle, à en croire les biographes des artistes flamands. Quoiqu'il en soit, il ne fut baptisé dans la cathédrale d'Anvers que le 15 octobre 1606 et il reçut au baptême le nom de son parrain Jacques Walgraef. Inscrit dans la corporation de St-Luc, en 1620, comme apprenti d'Omer Van Ommen, il y fut admis, en qualité de fils de maître, en 1646-1647. Son portrait fut peint par Jean Meyssens et gravé par Wenceslas Hollar. D'après le chev. L. de Burbure, il serait mort à Anvers en 1665-1666.



Van Es, dit avec raison A.-J. Wauters, est le Heda flamand. Comme celui-ci, il fut le peintre des *Desserts*, c'est-à-dire des tables garnies d'huîtres, de fromages, de fruits, d'accessoires.

On rencontre ses œuvres dans la collection Lichtenstein, dans les Musées de Lille, Francfort, Madrid, Anvers, Gand.

Le tableau d'Anvers (H. 0.63, L. 0.49; B.) représente une table recouverte d'un tapis verdâtre avec une assiette d'étain contenant une prune, une coupe d'or, un couteau, un citron coupé, une montre et une cruche de métal. Le tout sur fond neutre. Le tableau provient du palais épiscopal d'Anvers.

Le tableau du Musée de Gand (H. 0.68, L. 1.10; B.), dont nous donnons la reproduction, représente aussi une table garnie d'accessoires. A droite : deux grands plats chargés de fruits confits et de sucreries variées, intéressantes au point de vue de l'art du pâtissier; au second plan, un plat surchargé de raisins rouges et blancs, un vase d'or finement détaillé, une coupe à fruits remplie de poires, d'abricots, de prunes, de noisettes, et une assiette d'olives. A gauche : un plat d'huîtres, un citron, une pomme, un poivrier, une cannette en terre et un verre à pied d'or. L'ensemble est d'une tonalité sobre, distinguée.

D'aucuns prétendent que Mahy ou Mahu, dont le Musée de Gand possède une œuvre, fut son élève mais Mahy a plus de ressemblances artistiques avec Heda qu'avec Van Es.

Cf. *Cat. musée départ. de l'Escaut*, 125. — *Cat. musée d'Anvers*, 1890, p. 466, n° 409. — *Cat. Sunaert*, n° 87. — *La peinture flamande*, par A.-J. Wauters, p. 334.

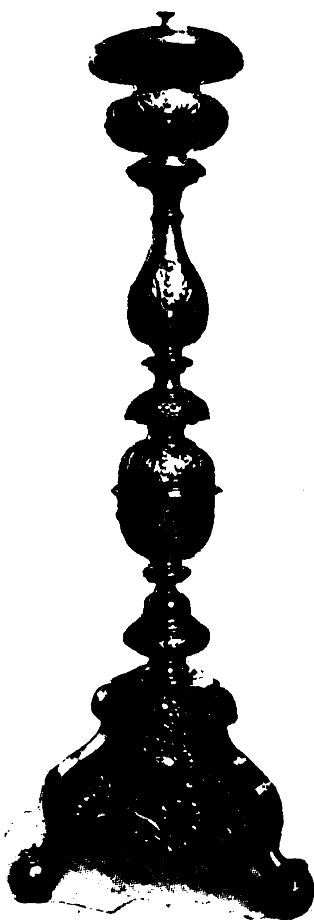
ALBERT DUTRY.

15 septembre 1903.

OBJETS EN CUIVRE.	*Église St-Nicolas, chœur.*	XVIIe SIÈCLE. (1680).

Chandeliers du chœur de l'église Saint-Nicolas.

On trouvera ci-contre la reproduction d'un des quatre grands chandeliers en cuivre, de style Renaissance, qui ornent le chœur de l'église St-Nicolas; leur hauteur est de 2 m. 40. La bobèche est de cuivre lisse; les éléments décoratifs de la tige, de forme et grandeur différentes, sont martelés et ouvragés ; on y remarque le chapiteau, un fût renflé en forme de balustre, des bagues et nœuds, un vase. Le socle a la forme d'un trépied soutenu par des pattes de lion enserrant des boules.



L'âge des chandeliers et le nom du fournisseur nous sont connus par les pièces que nous avons trouvées aux archives de l'église (Sect. III Paquet Va), et qui nous apprennent que Jacques Persoons, marchand anversois, reçut, en 1680-1681, 700 florins pour livraison des quatre chandeliers en chœur :

" Ick onderschreven kenne ghecocht te hebben Sigor Jacobus " Persoons, coopman t'Antwerpen, vier coper candelaeren, dinende " tot den coor onser kercke van Ste Nicolaes, ende dat voor de " somme van seven hondert guldens eens, de betalinghe te ghe- " schiden als volght, te weten, met de leveringhe derselver cande- " laeren dry honderd guldens ende de resterende vier hondert " guldens binnen een jaer date deser. Tooronden desen " 8 augusti 1680.

R. Nottingham, pastor Sti Nicolaï.

" Ick onderschreven kenne ontfaen te hebben van den " eerweerd. heer Pastoor van Ste Nicolaes binnen Ghendt, op den " voorghemelden coop van vier coper candelaeren de somme van " dry hondert guldens, desen 8 augusti 1680.

Jacobus Persoons.

" Ontfaen den 16 meert 1681 van den heer pastoor van Ste Nicolaes binnen Ghendt, op minderinghe " van de voorseijde capitaele somme van seven hondert guldens de somme von twee hondert. Tooronden " als boven.

Suzanna Pauwens de huysvrouwe van Jacques Persoons.

Un de ces chandeliers a figuré à l'Exposition de Dinant, en 1903.

Cf. *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V, p. 261.

E. Coppieters Stochove.

8 août 1903.



CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire, n° 56.*	XVIIe-XVIIIe SIÈCLE.

Encadrement de porte provenant de la rue Sainte-Catherine.

Dans la seconde moitié du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle, beaucoup de façades de maisons et d'institutions religieuses ou charitables à Gand furent ornées de portes d'entrée à encadrement monumental en pierre.

Celle que nous signalons ici, et qui en constitue un spécimen typique, provient d'une maison démolie en 1892, à l'emplacement occupé aujourd'hui par la maison n° 9, rue Sainte-Catherine, à côté de la belle façade du *Pélican*, qui est datée de 1701. Après la démolition, elle appartint successivement à MM. Lybaert frères, A. Gallet-Miry et F. Scribe, qui la céda à la ville en 1901. Elle est actuellement placée contre un mur de la partie Sud-Ouest des jardins du Musée lapidaire, aux ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Bavon.

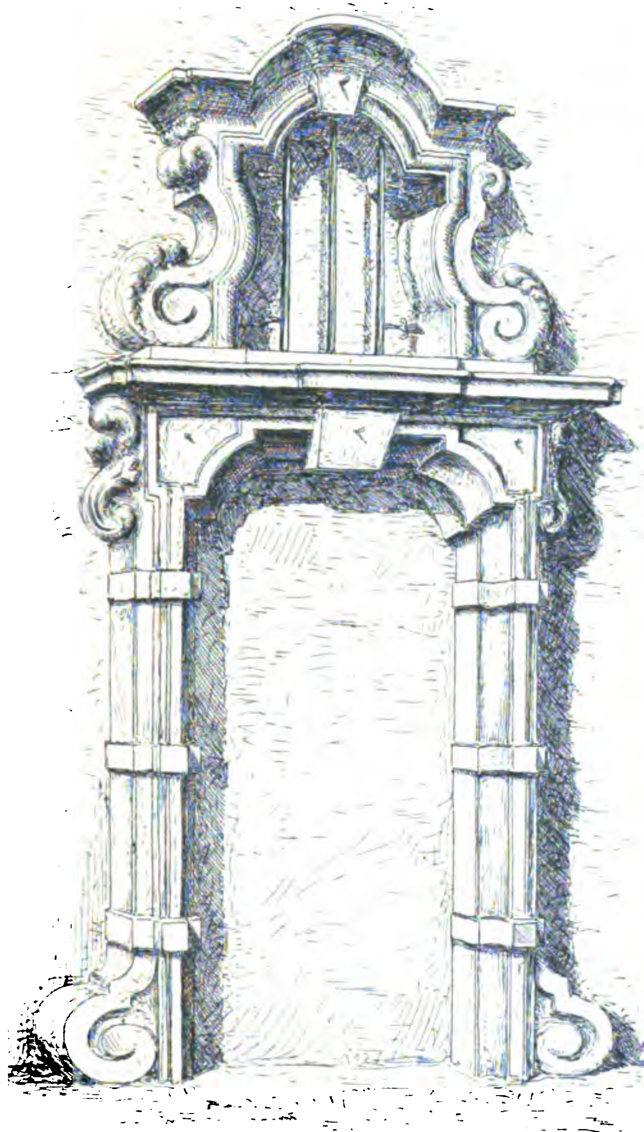
Il est inutile de décrire en détail cet encadrement, dont notre gravure indique suffisamment les reliefs accusés et les enroulement mouvementés autour de l'œil qui perce le tympan. Il mesure 4 m. 50 de hauteur sur 2 m. 65 de largeur au niveau des volutes de la base.

A. HEINS.

1er octobre 1903.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Musée lapidaire, n° 63.*	XVIII[e] SIÈCLE. (1706).

Encadrement de porte provenant de la rue Terre-Neuve.



Cet encadrement de pierre bleue, qui décorait un bâtiment, aujourd'hui démoli, de la rue Terre-Neuve, date de l'année 1706; ce millésime est, en effet, marqué sur une pierre ornementée qui provient de la façade de la même construction (1). Ses dimensions sont 4 m. de hauteur totale sur 2 m. de largeur au niveau de l'architrave.

Il est intéressant par la simplicité de sa composition et la pondération de ses formes. L'œil de bœuf à enroulements, qui le surmonte, est également fort bien compris; il est encore muni de ses barreaux de fer ornés de fleurons. Les clefs et le tympan sont veufs de leur décor.

C'est un bon échantillon d'un motif d'architecture très commun à Gand il y a quelques années, mais que les démolitions récentes ont rendu rare. Le Grand Béguinage, notamment, montrait un grand nombre de ces portes monumentales, dont quelques-unes ont été conservées, soit en place, soit légèrement remaniées ou reculées.

(1) Ce cartouche est placé, au Musée lapidaire, entre les montants de l'encadrement.

A. Heins.

1er octobre 1903.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les mcnuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXI :

Le 32e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

DÉCEMBRE 1903.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, Mr E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon.*	XIVe SIÈCLE.

Corbeau en pierre de Baelegem, à tête grimaçante.

Il y a quelques années, au cours des démolitions de murs intérieurs, relativement modernes, au château des Comtes, on trouva divers objets d'un certain intérêt. Parmi ces débris, menacés de destruction ou de dispersion, et qui, depuis, furent remis par mes soins au musée lapidaire (1903), se trouvait ce petit corbeau en pierre de Baelegem, qui mesure 16 cm. de haut sur 12 cm. de large et 14 cm. de profondeur. Il est remarquable par le curieux et nerveux travail du sculpteur qui conçut cette face satirique où la grimace, un rictus amer, est si impressionnante. Le sommet de la tête est couronné de feuillages, en forme d'algues, montant le long des joues. La pierre a été peinte en jaune d'ocre; des traces de coloration rouge sont visibles dans certains creux, notamment aux commissures des lèvres.



Ce morceau décoratif peut provenir d'une des salles du château, et dater du milieu ou de la fin du XIVe siècle; on sait que des travaux importants furent faits, à cette époque, dans le vieux château (1). Le caractère étrange de la figure, les feuillages qui l'encadrent permettent de lui assigner cet âge. Il semble se rattacher à l'art brugeois, où, en sculpture, le côté caricatural fut accusé nettement; voir les divers types en bois et en pierre conservés dans le Musée archéologique des Halles de Bruges.

(1) Cf. les travaux de N. de Pauw et A. van Werveke dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. IX, 1901, pp. 325-356 et t. X, 1902, pp. 68-77.

A. Heins.

5 novembre 1903.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon.*	XIVe SIÈCLE.

Huit mascarons en ronde-bosse formant culs-de-lampe.










Pour le texte, voir fiche 42. — Cf. au sujet de la date de ces œuvres, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. XI, 1903, pp. 264-281.

25 novembre 1903.

RELIURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, Ms. 1749[1] et Rés. 847.*	XVI[e] SIÈCLE.

Reliures de Jean Tys.

La bibliothèque de Gand possède deux reliures en veau brun, signées de Jean Tys, qui travaillait à Louvain, selon Mr J. Weale, dans la première moitié du XVIe siècle. Elles sont décorées d'une plaque rectangulaire (78 × 58 mm.) représentant l'Annonciation : sur un fond parsemé d'étoiles et formant, à sa partie inférieure, un carrelage, se détache, à droite, la Vierge agenouillée devant un prie-dieu ; elle se retourne vers l'ange, agenouillé à gauche, et qui tient à la main une branche de lys autour de laquelle s'enroule un phylactère ; au-dessus de l'ange, volète la Colombe divine. Un arc à redents constitue la partie supérieure de la composition qui est encadrée par la légende suivante, interrompue aux quatre coins par des feuillages : *aue . gracia . ‖ plena : dn̄s . tecum ‖ ecce . ancilla ‖ domini . Jan tys. ‖*



La première de ces reliures, très fatiguée, est celle d'un petit manuscrit ascétique en flamand : *Den spiegel der sielen,* écrit vers 1500 sur vélin, et acquis au prix de 60 fr. en octobre 1903 (Ms. *1749[1]*); la plaque est imprimée une fois sur chacun des plats (116 × 85 mm.) qui portent encore les attaches de fermoirs de cuivre disparus. La seconde, beaucoup mieux conservée, recouvre un Horace in-8°, imprimé par André Cratander, à Bâle, en décembre 1520 (Rés. 847); la plaque est répétée deux fois sur chaque plat (169 × 105 mm.), et les deux empreintes sont séparées par une roulette large de 9 mm., où des quatrefeuilles sont inscrits dans des losanges.

Cf. J. Weale, *Bookbindings and rubbings of bindings in the national art library* (Londres, 1894-1898), introduction, p. LXIX; catalogue, p. 193, n° 410.

Paul Bergmans.

21 octobre 1903.

SCULPTURES.	*Petit Béguinage.*	XVIIe SIÈCLE. (1654).

Statuette en ivoire de la Vierge.

La statuette en ivoire représentée ci-dessous se trouve dans la maison de la Grand'Dame, au Petit Béguinage; elle mesure 345 mm. de hauteur, y compris le piédestal, haut de 95 mm. Derrière ce piédestal, se trouve gravée l'inscription suivante :



[Armoiries : *de... à un chevron de... accompagné en chef de deux étoiles à six rais et en pointe d'un croissant surmonté d'un tourteau*].

In honore domini franc. de repae.

[Armoiries de la famille forésienne Fillet de la Curée : *De gueules à cinq fusées d'argent rangées en bande*].

P.-I. DE FILLET. ESCVYER. SIEVR DE LA CVREE. FECIT. 1654.

La valeur artistique de la pièce est des plus médiocres. Le nom de P.-I. de Fillet, que nous n'avons pu identifier, est sans doute celui d'un amateur. On sait, d'ailleurs, que la sculpture en ivoire, après avoir produit au moyen âge des œuvres charmantes, était tombée au XVIIe et au XVIIIe siècle dans une véritable décadence. Nous pouvons appliquer à cette Vierge l'appréciation suivante de Molinier : " Ce sont des œuvres boiteuses dans lesquelles l'habileté manuelle l'emporte et de beaucoup sur un juste sentiment de la composition. Cette habileté manuelle est elle-même parfois d'une valeur très contestable; quel que soit le soin que les ouvriers aient apporté à l'exécution de ces monuments, presque tous seraient inacceptables au point de vue de la forme et du dessin si on leur donnait mathématiquement de plus grandes proportions ".

Cf. Em. Molinier, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du Ve à la fin du XVIIIe siècle*, t. I, p. 221.

Paul Bergmans.

4 octobre 1903.

La Vierge et l'Enfant Jésus, par B. Pauli ou Pauwels.

Ce groupe en marbre blanc représentant la Vierge assise, accompagnée de l'Enfant Jésus debout entre ses genoux, est dû, d'après Ph. Baert, au sculpteur flamand B. Pauli ou Pauwels, né à Malines en 1625, mort à Gand en 1700. Dans son *Gand et Tournai,* Mr H. Hymans attribue cette œuvre à Ch. van Poucke.

Comme on peut le voir à première vue, cette curieuse sculpture, non dénuée de mérite, constitue une répétition libre du célèbre groupe de Michel-Ange conservé à l'église Notre-Dame à Bruges. L'artiste, dans une pensée présomptueuse, semble avoir voulu perfectionner, et traduire dans le goût du jour, l'œuvre glorieuse du plus grand sculpteur de la Renaissance italienne. On remarquera qu'il a voilé la nudité de l'Enfant Jésus.



Cette Madone, qui provient probablement d'un de nos anciens couvents supprimés jadis, si riches en objets d'art, fut donnée en dépôt par l'administration communale à l'église Saint-Michel en vertu d'une décision prise le 4 juin 1818. Elle y resta jusqu'en 1887, date à laquelle la fabrique d'église la rendit spontanément à la Ville.

D'après Emm. Neefs, B. Pauli fréquenta à Rome l'atelier de François Du Quesnoy. On sait qu'après son retour il exécuta à Gand plusieurs travaux de sculpture importants, notamment six statues en bois dans le chœur de l'église de l'abbaye de Saint-Pierre, et le monument funéraire de l'évêque Charles Maes, placé en 1666 dans la cathédrale de Saint Bavon, et considéré à juste titre comme son chef-d'œuvre.

Cf. Ph. Baert, *Mém. sur les sculpteurs et les architectes des Pays-Bas.* — Emm. Neefs. *Les sculpteurs malinois.* — Ed. Marchal, *Biographie nationale.* — H. Hymans, *Gand et Tournai,* p. 51.

L. Maeterlinck.

16 février 1903.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Nicolas, trésor.*	XVIIe SIÈCLE.

Crucifix en écaille aux armes de Maur Verscheuren.

Ce crucifix en écaille, avec ornements en argent ciselé, est exposé tous les vendredis à la vénération des fidèles, en l'église Saint-Nicolas. Sa hauteur est de 0,883 millim., pied compris, et sa largeur de 0,480 millim.

Aux extrémités des bras sont placées des reliques de la vraie croix, dont les encadrements diffèrent, ce qui nous porte à croire que le placement des reliques s'est fait à des époques différentes, ou que la case postérieure a été restaurée.



Au milieu on remarque une image du Christ en croix, entourée de pierres précieuses et de tête d'anges; sous ce groupe, deux têtes d'anges; plus bas l'écusson de Maur Verscheuren, 64e abbé de St-Pierre, surmonté de la mitre et crosse abbatiales, avec la devise : *Velociter et amanter.*

Le pied de la croix, formé de trois étages en gradin, est décoré d'acanthes ciselées.

On sait que les abbés de St-Pierre étaient les patrons de l'église St-Nicolas, ou plutôt qu'ils avaient sur elle le *jus patronatus.* Ce droit, ils le rappelaient de temps en temps, en faisant exécuter quelque travail artistique à leurs frais, ou en offrant un objet d'art. C'est sans doute une générosité de cette espèce que nous rappelle le millésime 1688, gravé au bas de la croix, contre le pied.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *Les églises de Gand*, t. II, p. 186.

E. Coppieters Stochove.

8 août 1903.

Ornement d'antependium brodé.

Cette broderie forme le milieu d'un *antependium* en moire blanche. C'est une application sur satin, faite, selon toute probabilité, d'après une gravure ou tableau anciens.

Elle représente un temple avec ses colonnes et draperies, dont le pavement est composé de dalles blanches, jaunes et bleues. A gauche est assise la Ste Vierge; elle porte une robe rouge et un manteau bleu pâle, dont les revers sont en or mi-nué; sa tête est recouverte d'un voile blanc avec stries légères bleu foncé. A droite on voit Ste Anne revêtue d'une robe verte et d'un manteau rouge; elle aussi porte un voile, qui est en or mi-nué de même que les revers de son manteau. Au milieu l'enfánt Jésus se dresse sur un coussin et tend une grappe de raisins à Ste Anne. Au ciel figure le St-Esprit sous la forme d'une colombe.



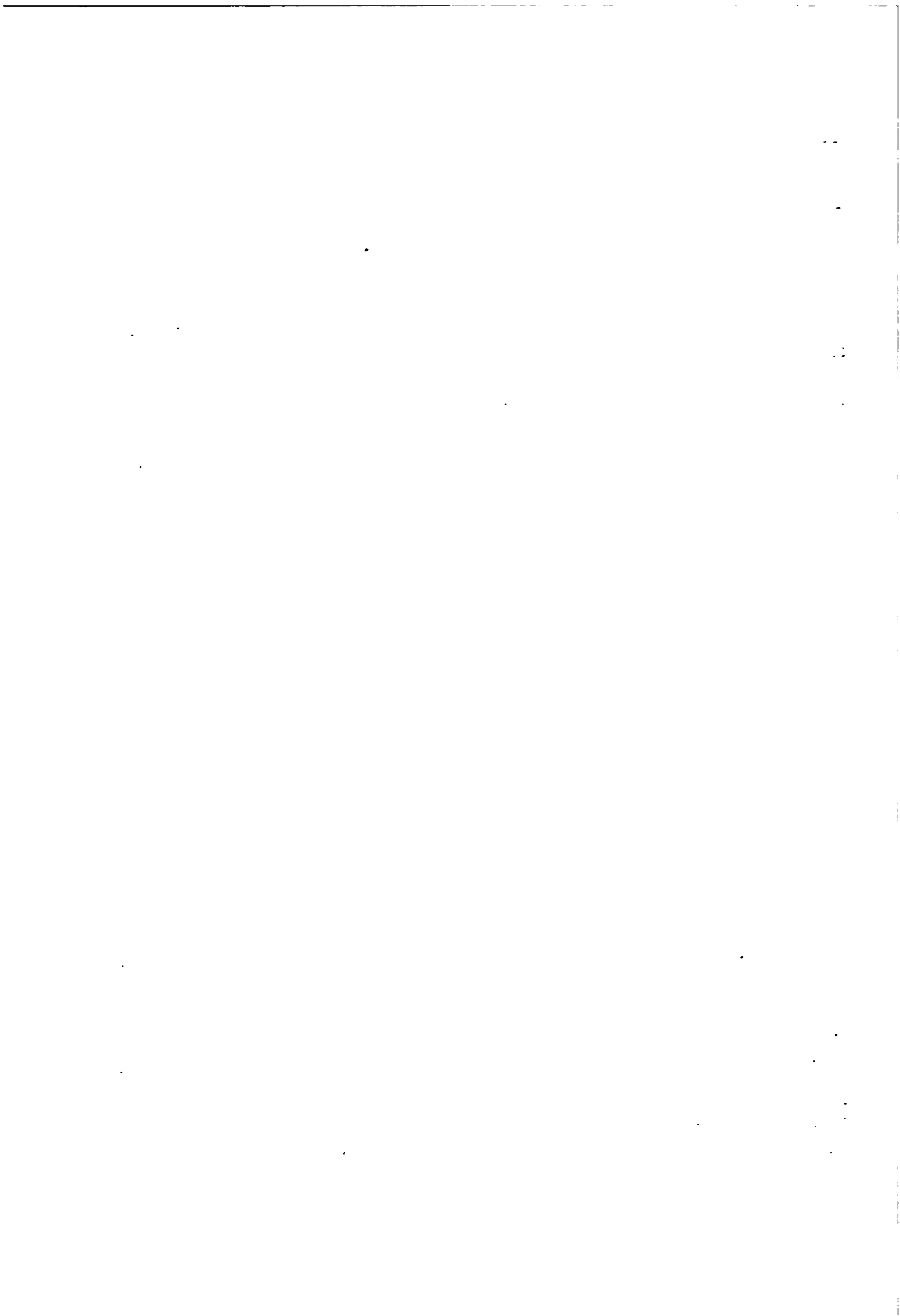
La broderie (hauteur 0m53; largeur 0m45) a été exécutée au point fendu, ressemblant au point de chaînette.

Considérée dans son ensemble, elle n'est pas une œuvre de premier mérite. On s'aperçoit assez vite qu'elle est de l'époque de la décadence de cet art; car le brodeur ou la brodeuse ont éludé les difficultés des visages et des nus, en marquant simplement au moyen de fils les contours des yeux, de la bouche et du nez; ils n'ont même pas hésité à recourir au pinceau pour donner certains coloris. On remarque en outre des défauts très apparents dans les carreaux du pavement, notamment des ondulations, provenant de fils insuffisamment tendus.

On peut considérer cette broderie comme exécutée au XVIIe siècle.

E. Coppieters Stochove.

8 août 1903.



Statue de saint Pierre, par Charles van Poucke.

Deux statues d'apôtres, en marbre blanc, de grande dimension (environ 3 m. de hauteur), se trouvent de part et d'autre à côté de l'entrée du chœur de la cathédrale St-Bavon, placées entre des colonnes corinthiennes qui ornent la clôture en marbre blanc et noir fermant la partie antérieure du chœur.

Elles furent commandées à Charles van Poucke, le 24 novembre 1776, par le chapitre, pour la somme de 1600 ducats, non compris le prix du marbre, qui s'éleva à 737 livres de gros, et celui des piédestaux (69 livres), comme l'attestent les comptes de la donation Triest conservés aux archives de St-Bavon. La dépense totale s'éleva donc à 27600 francs de notre monnaie.



L'artiste fit les modèles en Italie en 1778. En 1779 il vint s'établir définitivement à Gand, où il acheva les deux figures, qui furent placées en décembre 1782.

Le St-Pierre que nous donnons ci-contre, quoique d'une conception assez théâtrale, est une œuvre très remarquable, largement traitée et d'une belle allure. L'artiste s'est évidemment inspiré des somptueuses décorations qu'il voyait autour de lui pendant son long séjour à Rome, surtout à St-Pierre du Vatican et à St-Jean de Latran.

Le saint est représenté, la main gauche étendue, dans un geste d'orateur; de la droite il tient le manteau et les clefs symboliques.

Dans les intentions du chapitre, qui voulait faire grand et qui disposait de grands moyens, le St-Pierre et le St-Paul (voir fiche 319) n'étaient que les premiers de la série d'apôtres qui auraient été placés aux piliers de la grande nef; ces piliers auraient été également revêtus de marbre blanc et noir. Tout porte à croire que c'est à Van Poucke lui-même qu'il faut attribuer ce projet fastueux bien que peu logique.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *Églises de Gand*, t. I, p. 103. — Edm. Marchal, *la Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge*. — Renseignements communiqués par Mr A. Van Werveke. — D'autres œuvres de Van Poucke sont décrites sur les fiches 118, 119 et 220.

L. van Biesbroeck.

26 mai 1903.

SCULPTURES.	*Cathédrale St-Bavon, entrée du chœur.*	XVIIIe SIÈCLE. (1776-1782).

Statue de saint Paul, par Charles van Poucke.

Le Saint-Paul qui se trouve à droite de l'entrée du chœur de St-Bavon et qui fait pendant au St-Pierre, placé à gauche (voir fiche 318), fut commandé à Charles van Poucke, en même temps que celui-ci, par le contrat de 1776.

L'artiste a recherché ici avant tout le mouvement et l'effet pittoresque. Il a représenté l'apôtre, non en orateur, mais d'une façon anecdotique, d'après le récit du livre des apôtres, aux 6 premiers paragraphes du XXVIIIe et dernier livre. Le navire, qui devait porter à Rome le néophyte pour en appeler à l'empereur des poursuites des Juifs, fit naufrage et s'échoua à l'île de Malte. Voulant se sécher et se réchauffer, Paul ramassa des branchages pour faire du feu. Un scorpion s'en échappa et le mordit à la main. Les hommes qui l'entouraient, s'étonnant de ce que le venin ne lui faisait aucun mal, le regardèrent comme un Dieu.



C'est ce que l'artiste a voulu exprimer par la main étendue sur un feu de broussailles.

Les modèles en plâtre des statues de saint Pierre et de saint Paul, en demi grandeur, et qui appartenaient à l'ancienne Société des beaux-arts, se trouvent aujourd'hui à l'Académie de dessin de la ville.

Cf., pour les sources, fiche 318. — On remarquera que les statues de Van Poucke paraissent un peu trapues sur nos reproductions, parce que la photographie a été prise au niveau des œuvres, tandis que celles-ci sont destinées à être vues de bas en haut.

L. VAN BIESBROECK.

26 mai 1903.

Fonts baptismaux de la Cathédrale St-Bavon.

L'aspect de ces fonts baptismaux est assez bizarre. Sur un socle de marbre noir, avec base et ornements en marbre violet, deux anges de marbre blanc soulèvent un grand globe de cuivre, peint en azur et parsemé d'étoiles d'or ; un serpent en bois doré rampe autour du globe que surmonte la Croix au milieu d'un nuage; cette partie supérieure est également en bois argenté et doré. Exécutée vers la fin du XVIIIe siècle aux frais du chanoine Kervyn (1), dont les armoiries (2) figurent sur la base du socle, cette œuvre du sculpteur A. Portois (3) est destinée à abriter les fonts proprement dits, en granit, et dans lesquels, suivant la tradition, aurait été baptisé, le 7 mars 1500, le futur Charles-Quint.



L'ensemble mesure environ 2 m. de haut.

Cf. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, *les Églises de Gand*, t. I (Gand, 1857), p. 91. — FR. DE POTTER, *Gent*, t. V, p. 375.

---

(1) Jean-Charles-René Kervyn, né à Gand le 3 décembre 1752, nommé chanoine gradué noble de Saint-Bavon, le 18 mai 1780, émigra en 1793 à Altona, revint à Gand au commencement du XIXe siècle, et y mourut le 3 mai 1812. — Cf. PH. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, *Histoire généalogique et héraldique de quelques familles de Flandre* (Gand, 1874), notice Kervyn, p. 9.

(2) De sable au chevron d'or, accompagné en chef à dextre d'un gland sur sa tige à deux feuilles d'or, à sénestre d'une étoile à six rais de même, et en pointe d'un membre d'aigle d'argent.

(3) Augustin-Bernard-François Portois, né à Gand, le 27 avril 1753, fut élève de Pierre Verschaffelt, dont il fréquenta l'atelier à Mannheim.

PAUL BERGMANS.

5 novembre 1903.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXII :

Le 33e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie*.

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXIII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

AVRIL 1904.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Chapiteaux de la crypte de Saint-Bavon* (Fr. Mathias); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] et 2[e] fascicules.

e. Inscription. P. 170 et 195.
f. Murailles extérieures et porte. P. 179.
g. Donjon et cour centrale. P. 183 et 198.
h. Vue du château dans Sanderus. P. 185.
i. Le Vieux-Bourg d'après la vue panoramique de 1534. P. 188.
j. Plan du château par Brismaille. P. 190.
k. Mur du château, rue de la Monnaie. P. 195.
l. Porte d'entrée, avant les déblais (1872). P. 199.
m. Couloir à l'étage de la porte d'entrée. P. 202.
n. Intérieur d'une tour d'enceinte. P. 204.
o. Intérieur de la cour haute. P. 206.
p. Appareil des murs du donjon. P. 208.
q. Couloir longeant le donjon du côté Est. P. 210.
r. Partie du mur Est du donjon. P. 212.
s. Vue du château d'après un tableau du XVIe siècle *(Le fils bourreau de son père).* P. 215.
t. Vue du château d'après le drapeau des Pynders (1704). P. 216.
u. Culs de lampe appareillés, souterrain longeant la rue de la Monnaie. Pp. 216-217.
v. Intérieur de la chapelle [salle du consistoire]. P. 218.
w. Fragment des remparts, en 1889. P. 220.
x. Arc ogive parallèle au mur de défense séparant les deux cours. P. 222.
y. Détails d'ornementation de la galerie à l'Est du donjon. Pp. 223, 225 et 226.
z. Galerie adossée à l'Est du donjon. P. 224.

T. LI (5e série, t. I), 1898 :

aa. Manuscrit flamand à miniatures du XVe siècle (Bibl. univ., ms. 632). P. 224 (5 pll.).

---

18. J. Hoppenot. **Le crucifix dans l'histoire et dans l'art**. Seconde édition. — Paris, maison de la Bonne Pensée, 1899; in-8o.

a. Relique de la vraie croix conservée dans la chapelle épiscopale de Gand. P. 31.

---

19. Dehaisnes. **Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XVe siècle.** — Lille, L. Quarré, 1886; in-4o.

[Bibl. de l'univ., G. 12128[1].

Aucun objet gantois.

---

20. **Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie**, publié par R. Serrure. T. I-VI. — Bruxelles, 1881-1890; in-8o, 6 vol. av. pll.

[Bibl. de l'univ., PP. 188[1], [t. I-V].

a. Berceau dit de Charles-Quint (Bruxelles, musée du Cinquantenaire). T. II, pll. II et III (texte, pp. 29-31).
b. Sceau de Christine van Artevelde. T. II, p. 113, fig. 6.
c. Sceau de Guillaume van Artevelde. T. V, pl. IX (texte, pp. 165-166).

---

20. **Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie.** T. I-XXXIX. — Bruxelles, Bols-Wittouck, 1862-1900; in-8o, 39 vol. av. pll.

[Bibl. de l'univ.PP. 329.

T. XI, 1872.

a. Armoiries de Gand. P. 389.
b. Armoiries de la Flandre orientale. P. 413.

22. Louis Gonse. **L'art gothique.** — Paris, Librairies-imprimeries réunies, s. d.; in-fol., av. pll. et figg.

a. Mascaron de l'église des Dominicains (fin du XIII[e] siècle). P. 1.
b. Motif sculpté de l'église des Dominicains [?]. P. 283.
c. Support à tête de femme, de l'église des Dominicains. P. 304.

---

23. Paul Vitry. **Michel Colombe et la sculpture française de son temps.** — Paris, Librairie centrale des beaux-arts, 1901; gr. in-8°, av. pll. et figg.
[Bibl. de l'univ., Acc. 30658[1].
a. Détail de la façade de l'Hôtel de ville [étage de la façade gothique du côté du Marché au beurre]. P. 243.

---

24. G. Dehio et G. von Bezold. **Die kirchliche Baukunst des Abendlandes historisch und systematisch dargestellt.** — Stuttgart, A. Bergsträsser, 1884-1901; 2 vol. in-8° de texte et 5 vol. in-fol. de planches.
[Bibl. de l'univ., Acc. 36067 (atlas) et 38935[1] (texte).
Aucun monument gantois.

---

25. H.-G. Moke, Ed. Fétis et A. van Hasselt. **Les splendeurs de l'art en Belgique.** — Bruxelles, Al. Jamar, s. d.; in-8°, av. pll. et figg.
[Bibl. de l'univ., Acc. 18507.
a. Bretèque de l'Hôtel de ville. P. 61.
b. Pignon du réfectoire de la Byloke. P. 62.
c. Fresques de la Leugemeete, fragments. Pp. 65, 67.
d. L'*Adoration de l'Agneau* des frères Van Eyck; ensemble du triptyque ouvert. P. 68.
e. *La Réception de Saint-Bavon à l'abbaye de Saint-Amand*, par Rubens, à la Cathédrale St-Bavon. P. 80.
f. *Le Christ en croix*, par Van Dyck, à l'église St-Michel. P. 83.
g. Cadre sculpté de Laurent Vander Meulen (coll. De Rudder). P. 89.
h. Fragment du collier des Orfèvres. P. 96.
i. Lit de Vredeman de Vries (coll. B. Verhelst). P. 101.
j. Chenet en fer forgé (coll. B. Verhelst). P. 102.

---

26. H.-G. Moke, etc. **La Belgique monumentale, historique et pittoresque.** — Bruxelles, A. Jamar et Ch. Hen, 1844; in-8°, 2 vol. av. pll. et figg.
[Bibl. de l'univ., Acc. 18506.
Tome I :
a. Colonnes anciennes encastrées dans les murs de l'abbaye de Saint-Bavon. P. 23.
b. Lavacrum de l'abbaye de Saint-Bavon. P. 27.
c. Entrée du château des comtes. P. 34.
d. Enseigne de la maison corporative des marchands de vin. P. 39.
e. Vue du cloître de l'abbaye de St-Bavon. P. 43
f. Halle aux draps. P. 44.
g. Le grand canon. P. 48.
h. Utenhovesteen. P. 49.
i. Hôtel de ville. P. 54.
j. Intérieur de l'église Saint-Pierre. P. 56.

---

27. A.-G.-B. SCHAYES. **Histoire de l'architecture en Belgique.** — Bruxelles, A. Jamar, s. d.; in-12°, 4 vol. av. figg.

[Bibl. de l'univ., Acc. 18711.

a.	Entrée du château des comtes.	Frontispice du t. II.
b.	Colonnes anciennes encastrées dans les murs de l'abbaye de Saint-Bavon (= 26, *a*).	T. II, p. 24.
c.	Fenêtre en croix de l'abbaye de Saint-Bavon.	T. II, p. 40.
d.	Opus spicatum de l'abbaye de Saint-Bavon.	T. II, p. 47.
e.	Lavacrum de l'abbaye de Saint-Bavon.	T. II, p. 133.
f.	Maison de l'étape.	T. II, p. 163.
g.	Restes de la première enceinte (hospice des Folles, rue d'Assaut).	T. II, p. 163.
h.	Château des comtes (restitution).	T. II, p. 188.
i.	Fenêtre (bouchée) de l'église Saint-Nicolas.	T. III, p. 9.
j.	Portail antérieur de l'église Saint-Nicolas.	T. III, p. 18.
k.	Tour de l'église Saint-Jacques.	T. III, p. 19.
l.	Crypte de l'église Saint-Bavon.	T. III, p. 60.
m.	Pignons de la grande salle et de l'ancien réfectoire de la Byloke.	T. III, p. 164.
n.	Pignon du réfectoire de la Byloke.	T. III, p. 165.
o.	Intérieur de l'église Saint-Bavon.	T. III, p. 220.
p.	Extérieur de l'église Saint-Bavon, vu du chevet.	T. III, p. 221.
q.	Beffroi, d'après le plan original.	T. IV, p. 15.
r.	Halle aux draps.	T. IV, p. 29.
s.	Hôtel de ville.	T. IV, p. 43.
t.	Partie supérieure de la porte de l'Hôtel de ville, rue Haut-port.	T. IV, p. 46.
u.	Maison des bateliers.	T. IV, p. 53.
v.	Utenhovesteen.	T. IV, p. 88.
w.	Intérieur de l'église Saint-Pierre.	T. IV, p. 188.

---

28. HENRY HAVARD. **La Flandre à vol d'oiseau.** — Bruxelles, Rozez, 1883; gr. in-8°, av. pll. et figg.

a.	Portrait de Charles-Quint dans sa jeunesse, médaillon en bois du musée du Louvre (collection Sauvageot).	P. 17.
b.	Drapeau général des corporations de Gand.	P. 276.
c.	Grand sceau des métiers de Gand.	P. 277.
d.	Bannière des armuriers de Gand.	P. 280.
e.	Peinture murale de la Leugemeete : corporation des tondeurs de drap.	P. 281.
f.	Blason de la confrérie de Saint-Michel.	P. 291.
g.	Blason des cordonniers en vieux, etc.	P. 292.
h.	Collier des orfèvres.	P. 293.
i.	Gilde de saint Sébastien (reprod. de la gravure de Sanderus).	P. 297.
j.	Les Gantois implorant le pardon de Charles-Quint (aquarelle de L. C. Maïus, à la bibliothèque de Bourgogne).	P. 301.
k.	Sceau de la confrérie Saint-Georges.	P. 304.
l.	Marché du Vendredi.	P. 304.
m.	Armoiries de la ville.	P. 305 et 329.
n.	Palais de justice.	P. 307.

o.	**Maison des bateliers.**	P. 309.
p.	**Eglise Saint-Nicolas.**	P. 312.
q.	**Eglise Saint-Bavon, d'après une ancienne estampe.**	P. 313.
r.	**Marchands gantois (d'après un ms. de la bibl. de Bourgogne).**	P. 314.
s.	**Armes parlantes de la ville.**	P. 315 et 343.
t.	**Le Beffroi et la façade latérale de l'Hôtel de ville.**	P. 317.
u.	**La chaire de vérité de Saint-Bavon.**	P. 320.
v.	**L'hôtel de ville (partie Renaissance).**	P. 321.
w.	**Le grand canon.**	P. 325.
x.	Plaque des ménétriers du Beffroi.	P. 328.
y.	Blason des mesureurs de grains, etc.	P. 329.
z.	Ruines de l'abbaye de Saint-Bavon (lavacrum).	P. 333.
aa.	L'agneau mystique, peinture de Jean van Eyck (panneau central).	P. 341.
bb.	Tombeau de l'évêque Triest.	P. 345.
cc.	Porte du Nouveau Béguinage [en réalité : chapelle à l'entrée du Petit Béguinage].	P. 349.

---

29. [Henri Laurey et Jules Carette]. **La Belgique au moyen-âge. Revue artistique des monuments civils et religieux de Belgique.** — Gand, lith. H Stepman, 1887 ; in-4°, 12 livraisons (seule année parue)

[Bibl. de l'université, G.

2e livraison : *le Château des comtes*.

a.	Plan terrier.	Pl. I.
b.	Vue d'ensemble vers le XIIIe siècle.	Pl. II.
c.	Détails de colonnettes et de fenêtres.	Pl. III-IV.
d.	Détails de ferronnerie.	Pl. V.
e.	Entrée du château (avant le dégagement).	Pl. VI.

3e livraison : *Hospice Sainte-Catherine* (Alyn's kinderen hospitaal).

f.	Plan terrier.	Pl. I.
g.	Façade principale.	Pl. II.
h.	Coupe tranversale.	Pl. III.
i.	Détails de la construction.	Pl. IV-V.
j.	Jubé.	Pl. VI.

9e livraison : *Halle aux draps*.

k.	Façade principale.	Pl. I.
l.	Détails fenêtres et ferronnerie.	Pl. II-III.
m.	Façade avant la restauration.	Pl. VI.

10e livraison.

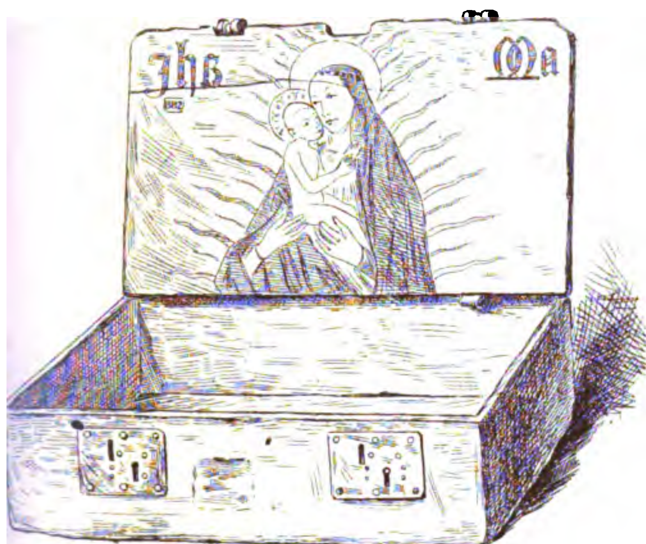
n.	Couronne de lumières pédiculée (musée de l'école Saint-Luc).	Pl. V.

12e livraison.

o.	Verrou en fer (musée de l'école Saint-Luc).	Pl. I.
p.	Chandelier pascal de l'église du Grand Béguinage.	Pl. II-III.
q.	Carreaux en terre cuite provenant de la chapelle Saint-Macaire (Musée lapidaire).	Pl. IV.
r.	Pentures et loquets à battant (musée de l'école Saint-Luc).	Pl. V-VI.

MENUISERIES.	*Musée archéologique*, nº 882.	XVe SIÈCLE.

Coffret de la corporation des chaussetiers.



Ce coffret plat (0,46 × 0,34 m.), en bois de tilleul et non en bois de chêne, comme le dit H. van Duyse, provient de la corporation des chaussetiers gantois (1). Il est muni d'un double système de pentures, l'un pour les serrures, l'autre pour les charnières; au dos est fixée une poignée en fer. L'extérieur a été peint en noir, l'intérieur en rouge. Le revers du couvercle porte une intéressante peinture représentant la Vierge à l'Enfant entourée de rayons; aux deux coins supérieurs les monogrammes **Jhs** *(Jesus)* e **Ma** *(Maria)*.

H. van Duyse attribuait ce coffre au commencement du XIVe siècle; nous sommes porté plutôt à le reporter à la seconde moitié du XVe siècle, d'après le style des pentures et l'aspect de la peinture.

Cf. H. van Duyse. *Catalogue descriptif du musée archéologique* (Gand, 1886), p. 46, nº 882.

(1) *Le Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Gand..... pour l'année 1881*, mentionne (p. 9) le don suivant fait à la ville par Madame Lampens, née Jeannette Papens : « un coffret orné à l'intérieur d'une peinture du XVIe siècle et renfermant des documents du XVe, du XVIe et du XVIIe siècles, qui concernent la corporation des chaussetiers *(Kousmakers)* de Gand. »

Paul Bergmans.

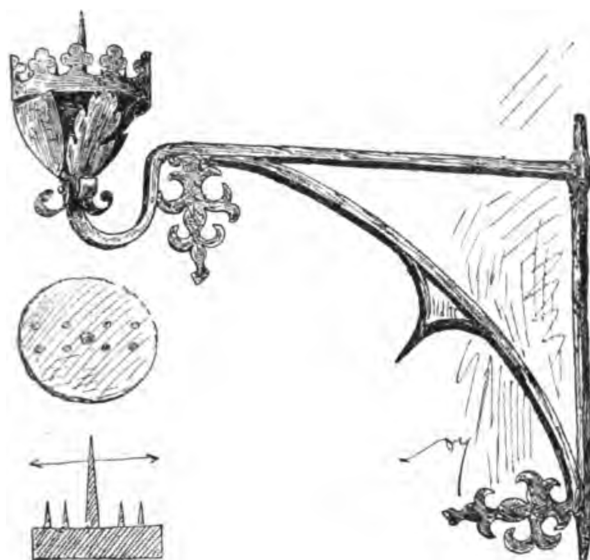
4 décembre 1903.

FERRONNERIES.	*Musée archéologique, n° 1773.*	XVIe SIÈCLE.

Bras porte-cierges.

Dans le catalogue du Musée archéologique, publié en 1886 par H. van Duyse, cet objet est désigné comme datant du XVIe siècle, et provenant de l'Hôtel de ville de Louvain.

Il a 60 centimètres de largeur totale au niveau du plateau découpé, sur lequel se dressent 9 pointes dont une plus grande au centre.



Le plateau ou bassinet, d'un diamètre de 0,12 c., est placé à l'extrémité du bras de l'appareil; cette extrémité est décorée de feuilles et d'un écu, découpés en tôle.

Deux ornements caractéristiques, découpés, eux aussi, en tôle mince, se trouvent fixés aux extrémités de l'arc à redent, en fer battu, qui renforce le porte-cierges et vient se joindre au montant vertical, haut de 42 c.; ce dernier était fixé à la muraille.

La rouille et l'usure ont fortement entamé la surface de ces pièces qui portent encore trace d'un coloriage en bleu et quelques restes de dorure au plateau.

A. Heins.

15 mars 1904.

PEINTURES.	*Musée de peinture, n° 10.*	XVII[e] SIÈCLE.

Échoppe d'un marchand de poissons, par Adrien van Utrecht.

Le marchand, placé vers la gauche du tableau, tient d'une main un couperet et de l'autre la queue d'un cabillaud. Il se trouve devant son échoppe, où des poissons et des crustacés sont étalés sur des tables ou des tonneaux, tandis que d'autres sont jetés à terre ou suspendus à des crochets au dessus de lui. Il s'entretient avec une ménagère qui, un panier vide à la main, semble venir faire des achats. Un jeune filou profite d'un moment de distraction de celle-ci pour couper le cordon qui rattache sa bourse. Dans le lointain on voit la mer. — Le monogramme du peintre : A. VV, se trouve tracé sur un tonneau placé debout vers le milieu de la composition. (Toile; figg. de grandeur nat.; haut. 2.15 m. sur 2.98 m. de large).



Ce tableau ornait autrefois la cheminée de la cuisine de la ci-devant abbaye de Saint-Pierre à Gand. A. Siret, qui le cite en tête des principales œuvres du maître, assure que les figures ont été peintes par J. Jordaens. Nous croyons plutôt que la composition toute entière fut peinte par Van Utrecht, car on sait que ce peintre, qui excellait surtout dans la peinture des fruits et des animaux morts ou vivants, peignit aussi la figure humaine, témoin son tableau historique de l'hôtel de ville d'Anvers, où nous voyons représentée l'arrivée, sous les murs de cette ville, du prince cardinal Ferdinand d'Espagne.

MM. Max Rooses, Lafenestre, Burger et Paul Mantz considèrent tous, à juste titre, la toile du Musée de Gand comme un chef-d'œuvre du maître. Ce dernier auteur termine son appréciation élogieuse par les lignes suivantes qui méritent d'être reproduites ici : „ Jamais le pinceau flamand n'a rendu avec autant d'intimité et de largeur à la fois, la rude enveloppe des homards, la difformité amusante du crabe, les écailles argentés des autres poissons. Et quelle exécution solide et loyale! Quels soins dans le détail! Quelle liberté magistrale dans l'ensemble! „

Adrien van Utrecht, né à Anvers en 1599, mourut en 1653; il voyagea, selon la mode du temps, en France, en Allemagne et en Italie. Le roi d'Espagne fut un de ses principaux protecteurs. Le musée de Madrid possède une *Nature morte avec figures* qui présente une certaine analogie avec le tableau de Gand.

Cf. A. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de la ville de Gand*, p. 23. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres.* — Max Rooses, *Geschiedenis der antw. schildersschool*, p. 423. — Paul Mantz, *Hist. des peintres.* — Lafenestre, *La peinture en Europe. La Belgique*, p. 318. — A. J. Wauters, *La peinture flamande*, p. 333.

L. Maeterlinck.

15 janvier 1904.

PEINTURES.	*Musée de peinture, n° 88.*	XVIIe SIÈCLE.

Gibier mort, par Pierre Boel.

Dans un paysage boisé, un lièvre mort est suspendu à une branche basse; à côté de lui est couché un héron. D'autres pièces de gibier, telles que perdrix, bécasses et canards, sont éparpillées sur le sol. De petits oiseaux, aux plumages variés, sont fixés par le cou dans une branchette fendue. Vers la gauche, s'élève un tertre escarpé qui sert de repoussoir, tandis que le fond du tableau est formé par un site sauvage terminé au loin par des montagnes.



Ce tableau, d'une provenance inconnue, portait le n° 287 dans le catalogue de l'ancien inventaire du dépôt de Baudeloo. (Toile : 1.08 de haut, sur 1.77 de large).

Le faire du maître se reconnaît avec certitude dans cette œuvre qui, malgré l'absence d'une signature, doit être rangée parmi ses meilleures productions. Les œuvres de Pierre Boel sont assez rares. Mr Burger, le savant critique d'art français, cite le tableau de Gand parmi les plus belles toiles de notre musée. Né à Anvers en 1622, mort en 1703, Pierre Boel fut, paraît-il, l'élève préféré de Frans Snyders. Il voyagea en France et en Italie, où il séjourna pendant plusieurs années à Rome. Il travailla aussi avec plusieurs de ses compatristes pour Louis XIV aux Gobelins à Paris. Ajoutons que Pierre Boel, rangé généralement parmi les peintres de natures mortes les plus distingués de son temps, fut aussi un graveur à l'eau forte du plus grand mérite.

A.-P. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de la ville de Gand*, p. 42. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres*, p. 112. — *Inventaire du dépôt de Baudeloo*, n° 287.

L. Maeterlinck.

15 janvier 1904.

La Vierge et l'Enfant, par Van den Avont.

Voici un gracieux et intéressant spécimen d'un genre de peinture religieuse, fort en honneur jadis, aujourd'hui complètement abandonné.

Cité par A.-J. Wauters, dans son *Histoire de la peinture flamande*, sous le titre de la *Sainte Famille,* ce tableau représente la Vierge et l'Enfant dans un paysage accidenté. La Vierge, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus, se détache d'un massif d'arbres placé à la gauche du spectateur; à gauche s'étagent des rochers tandis que des collines se perdent à l'horizon. La Vierge regarde Jésus avec complaisance; le divin Enfant tend ses bras, dans un geste de caresse, à saint Jean-Baptiste qui accourt suivi de trois angelots menant un agneau; un second groupe d'anges, portant des fruits, complète cette scène charmante que dominent deux autres anges voltigeant dans les clartés du ciel.



Le tableau est d'une jolie tonalité ambrée et d'une belle facture : l'artiste a procédé plus par touches franches que par glacis.

Son auteur est Pierre Van den Avont, peintre et graveur, né à Anvers en 1600, mort en 1652. De tous les peintres de paysages ornés de figures du XVII[e] siècle, Van den Avont est peut-être le plus habile. Chez certains, comme chez Lucas Achtschelling (voir ses *Disciples d'Emmaüs* du Musée de Gand), le paysage prédomine; leur sentiment décoratif les porte même à exagérer l'importance de l'entourage, tandis que d'autres attachent une plus grande importance à la figure : Van den Avont a su, avec un grand tact esthétique, tenir compte de la supériorité de l'élément humain. Aussi bien, Vinckenboom, Breughel, Govaerts, etc. eurent-ils parfois recours à lui pour étoffer leurs sites champêtres. Entre les productions de Vinckenboom et celles de Van den Avont, la confusion est d'ailleurs aisée.

Une composition analogue orne l'église S[t]-Pierre à Gand; un tableau du même genre, mais de dimensions plus restreintes, est encastré dans le portique qui sépare le chœur, actuellement la salle dite du Trône, de la grande nef du Musée archéologique de Gand.

Cf. *Inv. dépôt de Baudeloo*, 220. — Cat. de Sunaert, 82. — A.-J. Wauters, *Hist. de la peinture flamande*, pp. 263-264. — Siret, *Dictionnaire des peintres,* p. 52.

Albert Dutry.

4 juin 1903.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Nicolas, trésor.*	XVIIe-XVIIIe SIÈCLE. (1689-1725).

Ostensoir de l'église Saint-Nicolas.

L'ostensoir ci-dessous (hauteur 0.83 m.) est une pièce remarquable d'orfèvrerie en argent doré et ciselé.

En haut est représenté le St-Esprit, sous la forme d'une colombe, entourée de rayons. Deux séraphins, sculptés en ronde bosse, soutiennent au dessus de lui une couronne surmontée de la boule terrestre et de la croix.



Le corps de l'ostensoir, auquel l'artiste a donné la forme d'un soleil dardant ses rayons de toutes parts, comprend une case centrale destinée à la Ste Hostie, entourée d'une auréole garnie d'émeraudes et d'un nimbe ciselé, d'où émergent des têtes d'ange.

Deux anges à genoux, dont la pose est identique à celle qu'ils ont dans l'ostensoir de St-Michel (fiches n° 264 et n° 265), se tiennent de droite et de gauche dans une attitude d'adoration.

Toute cette partie de l'ostensoir est supportée par un pied, dont la forme constitue en quelque sorte un ciboire ciselé, travaillé au repoussé, garni d'un nœud et d'un anneau; la partie inférieure est chargée de sculptures représentant l'Annonciation et la Pluie de manne dans le désert.

Le texte ci-après, emprunté aux comptes (1re section, n° 14), démontre que cet objet d'art est l'œuvre de Philippe Le Noir et qu'il fut livré le 29 août 1689 : " *betaelt aen Philipe le Noir, silversmet, de somme van hondert vier en twintich ponden achtien schellyn. en een groote, ende dat over en in voldoeninghe van de remonstrancie aen de kercke ghelevert, volghens de quitancie van date 29^n Augusty 1689. Dus hier* I^c *XXIIII ℔ XVIII sch. 1 gr.* ". Mais, quand on observe la différence de style entre la partie supérieure et le pied, on ne peut s'empêcher de croire que l'ostensoir a dû être remanié au commencement du XVIIIe siècle, et que le pied, par suite de circonstances qu'on ne s'explique pas, et au sujet desquelles les archives sont muettes, a dû être remplacé. C'est sans doute à ce changement que se rapportent les lettres que nous trouvons gravées sous le pied : D.D.V.D.P. P.B.P. 1725.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, tome II, p. 186. — *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V, p. 264.

E. Coppieters Stochove.

24 novembre 1903.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Quai du Bas-Escaut, n° 52.*	XVIIIe SIÈCLE. (1753).

Portail de la maison de J. Pourtois.

Aux archives de la ville, dans la farde Reep 260, nous trouvons une pièce (n° 4) portant la date de 1753, qui est une requête du propriétaire de l'immeuble actuellement marqué n° 52, quai du Bas-Escaut.

La dite requête tend à obtenir, des Echevins de la ville, l'autorisation de déplacer la porte de la maison, ce pour " sa commodité „ comme le dit le propriétaire. C'est un sieur " Joannes Pourtois, meester schrijnwerker ende temmerman „.



La jolie porte sculptée, en bois, encadrée d'un motif d'architecture en pierre, à moulures se détachant sur des rustiques, est surmontée d'un tympan ayant conservé la forme de ses anciens carreaux.

Il ne peut être douteux que cette porte soit celle que Jean Pourtois (ou Portois) voulait faire à sa maison. Le croquis joint à sa demande est cependant différent, et la baie est surmontée d'une statuette. Mais nous savons, pour l'avoir constaté à maintes reprises, que les propriétaires, après avoir obtenu l'autorisation d'exécuter un travail, ne se conformaient pas toujours exactement aux plans apostillés par les échevins.

Comme ce Pourtois était charpentier et même menuisier, il aura saisi cette occasion pour créer une œuvre de choix, un échantillon de son savoir-faire.

L'encadrement, ainsi que la porte elle-même et son linteau en bois orné de rocailles, très encrassées malheureusement, sont d'une rare et parfaite élégance.

Nous rencontrerions donc ici, en même temps que le nom de l'auteur de cette pièce intéressante, une date exacte, celle de 1753. Elle correspond du reste avec la plupart des motifs gantois de style Louis XV, qui, vers ce moment, fait son apparition en notre ville.

Il est bien visible que la porte en question a été introduite, après coup, dans le mur du pignon, plus ancien : elle est placée contre une fenêtre, qu'on a été obligé, par ce fait, de rendre plus étroite.

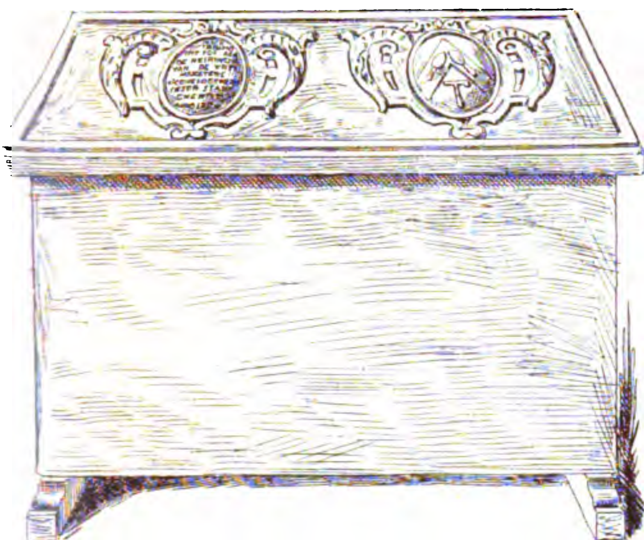
Le niveau du quai ayant été exhaussé, le seuil cache la partie inférieure de la porte, donnant sur un long corridor conduisant à une cour où était situé, probablement, l'atelier de Pourtois.

A. Heins.

1 décembre 1903.

MENUISERIES.	*Musée archéologique, n° 884.*	XVIII[e] SIÈCLE. (1728).

Coffre de la corporation des couvreurs en tuiles.



Ce coffre en bois de chêne provient de la corporation des couvreurs en tuiles. Le couvercle, dont le fond a été doublé, est orné en effet de deux cartouches sculptés, dont l'un porte les armoiries du métier, et l'autre l'inscription : DESEN ‖ COFFER BEHO ‖ ORT TOE AEN ‖ DE NEIRINGHE ‖ VAN DE VRIJE ‖ MEESTERS ‖ TICCHEL DECKERS ‖ DESER STADT ‖ GHENDT ‖ ANNO 1728. ‖

Les comptes des couvreurs pour l'année 1728 manquent aux Archives communales, mais il faut probablement identifier ce coffre, qui a dû servir à conserver les privilèges et autres documents de la corporation, avec celui qui est mentionné à la fin du compte de 1732.

Il mesure 0,68 m. × 0,34 m., et a la forme d'une huche reposant sur deux tasseaux ; à l'intérieur se remarquent deux petites cassettes à couvercle. La serrure manque. L'objet provient de la collection Minard.

Cf. L. MINARD, *Recueil descriptif des antiquités* (Gand, 1866), p. 229, n° 2163. — H. VAN DUYSE, *Catalogue descriptif du Musée archéologique* (Gand, 1886), p. 46, n° 882. — Renseignements communiqués par Mr A. van Werveke.

PAUL BERGMANS.

4 décembre 1903.

Poêle en faïence.

Cet échantillon intéressant de la faïencerie de la fin du XVIIIe siècle, se compose de deux parties bien distinctes. Sur les quatre pieds de lion, émaillés de jaune brun, se trouve placé le fourneau proprement dit, en fer et muni d'une porte occupant entièrement un des quatre côtés.



Une sorte de socle orné d'enroulements d'acanthes, de rangées d'oves, et de guirlandes entourant des attributs de l'amour, surmonte le foyer.

Ce socle est en faïence d'un ton crême légèrement ocreux — les applications décoratives sont émaillées d'un bleu noir.

La hauteur totale du poêle est de 1,05 m.; le coffre à feu inférieur a 0,44 m. de largeur.

Ce poêle, de l'époque de Joseph II, a été acquis en vente publique, chez Mr Verhulst, au prix de 11 francs, le 4 août 1893.

A. Heins.

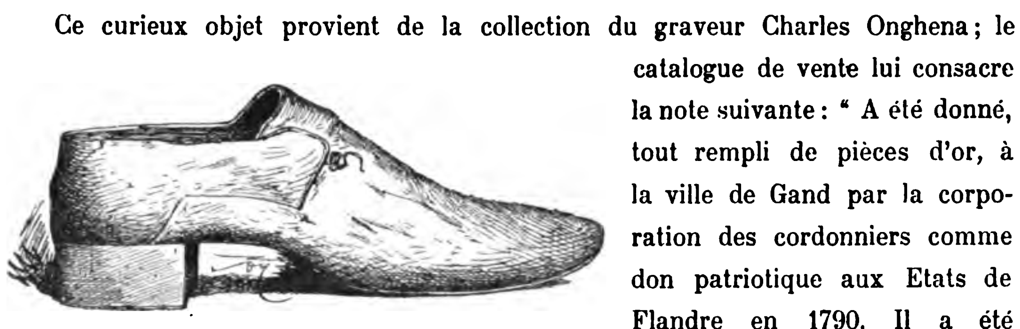
26 mars 1904.

COSTUMES.	*Musée archéologique, n° 851bis.*	XVIIIe SIÈCLE. (1790).

Escarpin géant de la corporation des cordonniers.

Cet escarpin monstre, qui mesure 0,48 m. de longueur et 0,20 m. de hauteur au coup de pied, est formé de cuirs de couleurs différentes. Celui du soulier proprement dit est noir; celui du talon est d'un rouge devenu brunâtre; enfin celui de la bande qui passe au-dessus du pied est jaune, et paraît être de la peau de truie. Le talon est fortement piqué des vers.

Ce curieux objet provient de la collection du graveur Charles Onghena; le catalogue de vente lui consacre la note suivante: " A été donné, tout rempli de pièces d'or, à la ville de Gand par la corporation des cordonniers comme don patriotique aux Etats de Flandre en 1790. Il a été confectionné aux trois couleurs patriotiques par le doyen des cordonniers P.-L. Dujardin (1). " Nous avons vainement cherché, dans nos chroniques locales de la fin du XVIIIe siècle, une mention relative à ce don original. Le supplément de la *Gazette van Gend,* du 21 octobre 1790, nous apprend que, le 17 de ce mois, les Etats de Flandre reçurent le serment de fidélité de plusieurs corporations, parmi lesquelles celle des cordonniers, et que chacune d'elles offrit un don patriotique; mais il ne signale pas spécialement notre escarpin (2). D'autre part, les comptes de la corporation des cordonniers pour l'année 1790 ne nous donnent aucun détail à cet égard.



L'escarpin fut acquis pour le Musée à la vente Onghena, le 20 octobre 1885, au prix de 14 francs, sans les frais.

Cf. *Collection Onghena. Première partie : Antiquités....* (Gand, 1885), p. 32, n° 183. — H. van Duyse, *Catalogue descriptif du Musée archéologique de la ville de Gand* (Gand, 1886), p. 41 (l'auteur attribue erronément le don patriotique aux savetiers de Gand).

(1) L'exactitude de la note peut paraître suspecte : le montant du don aurait été énorme, si l'escarpin avait été réellement rempli de pièces d'or; d'autre part, P.-L. Dujardin n'était pas doyen des cordonniers en 1790, d'après les archives de la corporation et la liste du *Wegwyzer.*

(2) La mention de la *Gazette van Gend* est reproduite dans la chronique contemporaine, parue sous le nom de Judocus Bottelgier, *Dits die excellente Print-Cronike van Vlaenderen,* p. 309.

Paul Bergmans.

6 avril 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXIII :

Le 34e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35.00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXIV.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

JUIN 1904.

COMITE DE PUBLICATION.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Crypte de Saint-Baron* (L. Cloquet); *Intérieur et objets de l'église Saint-Baron* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Baron* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville et Bollaerts Camer* (V. Van der Haeghen); *Église et abbaye de Saint-Pierre* (L. Cloquet); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, Mr E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE GAND.

RELIURES.	*Bibliothèque de la ville et de l'Université, Rés. 310 et 787.*	XVIe SIÈCLE.

Reliures d'André Boule.

La bibliothèque de la Ville et de l'Université possède deux spécimens de reliures en veau brun estampé signées d'Andri ou André Boule. Le premier, à peu près intact, recouvre une édition in-8° du *Mariale* de Jacques de Voragine imprimée à Paris, le 11 août 1503, par Philippe Pigouchet pour le libraire Jean Petit (donnée à la Bibliothèque par Mr F. Vander Haeghen); le second, fortement restauré (par L. Pernot-Verstraeten, à Gand) et peut-être même rapporté, recouvre l'édition collective in-4° de trois traductions latines des *Decem libri moralium* d'Aristote, publiée à Paris par Henri Estienne, le 10 décembre 1510 (exemplaire provenant de la bibl. de l'abbaye de Saint-Bavon) et l'*Introductio* à la morale d'Aristote par Beatus Rhenanus, imprimée également par Estienne, le 5 mai 1512.



Le procédé de décoration est identique dans les deux volumes : le plat antérieur est orné d'une plaque représentant le Martyre de saint Sébastien (120 × 81 mm.) (1), le plat postérieur d'une plaque (130 × 92 mm.), que nous reproduisons ci-contre et où Mr Gruel voit une crucifixion. En réalité, il s'agit d'une composition très curieuse au point de vue iconographique : d'un grand calice s'élève la croix sur laquelle est attaché le Christ, dont le sang jaillit en larges jets; ceux qui sortent de la blessure au flanc sont recueillis dans un calice que saint Thomas d'Aquin, debout à la droite du Seigneur, la tête nimbée et couronnée, tient de la main gauche, tandis que la droite porte un livre; les autres jets viennent frapper la main droite, les pieds et le cœur de sainte Catherine de Sienne, cœur que la sainte tient dans la main gauche. Debout à la gauche du Christ, et terrassant un dragon, Catherine est coiffée d'une couronne d'épines, mais un ange dépose sur sa tête nimbée une couronne. Le fond de cette composition, inspirée de la légende de deux saints de l'ordre de saint Dominique, est semé de fleurettes.

Les deux plaques portent au bas le nom du relieur : ANDRI BOVLE, et sont entourées d'une élégante bordure, différente pour chacune d'elles. Ces bordures sont formées de rinceaux de chardon et de chêne, et de bestioles fantastiques; aux angles, des fleurs de lys et des chardons. L'ornementation des reliures de Boule est complétée par des roulettes à fleurettes ou à mouches.

Il semble bien qu'André Boule, sur lequel on ne possède aucun renseignement biographique, soit un relieur français; Mr Weale le fait travailler à Paris. On signale de nombreux exemplaires de ses œuvres sur des volumes datés de 1479 à 1530 (2); elles sont parmi les moins rares des reliures signées. Une revue hollandaise spéciale, *De Boekband*, a prétendu qu'André Boule devait être identifié avec Andries Boelen, bourgmestre d'Amsterdam de 1496 à 1550. Cette assertion fantaisiste est empruntée à la *Notice des objets exposés* à la bibliothèque de l'université d'Amsterdam (1883, p. 18).

Cf. L. Gruel, *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures* (Paris, 1887), p. 59. — J. Weale, *Bookbindings and rubbings of bindings in the National art library South Kennington*, catalogue (Londres, 1894), pp. 215-216; Introduction (Londres, 1898), pp. lxxiii-lxxiv. — E. Thoinan, *les Relieurs français* (Paris, 1893) p. 211. — *De Boekband*, 1re année, n° 8 (Leyde, 1er novembre 1896), p. 46.

(1) Réduction dans le *Manuel* de Gruel, p. 59. Cette plaque aurait été employée d'abord par le relieur Hemon Lefevre, cf. *Manuel* de Gruel, p. 122. — (2) Aux reliures citées par MM. Gruel et Weale, nous pouvons ajouter, grâce à une communication de Mr W. de Vreese, un spécimen de la plaque de Saint-Sébastien, dont une épreuve pliée en deux recouvre un petit manuscrit du *Martyrologium Usuardi*, au couvent des capucins de Handel (Brabant septentrional). Le R. P. J. Van den Gheyn nous fait savoir, d'autre part, que la Bibliothèque royale de Bruxelles possède, à sa connaissance, au moins trois reliures d'André Boule (Ms. 21854; Incunables 2525-6 et fonds Van Hulthem, 3950). L'ornementation est pareille à celle des volumes que nous avons décrits.

Paul Bergmans.

6 mai 1904.

PEINTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon.*	XVIIe SIÈCLE. (1612-1624).

Saint Bavon se retirant du monde, par P.-P. Rubens.



1903. Phot. Edm. Sacré.

PEINTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon.*	XVII[e] SIÈCLE. (1612-1624).

Saint Bavon se retirant du monde, par P.-P. Rubens.

I. — *Description.*

Allowin, dont le nom signifierait " qui prend tout ", plus tard encore appelé Bavon, était un riche et farouche Leude de la Hesbaie, issu de race royale, car il appartenait à la famille des princes d'Austrie. Après avoir pris une part active aux querelles qui divisèrent les rois des Francs et de l'Austrie, il résolut de changer de vie, lorsque Clotaire monta sur la trône. A la mort de sa femme, qui était la fille du puissant comte Odilon, poussé par les conseils de saint Amand, il distribue tous ses biens aux pauvres et se retire peu après dans la célèbre abbaye, que le vaillant apôtre des Flandres avait fondée à Gand au confluent de la Lys et de l'Escaut, et qui, à cette époque, était dédiée à saint Pierre.



Tel est l'épisode que le grand maître flamand P.-P. Rubens a traité dans l'admirable chef d'œuvre conservé à la cathédrale Saint-Bavon, et auquel on donne assez improprement le titre de " Conversion de saint Bavon " (1). On en voit la reproduction sur la fiche 332.

La partie supérieure du tableau, où figure le sujet principal, nous représente le saint — sous les traits mêmes de l'artiste, qui avait alors 47 ans (voir la figure ci-contre) — revêtu de sa brillante armure de chevalier, accueilli par deux personnages qui portent la chape et la mître. C'est saint Amand, s'appuyant d'une main sur une balustrade, et tenant dans l'autre la crosse épiscopale; à ses côtés, Florbert, premier abbé du monastère, tendant les bras vers saint Bavon. Derrière eux sont dissimulés quelques moines. Saint Bavon ploie le genou devant saint Amand, qu'il semble implorer d'un regard repentant. Deux pages accompagnent le comte : l'un garde son épée, tandis que le second le dépouille de son manteau écarlate doublé d'hermine. Deux hommes, dont l'un paraît être un guerrier, achèvent ce groupe.

Toute cette scène se passe sur un large escalier, qui conduit au péristyle de l'abbaye.

Dans la partie inférieure de la toile, Rubens a déployé toutes les ressources de son puissant génie, pour rendre avec un réalisme saisissant la scène de la distribution des aumônes aux pauvres. La note sombre des costumes, le nu des chairs de ce vieillard, de ces femmes et de ces enfants, font ressortir tout l'éclat de la pompe religieuse des moines et du faste princier du comte.

A gauche, dans le coin du tableau, se voient deux femmes richement vêtues, et une tête qui seule émerge du groupe; ce serait, d'après Max Rooses, l'épouse de saint Bavon (voir le cliché de la fiche 334), et ses deux suivantes. Mais c'est à tort qu'on a prétendu y reconnaître les portraits d'Isabelle Brandt et d'Hélène Fourment. En effet Isabelle Brandt, première femme de Rubens, ne mourut qu'en 1626, deux ans après l'achèvement du tableau, et à cette époque Hélène Fourment ne comptait que dix ans, (elle est née en 1614). D'ailleurs l'esquisse de l'œuvre de Rubens, conservée à la *National Gallery* de Londres (n° 57), date de 1612, et on y relève le même groupe de femmes.

(1) En effet, déjà du vivant de son épouse, saint Bavon avait renoncé aux plaisirs du monde, pour s'adonner à la pratique des vertus chrétiennes.

CHANOINE G. VANDEN GHEYN.

31 décembre 1903.

PEINTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon.*	XVIIe SIÈCLE. (1612-1624).

Saint Bavon se retirant du monde, par P.-P. Rubens.

II. — *Historique.*

Le tableau fut commandé à Rubens en 1612 par l'évêque Maes, qui le destinait au maître-autel. Malheureusement les successeurs de Mgr Maes, François vander Burch et Jacques Boonen (Ve et VIe évêques de Gand), ne donnèrent plus suite à cette commande, d'où plainte de l'artiste à l'archiduc Albert (voir sa lettre du 19 mars 1614, dans laquelle il prétend que " c'est le plus beau tableau qu'il eut encore fait "). (1)

En 1623, Antoine Triest, dont la célèbre toile porte les armoiries, reprit les négociations avec le maître anversois, qui termina son chef d'œuvre en 1624, comme le prouve la quittance, conservée dans les archives de l'Évêché (B. VIIIe 17), et délivrée par Jean Brueghel, au nom de Rubens (2). A cet effet, Triest avait, le 20 février 1623, fait modifier, par Jean de Nole, son projet pour le maître-autel, de façon à y ménager au centre l'espace nécessaire pour placer un tableau cintré. Mais lorsque, vers 1702, commencèrent les travaux nécessités pour le placement d'un nouvel autel au chœur, le tableau fut déplacé, et logé successivement dans les chapelles de St-Sébastien et de St-Pierre, où il se trouve actuellement.



Kervyn nous apprend qu'à la révolution française ce tableau alla " orner le musée impérial de Paris. Rendu à la Belgique il fut envoyé à Bruxelles, mais en 1817 Guillaume I le restitua à l'église cathédrale de Gand. "

Comme le constate Mr H. Hymans, cette " grandiose page est privée de la majeure partie de son éclat par des restaurations malencontreuses " (3). En effet les comptes relatent le fait dans ces termes " accomoderen ende schoonmaecken van de schilderie van den autaer in den hooghe Choor " (4). Nous y relevons sous cette mention les noms et les dates que voici : 1628-29, Pierre Hals; 1658-59, Philippe Bernaert; 1658-1659, Louis van Vorrenemberck; 1662-63, Philippe Bernaert; 1670-71, P. Le Plat; 1701, Jean Cleef; 1723, Albert Forthuyn; 1759, van Laer, et récemment encore E. Roegiers et R. De Pauw.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I. — Goetghebuer, *l'Église cathédrale de St-Bavon*. — F. De Potter, *Gent*, t. V. — Max Rooses, *L'œuvre de Rubens*, tome II, *passim*.

(1) A. Pinchart, *Archives des arts*, t. II, p. 166. — (2) Adj. XXVIJen Septem(ber) Anno XVJc ende virentwintich soo kenne ick dese ond(erteecken)t hebben(de) uutten name van mon(sieu)r Rubens onttangh(en) te hebben uut handen van Joerijze de Witte rentm(eeste)r van mijn Eerwerdichste heere den Biscop van Gendt de somme van seshondert guldens eens. Toirconden deser s(omm)a VIc gul(dens). (*Signé*) Jean Brueghel. — (3) H. Hymans, *Gand et Tournai*, p. 14. — (4) C'est à l'obligeance de Mr A. van Werveke que nous devons ces renseignements précis.

Chanoine G. vanden Gheyn.

31 décembre 1903.

PEINTURES.	*Musée des beaux-arts.*	XVIIe SIÈCLE. (1623).

Marine, par André van Artvelt.

A droite à l'avant plan, un navire turc se brise sur les rochers. L'équipage cherche à se sauver en grimpant sur la poupe du vaisseau, qui seule émerge encore. D'autres matelots se jettent à la mer, ou s'accrochent à des épaves flottantes. A gauche, un grand navire, monté par un équipage nombreux, semble également en perdition. Il porte une inscription flamande : *Godt zy met ons allen anno 1523* (Dieu soit avec nous l'an 1523). Sur la mer houleuse on aperçoit dans le lointain d'autres vaisseaux de haut bord, tous très chargés de monde ; à droite près du cadre, on assiste à un autre naufrage. (Toile : 1,70 m. de haut sur 3,15 m. de large).



Jadis catalogué dans l'inventaire du département de l'Escaut sous le n° 217, et sous le n° 323 dans l'inventaire du dépôt de Baudeloo, ce tableau important portait alors comme titre : *le fameux combat naval de Lépante*. D'après ce dernier document, il aurait été peint par André van Artvelt ou Van Eertvelt en 1623. Ce peintre anversois, né en 1590, mourut en 1652. Van Dyck peignit son portrait, en 1632, montrant ainsi l'estime que lui inspirait son talent. Ses œuvres sont devenues assez rares suivant Siret, car on a la preuve que plusieurs ont été débaptisées par spéculation et passent aujourd'hui pour des peintures de Guillaume Vande Velde.

Le tableau de Gand, quoique non signé, est cité dans le *Dictionnaire des peintres* de A. Siret, comme l'œuvre la plus importante de ce maître. MM. Rooses et Vanden Branden admettent cette attribution ; le premier de ces critiques signale, au Belvédère de Vienne, une œuvre de A. van Artvelt caractérisée par les mêmes défauts et les mêmes qualités que ceux du tableau de Gand.

Cf. A. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de la Ville de Gand*, p. 42. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres*, 3e éd., t. I, p. 38. — M. Rooses, *Geschiedenis der antwerpsche schilderschool*, p. 635. — F.-J. Vanden Branden, *Geschiedenis der antwerpsche schilderschool*, p. 659.

L. Maeterlinck.

15 janvier 1904.

ORFÈVRERIES.	*Église St-Nicolas, trésor.*	XVIIe SIÈCLE. (1696).

Calice Louis XIV de l'église Saint-Nicolas.

Le calice ci-dessous (hauteur 350 millim.; diam. du pied, 217 millim.) est une œuvre d'art de l'époque de Louis XIV, en argent doré, ciselé au repoussé.

La fausse-coupe est ornée de médaillons représentant la sainte Vierge, saint Jean et saint Mathieu, séparés par des motifs de grappes de raisin et d'épis de blé.



La tige comprend deux anneaux et un nœud; sur ce dernier sont sculptés des têtes d'anges et des emblèmes semblables à ceux qui figurent sur la fausse-coupe. Mais, c'est le pied surtout qui doit attirer notre attention. L'artiste y a représenté deux sujets empruntés à l'histoire sainte : les noces de Cana et le Seigneur annonçant sa passion aux apôtres; il a séparé ces deux groupes par les figures de saint Marc et de saint Luc, de façon à compléter la série des quatre évangélistes, dont les premiers se trouvent sur la fausse-coupe.

Ce qui donne un cachet spécial à notre calice, c'est la forme donnée au contour du pied, limité par des arcs de cercle et des triangles, brodés d'une élégante frise enrichie de feuilles et de grappes de raisin.

Le pied porte, outre les sujets mentionnés ci-dessus, un écusson en blanc avec le chapeau prévôtal et les cordelières, pour désigner que le donateur était prévôt, et une inscription : REVER. AC ILLVST. D. DOMINVS GVILLELMVS A REYNEGOM I. V. L. PROTON. APOST. 1696. Il n'a pas été possible de déterminer à quelle église ou à quelle chapelle ce don a été fait, bien qu'il y ait des probabilités, que ce soit un prévôt de Ste-Pharaïlde, qui l'ait offert à l'église St-Nicolas. Mais il est avéré que, pendant un laps de temps assez long, le calice a été distrait du trésor de cette église et s'est trouvé aux mains de particuliers. Ce n'est qu'en 1871, que l'abbé De Munck le restitua. Ce don est rappelé dans une seconde inscription gravée sous le pied : *J. De Munck dono dedit. 1871.*

E. Coppieters Stochove.

20 février 1904.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Marché du Vendredi.*	XVIIIe SIÈCLE. (1771-1772).

Façade de la maison des Mesureurs de toiles.

La maison des Mesureurs de toiles *(Lakenmetershuis)*, située sur le côté Nord-Est du Marché du Vendredi, était autrefois, ainsi que son nom l'indique, le local où l'on mesurait les pièces de toile présentées en vente par les tisserands de la campagne. Son ancienne façade est reproduite sur le tableau de J.-B. van Volxsom, représentant l'inauguration de l'empereur Charles VI comme comte de Flandre, le 18 octobre 1717.



C'était un pignon à gradins, surmonté du lion gantois tenant une bannière et appuyé sur un écusson. Le mauvais état de la façade obligea en 1771 l'administration communale à la démolir et à la remplacer par une nouvelle, construite en 1771-1772, sur les plans de l'architecte Bernard de Wilde. C'est celle qui existe encore aujourd'hui et que notre reproduction nous dispense de décrire en détail. D'une sobriété très grande, elle est intéressante par la recherche même de simplicité qu'elle atteste.

Pendant tout le XIXe siècle, la Halle aux toiles exigea des travaux de réparation et d'entretien continuels. Enfin, dans la séance du 5 mai 1902, le conseil communal décida de reconstruire presque entièrement le *Lakenmetershuis* dont la façade et les parties inférieures des murs furent seuls maintenues. Le coût des travaux était évalué à 42,000 francs.

Le *Lakenmetershuis* ne servait pas exclusivement au mesurage des toiles. Des représentations diverses furent données dans la grande salle du rez-de-chaussée au XVIIe et au XVIIIe siècles.

Au XVIIIe et au commencement du XIXe siècle elle servit souvent, en octobre, de salle de danse pendant la kermesse de la paroisse Saint-Jacques.

En 1810 on y fonda une école épiscopale du dimanche, *Zondagschool*, qui y resta jusqu'à la fin des années 1850. La Société de littérature *de Taal is gansch het Volk* y eut également son local, ainsi que le *Willems-Fonds*. Cette dernière association s'y installa en 1868. Elle y a établi une de ses quatre bibliothèques populaires et y donne ses conférences publiques. Dans le courant du XIXe siècle la grande salle servit encore de bureau électoral. On y tint des meetings politiques et on y donna des concerts et des fêtes de tous genres. Depuis 1889 la Société philanthropique *Zonder Naam niet zonder Hart* y a établi un réfectoire public.

Cf. notre article dans la *Flandre libérale*, 28 mars 1904. — F. de Potter, *Gent*, t. VI, pp. 410-412. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. VIII, 1900, p. 324.

Pr. Claeys.

30 avril 1904.

Calice Louis XVI de l'église Saint-Nicolas.

Nous ne possédons aucune indication précise sur le calice reproduit ci-dessous. Inscriptions, armoiries, marques ou nom d'auteur, chiffres ou millésime, extraits d'archives, tout manque. Nous nous sommes demandé si cette anomalie, que nous n'avons pas encore rencontrée, ne contient pas quelque enseignement pour nous et ne nous révèle pas précisément les détails que nous désirons posséder. En effet, il fut un temps, après la mort de Louis XVI, époque révolutionnaire s'il en fut, où l'on avait intérêt à cacher tous ces points, et pendant laquelle les rares objets que nous possédons, présentent généralement ce caractère. Tirons-en la conséquence que le calice doit dater des dernières années du XVIIIe siècle.



C'est un des rares échantillons d'orfèvrerie de cette époque. Haut de 0m30, ayant un diamètre au pied de 0m15, le calice présente sa coupe renfermée dans une fausse-coupe, sculptée au repoussé; il montre en relief des têtes d'anges, des grappes de vigne, des épis de froment surmontant les figures symboliques : l'agneau de l'apocalypse et les pains de proposition. La tige comprend un nœud et un anneau, qui, de même que les moulures saillantes du pied, décèlent déjà les caractères du style Empire. Entre ces moulures on voit des médaillons représentant des personnages de l'Ecriture sainte.

D'après une tradition qui a cours, ce calice aurait été offert par l'abbé Edouard Pycke de ten Aerden, curé de St-Nicolas, plus tard chanoine de St-Bavon, décédé en 1847.

E. Coppieters Stochove.

20 février 1904.

BRODERIES.	*Église Saint-Nicolas.*	XVIII[e] SIÈCLE.

Antependium représentant saint Antoine.

Cet *antependium* ou devant d'autel, appartenant à l'église Saint-Nicolas, mesure, sans le cadre, 0m830 millim. sur 1m885 millim. C'est une application sur moire argentée, brodée à la main au moyen de fils d'or et de soie.

Le médaillon central représente saint Antoine en prière, recevant l'Enfant Jésus, entouré de nimbes d'où émergent des têtes de séraphins. Ce médaillon est



surmonté d'une corbeille de fruits, d'où sortent de droite et de gauche des rinceaux chargés de cornets d'abondance, où picorent des oiseaux symboliques. Ces rinceaux forment les ornements extérieurs, contournant le médaillon central, et sont brodés en bosse, de fils d'or sur fond écarlate. Pour les fruits et les oiseaux, l'artiste a visiblement cherché à rendre les couleurs chatoyantes de la nature.

La broderie présente les caractères bien marqués du style Louis XIV. Il est permis de lui assigner, comme date approximative, la première moitié du XVIII[e] siècle.

E. Coppieters Stochove.

6 mars 1904.

BRODERIES.	*Eglise Saint-Nicolas.*	XVIII[e] SIÈCLE.

Antependium représentant la sainte Famille.

Ce devant d'autel de très grandes dimensions (3,75 m. × 1,03 m.) est, comme celui auquel est consacrée la fiche 339, une application sur moire d'argent, faite au moyen de fils d'or et de soie nuancée.

Le médaillon central, que nous reproduisons ci-dessous, représente saint Joseph et la Vierge conduisant l'Enfant Jésus, guidés par le Saint Esprit. Au dessus, se voit une corbeille chargée de fruits, d'où partent des rinceaux, avec des cornets d'abondance et des perroquets; et à chaque angle, une corbeille. Dans le cadre de rinceaux est inscrit un cadre de festons formant lambrequins.



Cette pièce de broderie paraît sortir du même atelier que la précédente (fiche 339), avec cette différence toutefois que le travail, notamment le point, est moins bien soigné, et que les couleurs des fruits et des oiseaux sont plus ternes; la nuance verdâtre y domine peut être un peu trop. Elle date aussi de la première moitié du XVIII[e] siècle.

Il est bien évident que nous avons devant nous une broderie de la décadence : l'artiste a cherché à éluder les difficultés des chairs, des nus et des visages, dans lesquels il a profilé les yeux, la bouche et le nez; il a de même marqué au fil noir les contours de la colombe, qui représente le Saint Esprit.

E. Coppieters Stochove.

8 mars 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand*, dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire*. Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXIV :

Le 35e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le **prix est de fr. 3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXV.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

AOÛT 1904.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins); *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Crypte de Saint-Bavon* (L. Cloquet) *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville et Bollaerts Camer* (V. Van der Haeghen); *Église et abbaye de Saint-Pierre* (L. Cloquet); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire.*

A la demande du Comité, M[r] E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] et 2[e] fascicules.

Saint-Martin, groupe en bois.

Le groupe en bois, naïvement taillé et d'un coloris sobre patiné par le temps, dont un croquis figure ci-dessous, représente la traditionnelle scène de saint Martin donnant une partie de son manteau à un pauvre.

Les attitudes sont raides, d'un style assez vulgaire; mais les morceaux de sculpture de l'époque à laquelle on peut attribuer celui-ci, soit le commencement du règne de Charles-Quint, sont rares dans notre musée.



Il nous a paru mériter d'être reproduit, malgré les incorrections et la maladresse de l'exécution, parce que cette excessive simplicité et la naïveté de la composition ne manquent pas d'un certain charme.

Le cheval est rouge brun, le manteau du saint rouge clair; des teintes vertes et noires colorent les autres vêtements et les bottes. Les ornements qui recouvrent le cheval, les brides, etc., sont blancs. Le socle, figurant un terrain avec larges feuilles étalées, est vert foncé.

Le groupe mesure 0,32 de hauteur et 0,40 de largeur. Il a été donné au Musée le 9 novembre 1899, par Mr Auguste van Assche, architecte, comme provenant de l'église d'Asper.

A. HEINS.

6 mai 1904.

Le Pressoir, par Nicolas de Liemaeckere, dit Roose.

Dans la chapelle Sainte-Anne (la 3e à gauche après le transept), dans l'église Saint-Jacques, se trouve en face de l'autel, un tableau de Nicolas de Liemaeckere dit Roose, catalogué sous le titre de *les Vendanges*, mais qui doit en réalité s'appeler *le Pressoir*, comme on peut s'en convaincre par notre reproduction. Il ornait jadis la troisième chapelle à droite (aujourd'hui chapelle des âmes du Purgatoire), anciennement dédiée à saint Martin et qui était la chapelle des tonneliers (*Kuypers*).

Au milieu du tableau, un maître tonnelier avec ses ouvriers, représentés par deux apprentis et un compagnon; à l'avant-plan, un homme qui verse les raisins dans une cuve; dans le fond à gauche, le pressoir, où travaillent trois hommes dont l'un indique du doigt le cadran d'une horloge placée au dessus du pressoir; vers la droite, un ouvrier, chargé d'un sac. Dans le coin supérieur de droite, des anges portent l'évangile de saint Mathieu ouvert au chapitre XX, où il est parlé de la parabole des ouvriers envoyés à la vigne.

Cette importante toile (3.03 m. × 2,24 m.) est malheureusement en assez mauvais état; déjà en 1858, Kervyn de Volkaersbeke disait qu'elle exigeait " une restauration intelligente et immédiate. „ Elle avait déjà été restaurée à diverses reprises: en 1674-1674 par Jean van Cleef; en 1711 par Frans de Ryckere et en 1747 par Paul van Quickelberghe.

Cf. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, *les Églises de Gand*, t. II (Gand, 1858), pp. 14-15. — *Mémorial administratif de la ville de Gand*, 2e série, t. XX (1884), p. 532. — FR. DE POTTER, *Gent*, t. VII, p. 30. — [C. VAN THORENBURG], *Histoire du commerce des vins à Gand* (Gand, 1904), p. 22; notre cliché est extrait de cet ouvrage.

PAUL BERGMANS.

14 juin 1904.

Saint-Georges, groupe en albâtre.

Ce petit groupe en albâtre, sans peinture, représentant saint Georges, à cheval, terrassant le dragon, date probablement de la fin du XVIIe siècle.

Un joli mouvement l'anime; le cavalier est costumé à la mode antique des parades de Versailles : le casque à plumes, la perruque et les bottes sont bien de ce temps. Le cheval lui-même participe de cet air solennel et théâtral.



Le petit morceau de sculpture, qui s'apparente à l'école ou du moins au style français, provient de la gilde gantoise de Saint-Georges. Il été donné au musée par feu Eugène Lippens, doyen de la gilde. C'est au milieu d'autres souvenirs de l'antique confrérie qu'on le trouve au musée archéologique.

Ses dimensions restreintes, 0,28 de hauteur sur 0,25 de largeur aux pattes de devant du cheval, en font un objet d'étagère d'une certaine valeur.

Il ressemble étonnamment à un autre Saint-Georges qui se trouvait à la Maison communale, en face de l'église de Synghem. Nous en fîmes un croquis qui parut dans la 1re série de nos *Vieux coins en Flandre.* Dans le groupe de Synghem (le groupe surmontait un socle ornementé) le saint chevauchait vers la gauche, à l'inverse de celui de Gand.

Il y a là une telle similitude de faire et de disposition, que nous pensons qu'un modèle, de valeur reconnue à cette époque, devait servir à une fabrication courante de la représentation du saint.

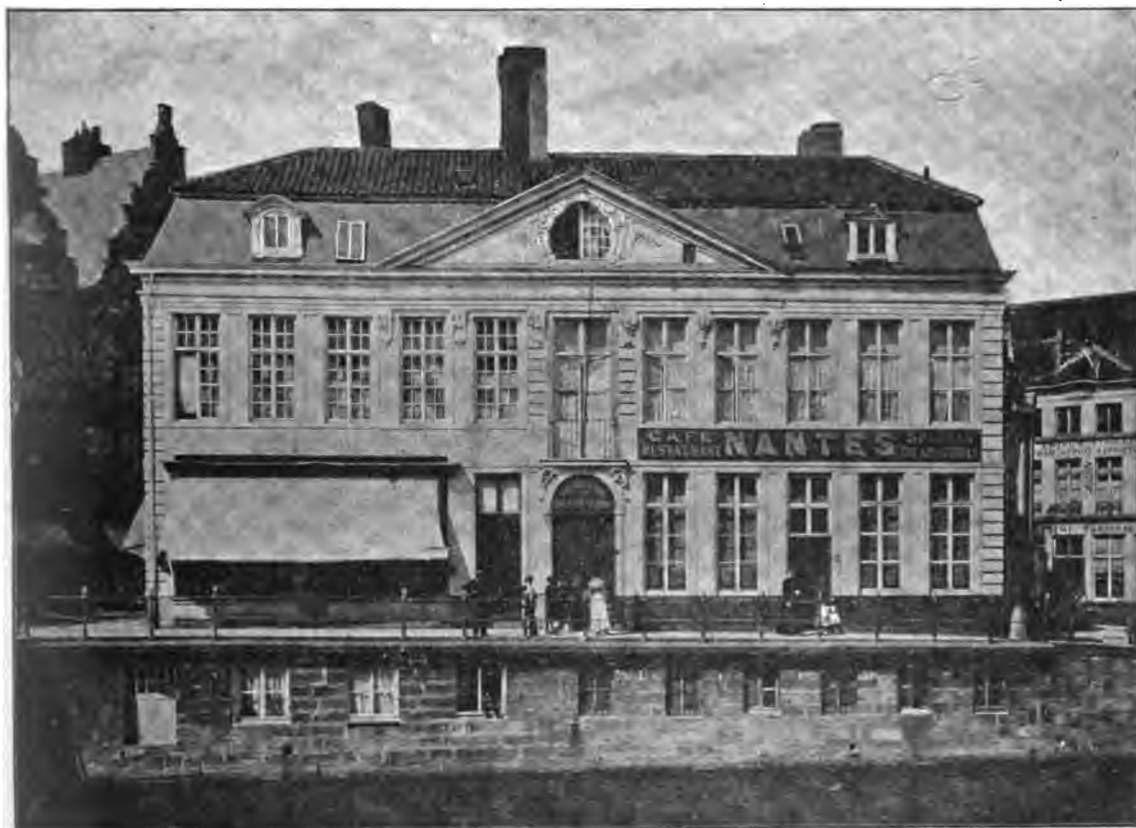
A. Heins.

6 mai 1904.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Quai de la Grue.*	XVIIIe SIÈCLE. (1755).

Maison des Encaveurs de vin.

La maison des encaveurs de vin ou enfants de la grue *(wijnschroeders, kraenkinders)* fut reconstruite en 1755, après l'élargissement du quai de la Grue, qui avait nécessité la démolition de l'ancienne maison corporative. L'autorisation nécessaire fut



accordée le 5 mars de cette année aux encaveurs, sous condition de payer le terrain emphytéotique sur lequel s'élevait leur local et de bâtir un nouveau quai.

Notre reproduction nous dispense de décrire en détail cette construction Louis XV, de vastes proportions, mais d'ornementation fort sobre. Elle est occupée actuellement par un magasin, par la société du *Davidsfonds* et par le café *Nantes*, qui y existait déjà dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Cette dernière partie est élevée sur le terrain qu'occupait, avant l'élargissement du quai, la grue à grandes roues ayant donné son nom à celui-ci.

Cf. [C. VAN THORENBURG], *Histoire du commerce des vins à Gand* (Gand, 1904), pp. 42-43.

C. VAN THORENBURG.

14 juin 1904.

Masque de faune, par J.-B. van Helderbergh.

Ce masque de faune, au rictus sarcastique si bien saisi, s'encadre d'enroulements disposés avec goût. Ce morceau de sculpture, en bois de chêne, qui fut peint à l'huile, constitue l'une des terminaisons des mauclairs des portes ayant donné accès au Pakhuis, monument important décrit à la fiche 18. Notre musée conserve trois de ces têtes de faunes; elles ont une hauteur de 0,39 m., une largeur aux enroulements supérieurs de 0,29 m. L'une d'elles, étant en bois de tilleul, a été probablement refaite; les deux autres sont de la main du sculpteur gantois J.-B. van Helderbergh, ainsi qu'en témoigne un extrait du compte communal de 1722-1723 et la quittance de l'artiste.



La date de la confection et l'auteur de ces deux intéressants motifs d'ornementation sont donc connus, et leur valeur documentaire vient accroître ainsi celle qu'elles ont déjà par leur rendu nerveux et coloré.

Cf. le compte du Receveur des travaux du 11 novembre 1722 au 10 février 1723, f° 11 (*Archives de la ville,* série 534, n° 21), et la quittance de l'artiste du 5 avril 1722 : " gesneden " koppen voor de 3 poorten... met syn siraten £ 4-10-0 gr. „ (Série 533, n° 185). Note communiquée par Mr A. van Werveke.

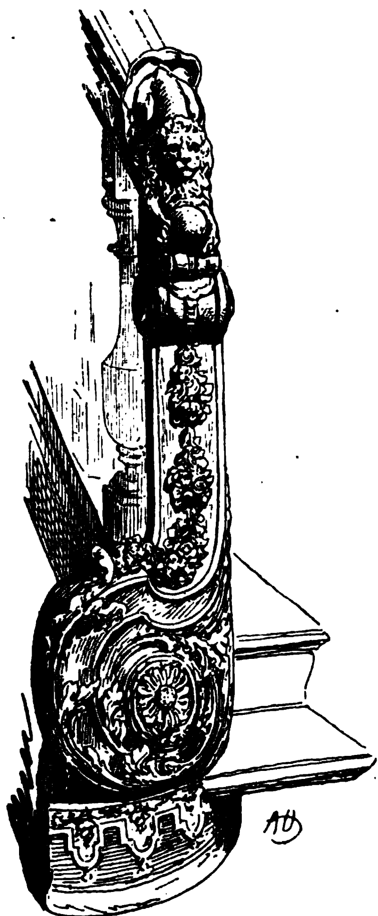
A. Heins.

18 juin 1904.

SCULPTURES.	*Musée archéologique.*	XVIIIe SIÈCLE. (1729).

Terme d'escalier Régence.

Nous pouvons compter au nombre des plus intéressants échantillons de termes ou bases ornementales de rampes d'escalier, conservés au Musée archéologique, celui qui est reproduit ci-contre.



Il constitue un magnifique morceau de sculpture, en bois de chêne, et se trouvait dans le bâtiment, démoli en 1890, au fond de la cour d'entrée de l'École moyenne de l'État, rue de l'Étrille. La construction et les motifs de sculpture, dont notre terme est un reste, dataient de 1729.

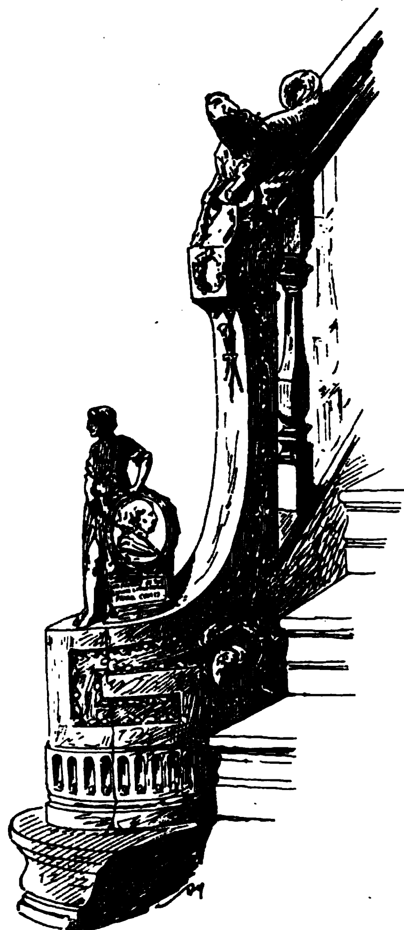
On remarquera la somptueuse ordonnance de ce terme; il est caractéristique du style de transition qu'on est convenu d'appeler Régence; la grande volute ornementale porte, au centre, une fleur de soleil ou tournesol, et des grappes de fleurs descendent d'un enroulement sur lequel un lion couché tient entre les pattes une boule. Au bas, des lambrequins intéressants. L'ensemble a une hauteur de 1,12 m., jusqu'au dessus de la tête du lion.

A. Heins.

18 juin 1904.

Terme d'escalier Louis XVI, avec médaillon du frère Côme.

Ce terme se fait remarquer par ses formes nettement Louis XVI. Il est d'un galbe fort réussi; ses dimensions sont dignes de remarque, car il a, pierre bleue de la base comprise (celle-ci a 0,20 m. de hauteur), une élévation totale, jusqu'au dessus de la tête du cheval marin, de 1,60 m. de hauteur.



Sur le motif inférieur de la rampe, formant une sorte de petit plateau, se trouve un joli groupe représentant une femme costumée à l'antique; elle s'appuye sur un médaillon en marbre blanc sous lequel se trouve un cartouche de même matière avec l'inscription : *In memory of the famous Lithotomist Friar Come.* Il s'agit du célèbre chirurgien français Jean Baseilhac, dit le frère Côme, de l'ordre des Feuillants (1703-1781), qui apporta divers perfectionnements à l'opération de la taille. A la base de la rampe, un cheval marin allonge son corps qui se tord sur la main courante; plus bas on trouve des instruments de chirurgie formant un petit trophée.

L'élégance de ce terme, sa décoration sobre et de bon goût, l'emploi des divers matériaux, chêne et marbre blanc, le soin avec lequel la sculpture a été traitée, en font le plus bel exemplaire de ceux que possède notre musée. L'inscription anglaise placée sous le médaillon tendrait à faire supposer que ce dernier a été exécuté en Angleterre.

L'objet provient de la maison occupée en dernier lieu par le libraire C. Vyt, rue des Régnesses, et démolie en 1897; on y remarquait d'autres motifs d'ornementation Louis XVI, notamment, dans un salon, des panneaux en stuc, à sujets variés. L'autorisation de reconstruire la façade de cette maison fut accordée en 1782 au médecin gantois Guillaume Demanet (1); c'est à cette époque qu'ont vraisemblablement été exécutés les travaux de décoration intérieure, et le terme que nous venons de décrire.

Cf. Archives communales; autorisations de bâtir (série 535), n° 261, rue des Régnesses.

(1) Il avait été nommé le 3 août 1778 lithotomiste de la ville de Gand, ce qui explique le choix du sujet du médaillon. — Cf. *Messager des sciences historiques*, 1883, p. 67.

A. Heins.

18 juin 1904.

Termes d'escalier de style Louis XVI.

Dans les termes reproduits ci-dessous, le style Louis XVI s'accuse avec la plus grande netteté. On remarque sur le premier de ces termes la tête de bélier ou aegricorne qui amortit la rampe; cette tête retient dans la bouche une couronne pendant le long de la volute; garnie de piastres, celle-ci s'aplatit autour d'une borne et repose sur un autre enroulement en sens inverse. (Hauteur totale : 1,03 m.). Le tout est porté par un socle rond à cannelures; ce motif se rencontre dans plusieurs des termes gantois contemporains de celui-ci, qui provient de la maison *Het Meuleken*, au marché du Vendredi, démolie en 1901.



La seconde pièce, en bois de chêne, est d'un dessin plus simple; la forte torsion de la volute est curieusement disposée pour faire face à la naissance des marches de l'escalier. Ce terme est peint en vert bronze, et a une hauteur de 1,20 m. Sa provenance n'a pu être déterminée avec précision.

A. Heins.

18 juin 1904.

Coffret de la corporation des mesureurs et crieurs de vin.

Ce coffret plat quadrangulaire (0,565 × 0,405), en bois de chêne, provient de la corporation des jaugeurs ou mesureurs et diseurs ou crieurs de vin *(wijnmeters en wijnzeggers)*. Il a été acquis pour le Musée archéologique en 1861, à la vente de Verhelst, qui avait été lui-même négociant en vins *(wijnsteker)*, rue Basse. Le couvercle est orné d'un médaillon représentant saint Martin, patron de la corporation, au-dessous duquel se lit, dans un cartouche, l'inscription suivante : *dit koefferken behoort toe aen de neiringhe van de weyn segghers.* La décoration a les caractères du style Louis XIV, ce qui permet de faire remonter le coffret à la première moitié du XVIII[e] siècle.

Il est plus que probable qu'il faut l'identifier avec le coffret dont il est question dans les comptes de la corporation en 1739-1740, et qui a été exécuté, au prix d'une livre 17 escalins de gros, par le menuisier Jean Colyn, pour contenir les archives des mesureurs de vin :

Item betaelt aen Joannes Colijn, schrijnwercker, over het maecken ende leveren van eenen koffer voor dese neeringhe, ten fine van daer in te legghen de documenten van diese....... 1 £ 17 *s. gr.*

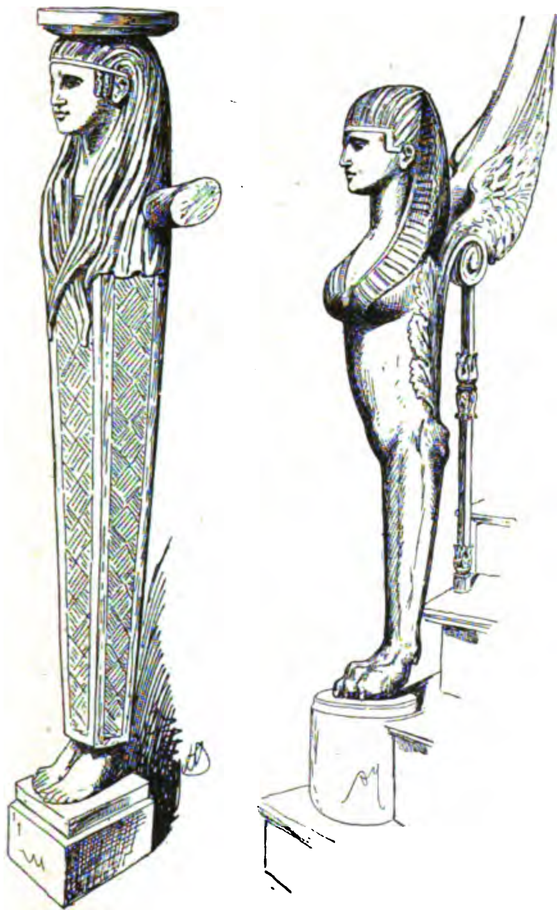
Cf. Comptes de la corporation des mesureurs de vin, mai 1739-1740 (archives communales, série 176, n° 15); extrait communiqué par M[r] A. van Werveke. — H. van Duyse, *Catalogue descriptif du musée archéologique de la ville de Gand* (Gand, 1886), p. 46. — [C. van Thorenburg]. *Histoire du commerce des vins à Gand* (Gand, 1904), p. 37; notre cliché est extrait de cet ouvrage.

Paul Bergmans.

14 juin 1904.

Termes d'escalier de style Empire.

Les deux types de termes d'escalier, de style Empire, que nous donnons sur cette fiche ont bien l'aspect raide, hiératique qui prédominait, au commencement du XIXe siècle, dans les motifs d'ornementation et du mobilier de nos maisons.



L'un, celui à gaîne ornée de guillochis, qui provient d'une maison de la rue de Catalogne, no 14, d'une hauteur totale de 1,23 m., est peint en vert bronze. Il est d'un caractère très pur et d'une bonne proportion.

Le second, plus complexe et moins heureux comme ensemble, représente une chimère à patte de lion, à tête d'Egyptienne dont la coiffure retombe sur les seins; il est peint aussi en bronze. Les balustres en bois, carrés, très minces, au nœud formé d'un double culot, suivent les marches, peintes en blanc et montent avec la rampe qui est très raide. Ce terme est d'une hauteur de 1,36 m. depuis la première marche jusqu'au sommet de la tête.

A. Heins.

18 juin 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXV :

Le 36e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50 par** fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXVI.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT.

OCTOBRE 1904.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Crypte de Saint-Bavon* (L. Cloquet). *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); *Église et abbaye de Saint-Pierre* (L. Cloquet); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, et de l'église Saint-Nicolas (1); M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] et 2[e] fascicules.

Statue de saint Sébastien.

La statue de saint Sébastien, acquise pour le Musée des Beaux-Arts par la *Société des Amis du Musée* de Gand, est un spécimen remarquable de la sculpture en bois de la fin du XVe siècle.



Les *Acta sanctorum* rapportent que saint Sébastien fut dépouillé de ses vêtements, lié à un arbre et percé de flèches. Tel l'a représenté l'auteur de la statue; il y a trouvé matière à une belle étude de nu; la tête est particulièrement caractéristique, avec son abondante chevelure. La poitrine rejetée en avant sous la poussée de la douleur, les bras tordus par les liens, les jambes croisées, tous les détails savamment étudiés et consciencieusement rendus, attestent la main d'un artiste d'un talent supérieur.

La statue est en chêne et mesure 1,04 m. de la pointe du pied gauche au sommet de la tête, 1,26 m. de la base du socle à l'extrémité des branches de l'arbre.

Cette statue a-t-elle été peinte? aucun indice ne le prouve. Quand elle fut acquise, en 1903, en vente publique à Amsterdam, elle avait déjà cet aspect de bois plus ou moins poli par le frottement à l'aide d'un tampon ciré. La couleur a-t-elle été enlevée à l'aide d'un mordant quelconque, et a-t-on voulu effacer ensuite toute trace de ce travail par un demi-polissage? la supposition est permise, mais semble improbable à raison de la netteté de la sculpture dans les creux.

Malgré de nombreuses démarches, nous n'avons pu obtenir des vendeurs l'indication de la provenance de la statue. Celle-ci paraît être l'œuvre d'un artiste du Bas-Rhin de la fin du XVe siècle; le type de la figure, la disposition de la chevelure, le caractère général de la statue et la comparaison avec de nombreuses œuvres similaires vues à Xanten, Calcar, Clèves, etc.... nous confirment dans cette opinion; on sait du reste que le culte de saint Sébastien était très répandu dans cette région à cette époque, et que la plupart des villes du Bas-Rhin avaient une confrérie ou gilde placée sous le patronage de ce martyr (1).

Cf. P. Cahier, *Caractéristiques des Saints.* — Paul Clemen, *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, t. I.

(1) Ces derniers renseignements nous ont été fournis par le savant archéologue colonais, Mr le chanoine A. Schnütgen.

Jos. Casier.

12 juin 1904.

SCULPTURES.	*Halle aux draps, 2d étage.*	XVe SIÈCLE.

Montants de cheminée de la salle de réunion de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

Les deux jolies figurines représentées ci-contre et formant le couronnement de deux montants de cheminée, ont été données à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, par Mr Van Autryve en 1903. Elles proviennent de fouilles faites par cet entrepreneur, en 1890, dans les terrains où l'on perça la rue Miry, et furent trouvées dans le sol, près de grands puits remplis de cornes et de déchets de tannerie. D'un vif intérêt pour le costume des personnages représentés, ces deux sculptures, en pierre de Balegem (15 × 38 cm.), constituent de bons spécimens de la décoration des cheminées gantoises au début du XVe siècle. Le bonnet de l'homme et la coiffure de la femme, d'autres détails encore permettent de déterminer exactement l'époque à laquelle on peut les attribuer, soit 1420-1430.



L'exécution en est précieuse et fort souple. L'homme porte au côté droit une aumônière, au travers des lanières de laquelle est passée une dague.

La femme s'appuie contre un coussin cantonné de floches; devant elle, serré entre l'écu qu'elle tient aux mains et le corps, un petit chien, ayant deux clochettes au cou; les souliers à la poulaine se remarquent au bas des plis de la robe.

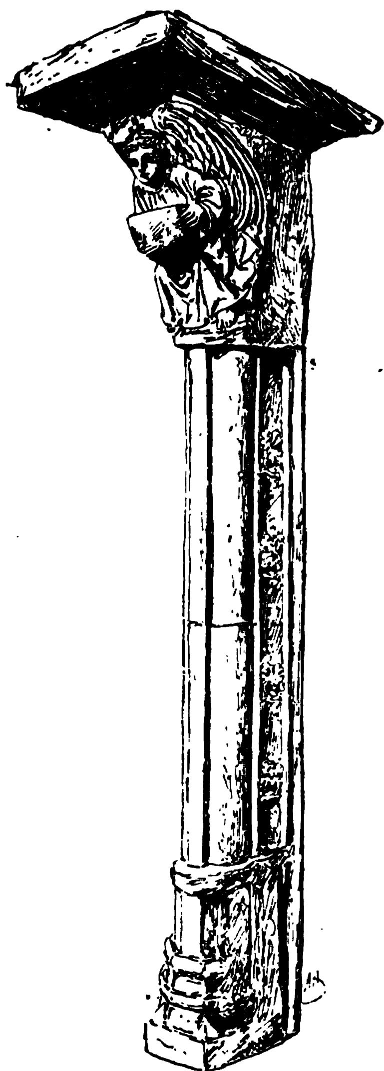
Les montants et les bases de ces deux motifs n'ont pas été retrouvés. L'ensemble, reconstitué sous la direction de Mr l'architecte Van Hamme, est placé dans la salle des séances de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, au second étage de la Halle aux draps, vers le marché au Beurre.

A. Heins.

30 août 1904.

Montants de cheminée provenant de l'Utenhovesteen.

La belle cheminée que ces montants décoraient fut trouvée en 1897, au cours des travaux de démolition et de dégagement de l'intérieur de ce qui restait de l'Utenhovesteen, au marché du Vendredi. Ces travaux étaient exécutés sous la direction de Mr l'architecte F. Dierckens, pour compte de la coopérative *Vooruit*, qui fit don des deux montants au Musée lapidaire.



Le sujet est celui qui paraît avoir été assez habituel pour ce genre de motifs de décoration de cheminée, à Gand; il constitue en quelque sorte un type local. Ces anges ayant une croix au front, des ailes, et un ample manteau, tiennent presque toujours un écu qui s'appuie sur leurs genoux.

Les montants, en pierre de Balegem, ont une hauteur totale de 1,70 m. Chacun d'eux comprend cinq pièces, dont l'inférieure, constituant une base ornementée, est assez fruste et porte des traces de couleur rouge; les deux suivantes ont les gorges ornées de jolis feuillages; la figurine mesure 0,37 m. de hauteur, et autant de relief à la hauteur du front.

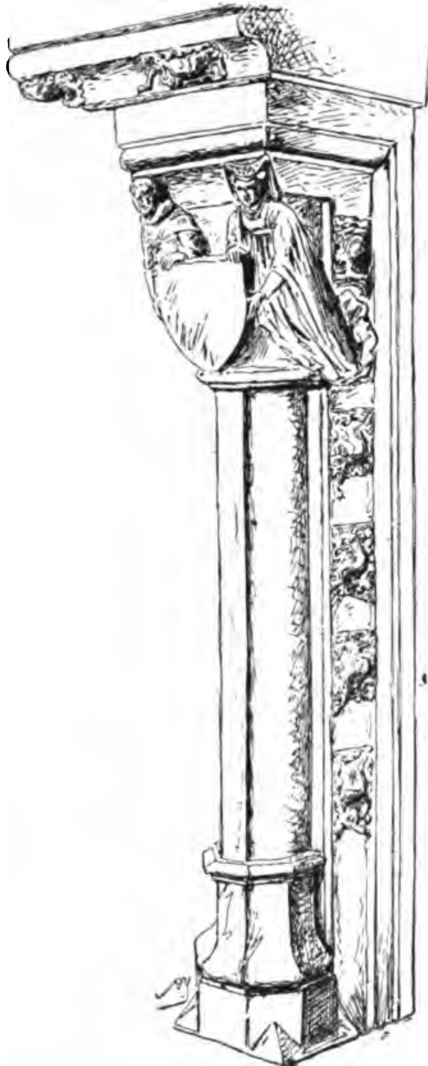
A. Heins.

30 août 1904.

SCULPTURES.	*Halle aux draps, 1er étage.*	XVe SIÈCLE. (± 1435).

Montants de cheminée de la grande salle de la Halle aux draps.

Tout le premier étage de la Halle aux draps est occupé par une vaste salle, où se remarque sur la paroi, accolée au Beffroi, une belle cheminée ancienne dont un des montants, celui de gauche, est reproduit ci-contre. Elle fut retrouvée en place, intacte ou peu s'en faut, quand on commença, en 1902, les travaux de restauration du bâtiment; ce coin de la Halle servait alors de loge au concierge.



De noble et ample proportion (1,87 m. de haut), ces montants en pierre de Balegem (1) se distinguent de la généralité des motifs gantois analogues en ce qu'ils sont surmontées de deux figurines (celles-ci ont 38 cm. de saillie) : un homme et une femme tenant un écusson. Les détails des costumes, notamment le hennin de la femme permettent de faire remonter à l'époque de la construction de la Halle, soit vers 1435, ces œuvres, qui acquièrent une valeur documentaire spéciale, puisqu'elles sont ainsi datées. Elles sont d'ailleurs, fort remarquables au point de vue de l'exécution tant des figurines elles-mêmes, que des feuillages qui ornent les moulures.

La décoration polychrome de la cheminée a été faite, en même temps que celle des parois de la salle, en 1903-1904, sous la direction de Mr A. Heins et sous la surveillance de la délégation de la Commission locale des monuments, chargée de suivre la restauration de la Halle aux draps; cette délégation était composée de MM. E. Lacquet, A. Siffer et E. van Hamme.

---

(1) Leur coloriage actuel, intentionnellement fort discret, a été fait à l'eau; il laisse parfaitement voir le grain de la pierre ainsi que le faire des sculptures.

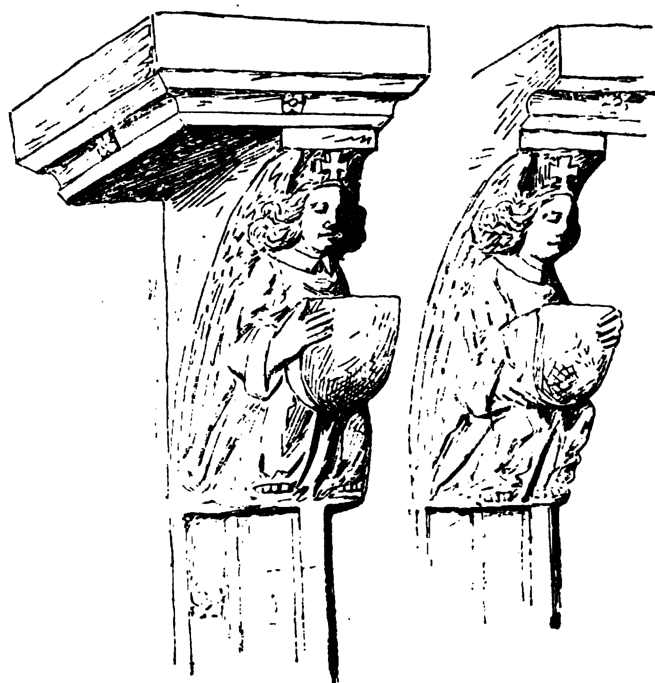
PAUL BERGMANS.

30 septembre 1904.

SCULPTURES.	*Conservatoire royal de musique, rue Haut-Port.*	XVe SIÈCLE.

Montants de cheminée de la salle de réunion de la Commission de surveillance du Conservatoire royal de musique.

Ces caractéristiques montants de cheminée proviennent d'un bâtiment ancien (Braemsteen) qui formait une partie de l'école communale de la rue Basse, et fut démoli en 1903; ils se trouvaient dans une vaste chambre du 2d étage, servant de salle de gymnastique, encastrés dans la paroi donnant sur la ruelle du Fil-Tors. Transportés en 1903 à l'hôtel de l'Arrière faucille (Achter-Sikkel), transformé en Conservatoire de musique, ils ornent actuellement la salle de réunion de la Commission de surveillance. Sous le plafond de cette salle se remarquent deux poutres dont les remarquables semelles sculptées représentent quatre personnages mitrés, ce qui lui a fait donner le nom de " salle des évêques ".



Les deux montants, qui mesurent 1,67 m. de haut, dont 0,29 m. pour les figurines, sont identiques; pour les besoins de la symétrie, seule la position des mains a été intervertie de part et d'autre. Ils paraissent remonter à la première moitié du XVe siècle; les anges ont bien le caractère de l'époque de Van Eyck.

Ils ont reçu un coloriage à l'eau en harmonie avec la polychromie du manteau de la cheminée et des parois de la salle.

La décoration de cette salle a été faite en 1903-1904 sous la direction d'une délégation de la Commission locale des monuments, composée de MM. A. Heins, E. Lacquet, A. Siffer et E. van Hamme; la polychromie, conçue et exécutée par Mr A. Heins, s'inspire de motifs authentiques de la fin du XVe siècle.

Paul Bergmans.

30 septembre 1904.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, n° 50.*	XVe SIÈCLE.

Couronnement de montant de cheminée provenant du château des Comtes.

Cet original couronnement de montant de cheminée, dont le pendant a disparu, représente un homme sauvage chevauchant la moulure du jambage, et tenant en main un cartouche, portant une tête satyrique qui tire la langue. La figurine



est curieusement fouillée : la tête, fortement barbue et chevelue, est traitée avec esprit, ainsi que le corps, couvert de longues mêches de poils; seuls, les pieds sont à nu.

Ce montant en pierre blanche est entré au Musée lapidaire en 1894, et provient du château des Comtes; il a 39 cm. de haut et mesure 22 cm. de large au niveau des épaules. On peut le rapprocher des montants qui décorent une cheminée, fixée dans un des murs du château contre le donjon, dans une salle qui se trouve vers l'ouest et paraît être une annexe du XVe siècle. Presque intacte encore il y a quelques années, cette cheminée présente une grande analogie au point de vue de la disposition des personnages : des guerriers tenant un écusson chargé d'un masque grimaçant.

Nous avons trouvé, au musée de Nieuport, un montant presque identique comme sujet à celui que nous venons de décrire : un homme sauvage imberbe tenant d'une main un écusson avec masque, et de l'autre une massue.

A. Heins.

30 août 1904.

SCULPTURES.	*Hôtel de ville. Salle de l'Arsenal.*	XVe SIÈCLE. (1484).

Montants de cheminée de la Salle de l'Arsenal, à l'Hôtel de ville.

Dans la belle salle de l'Hôtel de ville, dite actuellement de l'Arsenal, et qui est l'ancien *Collatiezolder* où se réunissait le Grand Conseil ou Breede Raad au XVe et au XVIe siècle, se remarquent deux cheminées monumentales, dont une seule est ancienne; c'est celle qui occupe la paroi du fond, vers le sud.

Le manteau est soutenu par des montants mesurant 1,89 de hauteur, 0,72 de largeur et 0,27 d'épaisseur; leur aspect solide et trapu est encore accentué par leurs grosses bases moulurées. Celui de droite représente la Pucelle de Gand dans l'enclos symbolique, avec le lion, qui repose les pattes sur les genoux de la jeune fille. Sur le montant de gauche, un grand lion accroupi tient un écu aux armes de Flandre. Dans les moulures profondes, le long des montants, des lions ont la queue engagée dans les volutes d'un briquet de Bourgogne.

La sculpture de ces pièces est plutôt naïve et ne constitue pas un type très raffiné de ce genre de motifs décoratifs. La polychromie, moderne, est un peu trop vive et brillante; elle cache des restaurations effectuées à la partie sculpturale en 1871, lorsque la salle fut remise en état.

Une copie des deux montants a été faite alors pour la grande cheminée (1) à l'autre extrémité de la salle. Tous ces travaux ont été exécutés d'après les dessins de l'architecte Ad. Pauli.

A. HEINS.

1er septembre 1904.

(1) La cheminée ancienne de cette paroi avait été démolie en 1803, d'après les comptes de la ville.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue Haut-Port.*	XVIe SIÈCLE. (1581-1582).

Hôtel de ville. Bâtiment dit Bollaertscamer.

I.

La maison scabinale de la Keure, commencée en 1518 d'après les superbes plans de Waghemaker et Keldermans, était encore loin d'être achevée quand les échevins décidèrent le 15 avril 1572 de suivre le " patron " d'un autre architecte pour la construction d'une nouvelle salle (1). Cet architecte était Joos Rooman, maître maçon géomètre de la ville. Le projet, qui n'eut pas de suites immédiates, fut repris en 1580 sous l'administration calviniste. Il s'agissait d'un bâtiment à élever rue Haut-Port, entre la partie existante de l'hôtel de ville et la maison *de Zwane,* à l'emplacement d'un local occupé par les messagers *(scepenboden).* Le 28 février 1581, les travaux préliminaires étaient commencés, car à cette date le collège échevinal consulta Joos Rooman, ainsi que plusieurs maçons, au sujet d'un vieux mur latéral en pierre bleue de la susdite *Zwane*, mur qu'on avait, à tort, cru pouvoir utiliser.



Suivit-on les plans dressés par Rooman en 1572? C'est probable. En tout cas c'est lui qui fut chargé, avec les maçons Liévin de Key, Christoffel Goethals et Arnoult de Landtheer, d'inspecter le bâtiment, dont la construction avait été entreprise par Pieter De Schepper, aidé de Gillis Carryn. Nous voyons par les comptes que Clays van der Burcht avait fait le charpentage, Stevin Louff les ferronneries, François van de Walle et Sébastien van der Linden la taille des pierres. 7 livres 14 esc. 4 den. furent consacrés aux sculptures et décorations intérieures exécutées par Pieter van Hansselaer, Lucas Breydel et Jan Schoorman. En 1582 on plaça également à l'intérieur les armes aux fleurs de lys du duc d'Alençon. Toutes les peintures furent entreprises par maître Liévin van der Schelden et dûment vérifiées par les jurés de la corporation des peintres (1582-1583). Le même peintre orna alors aussi de rehauts d'or les lucarnes et les faîtières de l'hôtel de ville tout entier.

La cheville ouvrière de toute l'œuvre, menée avec une rare célérité, fut le receveur ou directeur des travaux de la ville, Jan Bollaert (1580-1581), qui en avait posé la première pierre le 2 mars 1581. Aussi l'édifice — appelé dans les premiers documents *'t nyeu stadthuys,* ou *'t nieuwerk aen den schepenhuuse* — fut-il bientôt connu exclusivement sous le nom de *Bollaertscamer.* Et il est encore cité sous cette dernière dénomination dans les pièces de la fin du XVIIIe siècle. Jan Bollaert, personnage gantois notable de l'époque calviniste, renonça à son office pour devenir échevin de la Keure en août 1581. Electeur de la ville et chef doyen des métiers en 1583, il fut emprisonné comme complice de Hembyze en 1584.

(1) XVe aprilis 1572, post pasca. Was bij mijne heeren scepenen gheresolveert te doen maecken in alder diligencie een vertreckcamer ter plaetsen daer de scepenboden huerlieder camere houdende zijn, achtervolghende zeker concept in ghescrifte ende eenen patroon ghestelt bij Mr Joos Rooman, mets erfscheeder deser stede. En dat om wanneer men secretelijck besoigneren wilt alsdan mette voornomde vertreckcamere te moghen behelpen. (Resolutieboek, fol. 88).

VICTOR VAN DER HAEGHEN.

20 juillet 1904.

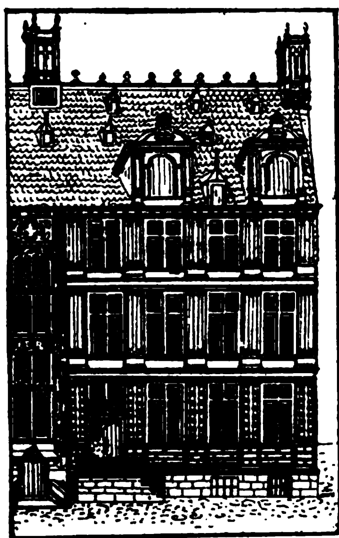
CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue Haut-Port.*	XVIe SIÈCLE. (1581-1582).

Hôtel de ville. Bâtiment dit Bollaertscamer.

II.

Le peintre Liévin van der Schelden, qui fut employé aux travaux de décoration de l'hôtel de ville à l'époque calviniste (voir fiche 358), nous a laissé une intéressante aquarelle représentant le monument du côté de la rue Haut-Port (1). La vignette ci-dessous, empruntée à cette vue générale, nous donne un aspect très net de la *Bollaertscamer* dans son premier état.

La façade en pierres grises, d'allure imposante, est inspirée, sauf pour les fenêtres, de la Renaissance italienne. D'une largeur de 11,20 mètres, elle comprend les trois ordres grecs superposés: dorique, ionique et corinthien. Les colonnes accouplées qui encadrent les baies ont le fût lisse aux étages et entrecoupé de bossage rustiques à fossettes au rez-de-chaussée. Il est à remarquer que les fenêtres, à meneaux et à croisillon, en pierre bleue, ont conservé le caractère propre aux édifices de nos régions septentrionales. La première des quatre fenêtres inférieures, du côté de l'aile gothique, a remplacé une porte, à laquelle on accédait par un perron à simple entrée. La porte actuelle, placée au niveau de la rue, a encore sa serrure ancienne.



La toiture, qui n'a plus pour tout ornement que ses deux souches de cheminées monumentales — reconstruites en 1867 par l'architecte Adolphe Pauli —, avait à l'origine des épis de faîtage et plusieurs lucarnes, grandes et petites. Devant l'une des gouttières de la façade figurait depuis 1582 la statue de la déesse Cérès, œuvre du sculpteur Jean Schoorman. Les arrachements de pierres des deux côtés de la façade actuelle indiquent qu'à droite et à gauche les constructions devaient être continuées dans le même style.

Un document cité par le chevalier Dierickx (*Mémoires sur la ville de Gand,* t. II, pp. 78, 348) montre qu'on employa à cet édifice des matériaux provenant de démolitions faites à l'abbaye de Saint-Pierre.

Cette construction, qui, à l'origine, était destinée à contenir une salle pour les délibérations secrètes des échevins, fut affectée dans la suite à divers services de la ville. Le conseil de guerre y tint ses séances en 1646-1647, et le " comité économique " en 1790. Le 4 thermidor an IV (1796), le conseil municipal décida que " l'emplacement " dit de Boelaertskamer servira pour les cérémonies publiques de mariages, enregistre- " ment des naissances et décès ". La partie inférieure du bâtiment continua ensuite à servir de local aux bureaux de l'état civil. Des dépôts d'archives furent conservés aux étages.

Sources manuscrites : *Resolutieboek*, 1572, fol. 88; 1581, fol. 229; 1668, fol. 421; 1790, fol. 96v. Comptes de la ville 1580-1581. fol. 243, 243v, 265, 278, 278v; 1581-1582, fol. 395v, 399, 406ter, 432-434; 1582-1583, fol. 370, 376. Comptes du receveur des travaux 1581-1582, fol. 116, 121, 176; 1646, fol. 4; 1647, fol. 6. Conseil municipal. 1796, fol. 528. Comptes des travaux à l'hôtel de ville, 1828. (Vérification faite par Mr A. van Werveke). — Sources imprimées : A. Sanderus, C. Dierickx, A. Schayes, J. Steyaert, F. de Potter, H. van Duyse, A. Wagener et P. Fredericq.

(1) Collection gantoise à la bibliothèque de la ville et de l'Université.

Victor van der Haeghen.

20 juillet 1904.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Place du Marais, n° 4.*	XVIIIe SIÈCLE. (1778).

L'Hôtel de Nockere.

Au n° 4 de la place du Marais, s'élève un vaste hôtel Louis XVI, dont la partie principale est occupée actuellement par le *Cercle catholique.* Sur son emplacement et celui des maisons avoisinantes, se trouvait jadis un steen de la fin du XIVe siècle, la Cour de Wacken, véritable habitation princière où descendirent beaucoup de hauts personnages, notamment Philippe le Bon, Charles-Quint, Philippe II, Guillaume le Taciturne, etc. Après avoir subi plusieurs modifications au XVIe, au XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle (1), l'immeuble fut entièrement transformé, en 1778, par son propriétaire, Mr de Ghellinck de Nockere, conformément aux plans de l'architecte Joachim Colin (2). C'est alors qu'on construisit la façade qui existe encore aujourd'hui.



On en conserve aux archives communales le dessin original, *signé* (3) *I.-F. Colin.* La construction se compose de deux ailes séparées par une grande cour à laquelle on accède par une porte monumentale.

Au commencement du XIXe siècle l'Hôtel de Nockere était habité par Philippe Piers de Raveschoot qui avait épousé Marie de Nockere, et qui fut installé, comme bourgmestre de la ville de Gand, le 20 juillet 1819. Au mois de septembre 1858, le *Cercle commercial et industriel*, qui venait d'être fondé, acheta l'Hôtel de Nockere et y établit son local. Enfin le 6 avril 1865, la société, constituée sous le titre de *Société civile de l'Hôtel de Nockere*, acquit celui-ci et y installa le *Cercle catholique.*

Cf. notre article dans la *Flandre libérale*, 26 décembre 1903. — E. Varenbergh, *Le n° 4 de la place du Marais à Gand*, dans le *Magasin littéraire et scientifique,* 1889, 2d semestre, pp. 173-201. — Fr. de Potter, *Gent*, t. VII, pp. 242-263.

---

(1) Les archives communales possèdent le dessin de la façade construite en 1705 pour la partie du bâtiment se trouvant au coin de la place du Marais et de la rue Saint-Michel.

(2) Joachim Colin appartenait à la corporation des Charpentiers et Menuisiers. Il y obtint la maîtrise le 9 mai 1769 (*Meesterboek der vrye Neirynghe van de Timmerlieden ende Schrynwerkers*).

Dans une liste de maîtres (1774 à 1795), Joachim figure comme *tweede gezworene* en 1784, et *eerste gezworene* en 1787. Il était fils de Jean-Baptiste Colin.

(3) Notons, à ce propos, que les plans de ce genre signés sont extrêmement rares.

Prosper Claeys.

30 avril 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXVI :

Le 37e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXVII.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT

DÉCEMBRE 1904.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Crypte de Saint-Bavon* (L. Cloquet). *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (Fr. de Potter); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, de l'église Saint-Nicolas (1) et de l'église Notre-Dame Saint-Pierre; M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] et 2[e] fascicules.

CONSTRUCTIONS MILITAIRES.	*Château des Comtes.*	XII[e]-XIII[e] SIÈCLE. (± 1200).

Salle du château des Comtes, dite du Consistoire.

Cette salle voûtée forme l'étage principal d'un bâtiment juxtaposé au chemin de ronde, dont elle suit la courbe; son pavement est un peu en contrebas du niveau actuel du chemin. Elle mesure 13,30 m. de longueur, 7,40 m. de largeur et 5,80 m. de hauteur; la muraille Ouest, du côté du chemin de ronde a une épaisseur de 1,08 m.; celle du côté Est, vers le donjon, 1,62 m.

Elle est divisée en deux nefs de trois travées chacune, couvertes de voûtes d'arêtes sur arcs indépendants, dont les retombées sont reçues par deux colonnes et par des corbeaux encastrés dans les murs. L'appareil est très régulier. Il convient de remarquer le caractère rudimentaire des nervures, à section rectangulaire, dépourvues de chanfreins; les doubleaux sont à chanfrein; il n'y a pas de formerets. Les chapiteaux à crochets des deux colonnes sont octogones; une des bases a des griffes.



Il reste des traces de fenêtre ou de porte dans le pignon Sud faisant face à la place Sainte-Pharaïlde; cette baie se trouve au niveau du sol de la salle. Une porte est percée dans la paroi Nord, vers la droite, et donne accès à une autre salle. Sur la paroi Est se remarquent des traces de cheminée, et, dans un angle, une porte percée en 1442. La salle qui nous occupe est actuellement éclairée par trois vastes baies modernes, dans la paroi Ouest.

Le plan Brismaille (1779) donne à cette salle le nom de " Consistoire du Conseil. „ Or, on sait que le Conseil de Flandre s'établit dans le château des Comtes en 1407 où il vint occuper la " Chambre monseigneur. „ L'identification, entre le bâtiment contenant notre salle et la " Chambre monseigneur „ paraît certaine. D'après les comptes, son pignon était surmonté d'un aigle d'or; or ce détail est parfaitement visible sur le tableau de P. Pieters de 1600-1610 (voir *Inventaire*, fiche 299), et sur la gravure du château des Comtes dans la *Flandria illustrata* de Sanderus. Cette identification est encore corroborée par un rapprochement que nous a signalé M[r] A. van Werveke; en effet, le compte de travaux exécutés au château en 1361-1362 mentionne " 4 lyons tailliés de pierre pour les 2 *ghevels* [façades] de la chambre monseigneur „. Or le tableau de P. Pieters montre un de ces lions encore en place sur le plus bas redent du pignon sud du bâtiment qui nous occupe. Notre salle faisait donc partie de l'habitation proprement dite du comte de Flandre. Le Conseil vint occuper celle-ci en 1442, comme le disent MM. V. vander Haeghen et J. de Waele. D'après les notes manuscrites de M[r] A. van Werveke, en 1781, le collège du Vieux-Bourg en fit sa cuisine; de 1807 à 1887, elle abrita la machine à vapeur de la filature de coton installée dans le château; elle était alors divisée en deux étages. Les ouvriers de la fabrique lui donnaient erronément le nom de " chapelle „.

L'âge de la salle ne peut être déterminé d'une manière rigoureuse. Cependant, de ce que le mur latéral longe le mur d'enceinte sans faire corps avec lui, il faut conclure que sa construction est postérieure à celle du mur (1180). D'autre part, les chapiteaux, les formes de la voûte, les corbeaux et surtout les bases romanes sont de nature à faire admettre que l'adjonction a dû se faire peu d'années après 1180, soit tout à la fin du XII[e] ou au début du XIII[e] siècle.

Cf. *Messager des sciences historiques*, 1895, pp. 201-212 (comptes des travaux de 1439-1446, publiés par MM. V. van der Haeghen et J. de Waele. — *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. II, 1895-1896, p. 119 (étude de J. Vuylsteke). — *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, t. XI (Congrès de Gand, 1896), 2[e] partie, pp. 203-205 (étude de M[r] J. de Waele). — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1901, p. 344 (comptes du XIV[e] siècle, publiés par M[r] N. de Pauw). — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XVI, 1902, p. 330-33 et p. 354 (notice de M[r] A. de Vlaminck).

PAUL BERGMANS.

1[r] octobre 1904.

Tympan de lucarne brugeois.

Ce tympan de lucarne, formé de deux pièces de bois de chêne, provient de l'Hôtel de ville de Bruges. Il était placé sur la toiture de ce monument vers la Place du Bourg; il fut remplacé par une copie, comme les cinq autres lucarnes probablement, quand, en 1854, on commença la restauration complète de l'hôtel de ville.

Un pendant de ce morceau de sculpture est conservé au musée archéologique de Bruges, actuellement installé aux Halles. Celui-ci est couronné d'un ange en cuivre doré, d'un bon style, d'après James Weale.

Le cintre brisé à redents, dont les moulures sont ornées de roses, est décoré de deux têtes, l'une d'homme barbu, l'autre de femme. La pièce mesure 1 m. de hauteur totale; la base a 0,90 m. de largeur.

Ce type de fronton, à redents terminés par des têtes au lieu de feuillages, est très particulier à Bruges. On en remarque, au musée précité, de plusieurs genres, entr'autres en terre-cuite et briques moulurées et pierre blanche. Dans l'hôtel de ville de Bruges, on retrouve le même motif; il forme l'encadrement d'une des portes de la salle du premier étage, récemment remise à neuf.

L'intéressante pièce que conserve le musée de l'École Saint-Luc est placée dans la cour, contre le mur du fond. On peut la dater d'une façon assez précise, l'hôtel de ville de Bruges ayant été construit de 1376 à 1387, au dire de James Weale. Il est vrai que les trois tourelles ne furent faites qu'en 1418. Nous pouvons croire que la toiture du monument fut faite avant la fin du XIVe siècle, et que notre tympan date de ce moment.

A. Heins.

6 octobre 1904.

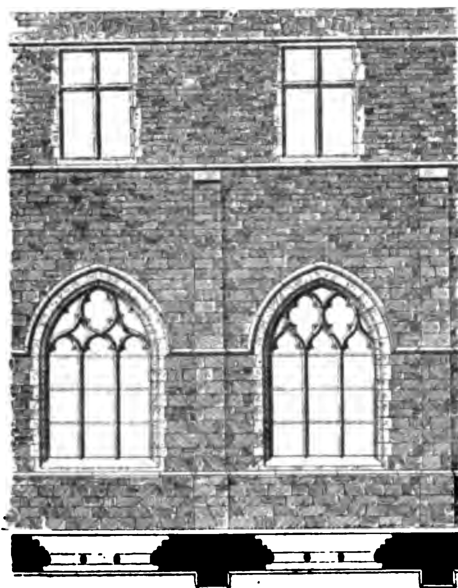
Cloître de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre.

I.

Les bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre sont actuellement occupés par une caserne d'infanterie. Parmi les parties les plus intéressantes, on peut citer à l'intérieur le cloître, qui, commencé en 1592, ne fut terminé qu'en 1634. Les différentes ailes sont de hauteurs inégales, mais leur ordonnance est empreinte de la plus parfaite unité; on remarque seulement quelques discordances d'appareil dans les encoignures. La construction est en grès lédien.



C'est un type de cloître des pays du Nord, où les galeries du rez de chaussée, constituant le cloître proprement dit, sont séparées du préau non par des rangées d'arcades, mais par des murs percés de fenêtres; aux trumeaux sont greffés de légers contreforts. Les baies sont à trois lumières, à réseaux flamboyants de deux modèles qui alternent : au dessus de la triple lancette, l'un comporte deux ovales à quatre redents, l'autre, un ovale pareil accosté de deux flammes et de deux losanges; un larmier encadre l'arc majeur et fait retour aux naissances.



L. Cloquet del.

Les galeries sont voûtées d'arêtes sans nervures; dans l'enduit de l'intrados, de légères cotes dessinent un tracé de liernes et tiercerons; les retombées sont supportées par des corbeaux.

Au-dessus règne un étage percé de simples croisées comprises entre deux cordons larmiers.

Nous décrivons le plan du cloître sur la fiche 364.

L. CLOQUET.

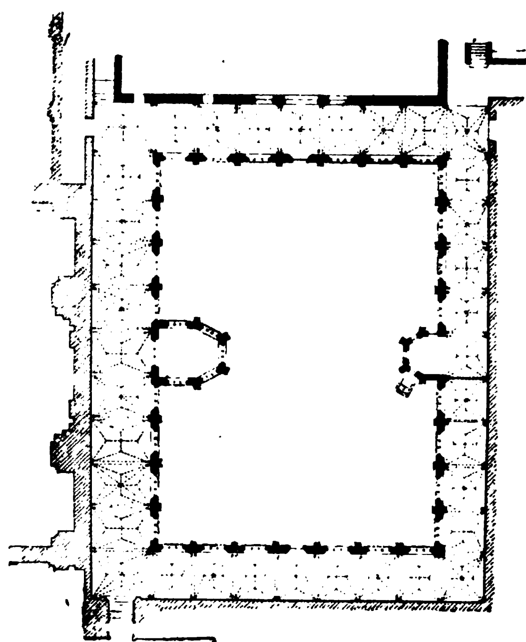
1r octobre 1904.

CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES.	*Caserne d'infanterie, plaine Saint-Pierre.*	XVIe-XVIIe SIÈCLE. (1592-1634).

Cloître de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre.

II.

Le cloître, dont nous avons décrit l'architecture sur la fiche 363, entoure un préau rectangulaire allongé dans le sens de l'axe de l'église; ses côtés mesurent 25 et 35 mètres et comprennent, dans l'un et dans l'autre sens, respectivement 7 et 9 travées, non compris celles des angles. Au milieu des grandes ailes s'ouvrent deux absidioles à cinq pans, percées de verrières à deux lumières; celle du côté Nord, plus importante que celle qui lui fait face, servit jadis de chapelle funéraire. Au milieu des deux autres ailes, les fenêtres sont coupées à mi-hauteur par le linteau de portes accédant au préau.



L. Cloquet del.

Le cloître a dans l'angle N.-O. une issue avec descente vers la Plaine, à travers un porche de style plus récent. A l'angle N.-E. débouche un escalier, un autre à l'angle S.-E., ainsi qu'un couloir disposé en chicane; une porte de style Louis XV est percée au même angle, dans l'axe de l'aile orientale. Dans le mur interne, et au milieu de cette aile, s'ouvre une large porte, accostée de deux fenêtres, qui donnait dans la salle capitulaire.

Sous le sol du cloître étaient les caveaux funéraires de nombreux prélats de l'abbaye.

Les fenêtres furent décorées de vitraux représentant les miracles de saint Benoît, avec des légendes en distiques latins.

Le cloître de Saint-Pierre est relativement bien conservé, et pourrait facilement être restauré.

Cf. E. De Busscher, *Ancienne abbaye de St-Pierre à Gand.*

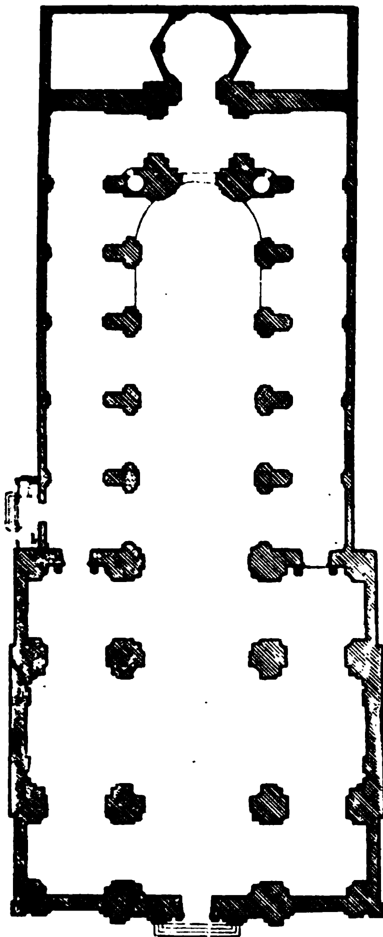
L. Cloquet.

1r octobre 1904.

Église Notre-Dame Saint-Pierre.

I.

L'abbaye de Saint-Pierre et de Saint-Paul au Mont Blandin fut fondée dans le second quart du VIIe siècle, par saint Amand. Supprimée en 716 par Charles Martel, elle fut rétablie par Charlemagne et reconstruite en 946 par le comte Arnould le Vieux. L'église fut consacrée en 975 à saint Pierre. Le monastère fut saccagé en 1578 par les Réformés, puis en partie démoli ; la tour s'écroula en 1580 (1).



La communauté rentra en 1585 dans ses murs ruinés. En 1616 on construisait le nouveau dortoir et le quartier abbatial. L'église elle-même fut réédifiée sur un plan grandiose, imité des églises romaines de la Renaissance, peut-être sur des plans fournis par le Hollandais Jean Van Santen, alors architecte de Paul V (2). La première pierre en fut posée en 1629; une médaille figurant ce que devait être le monument fut frappée à cette occasion (voir *Inventaire*, fiche 138). Le constructeur fut le frère jésuite Pierre Huyssen (3), remplacé de 1719 à 1752 par le sculpteur architecte Henri Mathys, de Gand (4). L'architecte N. Franquart paraît avoir présidé à l'achèvement de l'œuvre.

La partie orientale de l'église fut construite la première, dans le milieu du XVIIe siècle, et l'église basse, au commencement du XVIIIe. A la révolution, Van Hulthem sauva l'église de la destruction en proposant de la transformer en musée départemental.

Plan. Le plan comprend un carré de 35 mètres de côté précédant un rectangle large de 30 et long de 45 mètres, non compris la chapelle hexagonale de chevet, large de 7 mètres, et des annexes. Le vaisseau est orienté. Le plan est en quelque sorte celui d'une église retournée, ou plutôt d'une très vaste église à laquelle il manque les nefs. La partie basse a la disposition de la croisée des églises à coupoles, et la partie haute comprend une triple nef de quatre larges travées, terminée par une abside avec pourtour. Par une disposition insolite, la tour, appuyée sur deux piles du rond point, est établie à cheval sur le déambulatoire, lequel se termine en chevet plat. Des escaliers à vis accédant à la tour et à l'étage des collatéraux sont ménagés dans les piles précitées.

(1) Ed. De Busscher, *Ancienne abbaye de Saint-Bavon à Gand* (Gand, 1847). — Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. II.
(2) Schayes (*Histoire de l'architecture en Belgique*, t. II, p. 187) avance sans preuve que Van Santen fut l'architecte de l'église. Van Santen est mort à Rome en 1623; l'église fut commencée en 1629.
(3) *Messager des sciences*, année 1864, p. 384.
(4) Goetghebuer, *Choix de monuments* (Gand, 1827).

L. Cloquet.

1r octobre 1904.

Église Notre-Dame Saint-Pierre.

II.

L'église offre une longue et triple nef terminée en abside avec déambulatoire, comprenant une partie haute (le chœur) et une partie basse, sur plan carré, que surmonte une coupole posée sur quatre puissants piliers (voir la fiche nr 365); la première est du XVIIe, la seconde, du XVIIIe siècle.

Le chœur est remarquable par sa longueur, par la proportion massive de ses piliers renforcés d'épais contreforts, par le bas-côté à étage qui pourtourne l'abside, et par l'ordre colossal, de style corinthien, qui règne dans la nef centrale et se prolonge dans l'église basse. Des difficultés spéciales, dues à l'étage du collatéral, ont donné lieu à la surlargeur des pilastres et à la lourdeur de l'entablement, qui contraste fâcheusement avec la légèreté des nervures de la voûte. Au niveau de l'étage, la nef centrale est ornée de baies aveugles, que garnissent des toiles peintes par J. Van Donsselaere, représentant la Cène et la Résurrection du Christ et les actes de l'apôtre saint Pierre. Le maître-autel est entouré de statues en marbre des Vertus cardinales par Gillis. Le sanctuaire est clôturé par des grilles de style Louis XV (voir fiche no 290). L'église contenait autrefois le mausolée d'Isabelle d'Autriche, épouse de Christian II, roi de Danemarck, morte en 1526 à Swynaerde.



Le carré de l'église basse est surmonté d'une coupole de 12 mètres d'ouverture, portée sur quatre puissantes piles à pilastres corinthiens accouplés, par l'intermédiaire de pendentifs en trapèze, que décorent, en bas-reliefs, les figures des Evangélistes issant de nuages, œuvres du père Récollet Jean Boecksent, aidé peut-être de De Sutter et de Verschaffelt (1). Les pendentifs portent un entablement qui forme balcon circulaire. Le tambour, percé de huit fenêtres, est couvert d'un dôme en maçonnerie. Dans les piliers sont pratiquées des niches, élégantes dans leur simplicité, qu'occupent des statues sculptées par G. Helderenberg et Gillis. Le portail intérieur, portant le jubé, est de L. Roelandt.

La construction est faite en pierre blanche de France.

L'entablement du grand ordre, qui projette une saillie énorme, et qui tombait en pièces en 1890, a dû être restauré et muni d'une assise supérieure en petit granit fortement ancrée au mur.

(1) V. Goetghebuer, *Choix de monuments* (Gand, 1827). — De Busscher, *Ancienne abbaye de Saint-Pierre à Gand* (1847), p. 65.

L. Cloquet.

1r octobre 1904.

Église Notre-Dame Saint-Pierre.

III.

La façade principale est du style adopté par les Jésuites au XVIIe siècle, à l'imitation de l'église de Jésus à Rome; elle est d'allure sévère et noble. Le gros œuvre est exécuté en grès de France, la partie moulurée, en pierre bleue.

Elle offre deux étages à pilastres corinthiens. L'étage inférieur comporte de grands pilastres groupés par deux, inégalement espacés; ils marquent les divisions internes du vaisseau et sont coiffés d'un entablement à ressauts. Dans deux travées étroites et dans l'axe de la façade s'ouvrent des niches où le sculpteur Delsaert posa des statues aujourd'hui disparues: au dessus du portail figurait l'image de saint Benoît, dans les niches latérales, celles de saint Pierre et de saint Paul. De larges fenêtres rectangulaires s'ouvrent latéralement, encadrées de chambranles à crossettes et surmontées de frontons courbes. Le tableau de la porte est rehaussé de grotesques. Au dessus du grand ordre qui embrasse les trois nefs, règne un étage de la largeur de la nef centrale, divisé par quatre courts pilastres et percé dans le milieu d'une grande fenêtre dont le fronton cintré dépasse la base interrompue du fronton principal. Celui-ci offre des rampants fort inclinés; son tympan est orné des armes abbatiales (restaurées au XIXe siècle), sommant le fronton échancré de la fenêtre, dont les côtés supportent les figures couchées de la Charité et de l'Espérance, par Delsaert (1). Les ailerons amortissant latéralement l'étage de la façade sont sobrement profilés en arcs et accostés de paires de vases.



La coupole émerge majestueusement du bâtiment antérieur de l'église, et sa voûte intérieure est abritée par un comble ardoisé en forme d'ovoïde à 16 pans. Il est d'une noble silhouette et le pseudo-lanternon qui l'amortit s'élève à une hauteur de 60 mètres. Il est porté par un tambour, octogonal à l'extérieur, percé de larges fenêtres rectangulaires surmontées de frontons alternativement rectilignes et curvilignes; aux angles, des pilastres composites géminés portent l'entablement de la corniche.

Derrière se profile la tour, haute de 90 m., carrée, de belle allure, avec sa flèche qui passe élégamment d'une base quadrangulaire à un couronnement octogonal et renflé. Elle en a remplacé une autre plus élevée, qui figure dans la *Flandria illustrata* de Sanderus. Ses murs latéraux sont appareillés en pierre de Balegem. Dans la restauration exécutée vers 1890 on a utilisé le grès de Morley et celui de Montfort.

(1) Goetghebuer, *Choix de monuments* (Gand, 1827), p. 40.

L. Cloquet.

PEINTURES.	*Église Saint-Michel.*	XVIIe SIÈCLE.

Le Christ à la colonne, par Gérard Zegers.

Le *Christ à la colonne,* mieux connu sous le nom de la *Flagellation,* est considéré à juste titre comme un des chefs-d'œuvre de la seconde manière de Gérard Zegers. Il se trouve placé près de la porte de la sacristie de l'église Saint-Michel, et a été offert à l'église par Mr Terlack avant la Révolution française.

Le Christ, dont le profil est dirigé vers la gauche, est attaché, les mains derrière le dos, à un piédestal ou colonne basse. Le bourreau qui le lie porte le costume pittoresque des personnages que l'on remarque dans les compositions réalistes de Zegers, lorsque celui-ci était encore sous l'influence de Manfredi et de Caravaggio (cf. fiche 369). Un second bourreau, le torse nu, lie les verges avec lesquelles il doit frapper Jésus.

Ainsi que le dit Mr H. Hymans, cette toile " mérite d'être signalée comme un morceau capital. C'est à la fois une création de grand style et d'un superbe coloris. On ne lui reproche que l'ampleur excessive des formes du Christ. „ L'influence de Rubens, qui l'honora de son amitié, est des plus visibles dans cette œuvre qui fut gravée par Luc Vorsterman. La reproduction ci-dessus a été faite d'après une estampe de ce graveur conservée à la Bibliothèque de Gand. Une esquisse du tableau figura, sous le nom de Van Dyck, à l'exposition des œuvres de ce peintre, en 1899, à Anvers.

Cf. Kervyn de Volkaersbeke, *Les églises de Gand,* t. II, p. 84. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres,* p. 431. — G. Lafenestre, *la peinture en Europe, La Belgique,* p. 311. — L. Maeterlinck, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand,* 1904, p. 287. — Spruyt, *Liste des tableaux appartenant à des mainmortes,* etc., 1777. — A. Piot, *Rapport sur les tableaux enlevés à la Belgique,* 1883, p. 142. — H. Hymans, *Gand et Tournai,* p. 36.

L. Maeterlinck.

15 octobre 1904.

PEINTURES.	*Musée des Beaux-Arts, n° 73.*	XVIIe SIÈCLE.

Songe de saint Joseph, par Gérard Zegers.

Saint Joseph, enveloppé d'un grand manteau blanc, s'est endormi accoudé à une table, à droite du tableau. Un ange, couvert d'une draperie en satin blanc, lui apparaît en songe, l'engageant à fuir avec sa famille en Egypte. Au second plan à gauche, on aperçoit la Vierge qui tient son enfant nouveau-né endormi sur ses genoux; il est emmailloté à la façon italienne. Trois anges les entourent; l'un leur présente une corbeille de fleurs, tandis que les deux autres viennent leur apporter un petit panier contenant des langes garnis de fleurettes. Des amours voltigent dans le haut du tableau, répandant des fleurs sur ce groupe. Au fond, par une porte ouverte, on voit un paysage éclairé par la lune. Fig. gr. nat. Toile : H. 2.17 L. 1.92.



Tous les catalogues antérieurs ont attribué jusqu'ici cette composition à Th. Rombouts. D'accord avec Mr G. Glück, conservateur au musée impérial de Vienne, j'ai cru pouvoir la restituer à Gérard Zegers qui naquit à Anvers en 1591 et y mourut en 1651. Élève de van Balen et d'Abraham Janssens, on sait qu'il se rendit de bonne heure en Italie, où il s'appliqua à imiter Manfredi et Caravaggio. Le roi d'Espagne, lors de son séjour à Madrid, lui fit d'importantes commandes. Revenu à Anvers en 1620, il dut abandonner bientôt le genre italien, qui lui était cher, pour adopter celui de Rubens qui seul alors était à la mode.

Les tableaux de Zegers appartenant à la manière de Caravaggio ont presque tous disparu, ou bien ont été faussement attribués à d'autres artistes. Mr G. Glück lui a restitué un *Songe de saint Joseph* du musée de Berlin, où il se montre encore presque complètement inféodé à la manière italienne. On y reconnaît la composition de Gand, mais disposée en largeur, selon le goût des artistes de la Péninsule. Notre tableau constitue un exemplaire peut-être unique des dernières évolutions de Zegers vers la manière de Rubens. Ses plus belles compositions connues appartiennent toutes à ce dernier genre, notamment son chef-d'œuvre, le *Mariage de la Vierge* d'Anvers, l'*Adoration des mages* de Bruges et le *Christ à la colonne* de Saint-Michel à Gand (voir fiche 368).

D'après les anciens inventaires, le *Songe de saint Joseph* se trouvait jadis à l'église des Dominicains à Gand, sur l'autel principal de la nef latérale. Spruyt le renseigne comme ornant, en 1777, l'autel de la Vierge de l'église des PP. Récollets de notre ville.

Cf. Spruyt, *Liste des tableaux appartenant à des mainmortes qui se trouvent dans la ville de Gand*, 1777. — A. Sunaert, *Catalogue descriptif du musée de Gand*, 1870. — G. Lafenestre, *La peinture en Europe. La Belgique*. — Ch. Piot, *Rapport sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794 et restitués en 1815* (Bruxelles, 1883). — Gustav Glück, *Aus Rubens' Zeit und Schule*. Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaisershauses, Band XXIV, Heft I (Vienne 1903). — L. Maeterlinck *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1904, p. 284.

L. Maeterlinck.

10 novembre 1904.

PEINTURES.	*Église Notre-Dame Saint-Pierre.*	XVIIe SIÈCLE.

La Vierge à la danse des anges, attribué à Pierre van Avont.

Cette jolie composition a été considérée jusqu'ici, comme une des meilleures œuvres de Pierre van Avont. Alfred Michiels la décrit ainsi : „ Il existe de lui (van Avont) dans l'église de Saint-Pierre à Gand, un tableau des plus poétiques et des plus gracieux. La Vierge, son fils et saint Joseph sont arrêtés sous une touffe d'arbres, au milieu d'une belle campagne. Devant eux, des anges dansent en se tenant la main, pour témoigner leur joie et distraire les fugitifs; un autre groupe d'esprits célestes joue de divers instruments sur les nues. L'exécution est parfaite et digne de la conception. „



Cette appréciation, exacte peut-être lorsque l'auteur put voir ce tableau dans la première moitié du XIXe siècle, ne peut plus être partagée maintenant, car l'œuvre a beaucoup souffert par suite de l'humidité et des restaurations qu'elle a du subir. Peut-être ces dernières en ont-elles dénaturé l'aspect.

Comme on peut le constater par la reproduction ci-dessus, ce tableau est évidemment une copie faite d'après une œuvre de Van Dyck dont il existe une version à l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, connue sous le nom de la *Vierge aux perdrix*, et une autre au Palais Pitti à Florence. Notre peinture reproduit cette dernière version, où les perdrix que l'on voit dans l'air, sont remplacées par des anges musiciens. Elle est en sens inverse, comme la gravure qui en a été faite par Schelte et Bolswert. Le paysage a été cependant agrandi et complété dans la *Vierge à la danse des anges* de Gand.

Mr Glück, conservateur au musée de Vienne, qui s'est particulièrement occupé des peintres de l'époque de Rubens, n'a pu reconnaître dans la photographie que je lui ai envoyée de ce tableau, le faire et la manière de van Avont ou de Frans Wouters. Je partage cette manière de voir.

Cf. A. Michiels, *Rubens et l'école d'Anvers*, p. 539. — Kervyn de Volkaersbeke, *Les églises de Gand*, t. II, p. 249. — A. Siret, *Dictionnaire des peintres*, p. 46. — A. Dutry, *Inv. arch. de Gand*, fiche 325, 1904. — G. Glück, *Lettre particulière du 12 oct. 1904.* — L. Maeterlinck, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1904, p. 296.

L. Maeterlinck.

15 octobre 1904.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXVII :

Le 38e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie*.

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXVIII.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT

JUILLET 1905.

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b^on J. Béthune); *Crypte de Saint-Bavon* (L. Cloquet). *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIVe siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (P. Bergmans); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie St-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c^te T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVIe siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVIIe siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, Mr E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, de l'église Saint-Nicolas (1) et de l'église Notre-Dame Saint-Pierre; Mr A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et Mr V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1er et 2e fascicules.

Corbeau sculpté de la crypte de Saint-Bavon.

Ce corbeau en pierre bleue est encastré dans le tambour supérieur d'une grosse colonne, celle du Nord au fond, près du grand arc surbaissé, sous le chœur. C'est le seul morceau de sculpture ancienne, comme décoration fixe, conservé dans la crypte de la cathédrale Saint-Bavon.

La pierre sculptée est d'une belle conservation, sauf quelques dégradations au nez, au bas de la tête, et au départ des feuillages. Ceux-ci remontent, en une ondulation très bien comprise, jusqu'au-dessus de la tête, et finissent à la floche ou extrémité libre et retombante du bonnet. La tête (grandeur naturelle), aux traits énergiques, est d'une vie intense.



Ce morceau d'art, où le travail du ciseau est d'une grande souplesse, est placé de très étrange façon, dans un endroit obscur, et à une certaine hauteur au-dessus du regard; il mérite d'être signalé cependant, comme un des spécimens les plus curieux de ces corbeaux à tête humaine encadrée de feuillages. C'est le thème habituel des corbeaux gantois ou consoles, dont des types nombreux et divers sont conservés au Musée lapidaire et à l'ancien réfectoire de la Byloke; la beauté de ces derniers est célèbre.

Dans une salle ancienne de l'hôpital Saint-Jean, à Bruges (XIIIe siècle), nous avons rencontré un corbeau, soutenant une poutre de chêne, et dont la forme et les dimensions sont analogues au corbeau de la crypte de Saint-Bavon. C'est aussi une tête d'homme, coiffée d'un bonnet à pointe retombante, et avec encadrements de feuillages.

Nous sommes donc porté à attribuer le corbeau gantois décrit ci-dessus à la fin du XIIIe siècle : en dépit de sa situation insolite, il semble bien contemporain, en effet, des remaniements dont la crypte fut l'objet à cette époque.

A. HEINS.

30 mars 1905.

SCULPTURES.	*Musée lapidaire, aux ruines de l'abbaye Saint-Bavon.*	XIVe SIÈCLE.

Deux consoles en pierre.

Il y a lieu de rapprocher ces consoles en pierre blanche de celle qui est décrite dans la fiche 133. Elles sont de la même dimension, de la même matière et du même faire. Elles nous paraissent provenir, comme celle-là, d'une de nos anciennes portes de ville. Ces consoles y auraient servi de support aux retombées des nervures des voûtes, peut-être dans le passage que la porte défendait.



Leur caractère artistique est digne d'être signalé; malgré les dégradations dont elles furent victimes, ces trois belles pièces ont un galbe remarquable : le ciseau du sculpteur a caressé avec un goût parfait ces méplats si bien compris.

Nous pouvons les comparer à des morceaux analogues encore en place, à Bruges, sous les voûtes de deux portes de la ville de la fin du XIVe siècle, et sous la tour des Halles, ainsi qu'à Ypres, dans le grand passage voûté de la Halle. Il y a une telle ressemblance entre ces divers restes de sculpture, que nous ne pouvons hésiter à dater du XIVe siècle les trois pièces de notre Musée lapidaire, vraisemblablement vers le milieu de ce siècle.

A. Heins.

30 mars 1905.

Détails du monument funéraire de Marguerite de Ghistele.

I.

Une vue d'ensemble de ce monument a paru sur la fiche 62 de l'*Inventaire;* nous donnons ici une série de détails.

Voici d'abord la figure décorant le centre d'un des petits côtés, et représentant Jésus juge suprême. Conformément à la tradition, le Sauveur est assis sur l'arc-en-ciel, et a le monde pour escabeau; de sa bouche sortent, à sa droite le rameau de paix, à sa gauche le glaive de la justice éternelle; au dessous, des figurines représentent les âmes soumises au jugement dernier. A remarquer le joli cul de lampe de l'arcature intérieure, d'une bonne conservation, comme toute cette partie, d'ailleurs. De chaque côté du groupe principal, se trouve une figure agenouillée et auréolée, dans laquelle on peut reconnaître d'une part la Vierge, de l'autre saint Jean-Baptiste.





Les deux vignettes ci-contre reproduisent deux des deuillants ou pleureurs décorant la face latérale placée vis-à-vis de la fenêtre; cette face est aussi relativement bien conservée. Les deuillants alternent avec d'autres personnages. Le fond de plusieurs niches (0,60 × 0,25 m.) est encore orné de de sa polychromie primitive; elle consiste en un semis de fleurs blanches ou rouges, notamment des grenades, avec rehauts d'or; tout le monument a conservé des traces de sa polychromie rouge, bleu pâle et or.

Cf. A. Heins, *l'Ancienne Flandre*, livraison C (Gand, 1905), pl. 89, et texte, pp. 41-42.

Paul Bergmans.

4 juillet 1905.

SCULPTURES.	*Cathédrale Saint-Bavon, crypte.*	XVe SIÈCLE.

Détails du monument funéraire de Marguerite de Ghistele.

II.

Entre les sommets des arcatures à redents décorant les deux faces longues du monument, se trouvent des écoinçons (0,15 × 0,12 m) décorés de têtes humaines, de dragons ou de feuillages. Beaucoup sont très bien conservés, comme le montrent les spécimens reproduits ici ; ils nous fournissent d'intéressants documents pour l'histoire de la sculpture au XVe siècle.



Le sarcophage se compose de quatre pierres rejointoyées à biseau, s'appuyant sur une base moulurée, et surmontées d'une dalle, dont le larmier en biseau porte l'inscription en caractères gothiques, que nous reproduisons à nouveau, quelques légères erreurs s'étant glissées dans la transcription de la fiche 62 :

Hier leght begrauen || vrauwe margriete van ghistele vrauwe van kalkene vochdesse van || wichline ende van serscamp die || staerf int jaer XIIIIc eñ XXXI den eerstē dach van ouste bidt || ouer de ziele.









D'après un dessin d'Arnaud van Wynendale, de la 2e moitié du XVIe siècle et conservé à la bibliothèque de Gand, la dalle aurait été primitivement ornée de la statue gisante de Marguerite de Ghistele, en costume d'apparat, sous un dais délicatement sculpté.

Sous le dessin est reproduite, avec des fautes de transcription, l'inscription funéraire; au-dessous, cette note : *Dese tombe stont inden krocht onder de backers cappelle sonder wapenen.* D'après ces derniers mots, il semblerait que les écussons tenus par les statuettes n'auraient pas porté d'armoiries, contrairement à l'opinion de Kervyn de Volkaersbeke, qui dit qu'ils formaient « les seize quartiers de Marguerite de Ghistelles ».

Cf Kervyn de Volkaersbeke, *les Églises de Gand*, t. I (Gand, 1857). p. 192. — A. Heins, *l'Ancienne Flandre*, livraison C (Gand, 1905), pl. 89, et texte, pp. 41-42.

Paul Bergmans.

4 juillet 1905.

SCULPTURES.	*Ruines de l'abbaye Saint-Bavon, cloître.*	XVe SIÈCLE. (1495).

Consoles du cloître gothique de l'abbaye Saint-Bavon.

Les quatre longues murailles de l'ancien cloître roman de l'abbaye Saint-Bavon, encadrant le préau, sont garnies de consoles en pierre blanche de Balegem, ayant supporté la retombée des voûtes du cloître gothique, qui fut construit en 1495, sous l'abbé Raphaël de Mercatel, pour remplacer le cloître roman; la partie Est de ce cloître gothique subsiste encore.





Déjà dans son *Histoire de l'abbaye Saint-Bavon*, A. van Lokeren a donné quelques croquis de ces consoles (pl. 26). Elles se composent d'ornementations feuillagées, et surtout de figures d'hommes, dont la position tordue sous l'abaque est caractéristique. Nous reproduisons deux des sculptures les mieux conservées. On remarquera l'expression étrange de ces têtes aux longs cheveux; le corps est couvert d'une sorte de manteau. Chaque personnage tient un phylactère déroulé.

Les figurines, ou grotesques comme les appelle très justement A. van Lokeren, nous paraissent bien contemporaines de la construction du cloître de 1495 (1), mais nous ne saurions y voir une exécution aussi artistique que le dit cet auteur. Ces consoles, qui furent au nombre de 28, et dont plusieurs sont conservées, mesurent en moyenne 0,35 m. de hauteur sur 0,58 de largeur.

Cf. A. van Werveke, *Ruines de l'abbaye de Saint-Bavon. Guide du visiteur* (Gand, 1902), p. 7.

(1) Quelques clefs de voûte portent les armoiries de l'évêché de Rosence *in partibus*, dont l'abbé Raphaël de Mercatel était titulaire.

A. Heins.

30 mars 1905.

SCULPTURES.	*Musée archéologique, n° 865.*	XVIe SIÈCLE. (± 1600).

Blazoen van de Rederijkerskamer " Der Vreugden Bloem " te Bergen-op-Zoom.

Dit merkwaardig blazoen, uit den bloeitijd der Renaissance, werd ten jare 1826 te Antwerpen gekocht door Prof. C.-P. Serrure, die het gaf aan Jan-Frans Willems; deze schonk het in 1834 (1) aan het Historisch Museum der stad Gent, de kern van het huidig Museum van Oudheden, " ten einde het voor altijd bewaard zou blijven. "

Volgens de *Spelen van Sinne*, ten jare 1562 bij Willem Silvius gedrukt te Antwerpen, nam aldaar de rederijkerskamer van Bergen-op-Zoom in 1561 deel aan het landjuweel met een blazoen, in het boek afgebeeld, en dat niet hetzelfde is als het onderhavige. Ons stuk dagteekent dus van later, en zal wel een werk zijn van omstreeks 1600 (2).

Het ruitvormig blazoen is een eikenhouten vlakverheven beeldhouwwerk met teere fijnheid gesneden; de lijst is zwart, bruin, blauw, groen en rood gekleurd, terwijl op een groenen grond de paneelvulling in bruin, geel, rood en blauw uitkomt. De versiering ontwikkelt zich symetrisch uit een rechten hoofdstengel; ze stelt een bloemruiker voor, die uit een vaas voortkomt, waarin ook vruchten liggen; tusschen de gestyliseerde ranken, bladeren en bloemen bewegen zich reigers en dolfijnen, terwijl onderaan een gevleugelde engelenkop den hoek van het paneel vult; omhoog komt uit den kelk van een groote bloem het bovenlijf van de gekroonde H. Maagd met het kind Jezus; boven de groep staat de daarbij passende naam van de rederijkerskamer, DER . VRVEGDEN . BLOEM, op een lint, aan welks uiteinden de wapenschilden hangen van Bergen-op-Zoom (rechts) en van het geslacht Bergues (van Bergen), die heeren waren van Bergen-op-Zoom in 1600 (links) (3).

Het blazoen meet 37 cm. op kant.

(1) Archief van de Museums van Oudheden te Gent. Reg. *Documents 1826-1882.* — (2) *Vaderlandsch Museum,* uitgegeven door C. P. Serrure. Gent, 1855, I, 291. — (3) Deze inlichting werd mij bereidwillig medegedeeld door den heer Art. Vorsterman van Oyen, opsteller van het *Genealogisch-heraldisch Archief,* te Rijswijk bij den Haag.

A. van Werveke.

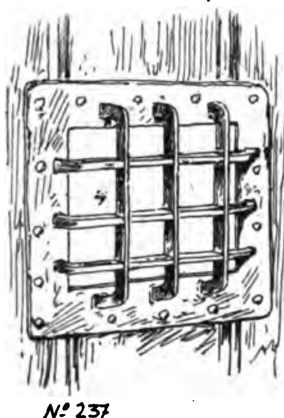
10 Juni 1904.

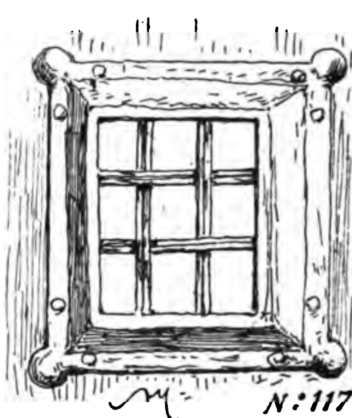
FERRONNERIES.	*Petit Béguinage, rue longue des Violettes.*	XVII[e] SIÈCLE.

Grilles de vasistas du Petit Béguinage.

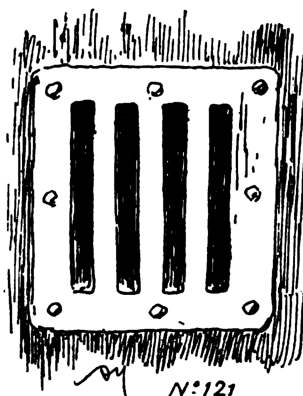
I.

Les maisons du Petit Béguinage, qui datent presque toutes du XVII[e] siècle, sont précédées d'un jardinet clôturé par une muraille. Celle-ci est percée d'une porte assez basse et étroite, possédant, à hauteur de l'œil, un petit vasistas, ou guichet, protégé par une grille mesurant en moyenne 0,15 × 0,15 m. Tous ces détails sont en général contemporains de la maison ou couvent.


N° 237


N° 117


N° 211


N° 121

Nous avons jugé qu'il n'était pas sans intérêt de relever les types principaux de ces motifs de ferronnerie. La forme la plus usuelle est une grille composée de plusieurs baguettes entrecroisées et fixées sur une tôle découpée, de dessin et de relief variables.

On en voit ci-dessus trois spécimens, dont les numéros correspondent à ceux des maisons.

Le quatrième croquis (n° 121) nous montre un type encore plus simple, composé seulement d'une tôle mince, découpée à jour.

Des grilles plus ornées figurent sur la fiche 378.

A. Heins.

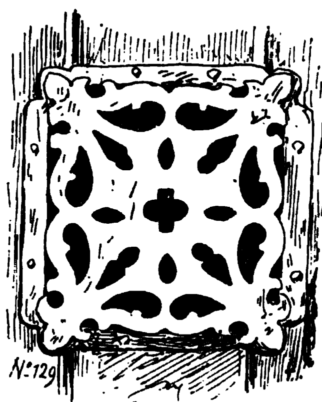
30 mars 1905.

FERRONNERIES.	*Petit Béguinage, rue longue des Violettes.*	XVIIe SIÈCLE.

Grilles de vasistas du Petit Béguinage.

II.

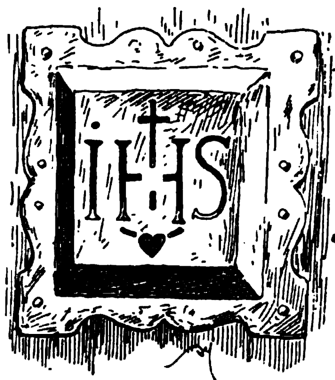
Nous avons signalé, sur la fiche 377, les types les plus usuels des grilles de vasistas du Petit Béguinage.



Nous en reproduisons ici deux de forme rare, ou même unique.

La première se rencontre sur la porte de l'avant-corps de la maison n° 129. C'est une tôle découpée en ornements symétriques, non sans élégance.

La seconde représente le monogramme du Christ I H S; au-dessus une croix; au-dessous un cœur.



Un certain nombre de portes du Petit Béguinage ont été renouvelées, à une époque relativement récente, ainsi que les grilles de leurs vasistas.

Ces grilles modernes sont de forme circulaire très simple, ou bien d'un type simili-gothique en fonte, peu intéressant.

Notons enfin que tous les vasistas sont surmontés d'une petite plaque en fer portant le nom d'un saint ou d'une sainte, auxquels la maison ou le couvent sont consacrés, et quelquefois aussi, en peinture, de la figurine de ceux-ci.

Les portes mêmes sont formées de planchettes assemblées verticalement et peintes en vert foncé.

Beaucoup ont conservé leurs anciennes poignées et entrées de serrure.

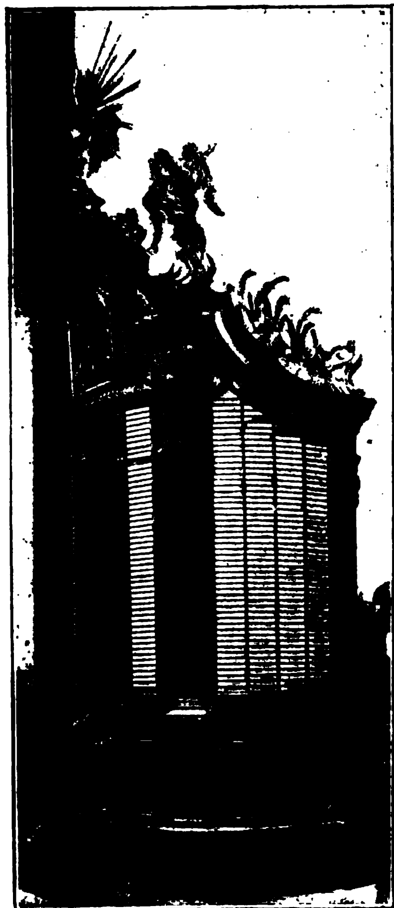
A. Heins.

30 mars 1905.

SCULPTURES.	*Église Saint-Nicolas.*	XVIIIe SIÈCLE. (1738).

Catalogue de la Confrérie de l'Administration, en l'église St-Nicolas.

Par suite de dons généreux, la Confrérie de l'Administration, fixée en l'église Saint-Nicolas, se trouvait au commencement du XVIIIe siècle dans un état financier prospère. Elle résolut de consacrer une partie de ses fonds à une œuvre d'art, un catalogue orné, *een gesirateerde cataloghe*, adossé au grand pilier, vis-à-vis de l'entrée de la sacristie, où on le voit encore de nos jours.



Ce catalogue, de style Louis XV, est une œuvre de grandes dimensions; sa hauteur, du sol au sommet de la corniche, est de 4m87; sa largeur de 4m25. Au-dessus de la corniche s'élève encore un ciboire posé sur piédestal de forme hexagonale dardant des rayons de toutes parts (haut. 1m40). A gauche et à droite du ciboire, on voit deux anges dans l'attitude de l'adoration, et des festons représentant des fleurs et des roseaux entremêlés de grappes de raisin et d'épis de froment. Tous ces ornements sont sculptés en ronde bosse.

Le catalogue, mentionné dans le contrat du 14 juillet 1738, comprend trois compartiments séparés par des pilastres, figurés au moyen de moulures peu saillantes; les pilastres sont surmontés de chapiteaux d'ordre corinthien. Un millésime : ANNO 1738, rappelle l'année de l'exécution. Chacun de ces compartiments comprend un certain nombre de cases, " *schofkens* ", destinées à contenir les noms des membres de la Confrérie : conseillers, confrères et consœurs. Celui du milieu en comprend 260, ceux de droite et de gauche chacun 186; total, 632. Le compartiment du milieu est surmonté d'une peinture à l'huile, encadrée et entourée de lambrequins, d'où émergent deux petits séraphins, sculptés en bas-relief; elle représente l'Administration du Sacrement de l'Eucharistie. Le soubassement du catalogue est divisé, comme la partie supérieure, en trois sections; celle du milieu, porte un joli tronc surmonté de cette inscription : *Doet Godt weerde offeranden*.

Les comptes de la Confrérie nous donnent des renseignements assez complets sur la confection du monument, et nous font connaître les noms des artistes et ouvriers qui y ont collaboré. Louis Stevens livra le bois de chêne, " *spiersch haudt* ", et exécuta les travaux de menuiserie; François Allaert la sculpture; Jean Van Hove et Maresael la peinture et la dorure. Laurent Ekelaere avait dessiné le modèle.

Compte du 1r mai au 2 nov. 1738. *Item betaelt an Sr Laureyns Ekelaere over het aenteekenen van de modelle tot de cataloge op den pilaer van de kercke, lib. 0-16-0.*

Compte du 3 nov. 1738 au 1r mai 1739. *Betaelt op den 15 Xbris 1738 aen Sr Louwys Stevens voor het schrijnwerck en leveringhe van het spiersch haudt tot de cataloge per quitantie, lib. 47-0-0. — Op den selven 15 Xbris 1738 betaelt aen Sr Frans Allaert, meester beltsnyder, per quitantie van den 9n Xbris 1738, lib. 21-0-0. — Op den 31n meye 1739 noch betaelt aen den selven Frans Hallaert over twee stucken snijdewerck van lindenhout per quitantie, lib. 6-0-0.*

Compte du 1r mai au 2 nov. 1740. *Op den 28sten betaelt aen Sr Jan Van Hove voor het vergulden en ambeliseren van de boven sieraet der catalogue, per quitantie de som van lib. 13-12-1. — Item betaelt aen Sr Maresael voor het schilderen van de gordyn met de coupol boven de cataloge, lib. 6-15-4.*

Cf. Arch. de l'église, 3e section paquet XLIII, n° 36, et paquet L.

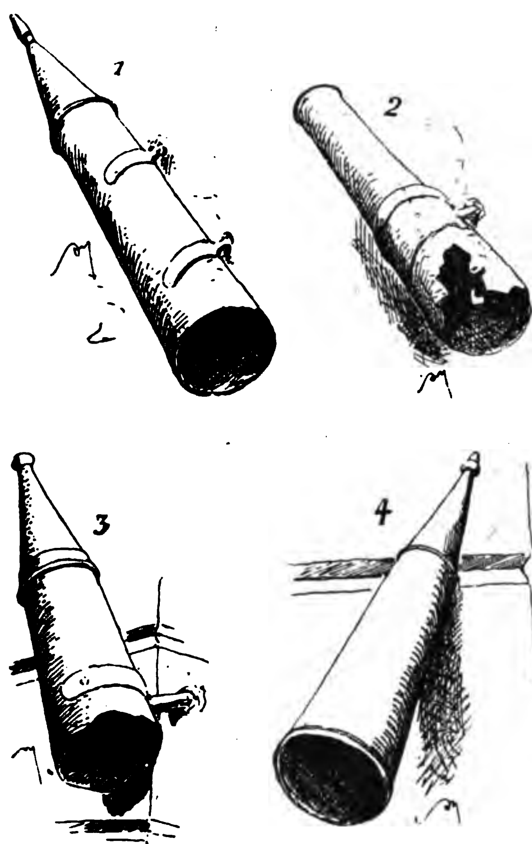
E. Coppieters Stochove.

22 septembre 1904.

FERRONNERIES.	*Musée archéologique, etc.*	XVIIIe SIÈCLE.

Anciens éteignoirs à flambeaux.

Sur la façade de quelques-uns de nos anciens grands hôtels particuliers, se remarque, à côté de la porte cochère, un éteignoir dans lequel on étouffait jadis les flambeaux ayant servi à accompagner, la nuit, les équipages. Du carrosse, avant que celui-ci s'engouffrât dans le corridor de la demeure patricienne, descendait un laquais qui éteignait le flambeau en le poussant dans le tube de tôle, en forme de cone.



Nous n'avons rencontré dans aucune autre ville flamande ce genre d'objets. On trouvera ci-contre la reproduction de ceux qui existent encore à Gand, et tous en place, sauf le premier, conservé au Musée archéologique. Le n° 2 se trouve à la porte principale de l'ancienne Sikkel, actuellement Conservatoire royal de musique, rue Haut-Port; le n° 3, rue Savaen, n° 16, et le n° 4, quelques pas plus loin, au n° 20 de la même rue. Les deux derniers sont fixés aux chambranles à rustiques de la porte de ces hôtels Louis XVI.

Un cinquième spécimen existait, il y a quelques années encore, au n° 17 de la rue Haute; on ne voit plus, aujourd'hui, que les traces des deux tiges qui fixaient l'éteignoir au mur.

Ces appareils, de forme à peu près identique, ont de 0,50 à 0,60 m. de longueur, et sont placés à 2 mètres du sol. On peut les attribuer à la seconde moitié du XVIIIe siècle.

A. Heins.

30 mars 1905.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXVIII :

Le 39e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de **fr. 35,00**.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XXXIX.

GAND,

N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT

NOVEMBRE 1905

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,

L. Cloquet,

A. Heins,

G. vanden Gheyn,

V. vander Haeghen,

A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (P. Bergmans); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroeck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. Van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui possèderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, de l'église Saint-Nicolas (1) et de l'église Notre-Dame Saint-Pierre; M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

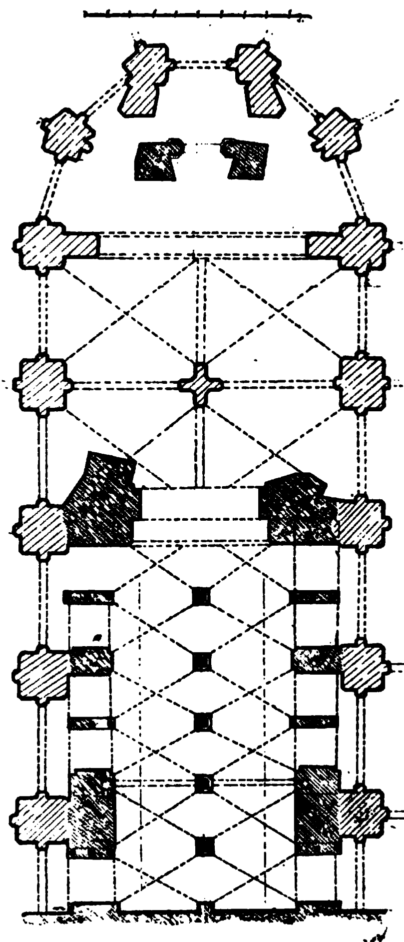
---

(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand* 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] et 2[e] fascicules.

Crypte de l'église de Saint-Bavon.

I.

La première église paroissiale de Gand fut l'oratoire de saint Jean (Xe siècle); sur son emplacement a été élevée l'église qui est devenue en 1368 la cathédrale. Il fut reconstruit au XIe siècle (1) par un compagnon de saint Poppon nommé Lausus (2), et la bénédiction eut lieu en 1038. En 1228 le collège des Trente-Neuf éleva le chœur actuel(3) sur de nouveaux fondements ajoutés à côté de ceux de la construction romane encore existante. La crypte actuelle, la plus vaste et la dernière en date dans notre pays (à considérer sa dernière réédification), englobe la partie basse de l'œuvre de Lausus (4).



Celle-ci constituait déjà un souterrain au-dessus duquel s'élevait une église à trois nefs, moins large que l'église haute actuelle. Elle possédait quatre nefs; la double nef médiane qui subsiste est partagée par une épine de cinq colonnes monolithes, soutenant un système de voûtes d'arêtes solidaires, construites à la romaine; leurs retombées vers l'extérieur s'appuient sur des piles rectangulaires oblongues, alternant avec de curieux supports formés de files de trois colonnettes qui portent une plate-bande. Ces supports ont leur grand axe dirigé dans le sens perpendiculaire à celui du vaisseau, et leur grande étroitesse dans l'autre sens fait croire, que la double nef centrale recevait le jour des collatéraux, que par conséquent la crypte (si crypte il y avait) n'était pas complètement enterrée. Les voûtes sont en plein cintre, et les pénétrations sont en arc brisé.

Cette ordonnance est interrompue à l'extrémité de la sixième travée par des massifs puissants, entre lesquels est bandée une arche plein-cintre naissant plus bas que les voûtes; un autre massif isolé, sous l'autel du chœur gothique, a été élevé en 1614 (5).

Jules Quicherat s'est trompé en croyant reconnaître dans la crypte actuelle les restes de la basilique consacrée en 941 par l'évêque de Tournai Transmarus, et, dans les pénétrations en cintre brisé, la preuve que " l'ogive „ (?) aurait été exécutée en Belgique dès le XIe siècle. Mais il observe justement, que la crypte de Nesle en Picardie (1021) présente des arcades analogues à celles de Saint-Bavon (6).

(1) A. Van Lokeren, *l'Église cathédrale de Saint-Baron à Gand*, p. 9. — H. Goetghebuer, *L'église cathédrale de Gand* (Gand, Siffer, 1893) — V. Van den Gheyn, *La cathédrale de Saint-Baron à Gand* (Gand, 1902). — (2) V. Fris, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1904, n° 8, p. 325. — (3) V. *Annales de Meyer*, anno 1228. — (4) En 1274 furent commencées les chapelles des pourtours et l'on continua d'élever le chœur (v. ibid.). Les travaux ne furent terminés qu'au XIVe siècle (v. Goetghebuer, *ouv. cit.* p. 12). — (5) Archives de l'église de Saint-Bavon, boîte i. n° 63vi. — (5) J. Quicherat, *Mélanges d'archéologie*, Paris, Picard. 1886, p. 148.

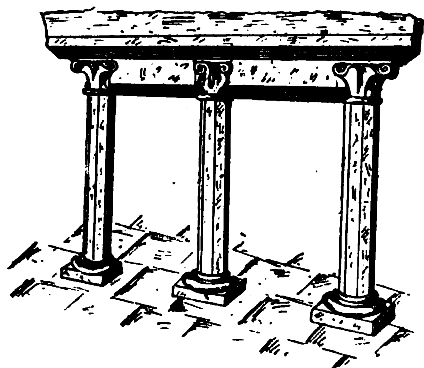
L. Cloquet.

1r octobre 1905.

Crypte de l'église Saint-Bavon.

II.

Les colonnes du milieu ont des bases pattées avec tores en quart de rond, de gros fûts octogonaux, de beaux chapiteaux à volutes accouplées sur les angles à vives arêtes, et de puissants abaques. Les chapiteaux débordent le fût, comme s'ils étaient de remploi.



Les piliers à triple colonne du côté méridional sont plus hauts d'un mètre environ que ceux de l'autre côté (1), et se haussent encore à l'aide de deux abaques superposés; ceux-ci sont en encorbellement et entament les retombées; ils décèlent un travail en sous œuvre effectué à une époque qui peut être fixée, d'après le style des colonnettes, vers la fin du XIIe siècle, tandis que le reste de l'ouvrage accuse le XIe siècle par l'analogie des chapiteaux avec ceux de la partie basse du transept de N.-D. de Tournai. Ceci tend à confirmer la supposition, émise par Van Lokeren, « que l'œuvre de Lausus fut remaniée au XIIIe siècle, quand fut construit le chœur de l'église haute, la chapelle de St-Jean ayant exigé des réparations à cause de la déviation de quelques-uns des supports de la voûte ».



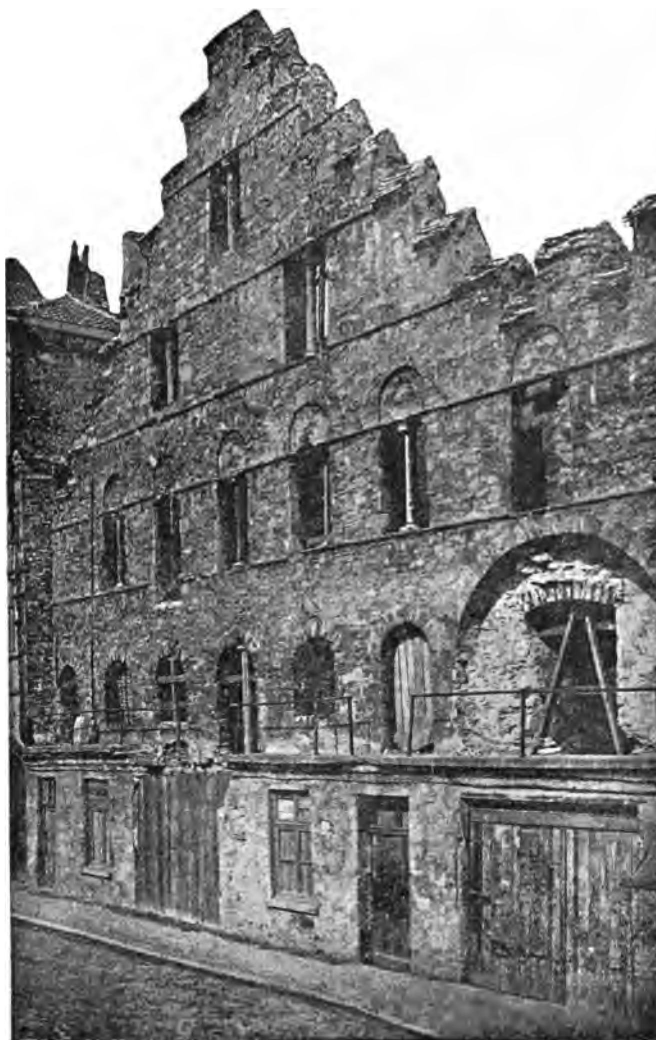
Pour les sources. voir fiche 381; — notre second cliché est extrait de *Gand, guide illustré* (Gand, A. vander Haeghen, [1905]), p. 4; il représente le collatéral de la crypte, côté du Sud.

(1) La vignette représente un des triples supports du côté Sud. Les colonnes sont englobées dans un remplage de maçonnerie que le dessinateur n'a figuré qu'au niveau des chapitaux.

L. Cloquet.

1r octobre 1905.

Maison de l'Étape.



A la suite de l'incendie de 1896, la maison de l'Étape (voir la description, fiche 12) a été restaurée par Mr Aug. van Assche. Grâce à l'obligeance de Mr M. de Smet de Naeyer, nous sommes à même de publier ici une photographie de la maison avant la restauration, qui a été achevée en 1902. Ce cliché est extrait de la traduction française par H. van Duyse des *Mémoires* de M. van Vaernewyck, t. I (Gand, 1905), p. 90.

PAUL BERGMANS.

20 octobre 1905.

ORFÈVRERIES.	*Musée d'archéologie, n° 1001.*	XV[e] SIÈCLE. (1483.)

Insignes des Joueurs de chalumeau de Gand.



Nous reproduisons ici en photographie un des insignes exécutés par l'orfèvre gantois Corneille de Bont, et dont la description a été donnée sur la fiche 14. Ce cliché est extrait de la traduction française par H. van Duyse des *Mémoires* de M. van Vaernewyck, t. I (Gand, 1905), p. 393; il nous a été communiqué par M[r] M. de Smet de Naeyer.

15 octobre 1905.

OBJETS EN CUIR.	*Musée d'archéologie*, n°s 1007-1008.	XVe SIÈCLE. (1483.)

Gaines des Insignes des Joueurs de chalumeau de Gand, en cuir ciselé, par Melchior vanden Abeele.



Cliché extrait de la traduction française par H. van Duyse des *Mémoires* de M. van Vaernewyck, t. I (Gand, 1905), p. 393, et communiqué par M[r] M. de Smet de Naeyer.

15 octobre 1905.

Armorial gantois de Liévin vander Schelden.

Cet armorial sur papier, actuellement relié en deux volumes, contient : 1° les armoiries de Gand et de Flandre, de Philippe II et de l'archiduc Mathias, des commissaires au renouvellement du magistrat de Gand en 1578, des " poursuivants des privilèges " de la ville, des électeurs, des échevins et fonctionnaires de la Keure et des Parchons, des notables (on trouvera quatre spécimens de ces armoiries sur la fiche 387); 2° les armoiries des métiers, dont ci-contre un spécimen, et de leurs doyens. Il se compose en tout de 242 blasons, exécutés en 1578 par Liévin vander Schelden, pour compte de la ville et au prix de 25 livres de gros (1). Ces blasons, qui mesurent en moyenne 0,32 × 0,24 m., et occupent une page entière (0,405 m. × 0,275 m.), sont peints à l'aquarelle avec quelques rehauts de gouache (sans emploi d'or ni d'argent).



Le recueil est très intéressant au point de vue historique; il peut notamment être considéré comme l'Armorial des calvinistes gantois, puisqu'il a été fait sous l'administration de Jean d'Hembyze et François de la Kethulle, seigneur de Ryhove. Pour son analyse, nous renvoyons à la notice de l'*Annuaire de la noblesse.* Sa valeur artistique n'est pas moins considérable : l'ornementation des armoiries est d'une grande richesse en même temps que d'un goût parfait. Les meubles héraldiques, les lambrequins et les cuirs, les timbres et les cimiers constituent des modèles du genre, sous le rapport du dessin et du coloris.

Vers le milieu du XIXe siècle, l'œuvre de L. vander Schelden se trouvait entre les mains de Mr Callembien à Poperinghe; acquis au prix de 300 fr. par Mr Van Damme-Bernier, amateur gantois, il passa, au décès de celui-ci, dans les collections de la ville, au prix de 400 fr.

Cf, *Journal de Gand*, 25 octobre 1882. — *Annuaire de la noblesse de Belgique*, 1884, pp. 284-309 (notice de Mr van Loo-de Serret). — Inventaire manuscrit de la section gantoise à la Bibliothèque. — Clichés extraits de la traduction française des *Mémoires* de M. van Vaernewyck, publiée par Mr M. de Smet de Naeyer, t. I (Gand, 1905).

---

(1) COMPTES COMMUNAUX, 1578-1579, fol. 249 : Betaelt Lievin vander Schelden, schildere, de somme van vyf en(de) twintich ponden grooten vlaemsch, van 't maecken ende vergaderen van zekere Wapenbouck, behelsende de waepenen van mynne heeren scepenen van beede de bancken, pensionariss(en), secretarissen, edele ende notable deser stede van Ghendt, metgh(aeders) van den hueverdeken, deken van der weverie ende ghemeene dekenen van de drye en vyftich neerynghen der zelver stede, naer 't verclaers vander ordonnantie van mynne heeren schepenen vander Kuere, dus hier . ... . XXV £ gr.

PAUL BERGMANS.

1er novembre 1905.

PEINTURES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, G. 5873.*	XVI[e] SIÈCLE. (1578.)

Armorial gantois de Liévin vander Schelden.

II.



GILLES BORLUUT.



JOSSE TRIEST.



JEAN D'HEMBYZE.



REGNIER DE PESTERE.

Pour le texte, voir fiche 386.

30 octobre 1905.

CONSTRUCTIONS MILITAIRES.	*Quai Saint-Pierre.*	XVIIe SIÈCLE. (1658-1660.)

Échauguette à Ter Platen.

Dans la seconde moitié du XVIIe siècle, les États de Flandre et la ville de Gand firent élever un mur fortifié commençant à la porte de Courtrai, et, par la porte de la Colline, aboutissant à l'Escaut au quartier Ter Platen.



Deux tourelles ou échauguettes, de style Renaissance, étaient construites contre ce mur. L'une d'elles, représentée ci-contre, existe encore aujourd'hui. En même temps qu'ouvrages de défense, ces tourelles étaient des postes d'observation pour surveiller les fraudeurs qui tenteraient de s'introduire en ville. On les nommait en flamand *gueriten.*

Les comptes communaux de 1658-1659, folio 146vo, nous apprennent que la première pierre du mur fut placée le 27 mai 1658 :

Betaelt... schepenen ende secretaris.... over haerl. vacatien ghedaen opden xxvy^n meije 1658 buiten d'Heuverpoorte deser stede ter causen van het legghen van de fondamenten aldaer vanden nieuwen muer jeghens de veste aldaer . . . . ij £ gr.

Le mur et les deux tourelles étaient achevés au mois de septembre 1660, ainsi que le constate Justo Billiet au folio 62 du premier volume de son *Polijtije Boeck :*

Den selven leste 7bre 1660 waeren wij gaen visiteren het werck vanden grooten muer ande Heuverpoorte, ghemerct het werckvolck... versocht anden heer Ontfanger vande wercke om den meij op het selve werck te stellen als sijnde, naer hun seggen, soo veel als volmaect.

Des dessins conservés dans l'Atlas de la Bibliothèque montrent l'aspect ancien de cette partie des fortications gantoises.

Cf. A. Heins, *les Vieux Coins de Gand* (1899), pl. 93. — *Gand, guide illustré* (Gand, A. vander Haeghen, [1905]), p. 85; notre cliché est extrait de cette publication.

Prosper Claeys.

1er novembre 1905.

Coins de méreau de la Maison de force.

L'instrument en fer, reproduit ci-contre et conservé à la Maison de force, se compose de deux coins réunis par deux branches mobiles autour d'un axe, en forme de compas; le coin inférieur *(pile)*, se termine par une grosse tige servant à le fixer sur un billot, tandis que la partie supérieure de l'autre coin *(trousseau)* est élargie pour recevoir les coups de marteau destinés à imprimer les empreintes sur le flan de cuivre placé entre ces deux matrices.



Ces coins servaient à frapper un méreau que nous reproduisons également ci-dessous, d'après le seul exemplaire connu jusqu'à présent et appartenant à Mr G. Cumont, à Bruxelles; ce méreau était un permis de sortie pour les portiers de la Maison de force, et la date de 1788, concordant avec l'ornementation des coins, nous permet de dater exactement ceux-ci. L'exemplaire de Mr Cumont porte une surcharge indiquant qu'il a été employé par J.-B. Vermeren, hallebardier ou portier en chef de la Maison de force de 1830 à 1856; cette surcharge est double: on a poinçonné sur l'envers le chiffre *20* et le mot *Portier*, et sur la tranche, l'inscription : VERMEREN MAISON DE FORCE A GAND 1855.





Nous résumons ici l'article de Mr G. Cumont, publié dans les *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XIX (1905); les clichés ont été obligeamment mis à notre disposition par cette société.

PAUL BERGMANS.

1er octobre 1905.

CONSTRUCTIONS CIVILES.	*Rue des Foulons.*	XIXe SIÈCLE. (1818-1826.)

Palais de l'Université.

L'université de Gand a été créée le 25 septembre 1816, par le roi Guillaume Ier des Pays-Bas, et inaugurée le 9 octobre 1817. Les cours se donnèrent à l'hôtel de ville jusqu'à l'acquisition de l'ancien collège des Jésuites, rue des Foulons. Sur une partie de ces vastes terrains fut élevé, de 1818 à 1826, le Palais académique, dont la façade est représentée ci-contre. Les plans en sont dus à l'architecte Louis Roelandt.



La façade se compose d'une rangée de huit colonnes d'ordre corinthien supportant un fronton (1), dont la frise porte l'inscription : *Auspice Gulielmo Acad. conditore posuit* S. P. Q. G. M DCCC XXVI.

Le péristyle donne accès à un vaste vestibule entouré d'une galerie à deux étages; au fond, un escalier monumental, décoré de peintures modernes, conduit à la salle académique et aux étages. La salle académique est une rotonde, conçue en style classique comme tout le bâtiment, et surmontée d'une coupole à compartiments octogones, ornés de rosaces variées; nous en reproduisons ci-contre l'entrée.



Les dessins et études de L. Roelandt sont conservés à la Bibliothèque de l'Université (G. Atlas, CXXXIII).

Deux tableaux d'Ange De Baets, à la Bibliothèque représentent le vestibule (1827) et la rotonde (1829).

Cf. P.-J. Goetghebuer, *Choix des momumens* (Gand, 1827), pll. 117-120 et pp. 78-81. — Les divers guides de Gand. — *Gand, guide illustré* (Gand, A. vander Haeghen, [1905]), pp. 112-114; nos clichés sont extraits de cette dernière publication.

(1) Ce fronton était destiné à recevoir un bas-relief de Calloigne; (cf. A. Voisin, *Guide des voyageurs dans la ville de Gand*, 2e éd., 1831, p. 222, avec vignette.

Paul Bergmans.

1er novembre 1905.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XXXIX :

Le 40e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie.*

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3.50** par fascicule.

La première série, comprenant les fascicules I à XX (fiches 1 à 200) et le fascicule de tables XXbis (32 pages), est en vente au prix de fr. **35.00**

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

DE GAND.

Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

FASCICULE XL.

GAND,
N. HEINS, IMPRIMEUR-LITHOGRAPHE, 9, RUE DE BRABANT

AVRIL 1906

COMITE DE PUBLICATION.

MM. **P. Bergmans**, *secrétaire*,
L. Cloquet,
A. Heins,
G. vanden Gheyn,
V. vander Haeghen,
A. van Werveke.

Les notices suivantes sont en préparation : *Les deux Sikkel* (M. et A. Heins) *Château de Ter Laeck* (Pr. Claeys); *Dalles funéraires* (b[on] J. Béthune); *Intérieur et objets de l'église Saint-Bavon* (Chan. Vanden Gheyn); *Miniatures du XIV[e] siècle* (P. Bergmans); *Façade de l'Académie flamande* (P. Bergmans); *Sculptures anciennes aux ruines de l'abbaye de Saint-Bavon* (J. De Smet, J. Casier et A. Heins); *Epées de justice* (A. van Werveke); *l'Hôtel de ville* (A. van Werveke et J. De Waele); *Tableaux du Musée de peinture* (L. Maeterlinck, F. Scribe, A. van Werveke, G. Hulin, A. Dutry, etc.); *Cloître des Dominicains* (F. van Ortroy); *Maison de la confrérie S[t]-Georges* (A. van Werveke); *les premières Monnaies gantoises* (c[te] T. de Limburg Stirum); *Statuette congolaise du XVI[e] siècle* (F. van Ortroy); *Gravures de Josse Lambrecht* (V. van der Haeghen); *Chapelle du refuge de l'abbaye de Tronchiennes* (P. Bergmans); *Tombeaux d'évêques gantois* (L. van Biesbroëck); *Plafond sculpté provenant d'une maison de la place du Lion d'or* (P. Bergmans); *Objets romains* (A. de Ceuleneer); *Intérieur de l'église Saint-Sauveur* (J. Casier); *Anciennes reliures signées* (P. Bergmans); *Maisons du XVII[e] siècle* (V. van der Haeghen); *La Présentation au Temple*, par N. Roose (V. van der Haeghen); *Trésor de l'église Saint-Nicolas* (E. Coppieters Stochove); *Drapeau des bouchers* (E. Lacquet); *Monument votif tournaisien* (L. Maeterlinck); *Médailles gantoises* (Ch. Gilleman); *Façade Renaissance de l'Hôtel de ville* (V. van der Haeghen); etc. etc.

Le Comité recevra avec reconnaissance tous les renseignements qu'on voudra bien lui faire parvenir sur ces objets, et il en sera, le cas échéant, fait mention dans l'article.

Un appel tout spécial est fait à l'obligeance des photographes amateurs qui posséderaient des clichés de monuments ou d'œuvres d'art susceptibles de figurer dans l'*Inventaire*.

A la demande du Comité, M[r] E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de faire, au point de vue de l'*Inventaire archéologique*, le dépouillement des archives de l'église Saint-Jacques, de l'église Saint-Martin d'Akkergem, de l'église Saint-Michel, de l'église Saint-Nicolas (1) et de l'église Notre-Dame Saint-Pierre; M[r] A. van Werveke s'est chargé du même travail en ce qui concerne les archives de la cathédrale de Saint-Bavon, et M[r] V. van der Haeghen pour celles du Petit Béguinage.

---

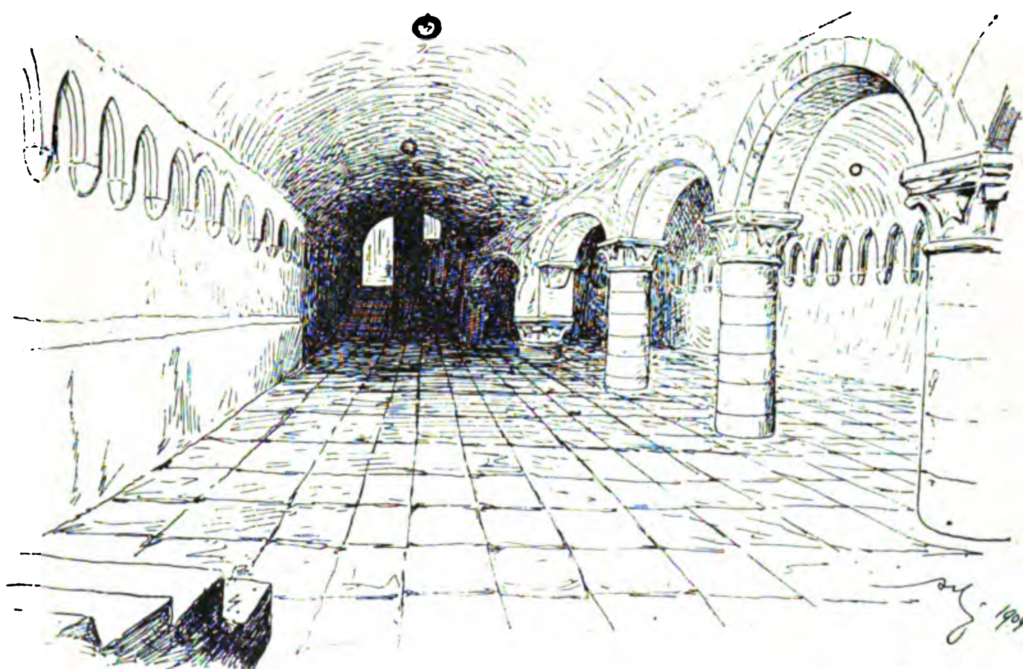
(1) Ces travaux sont imprimés dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1900, n° 4, 1901, n° 1, et dans les *Annales*, t. V, 1[er] et 2[e] fascicules.

Cave de la rue Haut-Port, n° 37.

Cette cave, de grandes proportions (longueur : 22 m.; largeur : 7,83 m.; hauteur : 4,50 m. environ), se trouve sous les constructions modernes d'une maison de la rue Haut-Port (actuellement n° 37), située en face de la *Bollaerts Kamer*. Elle sert de magasin à un commerce de porcelaine et de verrerie.

Notre vue montre le souterrain débarrassé des caisses et autres objets qui l'encombrent actuellement. Des remaniements en ont dénaturé l'aspect et il est probable que la cave a été allongée vers le fond, et que, à l'origine, le corbeau qui soutient l'arcade surbaissée, à chanfrein, se trouvait encastré dans une muraille terminale. Une colonne lui sert maintenant de support et son chapiteau à crochets est de même style que ceux des autres colonnes, au nombre de trois, moins enfoncées que la première dans le sol; de larges dalles de pierre bleue recouvrent celui-ci. L'escalier, que l'on aperçoit à l'avant-plan, descend de la rue, sous la façade vers la rue Haut-Port; il comprend 22 marches.

Les colonnes divisant l'aire en deux nefs et en cinq travées sont romanes; les grands arcs ont



le même chanfrein que celui des arcs surbaissés qui, dans la salle inférieure du réfectoire de l'ancienne abbaye Saint-Bavon, soutiennent la voûte. Cette salle et ce réfectoire étant de la fin du XIIᵉ siècle, il est probable que notre cave peut dater d'une époque voisine, soit du commencement du XIIIᵉ siècle.

La partie inférieure des murs est en pierre de Tournai, jusques et y compris les corbeaux des arcatures aveugles; celles-ci sont en briques de même que la voûte en berceau. Des anneaux en fer sont fixés à la voûte.

Cf. A. Heins, *L'Ancienne Flandre*, livraison C, pl. 96.

Armand Heins.

1ᵉʳ février 1906.

CONSTRUCTIONS CIVILES	*Place Saint-Michel, n° 1.*	XIIIe SIÈCLE.

Cave de la Cour de Ravestein

Cette vaste cave s'étend sous l'un des bâtiments de l'ancienne cour de Ravestein, au coin de la place Saint-Michel vers la rue de la Vallée; on y accède par un petit magasin de sucreries bien connu du public gantois, et elle sert d'habitation, comme aussi de laboratoire, au fabricant de ces bonbons spéciaux *(Katrienspekken)*. Ses proportions sont imposantes; les colonnes, très basses (une partie du fût est enfouie dans le sol que recouvrent des dalles), ont le gros chapiteau sans crochets, simple et caractéristique de nos vieilles caves gantoises. sur lequel reposent les arcs doubleaux, les formerets en plein cintre et les diagonaux surbaissés de la voûte d'arête. Ces arêtiers en pierre bleue s'appuient sur des corbeaux extrêmement épais, encastrés dans les murs latéraux.

Toutes les formes d'architecture sont romanes et datent de l'époque à laquelle furent contruites la salle dite du Consistoire au château des Comtes (voir fiche 3 1) et la crypte du Steen de Gérard le Diable.

Les arêtiers à claveaux et les arcs diagonaux, en pierre bleue, sont chanfreinés; ces derniers se



rencontrent à la clef qui est percée d'un trou (lunette) de 0,20 de diamètre; celui-ci y a très probablement été pratiqué pour la pose de rosaces sculptées, après l'achèvement des remplissages en briques, l'ouverture étant trop grande pour le passage d'une tringle de suspension.

Au commencement de la 4e travée, la cave est divisée, dans le sens de sa longueur, en deux parties par un mur de refend de 0,80 d'épaisseur. Dans ce mur est pratiqué une baie en ogive qui commande la 2e cave, composée de deux nefs de quatre travées chacune, c'est-à-dire qu'ici les colonnes sont isolées et que les deux nefs sont complètes avec les formerets.

Le bâtiment sous lequel s'étend cette cave et dont l'entrée est située rue de la Vallée, n° 1, faisait partie de la Cour de Ravestein, qui servit de résidence à des ducs de Clèves, au XVe siècle; antérieurement, d'après Diericx, elle était l'hôtel d'Anastasie van Oultre, vicomtesse d'Ypres.

Les façades des divers bâtiments sont des XVIIe et XVIIIe siècles. Une seule autre trace de l'ancienneté des lieux se trouve dans la grande cour de l'hôtel; c'est un intéressant portique sur colonnes, actuellement muré, et qui paraît dater du XVe siècle.

Cf. Diericx, *Mémoires sur la Ville de Gand*, t. I, p. 228. — Pr. Claeys, *Les Monuments de Gand*, p. 56. — A. Heins, *L'Ancienne Flandre*, livraison C, pl. 96.

Armand Heins

1er février 1906.

Tête d'homme, console en pierre provenant de l'Utenhovesteen.

Cette tête sculptée et celle qui est représentée sur la fiche 394 proviennent de l'Utenhovesteen, vaste maison patricienne dont les restes sont décrits sur la fiche 41. Elle paraît avoir servi de console sous une des poutres de cette habitation.



La tête d'homme, jeune, et au regard franc, couronnée par un chapel de fleurs, est taillée dans un bloc de pierre bleue, probablement de Tournai. Les cheveux descendent sur les tempes et les mèches s'enroulent à la hauteur du menton; sur le front, ils sont coupés court. Ce mode de coiffure est identique à celui d'une figure d'homme en pied, gravée sur une dalle du musée lapidaire, datée de 1272.

Indépendamment de sa beauté sculpturale, la pièce offre un grand intérêt parce qu'elle a conservé, à peu près intacte, sa polychromie primitive, rehaussée de dorure.

Cette console fut trouvée en 1901 dans l'épaisseur d'un mur de l'ancien Utenhovesteen, lors des travaux dirigés par Mr l'architecte Dierkens, pour compte de la coopérative du Vooruit; celle-ci en fit don au musée lapidaire.

ARMAND HEINS.

1er février 1906.

Tête de femme, console en pierre provenant de l'Utenhovesteen.

Cette belle tête de femme qui dut former une console ou corbeau, comme celle de jeune homme qui lui fait pendant (voir fiche 393), fut offerte au Musée lapidaire, en 1885, par Mrs Vander Ghote, brasseurs et propriétaires des immeubles ayant remplacé l'Utenhovesteen en 1839, et remplacés à leur tour par les bâtiments de la coopérative du Vooruit en 1900. On s'en servait, dans la brasserie (située au pont des Clefs), pour retenir et caler le battant de la porte cochère lorsque celle-ci devait rester ouverte.



La matière, la dimension et le faire de cette pièce sont identiques à celles de la tête d'homme de la fiche 393. L'époque de sa confection est également contemporaine de celle de la tête d'homme, comme le révèle l'étude des détails du costume et de la coiffure. Cette dernière rappelle nettement la guimpe encadrant la tête de femme gravée sur la dalle reproduite dans le catalogue du bon de Béthune (no 6) : *Pater et Filia*, 1272.

Tous les détails concordent pour faire remonter cette console au XIIIe siècle. La face, au regard fixe et hagard, étrangement expressif, est un superbe morceau de sculpture. On y retrouve des traces de polychromie presque imperceptibles.

Armand Heins.

1er février 1906.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Musée d'archéologie.*	XVIe SIÈCLE. (1559).

Médaille de Luc Munich, par J. Jonghelinck.

Luc Munich, le dernier abbé de Saint-Bavon (v. fiche 66), a ses traits consacrés par une médaille. Le Musée d'archéologie en possède un exemplaire en bronze; un exemplaire en argent se trouve dans le cabinet de l'Etat à Bruxelles. En voici la description, due à Mr le Dr Simonis :

LVCAS. M. ABBAS. S. BAVONIS. GANDENSIS. ÆT. LXVI.

Buste du personnage, à gauche, revêtu d'une magnifique chasuble. La date de 1559 est inscrite à la coupure du buste.





R.) — INTELLECTUM DA MIHI ET VIVAM.

Ecu aux armes de Lucas Munich, placé devant la crosse abbatiale, à laquelle est attaché un voile (ce qui caractérisait anciennement, dit Van Loon, la dignité d'abbé), et entre les lettres L et M, les premières de son nom, reliées entre elles par un entrelac. „ L'artiste, ajoute Mr Simonis, s'est plu, dans cette médaille, à enrichir la chape du prélat de la broderie la plus artistique. Il l'a divisée en compartiments, entourés de rinceaux du plus bel effet, et où il a sculpté des figures qui, prises à part, sont de petites merveilles. „

Cet artiste pour Pinchart était l'énigmatique Étienne de Hollande, que l'on s'accorde à considérer comme originaire d'Utrecht. Mr Picqué, après une étude consciencieuse de l'œuvre de Jacques Jonghelinck (Anvers, 1531-1606), a attribué la pièce à ce dernier, et Mr Simonis s'est rallié à l'opinion de Mr Picqué, vers laquelle inclinait aussi le cte M. Nahuys : „ Ce luxe d'ornements, écrit-il, a été imité des médailles papales, que nos artistes ont vues pendant leur séjour à Rome. Le présent médaillon a été, à tort, attribué au maître utrechtois; c'est à Jonghelinck qu'il doit appartenir par ses lettres, la tournure de ses légendes, l'inscription de sa date et l'élégance de son revers. Étienne de Hollande, s'il a un modelé semblable, donne plus d'ampleur à la chasuble qui enveloppe davantage le cou et la tête du prélat. „

La médaille, qui a un diamètre de 66 millimètres, présente cette particularité que le flan ou la plaque de métal, „ éternelle gardienne du souvenir „, est fort mince.

Le cliché de l'illustration de cette notice nous a été obligeamment prêté par Mr Simonis. — Cf. VAN LOON, *Histoire métallique des Pays-Bas*, t. I, p. 54. — PINCHART, *Histoire de la gravure des médailles en Belgique*, pp. 11-12. — *Revue belge de numismatique*, 1889, p. 389. — Dr JULIEN SIMONIS, *L'art du médailleur en Belgique. Nouvelles contributions à l'étude de son histoire* (Bruxelles, 1904), p. 92.

CH. GILLEMAN.

7 novembre 1905.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université.*	XVIIe SIÈCLE. (1665).

Méreau obituaire de Charles van den Bosch, VIIIe évêque de Gand.

L'avers de ce méreau en étain (54 mm. de diamètre) représente, dans un cartouche orné, l'écu des van den Bosch : *D'or à la croix de sable cantonnée aux 1 et 2 d'une fleur de lis d'azur et aux 3 et 4 d'un quintefeuille du même* (1). L'écu est timbré d'une couronne de comte. Au-dessus, le chapeau de prélature à quatre rangs de houppes; au-dessous une banderole portant la devise : CRUCIER NE CRUCIER.



Au revers l'inscription en dix lignes reproduite ci-contre.

ILL.MUS
AC R.DUS DNUS
CAROLS. VĀN BOSCH
IX.BRUG. DEIN . GAN
VIII . EPISCOPUS
ÆTATIS Ao LXVIII
EPISCOP . GAND . V.
OBIIT 6 . APRILII
1665
R. I. P.

Charles van den Bosch était le neveu de Charles Maes, IVème évêque de Gand; il naquit à Bruxelles en 1596, et était fils de messire Pierre van den Bosch, président du conseil de Namur, chancelier de Gueldre en 1609, et de Marie Maes. Après avoir pris sa licence en théologie, il fut nommé chanoine de la collégiale Ste-Waudru à Mons, ensuite chapelain de l'infante Isabelle, qui le nomma à un canonicat de la cathédrale St-Bavon (Prise de possession le 3 juin 1628).

Doyen du chapitre de la cathédrale de Bruges le 5 juillet 1630, il fut nommé évêque de cette ville par Philippe IV en 1651, et enfin transféré au siège épiscopal de Gand en 1660, et créé conseiller intime de Philippe IV. Par son testament du 4 novembre 1660, il fonda son anniversaire dans l'église cathédrale; c'est à cet anniversaire que servait le méreau décrit plus haut. Il mourut le 5 avril 1665 et fut enterré dans le chœur de l'église St-Bavon.

Cf. Hellin, *Hist. chron. des évêques ... de St-Bavon*, p. 46. – *La Flandre, revue* (Bruges), 1880, p. 345

(1) L'Armorial général de Rietstap donne plus correctement : . *cantonné aux 1 et 4 d'une fleur de lis d'azur et aux 2 et 3 d'un quintefeuille du même.*

Georges Brunin.

6 novembre 1905.

Méreau obituaire de Jacques Roose, chanoine de Saint-Bavon.

Le droit de ce méreau en plomb (49 mm de diamètre) représente, posé dans un cartouche orné, l'écu aux armes de Jacques Roose : *De gueules au chevron d'argent accompagné de 3 roses du même, boutonnées d'or*. Au-dessus le chapeau de protonotaire apostolique, à trois rangs de houppes.



AD . RDUS.
ET . AMP . DNUS
IACOBUS ROOSE,
EXÆ ECCL : CATH :
S . BAVONIS GAND :
CAN : ET PRÆPS
OBI : 10 . FEB :
1672

Au revers l'inscription en huit lignes reproduite ci-contre.

Jacques Roose, licencié ès lois et bachelier en théologie, protonotaire apostolique, seigneur de la ville et du territoire de Seclin, était fils de Jean Roose, écuyer, seigneur de Martinsart, premier bourgmestre d'Anvers, et d'Anne Frédéricx, dame de Seclin.

Nommé prévôt et chanoine de Saint-Bavon par Philippe IV, il prit possession du canonicat le 18 juillet, et de la dignité le 31 juillet 1642. Il fut premier député pour le clergé aux Etats de de Flandre, et deux fois un des vicaires généraux de l'évêché vacant. Il mourut le 10 février 1672, et fut inhumé sous la chapelle des Prévôts. Dans son testament, du 23 janvier 1672, il léguait à la Table du Saint-Esprit de Saint-Bavon une somme d'argent pour son anniversaire et une distribution de pains aux pauvres de cette ville. C'est à cette libéralité que se rapporte le méreau décrit ici.

Cf. RIETSTAP, *Armorial général.* — HELLIN, *Hist. chron. des évêques ... de St-Bavon*, p. 87.

GEORGES BRUNIN.

31 janvier 1906.

Méreau obituaire d'Eugène-Albert d'Allamont, IXe évêque de Gand.

L'avers de ce méreau en étain (65 mm. de diamètre) représente les armoiries des d'Allamont : *D'azur* (sic pour *gueules* selon Hellin et Rietstap) *au croissant d'argent; au chef d'argent, chargé d'un lambel d'azur.* L'écu, posé dans un cuir, est timbré d'une couronne de comte. Au-dessus, le chapeau de prélature, à trois rangs de houppes; au-dessous une banderole portant la devise : PATIENS ESTO. Au revers, une inscription en dix lignes, et que notre cliché nous dispense de reproduire.





Eugène-Albert d'Allamont, baron de Bussy, seigneur d'Allamont, de Mallandry et de Sart et Blaigny, naquit à Bruxelles en 1609; baptisé par le cardinal Alphonse de la Cueva, il fut tenu sur les fonts baptismaux par les archiducs Albert et Isabelle, qui lui donnèrent leurs noms.

Il était fils de messire Jean, seigneur d'Allamont, de Mallandry, Villeloye, baron de Bussy, gouverneur, capitaine et prévôt de Montmédy, et de damoiselle Agnès de Mérode-Waroux.

Après avoir pris sa licence en droit à l'université de Louvain, il se livra d'abord à la carrière des armes. S'étant ensuite voué à l'état ecclésiastique, il reçut une prébende de la cathédrale de Liége en 1653, et fut ordonné prêtre l'année suivante. En 1659 il fut nommé à l'évêché de Ruremonde par Philippe IV; en 1662 il fut créé vicaire apostolique de l'évêché de Bois-le-Duc par le pape Alexandre VII, et enfin en 1666 il fut transféré à Gand par Anne-Marie d'Autriche, gouvernante d'Espagne pendant la minorité de Charles II. Il prit possession de cet évêché le 4 juillet et gouverna le diocèse pendant sept ans. Il mourut à Madrid le 28 août 1673, âgé de 64 ans.

Par un testament daté du 30 mars 1673, la veille de son départ pour la cour de Madrid, l'évêque d'Allamont fait des donations pour célébrer son anniversaire dans la cathédrale de Gand ainsi que dans l'église St-Lambert à Liége, avec de grandes distributions auxquelles servait sans doute le méreau décrit plus haut. Par un codicille fait cinq jours avant sa mort, l'évêque exprime le désir que son corps soit enterré dans l'église de l'hôpital St-André à Madrid, mais que son cœur soit transporté à Gand pour être enterré dans le tombeau qu'il avait fait élever dans le chœur de la cathédrale, en face de celui de l'évêque Ch. van den Bosch.

Cf. HELLIN, *Histoire chronologique des évêques et du chapitre exemt de l'église cathédrale de St-Bavon à Gand*, p. 48. — *Biographie nationale*, t. I, col. 230.

GEORGES BRUNIN.

6 novembre 1905.

MONNAIES ET MÉDAILLES.	*Bibliothèque de la Ville et de l'Université, et Musée d'archéologie.*	XVIIe SIÈCLE. (1675).

Méreau obituaire de J.-B. Le Monier, chanoine de Saint-Bavon.

Le droit de ce méreau en étain (49 mm. de diamètre) représente un cuir avec l'écu de Le Monier : *D'argent, à la bande de cinq losanges de gueules, accompagnée de deux lions de sable.* En cimier, une tête d'ange ailée.



R.DUS AC.
AMP : DOMINUS
IOAN : LE MONIER
EXÆ CATH : ECCL :
ST BAVONIS
DECANUS
OB : 6. AUG : 1675
R. I. P.

Au revers l'inscription en huit lignes reproduite ci-dessus.

Jean-Baptiste Le Monier naquit à Bruges d'une famille bourgeoise ; il était fils de Michel Le Monier et de Madeleine Crabbe. Après avoir été secrétaire de l'évêque Triest, il fut nommé par celui-ci chanoine de la cathédrale Saint-Bavon, official en 1641, chanoine gradué en 1646, trésorier en 1655 et enfin doyen en 1669. Trois fois il occupa les fonctions de vicaire général : en 1657, 1665 et 1673.

Il mourut le 6 août 1675, et fut enterré sous la chapelle des SS. Pierre et Paul, dite Damant.

Par son testament, fait le 4 décembre 1671, il avait fondé son anniversaire dans la cathédrale avec une distribution de pains aux pauvres ; c'est à cet anniversaire que servait le méreau décrit plus haut.

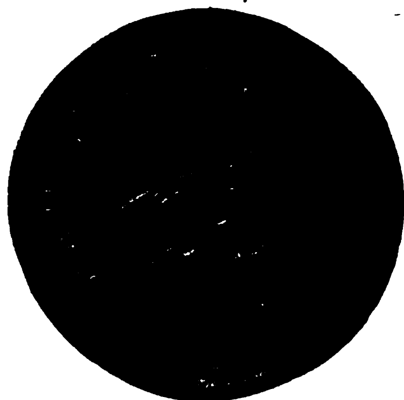
Cf. RIETSTAP, *Armorial général.* — HELLIN, *Hist. chron. des évêques ... de St-Bavon*, pp. 114, 169 et 297.

GEORGES BRUNIN.

31 janvier 1906.

Méreau obituaire de Robert Willocqueau, abbé de Saint-Pierre.

Le droit de ce méreau en plomb (46 mm. de diamètre) représente un écu ovale aux armes de Willocqueau : *D'azur, à la fasce d'argent chargée de trois roses de..., accompagnée en chef de deux limaçons affrontés et en pointe d'un limaçon d'argent* (1). L'écu est timbré d'une mitre et d'une crosse. Autour, la devise de l'abbé : SUAUITER . ET . PRUDENTER.



R.DVS
AD.M AC AMP.MVS C
DNVS D ROBERTVS
WILLOCQVEAV
65 ABBAS EXEMPTI MON
Sti PETRI BLANDINEN
Obyt 16 . AVGVSTI 1682
ÆTATIS Ao 58
PRÆSVLATUS
MENSE 16o
R. I. P.

Au revers, l'inscription en onze lignes reproduite ci-contre

Un des exemplaires de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université porte une clef comme contremarque.

Né en 1624, Robert Willocqueau fut sous-prieur et chantre de l'abbaye Saint-Pierre au mont Blandin ; il fut nommé abbé par Charles II en 1680, et fut consacré à Bruges, dans la chapelle du Saint-Sang, au mois de mai 1681. Soixante-cinquième abbé de Saint-Pierre, il mourut après quinze mois de prélature, le 16 août 1682, à l'âge de cinquante-huit ans, après avoir fondé son anniversaire.

Cf. *Revue de numismatique belge*, année 1862 (art. de R. Chalon), p. 121. — A.-J. VAN HOOREBEKE, *Recueil des épitaphes... de la ville de Gand* (Ms. à la bibl. de Gand), t. IV, p. 59.

(1) Blasonné d'après la gravure accompagnant l'oraison funèbre de R. Willocqueau, par Em. Cruycke (Gand, J. De Dryver, 1682; in-4°). Rietstap donne comme armoiries de la famille Willocqueau (Flandre) : *D'azur au chevron accompagné en chef de deux limaçons dans leurs coquilles et en pointe d'une étoile, le tout d'or.*

GEORGES BRUNIN.

31 janvier 1906.

Au Congrès historique et archéologique tenu à Gand, au mois d'août 1896, M. Victor Vander Haeghen appela l'attention sur la rédaction d'une statistique générale des monuments belges et des maisons intéressantes. Comme suite à cette proposition, M. Hermann van Duyse signala l'utilité de faire le relevé complet des richesses en sculptures, orfèvrerie, etc. des églises et des collections.

Le 8 décembre 1896, MM. Paul Bergmans et Armand Heins proposèrent à la Société d'histoire et d'archéologie de Gand de publier, sous forme de fiches libres, indépendantes, un inventaire illustré de tous les monuments, œuvres d'art et documents gantois depuis les origines jusqu'en 1830.

De la fusion de ces divers projets est issu l'*Inventaire archéologique de Gand,* dont la publication a été décidée par le Comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie, le 6 janvier 1897, sur les modèles communiqués par MM. Bergmans et Heins.

L'*Inventaire* se compose d'un nombre indéterminé de fiches consacrées chacune à un objet et contenant, outre une description rédigée par un spécialiste, soit un cliché documentaire, soit un croquis destiné à raviver le souvenir ou à exciter la curiosité. Chaque fiche est signée et datée.

Le Comité de publication fait appel à tous les membres de la Société d'histoire et d'archéologie pour lui signaler les objets dignes de figurer dans l'*Inventaire.* Toutes les communications doivent être adressées au secrétaire, M. Paul Bergmans, 49, rue de la Forge, Gand.

TABLE DU FASCICULE XL :

Le 41e fascicule est en préparation.

L'*Inventaire archéologique de Gand* est distribué gratuitement aux membres de la *Société d'histoire et d'archéologie*.

Pour les personnes étrangères à la Société, le prix est de fr. **3,50** par fascicule.

Les deux premières séries, comprenant respectivement les fascicules I à XXbis (fiches 1 à 200) et les fascicules XXI à XLbis sont en vente au prix de fr. **35.00** par série.


U.C. BERKELEY LIBRARIES
C022651633

